Digitized by Google

BIBLIOTHECA S. J.
Maison Saint-Augustin
ENGHIEN

BIBLIOTHÈQUE
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

Digitized by Google

A 411/57

Digitized by Google

Digitized by Google

MEDITATIONS
POVR
LES RETRAITTES
OV
EXERCICES
DE
DIX IOVRS.

Par le V. F. IAN DE S. SAMSON
Religieux Carme de la Reforme & Obſeruance de Rennes, en la Prouince de Touraine.

BIBLIOTHEQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

A RENNES,
Chez la Veufue YVON, Imprimeur, ruë Sainct Germain.

M. DC. LV.
Auec Approbation & Permiſſion.

Digitized by Google

MEDITATIONS

POUR

LES RETRAITES

OU

EXERCICES

DE

DIX JOURS.

ADVIS AV Lecteur.

CET Ouurage eſt encore vne production du zele de la gloire de Dieu dans les Ames, dont le V. Frere Ian de S. Samſon a eſté remply. Ce Grand Hõme voiant que dans le Sanctuaire de Dieu il y a des Cõmençans, des Profitans, & des Parfaits; l'Eſprit diuin dont il eſtoit agi, la rendu detteur à tous, auſſi bien que l'Apoſtre, & luy

Digitized by Google

a fait dicter ſes pieux Eſcrits pour ces trois ſortes d'Eſtats. Il a beaucoup eſcrit pour les Ames appellées à la plus haute perfection: vn peu moins pour l'eſtat des Profitans ; & encore moins pour les Commençans, & pour ceux qui ſont engagez dans le vice ; Par ce que la pureté & ſimplicité de ſon eſprit ne luy permettoit que rarement de ſe pouuoir rabaiſſer & ſe conformer à leur groſſiere capacité.

On pourra voir dans ces Meditations, ſpecialement en la premiere Partie, & dans le Traitté de la haute

Digitized by Google

dignité du Sacerdoce, *que ſont choſes compoſées pour le dernier de ces Eſtats, c'eſt à dire, pour les Ames deſireuſes de ſe conuertir à Dieu, & pour ceux qui ſentent encore leur cœur engagé dans l'affection des choſes creés. C'eſt pourquoy il y a pluſieurs Meditations ſur le ſujet du Peché, & ſur les autres matieres qui portent à la crainte des Iugemens de Dieu.*

Dans la ſeconde Partie des Meditations, il ſuppoſe vne Ame dés-ja purifiée de ſes pechez, & touchée de quelque rayon de lumiere, &

de quelques attraits du diuin amour. Il traitte l'vne & l'autre de ces parties d'vne maniere onctueuſe, ſimple, & exempte de multiplicité : ce qui eſt aſſez rare entre les Autheurs d'vn nombre innombrable de Liures ; compoſez neantmoins pour le meſme deſſein. Car pour vn tres-petit nombre de vrays Peres, ainſi que dit Sainct Paul, qui par vn vray flux & fecondité de l'Eſprit de Dieu nous vont engendrant en Ieſus-Chriſt, on trouue dix mille Maiſtres, dont les inſtructions ſeront tirées dans

vn esprit qui tient plus de la Philosophie profane, que de celle du Christianisme.

Pour ce qui est du Traitté du Sacerdoce, *je l'ay adjoûté à ces Exercices, afin que ceux qui sont destinez ou paruenus à cette dignité, s'en puissent seruir pendant leur retraitte. C'est vn Ouurage recueilly de plusieurs Sentences des Peres de l'Eglise, dont l'Autheur prenoit vn singulier plaisir d'oüyr la lecture, ainsi que j'ay remarqué dans sa vie. Comme c'estoit vn Frere Lay, aueugle dés le Berceau, & peu versé dans*

les ſciences naturelles, quoy que mediocrement inſtruit à la langue Latine; il a tourné & paraphraſé fort ſimplement ces Sentences, y adjouſtant pluſieurs ſentimens conformes à ſon ſujet. Mais afin que le Lecteur les puiſſe voir auec plus de ſatisfaction, je les ay miſes en leur langue natiue à la fin du Traitté: où on pourra auoir recours ſous l'addreſſe des chiffres & petites Eſtoiles, qui ſont marquées au François & au Latin de châque Sentence.

ADDRESSE AVX ſuiuans Exercices.

QVAND nous liſons Dieu nous parle, quand nous prions nous parlons à Dieu. Liſant donc ces Exercices ordonnez pour le recueillement de dix iours, repreſentez-vous que Dieu vous va diſant par iceux tout ce que vous deuez faire, ſpecialement durant l'Oraiſon : entendez fidelement ſa parole, & receuez tres-humblement ſon Eſprit qui y eſt contenu. Il vous enſeignera par ordre toutes les veritez conuenablement ordonnées pour renouueler excellemment vôtre Eſprit pour le reſte de voſtre vie. Il ſera bon que cecy vous ſerue de principal entretien, & meſme il ſeroit

à propos que vous ne fissiez autre lecture pendant les dix jours, & que vos considerations & conuersions à Dieu ne fussent sur autre sujet : d'autant que châque matiere de ces Exercices semble plus que suffisante pour cela ; si toutefois vous auez le desir aussi grand de la gloire de Dieu & de vous auancer, que je l'ose esperer.

Il ne faut pas entreprendre ces Exercices sans vn tres-ardent desir de changer veritablement de vie, de vous refondre totalement en Dieu ; & de pratiquer les veritez de l'Esprit qui sont icy contenuës selon la condition d'vn vray Religieux Carme, qui doit bien plus desirer la Sapience diuine & l'aimer comme sa chere Espouse, que seporter aux sciences des Escoles ; quoy qu'il doiue faire estime de celles-cy pour le dehors.

Vous ne trouuerez point de beaux discours ny d'elegance en ces Exercices ; au contraire vous les verrez rudes & non polis ; mais j'estime que vous les en aurez plus chers & plus

à cœur ; Car je me ſuis donné de garde autant que j'ay peu d'y exceder ma ſimplicité, afin de n'y point auſſi exceder la voſtre. L'elegance eſt requiſe aux Orateurs, & la ſimplicité naïue doit auoir lieu & luſtre en ces matieres icy : D'autant que ce ſont des veritez qui ſont du dedans & du fond, & partant l'Eſprit en eſt eſſentiel, & doit eſtre digeré eſſentiellement. C'eſt pourquoy il faudra vous y attacher le plus exactement qu'il vous ſera poſſible : Et ſi vous ſuiuez cét Eſprit ſelon ſes fonds & veritez vous profiterez plus en vne ſeule fois, que vous ne feriez en pluſieurs jours par d'autres Exercices purement ſenſibles & du dehors, qui ne paſſans point la ſuperficie du ſens, ne touchent & n'excitent aucunement le fond de l'ame ; ce qui eſt grandement conſiderable : & c'eſt la raiſon pourquoy d'ordinaire on ne fait point d'auancement au vray bien.

Le temps des dix jours eſtant paſſé, vous pourrez reprendre voſtre train

ordinaire, je veux dire vos autres bons employs & exercices : Lesquels vous pourrez perfectionner par le moyen de l'Esprit & de la ferueur que Dieu vous aura inspirée & infuse, moyennant vostre fidelité actiue, pendant vostre retraitte.

Mais je vous âuertis de vous tenir ferme à vos matieres, & de ne vous pas laisser extrauaguer ailleurs ; afin que vous les puissiez approfondir selon leur Esprit & selon la verité de leur fond, par le menu & exactement. Vous pourrez prolonger selon la ferueur de vostre desir, les resolutions affectueuses, que j'y ay adjoûté, seulement pour vous donner la forme ; me rapportant à vous du reste. Elles ne sont pas sensibles, non plus que les Exercices & les considerations qui les precedent ; aussi ne seroit-ce pas le meilleur pour vous. Que si dans vostre retraitte vous vous trouuiez sans aucun goust de la Sapience diuine, excitez-vous nonobstant cela à souffrir cét estat en verité & en pro-

fondeur de ſimple raiſon & de fond. Sur tout donnez-vous bien de garde de ſortir aux raiſonnemens & aux diſcours qui ne ſont propres qu'à appaſter l'entendement, & qui ne ſont qu'en l'air. Car il eſt queſtion icy de voſtre parfaitte & totale reformation de vie & de mœurs, pour la tres-haute Gloire de Dieu.

Mettez-vous toûjours vous-meſme deuant vos yeux, & ne tombez jamais dans l'oubly de voſtre miſere & indignité ; d'autant que ſi vous faites quelque eſtime de vous-meſme, & ſi vous vous oubliez, Dieu ne manquera pas de vous mettre deuant vos yeux, à vos propres dépens. Ie ne vous parle point icy de la neceſſité de la mortification continuelle de tout l'homme : Vous la ſçauez aſſez, & vous trouuez cela amplement inſinué en ces Exercices. Si quelques particuliers trouuent icy quelques aduertiſſemens qui ne leur conuiennent pas, ils les pourront laiſſer ſans s'y arreſter, ſe perſuadant que Dieu les

ayant preſerué de ces fautes là, ils luy ſont plus excelemment obligez, que ſi apres les auoir faites, il les en euſt miſericordieuſement releuez. Qu'ils s'en ſeruent donc comme de precautions pour s'empeſcher d'y tomber; Car il n'y a malheur où l'homme delaiſſé de Dieu ne puiſſe ſe precipiter.

Il faut vous mettre en la preſence de Dieu viuement par vn colloque tres-brief & affectueux ſelon l'ardeur de voſtre deſir; & puis entrer en matiere, la digerer tout d'vn fil, & faire les reſolutions en la forme preſcrite. Quand vous vous ſentirez totalement aride en l'Oraiſon, vous aurez vôtre matiere preſente en main, & en ferez quelque lecture pour vous donner force, & puis vous retournerez prier. D'ordinaire vous paſſerez vne heure châque fois en l'Oraiſon: Que ſi vous vous y ſentiez tiré & emporté de Dieu à l'extraordinaire, vous pourrez augmenter le temps d'vne demie heure, & non plus. Apres l'O-

raiſon vous vous occuperez de Dieu, faiſant des actes deſſus la matiere meſme de voſtre Oraiſon juſqu'à la lecture de la ſuiuante : & ainſi vous ne ſerez point ſans la veuë & le ſentiment de la preſence de Dieu. Vous pourrez ſimplement viſiter les coings de vôtre Chambre, en vous repreſentant les Stations de la Paſſion de noſtre Seigneur. Ie ſuis aſſuré que ces Exercices ſeront grandement fructueux, non ſeulement aux ames pieuſes qui ſont de mediocre bonté, mais encore generalement à tous, meſme aux Parfaits. Tous, ſi ie ne me trompe, les auront à cœur & les trouueront de bon gouſt. C'eſt l'eau de voſtre propre ciſterne, partant c'eſt à vous de la boire en aſſurance. Souuenez-vous de prier Dieu pour toutes les perſonnes qui vous ſont recommandées, à la fin de châque Exercice. Il ne faut vacquer tout ce temps là qu'à Dieu, ne vous occupant que de luy & en luy : & rejettant bien loin de vous toute autre choſe : puis que châque choſe a ſon temps.

PREMIERE PARTIE DES MEDITATIONS appartenant à la vie Purgatiue.

MEDITATION. I.

De la Creation & de la cheute du premier homme.

I. L'HOMME est la plus excellente partie de ce monde visible; Il y tient le premier lieu, & Dieu Eternel & infiny a accomply cét vniuers au dernier poinct de sa perfection par la creation de ce chef d'œuure. C'est pourquoy il l'a fait

Maiſtre & Seigneur abſolu de toutes les choſes qui luy ſont inferieures.

II. Cela n'eſt point tant merueilleux ſi on conſidere l'infinie bonté de Dieu ſon Autheur & ſon Createur, qui s'eſt grandement delecté de faire ſortir cette noble Creature en euidence à elle-meſme. Mais cela eſt deplorable qu'elle ſoit decheuë de l'excelence de ſon eſtat par le peché. Auant cette cheute il eſt croyable que l'homme, je veux dire Adam, enuiſagea Dieu ſon Autheur & ſon Createur, & qu'il reflechît de tout ſoy en luy comme il le deuoit & le pouuoir. L'aiſe & l'étonnement de ſe voir ainſi creé rauirent tellement tout ſon appetit en Dieu, & luy donna vn tel deſir de le contempler & d'en joüir à jamais, qu'il n'y a point de doute que le peu de temps qu'il fut en grace, & en cette imparfaite joüiſſance & poſſeſſion de ſon objet diuin, qui éleuoit actuellement & tres-delicieuſement toutes ſes puiſſances ſenſitiues & ſuperieures en luy, ne luy fuſt comme vn Paradis.

III. Mais puis que nous auons tous preuariqué, & que nous ſommes décheus de l'excelence de ce haut Eſtat, c'eſt à nous de nous profondément humilier, & de nous parfaitement aneantir, voyant inceſſamment en nous la cauſe de noſtre cheute mortelle, & noſtre malheureux eſtat; dans lequel la mort non ſeulement temporelle, mais encore eternelle nous eſt écheuë, comme vn juſte ſort, de la juſte fureur & de la vengeance de Dieu. Enuiſageons bien comme depuis cette perte encouruë par noſtre preuarication, nous nous ſentons & nous voyons autant abbaiſſez, que nous euſſions eſté exaltez: autant miſerables que nous euſſions eſté heureux: autant diſtraits & effus en toutes nos puiſſances que nous euſſions eſté vnis & recueillis en vnité d'eſprit. En vn mot, nous ſommes totalement rendus chair & ſenſualité, comme nous eſtions & euſſions eſté vrayement eſprit, auquel nos corps euſſent eſté entierement aſſujettis,

totalement exempts des passions qui maintenant combattent l'appetit raisonnable, & de toutes les peines tant d'esprit que de corps, que justement & à bon droict nous souffrons.

AFFECTIONS.

MONSEIGNEVR & mon Dieu, puis que je suis tombé d'vn estat si excelent, dans vn estat si miserable, pourquoy ne prendray-je pas tous les moyens que vous me donnez pour m'en releuer. Ie m'emploiray à vous connoistre par l'operation de mon entendement, tant par la consideration de toutes les choses visibles & inuisibles, que de moy-mesme. Ie verray que vous auez fait tout cela pour moy, & moy pour vous. I'emploiray de tout mon pouuoir, moyennant vostre diuine grace, ma volonté & tout le reste de mes facultez à vous aimer, magnifier & honorer. Que

ſert-il de vous cõnoiſtre, ô mon bien objectif & final, ſi nous ne vous aimons actuellement, & de toutes nos forces ? Les hommes ne ſe jugent dignes de l'amitié l'vn de l'autre que par les pratiques de l'amour reciproque. Nous donc, ô mon ame, que ſera-ce ſi nous ne nous employons à connoiſtre & à aimer cette aimable Majeſté. Dieu nous maintient en vie afin que nous changions noſtre miſerable eſtat en vn meilleur, voire en vn tres-bon ; & afin que nous nous reſoluions de reformer en nous ſon Image détruite par le peché. He ! le pouuons-nous mieux faire qu'en nous employant à connoiſtre ſa ſoueraine Grandeur, ſon infinie bonté, ſon amour, ſa verité en ſes promeſſes & en toutes ſes paroles, & l'immenſité de ſes dons ? Ne voyons-nous pas qu'entre les hommes, les dons d'vn amy briſent les cœurs de pierre ? Combien à plus forte raiſon deuons-nous eſtre briſez & totalement fondus en la fournaiſe de l'eternel & in-

finy Amour, duquel nous receuons tant de dons ? Penſons-nous donc que ce ſoient jeux d'Enfans, que de viure diſſolument & ſelon les plaiſirs de la Nature? Helas! cela eſt veritable ce ſont jeux d'Enfans; mais tout homme qui ſe delectera là-dedans, ſe rendra grandement diſſemblable de Dieu : & quand on ne feroit autre mal en cette vie, que de s'éloigner volontairement de ſa diuine ſimilitude; on merite en cela meſme tres-grande punition.

O Seigneur, c'eſt à vous que ie donne mon ame, mon cœur, mon corps, tout ce que ie ſuis & tout ce que ie puis. I'ay trop experimenté les effets de voſtre admirable Bonté en mon endroit, & l'excelence de vos œuures : ſur tout de celles de voſtre Amour. Vous m'auez tiré du non-eſtre & du rien à l'eſtre que je poſſede afin que deſormais je vous ſatisfaſſe par penitence actuelle & continuelle, captiuant mon ame, mon corps, & toutes leurs facultez ſous voſtre doux

& delectable ſeruage. Il n'eſt rien de plus doux à la Creature capable de joüir de vous, que de vous rendre ſeruice ſelon ſon chetif pouuoir ; & voſtre Majeſté infinie deſire inſtamment cela de nous. C'eſt pourquoy vous nous auez donné vos Sacremens pour remede à nos maux, entre autres la Penitence, qui nous eſt ſi neceſſaire, que ſans elle nous ne pouuons retourner à l'eſtat de conualeſcence, ny par conſequent à l'execution actuelle & continuelle des moyens de noſtre ſalut. L'habitude de penitence eſt auſſi abſolument neceſſaire, & doit eſtre reduitte en continuel exercice, tant de l'ame que du corps ; puis que par l'vne & l'autre partie, vous auez eſté juſques icy offenſé à l'infiny. Ie ne me donneray donc ny paix ny repos, que je ne me voye conuerty à vous, ô mon Bien infiny ; & qu'à force de ſaincte & neceſſaire violence que je feray continuellement à tout mon homme exterieur & interieur, ie ne me voye par vous, ô Dieu infiny,

arriué à quelque heureux ſuccez de mes deſſeins & pretentions ſi ſainctes & ſi juſtes. L'arbre eſt planté au jardin pour le fruict, & le fruict n'eſt que pour le contentement & la ſatisfaction du Maiſtre. L'homme donc qui eſt vn arbre viuant, planté en voſtre jardin, vous doit preſenter des fruicts de penitence & de ſatisfaction, autrement il ſera mis au feu.

MEDITATION. II.

Du Peché & de ſes effects.

I. LE Peché a veritablement reduit l'Homme à rien : Il luy a oſté la vie de la Grace, & a debilité toutes ſes puiſſances naturelles qu'ant à la pratique du bien ; de ſorte qu'il eſt giſant és tenèbres de l'ignorance de Dieu & de ſoy-meſme, pauure, nud, aueugle, chargé, & ac-

cablé d'infinis maux & miseres, qui viennent de cette miserable source. Le pis est en cecy, qu'estant mort il croit estre viuant : & quoy que par fois il resuscite de mort à vie par le Sacrement de penitence, il demeure neantmoins toûjours grandement malade en ses appetits & en ses puissances ; & cela souuent sans qu'il s'en apperçoiue. Bref il n'y a aucune puissance en l'Homme pecheur, qui actuellement se dresse d'elle-mesme vers le bien increé & souuerain: Et encore qu'il soit infiniment appetable; il n'est desiré comme tel, que de ceux qui sainctement reformez par continuelle violence faite à eux-mesmes, le poursuiuent incessamment & à perte d'haleine.

II. Rien n'est plus miserable que l'Homme. Toutes choses creées seruent à la punition de ses forfaits, elles sont executrices tres-justes de la Iustice de leur Createur, & ne luy donnent ny paix ny repos ; Il semble que toutes d'vn commun accord

ayent

ayent reſolu de tirer vengeance de ſes continuelles injuſtices. Elles l'ont toutes en horreur, par ce qu'en pechant, il s'eſt aneanty & fait pis que rien. Cela eſt cauſe que par vn juſte zele, elles deſirent toutes s'armer, châcune ſelon ſon pouuoir (ſi Dieu ne les empeſchoit) pour exterminer l'homme, ne le pouuant ſupporter à cauſe de ſes enormes pechez, qu'il commet inceſſamment à l'encontre de la Majeſté infinie d'vn ſi bon Dieu & Seigneur. Sur cela l'ame profondement abiſmée en la verité de ſon rien, & au rien de toutes choſes, s'étonne grandement comme tous les Elemens, ne deſiſtent de leur ordre & harmonie, pour faire la diſſolution totale de ſon corps. Et de vray c'eſt grande merueille que l'air n'infecte mortellement l'homme, que le feu ne le brûle, & ne le reduit en cendre; que l'eau ne le noye & le ſuffoque, & que la terre ne s'ouure pour l'engloutir aux enfers, & le rendre eternellement conſort des dia-

bles & de leurs peines & tourmens en l'Eternité de Dieu, qui accable & âgraue ces malheureux esprits de son poids insuportable, & qui les fait enrager en la veuë & en la science qu'ils ont que c'est vn Dieu juste vengeur de leur peché, aux siecles des siecles.

III. C'est vne chose tres-aduantageuse à l'homme, & vne grace tres-grande, que de sentir veritablement & en fond la verité de son rien. Quãd cela est, il s'étonne infinimẽt comme aucune Creature le puisse auoir en quelque estime. Se sentant & se voyant tel qu'il est, totalement defectueux, languide, & generalement malheureux, il se confond & aneantît de plus en plus au dessous de toutes choses creés. Il s'estime vn chien mort, & pire qu'vne peste mortelle, ou qu'vne lepre contagieuse. Il s'estonne infiniment de ce que Dieu le tient si long temps viuant sur la terre entre tant de si nobles & excelentes Creatures, qui toutes d'vn accord & d'vne admirable harmonie, dressent

toutes leurs actions à Dieu leur Createur : n'y ayant entre elles que l'homme qui offenſe ſon Dieu volontairement en vne infinité de manieres ; & qui cependant euſt eſté la plus noble & la plus excelente d'elles toutes, s'il ſe fuſt conſerué en juſtice originelle & en innocence. Car il s'enfuit de Dieu, cependant que les autres Creatures inferieures s'vniſſent ſelon leur maniere : & il va s'écoulant & ſe répandant en la vanité & diſſolution de cette vie.

IV. Les hommes n'eſtant rien ne ſçauront & ne ſentiront jamais ce que c'eſt que Dieu, s'il ne leur fait vne grande miſericorde ; par ce qu'ils ſont tous plongez en ce qui occupe leur eſprit, & en tout ce qu'ils font. C'eſt aſſez dire que l'homme eſt au dehors, c'eſt à dire hors de Dieu, giſant priſonnier en ſa chair, ne ſentant qu'elle & ſes appetits, & les eſpeces des Creatures du monde elémentaire & viſible. Ceux-là le ſçauent aſſez qui par vraye reformation

de tout eux-mesmes s'vniſſent à Dieu, par action intime vigoureuſe & continuelle, & qui demeurent au dedans, ie dis en Dieu, par vne totale & eſtroitte vnion de leur ame & de leurs puiſſances auec luy. Ils comprennent bien cette verité, & ſçauent combien ce concept eſt haut & profond. Enfin tout l'homme n'eſt rien, n'a rien & ne vaut rien. Vn grand Sainct totalement écoulé d'Eſprit en l'abiſme tres-profond de Dieu infiny, diſoit ſouuent en l'abondance de ſa douce ſuauité, ces mots tres-excelens & profonds; *Qui eſtes-vous, & qui ſuis-je, ô mon Dieu?* Paſſant tout le temps de ſon Oraiſon en cette douce & voluptueuſe ſubmerſion à exprimer à Dieu & à ſoy-meſme cét amoureux excez d'Eſprit. C'eſt grande pitié que d'eſtre giſant au dehors, & c'eſt eſtre encore plus malheureux que de l'ignorer. Qui eſt le priſonnier, fuſt-il vn Roy ou vn Empereur joüiſſant de tous les plaiſirs de la Nature, qui ſe peuſt & deuſt tenir bien fortuné en

cette vie? Helas! il n'y a homme en ce ſiecle qui ne ſoit reduit en eſclauage, tant de ſes paſſions & appetits beſtiaux, que des autres Creatures: & par cela meſme qu'il eſt animal, elles l'aſſujettiſſent de plus en plus à leur volonté. L'homme eſt emporté & tranſporté de tous ſes appetits, meſme là où il ne penſe & ne veut pas, & juſqu'aux dernieres fins de la terre, ainſi que dit le Sage: & cependant il fait gloire de tout ſçauoir, & de tout connoiſtre au dehors. C'eſt ce qui le rend de plus en plus ignorant de luy-meſme, & tout animal; tout terreſtre, & tout charnel. A la verité dans ſa ſpeculation naturelle il ſçait tout cecy, & tout ce qu'on ſçauroit conceuoir de meilleur, par maniere de dire, du vray bien: mais il ne le ſçait que par eſpeces ſenſibles, & qui ne luy ſont jamais entrées que par les ſens & par les exercices des Eſcholes, en la force de ſa ſpeculation, & de toute l'action de ſon appetit. Car parmy tout cela il eſt tout vuide &

tout nud des ſentimens de Dieu, & de ſes gouſts ſauoureux; & ſouuent il eſt ſans ſa Grace, en vn eſtat de mort cauſée par vne infinité de pechez.

AFFECTIONS.

IE voy, Seigneur, par voſtre miſericorde & bonté infinie, que ie ſuis totalement ignorãt de moy-meſme; que juſqu'à preſent ma vie s'eſt écoulée en cette cruelle & beſtiale ignorance, & que ie ſuis malade de pluſieurs & innombrables maux; dans leſquels j'ay veſcu comme vn Frenetique, violenté des ardeurs d'vne fievre continuë, lequel cependant ſe perſuade qu'il ſe porte bien. I'en ay eſté de meſme juſques icy. I'ay eſté tourmenté à l'extréme d'vne fievre continuë & ſpirituelle, & de tous les autres maux qui ſe peuuent imaginer; de ſorte que j'en ay perdu le ſens & la raiſon, ne penſant que de loin & par

interualles à mes maux, à mes miſeres, tant exterieures qu'interieures, qui ſont en plus grand nombre. I'ay juſqu'à preſent ignoré tout cela dans l'ignorance de moy-meſme. Mais maintenant, ô Dieu Eternel, que voſtre Majeſté m'a ouuert les yeux, & m'a fait ſentir les maux dont ie ſuis attaqué dans toutes les puiſſances de mon Ame. Ie voy clairement que je ſuis incurable, & cela par ma propre faute, inclinations & appetits beſtiaux; ſi par voſtre paternelle pieté & bonté, vous ne me donnez preſentement le remede ſalutaire & efficace pour r'eſtablir ma vie & ma ſanté. Faites-le, Seigneur, s'il vous plaiſt, je vous en conjure par tout ce que vous eſtes. Ie vous proteſte que ie ne me rendray plus reſtif à vous croire, & que j'accepteray voſtre Grace, faiſant vſage de tous les remedes qu'elle contient, qui me ſont abſolument neceſſaires. Ie voy bien, Seigneur, que je me dois ſerieuſement employer à me connoiſtre & à bien ſonder le dedans

& le dehors de moy-meſme, auec deffiance de moy, & confiance totale en vous. O qu'il eſt neceſſaire de renoueler actuellement & ſans ceſſe mon cœur & mon Eſprit! Combien dois-je me renoncer & mourir à moy, tant dedans que dehors, juſques à conſommer pour cela chair & ſang, & juſques aux moüelles plus intimes de mon Ame, au feu de la pauureté d'Eſprit, & de toutes les ſainctes Vertus? C'eſt ô mon Dieu, ce qui vous rend la penitence de vos humbles Seruiteurs de tout poinct agreable & accomplie: Mais nous ne pouuons faire cela de nous-meſmes, non plus qu'au paſſé, ſi vous ne nous eſtes auantageuſement fauorable, par le flux & l'operation de voſtre Grace, & de voſtre Eſprit ſauoureux & efficace. Ce ſont & ſeront, moyennant voſtre ſecours, les deſirs & les pratiques de toute ma vie.

MEDITATION III.

Du *Peché.*

I. LE Peché eſt vne priuation de la vie: & quiconque l'a commis eſt mort.. Il eſt la ſource de tous nos malheurs. Par le Peché la mort eſt entrée au monde : il a tué quant à la Grace tous les hommes d'vn ſeul coup; & meſme quant à la Nature, il les a rendu grandement debiles, & eſtropiez de toutes leurs facultez & puiſſances. Depuis cette triſte & cruelle infortune, ils ſont demeurez d'eux-meſmes impuiſſans à l'execution du bien, & à connoiſtre meſme leur maladie & leurs deffauts.

II. Le Peché eſt vne auerſiõ de Dieu noſtre ſouuerain bien, & vne conuerſion de ſoy-meſme par affection actuelle à la Creature; ſoit que l'on

parle du Peché qui tuë, ou du Peché qui ne fait que bleſſer ; car c'eſt ainſi que le diſtinguent quelques Myſtiques, entendans par l'vn le Peché mortel, & par l'autre le veniel. Si la vie du corps eſt vne choſe ſi noble, la vie de l'Ame qui conſiſte en la Grace ſanctifiante eſt infiniment au delà : Et partant la mort du Peché eſt infiniment autre que la mort naturelle. Car la vie de l'Ame qui conſiſte en la Grace de Dieu, eſt vne qualité totalement ſurnaturelle & diuine, & l'Ame qui en joüit en paix & en repos de conſcience, eſt faite en cela diuine, deïfique, participante à la Nature diuine ; Fille de Dieu par adoption ſurnaturelle, Eſpouſe de l'infinie Majeſté de Dieu. Le Peché donc détruiſant cette admirable qualité, jugez combien il eſt abominable ; On le ſçait en ſpeculation. Mais par ce qu'on ne conſidere point l'importance de ces veritez, on les gouſte peu, on ne le ſent point, & ainſi on commet le peché malheureuſement,

ſans reſpect ny crainte de Dieu. Le Peché donc n'eſt ny connu ny ſenty des hommes ; & meſme pluſieurs qui viuent en la Congregatiõ des Saincts, & qui le deuroient deuenir, commettent les pechez à centaines, & les aualent comme l'eau. Auſſi ces perſonnes ſont-elles les plus miſerables de toutes les Creatures, & ne meriteroient rien moins que d'eſtre chaſſées comme indignes de la Societé ſaincte & Religieuſe ; puis qu'ils la prophanent honteuſement tout autant de fois qu'ils contrarient à leur Profeſſion, à leurs vœux, & à leurs Regles & Conſtitutions.

III. Helas ! je le repete encore, la malice humaine eſt telle aujourd'huy, que meſme parmy ceux qui doiuent eſtre Saincts, pluſieurs ne font quaſi conſcience de rien, & beaucoup moins qu'ils n'euſſent fait demeurant au ſiecle, choſe qu'on ne ſçauroit aſſez deplorer : auſſi n'ont-ils ny paix ny repos. Ils reſſentent des-ja en eux-meſmes les gehennes d'vn Enfer an-

ticipé : & ſont tyranniſez des remors de leur conſcience, comme par autant de tres-cruels Tyrans. Cependant ils ſont totalement éloignez de ſe jamais connoiſtre, & s'ils ſemblent quelquefois le deſirer, ce n'eſt que par vain reſpect, tromperie & menſonge, afin de s'appâter d'eux-meſmes, & du repos qu'ils prennent en eux, & non en la pourſuite du vray bien. Car ils ne le pourſuiuent jamais d'vne viue & continuelle haleine, en Dieu, à raiſon des difficultez qu'ils rencontrent en leur chemin. Quant à nous, il faut que nous nous faſſions ſages par leur malheur ; & que nous nous ſoumettions à la volonté de Dieu, abhorrans juſqu'aux moindres pechez. Car c'eſt choſe indigne de celuy qui a le bonheur d'eſtre du nombre de ceux qui loüent inceſſamment Dieu, en vn peuple graue & ſerieux, en l'Egliſe des Saincts, en la Congregation des Iuſtes, que de commettre le moindre peché que ce ſoit, & de manquer à dreſſer roidement, actuellement &

ſans ceſſe toutes ſes facultez & puiſſances interieures en Dieu.

IV. Le tres-Sainct Eſprit a dit que la Sapience n'entrera point en vne Ame maligne, qu'elle n'habitera point dans vn corps ſujet aux pechez; & qu'il s'éloignera des penſées qui ſont ſans intelligence. Partant c'eſt à nous de viure en pureté d'Eſprit & de corps tandis que nous ſommes dans cette region, ſi diſtante de noſtre Patrie, qui eſt le Royaume de Dieu & le noſtre.

V. Le Peché a perdu les Anges dans le Ciel & les a fait Diables, les precipitant au profond des Enfers. Il y a auſſi precipité les hommes; & pas vn de nous autres n'en euſt échappé, ſi Dieu miſericordieuſement ne nous euſt tiré à ſoy de la maſſe de perdition. Car il eſt croyable que ceux qui ſont appellez en Religion ſont choiſis pour eſtre du petit nombre des Eleus, en comparaiſon de la maſſe perduë des hommes, dont la malice les fait ſeruir de juſte proye à l'Enfer & aux

Diables. Puis donc que le Peché eſt le bois qui entretient le feu d'Enfer, ſi ce bois defaut le feu ſera éteint.

VI. Mais pourtant il ne faut pas ſe perſuader que tous ceux qui ſont tirez à la Religion, ſoient infailliblement predeſtinez ? Car on voit que pluſieurs ſont tellement décheus apres leur Profeſſion, de la ferueur & pureté de l'Eſprit de Dieu, que retournez à leur naturel ils portent derechef en eux leurs premieres habitudes animales du ſiecle, & meſme quelque choſe de pis, au tres-grand ſcandale & ruïne de la Religion; menant vne vie preſque totalement animale, & vne vie de peché. En effet ceux qui ne ſe ſoucient nullement de tendre à la perfection Religieuſe, ou meſme qui y tendent lâchement & mollement, ſont en eſtat de peché mortel, diſent les Theologiens, par ce qu'ils ne ſont pas ſans quelque mépris de leur deuoir, & de leurs Superieurs: choſe grandement épouuentable & à craindre. Helas ! qui euſt jamais

penſé que les hõmes ſe fuſſent laiſſez captiuer derechef à des monſtres cruels, qu'ils ſembloiẽt vne fois auoir vaincu, i'entends leurs paſſions, inclinatiõs & appetits beſtiaux ? Pluſieurs ont tellement oublié Dieu & leur interieur, que la maiſon où ils ſont ne ſuffiſt pas pour les contenir, tant leurs euagations d'Eſprit & de corps ſont grandes. C'eſt ce qui les inquiete cruellement, & qui les jette en Enfer tous viuans. Ce ſera à eux s'ils ſont bien ſages, & s'ils ont les yeux bien ouuerts, de découurir par le menu le ſurplus de leurs humeurs, inclinations, appetits, mouuemens & ſentimens; afin de jetter tout cela vne bonne fois & pour toûjours en la mer infinie du precieux Sang de Noſtre Seigneur, & de ſa miſericorde : ſe conuertiſſans à bon écient à luy, ſans ceſſer d'inuoquer ſon ſecours. Par ce moyen ils donneront ſatisfaction à Dieu, edifieront leur propre conſcience & leurs Freres, & s'éloigneront de toutes ſortes de murmures, ambitions,

enuies, detractions, mespris, rebellions, legeretez, dissolutions, railleries, & autres pechez semblables, dont les libertins se seruent comme de glaiues trenchans pour tuer irremissiblement leurs propres Ames, & celles de leurs Freres.

VII. Il y a des hommes si nuds & si vuides de Dieu ; & si pleins de vie animale, qu'ils sentent & voyent tout ce qui se passe au dehors, & signamment chez les autres. Ils se rauissent d'eux-mesmes bestialement à examiner, juger & condamner tout cela; & ne sont jamais rien moins que chez eux, où ils ne voyent goutte non plus que des taupes. Mais tout homme dedié au seruice de Dieu par les vœux solemnels de Religion, doit estre si attentif à soy, pour se vaincre par tout, qu'il ne se laisse jamais attirer ny abaisser le cœur, ny l'appetit, ie ne dis pas seulement à l'amour, mais encore au seul sentiment des choses creées & qui ne sont point Dieu. Il se doit toûjours sentir prompt & diligent

pour agir actuellement & de tout ſoy en Dieu, & au dehors à faire ſa ſaincte volonté; & cela par des ſaincts & genereux efforts, qui luy ſoient des témoins tres-exprés de ſa fidelité & verité. S'il manque à ce deuoir, il n'aura que remords de conſcience, ſcrupules & chagrin, & puis apres horreur tant de ſoy-meſme que des autres. Car l'Ame qui eſt creée pour apprehender Dieu, ne peut repoſer qu'en luy-meſme; & elle s'y ſent obligée tres-expreſſément, & neantmoins c'eſt choſe grandement merueilleuſe, de voir qu'il ſe trouue des Religieux ſingulierement appellez de Dieu à ce ſouuerain Bien, qui cherchent leur repos par affection deſordonnée dans les choſes creées, à la maniere des hommes communs qui ignorent Dieu, & tout ce qui eſt ordonné de luy pour le connoiſtre & l'aimer, moyennant ſa Grace.

VIII. Or comme il ſe fait que ces pauures perſonnes reſſentent preſque à tout moment des contrarietez, ou

en elles-meſmes, ou de la part des Creatures ſuperieures ou autres, auec leſquelles Dieu ne permet pas, par ſa diuine Prouidẽce & Bonté, qu'elles demeurent vnies d'affection & en bon meſnage. Ils deuroient voir qu'en cela Dieu eſt juſte & equitable, & qu'il ne veut pas laiſſer prendre pied à leurs affections deſordonnées vers la Creature. S'ils vouloient ouurir les yeux de l'entendement & de la raiſon, pour ſe voir veritablement en Dieu, dans ces fauorables rencontres, où l'homme animal ſe ſent atteint juſques au vif, ils verroient que cela eſt diuinement ordõné pour les tirer & les chaſſer hors d'eux-meſmes & des Creatures en Dieu, pour ſe repoſer deſormais en luy ſeul totalement, & en tous euenemens, tant aduerſes que proſperes. Cette veuë & ce profond ſentiment ſont bien éloignez des ſentimens des communs hommes, qui à guiſe d'animaux ne ſe releuent point, ſpecialement en ces rencontres par deſſus la Creature.

Ils ne reflechiſſent & ne penſent alors qu'à eux-meſmes, & aux moyens de mieux rencontrer vne autre fois dans la pourſuitte de leurs deſſeins : Voila la pratique & la doctrine que tirent les Fols des juſtes châtimens de Dieu, qui comme bon Pere les deſire ſauuer & les reduire par ce juſte moyen à la connoiſſance d'eux-meſmes.

AFFECTIONS.

IE voy bien, Seigneur, que l'amour des Creatures & de moy-meſme me tuë ; qu'il effacè de mon ame & de ſes puiſſances, voſtre diuine reſſemblance ; & qu'il y imprime la mienne & celle des Creatures. Ie ne vous gouſte point, par ce que je ne vous deſire point, & je ne vous deſire point par ce que je ne vous ſuis pas actuellement preſent, par application de mes puiſſances internes, leſquelles neantmoins je n'ay receuës de vous

que pour cela. Ah Seigneur, mon Dieu, & tout mon bien, en ſera-il toûjours ainſi ? Me laiſſeray-je toûjours emporter au peché par mes anciens appetits ? He ! pourquoy m'auez-vous découuert l'enormité de mes crimes, ſinon pour me reformer & pour aller deſormais à vous à ſens contraire de mes appetits, qui ont eſté le ſujet de ma ruïne ? Ouy, mon Seigneur & mon tout, vous m'auez miſericordieuſement illuminé de cette profonde connoiſſance & de ce ſentiment, afin qu'abhorrant deſormais juſqu'aux plus petits pechez, je repare en moy & en toutes mes puiſſances voſtre diuine reſſemblance. Car il eſt vray que je me ſuis rendu ſemblable aux animaux par ma vie totalement beſtiale. Mais à preſent & pour toûjours, ô mon Dieu, je vous proteſte tres-affectueuſement de me vouloir rendre ſemblable à vous, ſelon voſtre deſir & mon pouuoir, moyennant voſtre Grace. I'iray à ſens contraire de moy-meſme, con-

formément à la lumiere preſente que vous me donnez, par laquelle je voy que vous ſeul eſtes ſouuerainement aimable. Ie la reçois tres-humblement de voſtre infinie Bonté, & ſuis reſolu de ne me fouruoyer jamais de vous, ny de la pureté & juſtice que vous deſirez de moy. I'eſpere pour cela voſtre aſſiſtance, en laquelle je pourray tout, & ſans laquelle je ne puis ny ne pourray jamais rien. Au reſte pourueu que vous ſoyez ſatisfait à jamais de moy ſur ma vie paſſée, il ne m'importe ; Ie ſeray toûjours content à quelque prix que ce ſoit, viuant à vous & pour vous ſeul. Ah Seigneur! eſt-ce donc par vne vie pleine de toutes ſortes de pechez que je vous deuois récompenſer, tant pour ce que vous eſtes en vous-meſme, que pour les infinis effets de voſtre bonté, miſericorde, & amour en mon endroit? Mais c'eſt aſſez que je le connoiſſe & que je le voye & le ſente tres-profondement, auec vne vraye confuſion de moy-meſme, de

ma miſere, de ma malice, & de mon veritable rien. O mon Seigneur, mon Dieu, & mon tout, c'eſtoit ce que je pouuois, & ce que je puis eſtant laiſſé à moy-meſme. Mais j'eſpere que vous me donnerez voſtre Grace & voſtre lumiere, & que je m'en ſeruiray comme d'vn moyen propre à viure ſainctement, à voſtre imitation. Ie feray mon poſſible moyennant ce ſecours pour jamais ne me detraquer de ſi loin que ce ſoit ny me retracter de mon ſaint propos ny de toutes mes ſainctes reſolutions; le tout pour vous & en vous, à voſtre ſeule gloire infinie.

MEDITATION. IV.

De la Contrition.

I. C'EST vne choſe eſtrange de voir que Dieu infiniment infiny en ſoy-meſme, ſoit tellement

offenſé par ſes Creatures ; & quoy qu'il n'ait jamais ceſſé de leur faire tout bien, outre qu'il eſt leur fin beatifique & eternelle, qu'elles ſoient ſi volontairement portées à outrager en diuerſes manieres vne telle bonté. Mais cette Miſericorde infinie conſiderant que les hommes ne ſont que chair, & partant infirmes & debiles en leurs puiſſances, ne veut pas prendre vengeance d'eux ſur le champ, elle diſſimule leurs pechez, & les attend à penitence ; afin d'auoir ſujet de les receuoir à pardon, magnifiant & exaltant ainſi ſa patience, & ſa bonté infinie ſur ſes Creatures. Cela deuroit obliger les hommes qui reçoiuent ce bien-fait à ſe reſoudre de plûtoſt mourir que de continuer leurs pechez, & ſuppoſé qu'ils y retombaſſent par pure infirmité, ſi peu que ce ſoit, ils s'en deuroient contriſter à l'infiny, par ce que ce qui touche Dieu ne peut eſtre petit.

II. Si nous auions vn vray ſentiment de l'ineffable nature de Dieu, nous

nous ſentirions auſſi nous-meſmes, & nous verrions en ſa Grandeur noſtre rien, & par conſequent l'enormité de nos crimes. Mais comme le deffaut de ce ſentiment ne rend pas Dieu plus petit, les pechez que nous commettons coutre luy ſi petits qu'ils ſoient, n'en ſont pas amoindris. Il ſuffiſt pour cela que nous le croyons par la foy, tel qu'il eſt en luy & en nous. Comme donc noſtre vie changeante & inconſtante ne peut eſtre preſque vn moment, s'il faut ainſi dire, ſans quelque peché; nous nous deuons profondement humilier en la veuë & en la verité de noſtre rien. Nous deuons entretenir tout noſtre homme interieur & exterieur en ſubjection & en bon ordre: en ſorte que s'il arriue par malheur qu'il ſorte de Dieu, & de luy-meſme, ce ne ſoit que tres-rarement & par pure fragilité. S'il ſort à quelque deſordre ou excez, il s'en doit infiniment affliger, non en luy, mais en Dieu qui y eſt intereſſé.

III. Si

III. Si toute noſtre vie doit répondre en verité actiue & continuelle de cœur à Dieu, combien à plus forte raiſon deuons-nous ſoigneuſement éuiter les grands & viſibles excez & pechez? Et ſi nous nous ſommes tant oubliez & laiſſez ſurpreïndre, que de les commettre, combien noſtre douleur & noſtre contrition doit-elle eſtre eſſentielle, veritable, parfaite, & du plus profond de nous-meſmes.

IV. La ſource de nos pechez eſt en noſtre appetit, la ſource de noſtre Contrition eſt auſſi en noſtre appetit, qui moyennant la Grace, ſe doit contriſter & douloir de nos pechez, s'en rappellant la memoire en general & en bloc. Ie m'étonne infiniment de ce que les hommes aüalans les pechez comme l'eau, n'en reſſentent aucune douleur ny contrition, & de ce qu'ils vont toûjours étouffant la ſyndereſe de leur conſcience. La cauſe de cela eſt, qu'ils ſont languiſſans en eux-meſmes, habituez à pecher, tiedes,

lâches & rebelles à la lumiere de Dieu ; ne ſe ſoucians aucunement de ſe rendre attentifs à orner leurs puiſſances internes, de toutes les vertus, afin d'eſtre éleuez par ce moyen en quelque pureté de vie par juſtice & raiſon bien ordonnée au dedans & au dehors. Voila la raiſon pourquoy on commet tant de pechez, dont pluſieurs ne reſſentent aucune douleur ny contrition, faute d'exciter leur appetit à en produire les actes.

V. Il n'y a en ce faict de telle importance, qu'à changer d'object. Il faut abhorrer comme la mort les objets purement animaux & ſenſibles, & prendre des objects raiſonnables & ſpirituels, qui regardent & concernent Dieu infiniment ſurnaturel, afin d'exciter voſtre appetit à luy plaire vniquement & parfaitement. Ne dites point, ô ame ignorante, que vous ne pouuez auoir de contrition de vos pechez. Il ſuffiſt pour cela d'auoir deuant vos yeux la Deïté infinie totalement ineffable & incom-

prehenſible, laquelle vous auez juſqu'à preſent offenſé par la plus part de vos actions ; Que ſi vous ne connoiſſez pas la multitude innombrable des pechez que vous auez commis contre luy, c'eſt l'effet de voſtre tres-grand & profond aueuglement, & de ce que vous n'auez pas diſpoſé & ſuffiſamment excité voſtre appetit a cela vous faiſant quitte des objects animaux, pour ne vous appliquer qu'à ceux qui portent à la pureté de l'Eſprit. Car comme nous portons Dieu au fond de nous-meſmes, où eſt ſon Royaume ; ainſi par noſtre inclination & appetit naturel au ſouuerain Bien, nous auons en nous le moyen d'acquerir toutes les vertus, auec la Grace de Dieu ; & ce moyen n'eſt autre que de nous faire force & violence & exciter noſtre appetit raiſonnable ſur cela, en la veuë de Dieu, & à cauſe de tout ce qu'il eſt en luy & pour luy-meſme.

VI. L'Ame qui n'a point de contrition de ſes pechez, eſt totalement

aueugle & maudite ; Dieu la laiſſe tomber juſques dans ce malheureux precipice d'ignorance, en tres-juſte punition de ſon infidelité, & la liure aux deſirs de ſon cœur, dont elle deuient enfin eſclaue. Cependant il luy ſemble eſtre parfaitement libre & exempte de ſubjection : ne ſçachant pas, tant elle eſt miſerable & aueugle, que châcun eſt eſclaue de celuy qui l'a ſurmonté. Sa propre malice a aueuglé & endurcy ſon cœur, & Dieu tres-juſte vengeur ne luy donne pas deſormais plus de grace, que la commune & ſuffiſante, qu'il donne egalement à tous : quoy que ſa Majeſté ſoit grandement fâchée de ſe voir ainſi les mains liées comme par force, par les iniques Pecheurs qui vont à viue courſe dans les Enfers, ſans vouloir ſçauoir autre voye que celle-là. Qui eſt-ce donc de nous qui ne tremblera & ne craindra ſur l'aſpect de cette profonde verité ? N'eſt-ce point vous meſme qui eſtes reduit à ce deſarroy ? N'importe de quel eſtat & condition

on ſoit ; on y peut tomber de toutes les conditions de cette vie, voire de la condition Religieuſe, quoy qu'elle n'ait eſté inſtituée de Dieu & de ſon Egliſe, que pour nous ſauuer.

VII. Le fond de cecy eſt profond, & ſi on s'employe bien fidelement à le penetrer & approfondir, ce ſera merueille ſi on ne ſent ſes entrailles & ſon cœur ſe rompre d'étonnement & de douleur : veu qu'on eſt pour lors en exercice dans la preſence de Dieu. Que ſi ces profondes matieres & veritez ſont peu étenduës, on les peut approfondir & amplifier dauantage, s'excitant à componction & au deſir de ſatisfaire à Dieu. Il ſe pourra faire qu'en ces viues excitations, on ſe ſentira profondément touché, & tout remply d'vne ſoüefue & liquefiante componction en ſes puiſſances ſenſitiues, & en ſon cœur. Dans la veuë & dans le ſentiment de l'ineffable grandeur, bonté & ſuauité de Dieu, on ſe trouuera comme abyſmé en ſon rien. On s'eſtõnera infinimẽt des enormes

pechez qu'on a commis en toute ſa vie paſſée, & de ce qu'on ne les auoit jamais veu ny ſenty tels qu'ils ſont en verité. Cette veuë & ce ſentiment aura tant de force deſſus l'ame, que rauie en admiration, elle ne ſçaura que penſer, que faire, que deuenir, pour deſormais répondre toute ſa vie à Dieu, qui la touche profondement; & il luy ſemblera qu'elle ne luy ſçauroit jamais ſuffiſamment ſatisfaire pour ſes pechez. Que ſi en ce poinct elle n'eſt humble & armée de confiance en Dieu, elle reflechira deſordonnément ſur elle, & elle pourroit bien arriuer meſme juſques au terme du deſeſpoir, qui ſeroit vn effet de ſon infinie ſuperbe. Car elle doit plûtoſt exalter Dieu & ſa Bonté, par ſa profonde humilité & confiance eternelle en luy.

AFFECTIONS.

O DIEV Eternel & infiny, ie ſuis reſolu de tout mon cœur de de ne vous jamais offenſer ſi peu que ce ſoit, moyennant voſtre Grace. O choſe indigne à vne Creature, à qui vous auez fait tant de bien, que de vous auoir juſques icy deshonoré par ſes pechez innombrables! Mais ô Dieu de ma vie, les meſmes pechez qui vous ont deshonoré, doiuent maintenant exalter voſtre bonté & miſericorde, en me receuant à grace & à mercy, pour eſtre deſormais le moindre & le plus indigne d'entre vos tres-humbles Seruiteurs. Ie vous ay amplement fourny matiere toute ma vie pour celà. Ah! plût à voſtre Majeſté que je fuſſe mort mille fois, & que je ne vous euſſe point offenſé, ny malicieuſement, ny meſme par fragilité. Vous m'auez donné & con-

ſerué la vie de Nature, & m'auez donné celle de la Grace, accompagnée de pluſieurs grands dons & vertus infuſes; & moy tres-méchant & tres-inique j'ay tâché de vous aneantir.

Ah! Dieu Eternel, je voudrois eſtre mort mille fois, & ne vous auoir point offenſé. Ie ſuis preſentement reſolu de mourir mille fois plûtoſt que de le faire deliberement, de ſi loin que ce ſoit, moyennant voſtre Grace; laquelle vous ne déniez point à ceux qui vous la demandent en toute humilité, & du plus profond de leur cœur. Appuyé donc deſſus vôtre accouſtumée bonté, clemence & miſericorde à l'endroit des Pecheurs, j'ay recours à vous, mon Dieu, pour eſtre purifié de tant & tant de pechez, par telle penitence qu'il vous plaira, tout le temps de ma vie: & pour obtenir de vous que je ſois fidele à vous garder inuiolablement ma Foy, en ne vous offençant jamais. Cela ſe fera moyennant la force de voſtre Eſprit, qui me fortifiera en ſorte que vous

aurez à tout jamais ce contentement de moy ; & que j'euiteray toûjours les occasions de vous offenser.

N'ayez point égard au passé, mon Dieu, mon Sauueur, mais à mon desir present, qui sera eternel, moyennant vostre Grace. Ie vous veux autant aimer, que j'ay aimé malheureusement les Creatures, & moy-mesme. Iusques à present je vous ay mis à mort tant & tant de fois, ô ma vie & mon amour, & neantmoins vostre accoustumée bonté, amour & misericorde infinie, prend toûjours plaisir à me donner la vie & de Grace & de Nature. Faites ô mon Dieu, que j'execute pleinement & parfaitement mon desir, qui est & sera toûjours de vous satisfaire autant que je vous ay attristé & affligé jusqu'à present. Vous le pouuez & le voulez ô mon Dieu. C'est vous qui accomplissez les œuures de vostre Grace en tous vos Seruiteurs. Vous leur donnez le vouloir & le parfaire ; autrement nous ne pouuons rien : mais

auec vous & en vous je ſuis aſſuré de tout faire, & le tout en vous & pour vous ſeul, pour l'exaltation de voſtre Gloire infinie.

MEDITATION V.

Des maux & des remedes du Peché.

I. LES playes & les maladies de l'Ame, auſſi bien que celles du corps, requierent des Medecins, des Chirurgiens, & des medicamens. Car quoy qu'elle ſoit la plus noble & la plus excelente partie de l'homme, elle eſt deuenuë malade par le Peché, & elle eſt atteinte & agitée d'vne infinité de maux & de playes. C'eſt pourquoy elle a beſoin d'vn tres-expert Medecin, & de ſes medicamens pour remedier efficacement à ſes

maux, c'eſt à dire à ſes pechez, qui la tuënt, ou la diſpoſent à la mort. Or noſtre bon Dieu luy-meſme fait office & exercice de Medecin, nous fournissant des medecines efficaces à tous nos maux ſpirituels, & ſes remedes nous eſtant appliquez ſont de telle excelence & efficace, que ſi nous ſommes morts ſelon l'eſprit, il nous reſuſcite de mort à vie, en nous renouuelant en ſon Eſprit & en ſa Grace, perduë par nos pechez.

II. Les moyens dont il s'eſt voulu ſeruir pour nous faire ce bien, ſont les Sacremens, qu'il a fait ſortir comme des écoulemens precieux & d'infinie valeur, de ſes ſacrées playes, pour noſtre gueriſon & preſeruation. Si quelqu'vn ſe trouue chargé de playes enuieillies & chancreuſes, il luy fournît de ces tres-doux & efficaces linimens, qui découlans de ſes ſacrées bleſſures, le gueriſſent entierement & parfaitement, moyennant toutefois qu'il y ſoit diſpoſé ſelon ſon deuoir & ſon pouuoir.

III. C'eſt ainſi que la bonté & l'amour de Dieu rempliſſent toute la terre ; & neantmoins dans la totalité des hommes, il y en a tres-peu à qui ces diuines eaux & ces excelens Sacremens profitent. La bonté, l'amour & la miſericorde coulent à l'infiny des ſacrées playes d'vn Dieu fait homme ; & cependant il s'en trouue ſi peu qui ayent la connoiſſance, & moins encore qui ayent le vif ſentiment de ces infinis prodiges. De ſorte qu'en comparaiſon du grand nombre des hommes perdus, on peut preſque dire qu'il n'y en a preſque point qui ayent la connoiſſance de cét ineffable Myſtere ; & encore en comparaiſon de ceux-cy, on peut dire qu'il n'y en a point qui en ayent le ſentiment vif & efficace, Choſe prodigieuſe ſur la terre, & ſpecialement entre nous qui ſommes hautement appellez pour joüir de Dieu eternellement apres cette vie.

IV. Ce Benefice conſideré en ſon Autheur & en ſon principe eternel, &

en nous autres qui ne ſommes rien, eſt ſi digne d'eſtonnement, que nous ne le ſçaurions ſuffiſamment exprimer ny meſme le conceuoir, d'autant qu'il eſt le continuel flux de Dieu en terre parmy nous, & l'effet de ſon amour & de ſa bonté, qui n'eſt pas moindre que luy-meſme. Ce profond ſentiment vous doit faire reſoudre à vous vaincre parfaitement vous-meſme, pour répondre de toutes vos forces à cette Bonté, & à cét Amour infiny, qui pour le deſir qu'il a de vous faire pour jamais diuin de ſa Diuinité en ſa diuinité meſme, coule viuement & abondamment ſur vous tout ce qu'il eſt, & tout ce qu'il a, afin de ſatisfaire à ſon amour, & vous rendre amoureux de luy. Que pouuoit-il faire de plus, & que pouuez-vous faire moins, que de l'aimer & de répondre pour jamais de toutes vos forces à ſon amour infiny, par vn amour reciproque?

V. Voſtre amour deuroit eſtre pour cela ſi veritable & ſi feruent, que vous

euſſiez dés-ja ſurpaſſé toutes choſes creées & vous-meſme, afin que dés maintenant il ne ſe trouuaſt plus de diuiſion ny d'entre-deux entre luy & vous, & que vous fuſſiez vn meſme amour & vn meſme eſprit auec luy. Voyez s'il en eſt ainſi, & ſi au contraire vous n'eſtes point rempant contre terre, dãs les objects qui vous tirent & vous rauiſſent à ſoy. Vous ne ſentez & ne ſauourez autre choſe que la chair, la Creature, & ſes delices. Vous eſtes tellement affolé de cela, que vous ne vous pouuez quitter, & ſi vous connoiſſez le tres-ineffable & abyſſal myſtere des Sacremens, ce n'eſt qu'en ſpeculation & intelligence naturelle. Vous dites que vous le voulez reuerer & y participer, comme eſtant voſtre vie, mais c'eſt plus par crainte, par reſpect humain, & par couſtume, que par profonde humilité & abjection de vous-meſme, & bien moins par amour. Vous en approchez, par ce que les autres le font, & qu'il faut que vous

le faſſiez ; c'eſt le plus ſouuent pour euiter la honte, la reprehenſion, le remors de conſcience, &c.

AFFECTIONS.

O DIEV que je ſuis confus, me voyant ſi auantageuſement & ſi ſouuent ſollicité de vous aimer par l'abyſme de vos merueilles ! Vous ne me pouuiez mieux manifeſter voſtre amour & voſtre bonté que par vne telle & ſi profonde multitude d'abyſmes. Ie me confeſſe vaincu, & vous dis librement que je ſens vn extréme regret d'auoir fait ſi peu d'eſtime par ma lâcheté, de voſtre ſi ample & ſi admirable amour. N'y ayant pas correſpondu de ſi loin que ce ſoit, je ſuis digne d'infinies punitions. Mais ô mon Dieu, il n'en ſera jamais plus ainſi moyennant voſtre grace. C'eſt eſtre trop ingrat d'auoir ſi long temps veſcu à moy & aux Creatures, & non

à vous & pour vous. I'ay écouté la voix des Creatures, & refuſé de vous entendre parler au dedans de moy-meſme, & d'exciter mon appetit de vous & de voſtre amour. Ainſi je ne vous ay point eſté agreable, d'autant que je ne vous ay pas ſuiuy par les voyes eſtroites de la penitence, de la vertu, & de l'amour. Ie merite autant de punitions de voſtre diuine Iuſtice, que j'ay laiſſé méchamment & par mépris, de biens à faire, par le moyen deſquels vous m'euſſiez infailliblement conduit en toute aſſurance hors de moy & de toutes les Creatures, & m'euſſiez introduit en voſtre vnique, ardent, pur, lumineux, & indeficient Amour. Mais helas! Seigneur, puis qu'il n'a pas eſté ainſi il n'y a remede, cela me ſera vn perpetuel ſujet de me confondre & de m'aneantir en voſtre preſence, me confiant neantmoins tres-profondement en voſtre bonté ſi prodigieuſement écoulée à nous. Ie feray mon poſſible, en m'excitant contre moy-meſme à jamais tant

d'eſprit que de corps, ſelon les regles de l'obeïſſance & de la diſcretion ; & ainſi je prendray la medecine ſalutaire de la Penitence, que voſtre Majeſté exceſſiuement amoureuſe nous a preparé, par le moyen de laquelle je puiſſe eſtre guery & preſerué de tous mes pechez, & ce à cauſe que vous eſtes Dieu d'infinie Grandeur & Majeſté, & que toute la pureté des Anges & des hommes n'eſt rien au reſpect de ce que voſtre Deïté merite, & de ce qui luy eſt deu en toute l'Eternité de voſtre durée, qui n'eſt autre que vous-meſme aux ſiecles des ſiecles.

MEDITATION. VI.

De la Confeſſion.

I. POVR prendre la medecine qui ſont les Sacremens dont nous auons parlé, il faut s'y diſpoſer

à ſon pouuoir, & auoir recours à la Confeſſion Sacramentale. Car ce n'eſt pas aſſez d'eſtre contrit, comme je le ſuppoſe; on doit ſe confeſſer comme il faut, à qui il apartient, & cela auec vne tres-grande vigilance, circonſpection & attention à ſoy, pour diſcerner veritablement ſes pechez: Neantmoins les perſonnes accoûtumées à pecher, qui ſont enuelopées dans leurs pechez, & en elles meſmes, comme dans vne nuée époiſſe & obſcure, & tellement confuſes & broüillées là-dedans, qu'elles ne ſçauent comment en ſortir, ny quel ordre y garder pour s'en confeſſer; ne doiuent pas ſe mettre extremément en peine de faire vne exacte recherche de tous leurs pechez, ſuppoſé qu'ils ne ſoient que veniels; C'eſt aſſez qu'elles découurent les plus grands & volontaires, auec les cauſes deſordonnées d'iceux; d'vn cœur contrit & deſireux parfaitement de s'en corriger en la veuë & ſentiment de Dieu. Ainſi humiliez &

contrits, ils ſe confeſſeront diſtinctement, en diſant autant qu'il ſera poſſible les principales circonſtances. Par exemple, il faut dire comme on a laiſſé emporter ſon cœur & ſa volonté à admettre le ſentiment du peché, à luy conſentir, & les mouuemens qui ſe ſont paſſez en l'ame; ſans jamais s'excuſer, mais au contraire s'accuſer tres-humblement, ſe croyant plein d'infinis pechez dont on n'a pas la connoiſſance. Comme en effet à peine en aura-on jamais le ſentiment diſtinct, ſi ce n'eſt que l'on ſoit vrayemẽt & de tous poincts fidele à Dieu, tant en cét Exercice ordinaire qu'en toute la vie.

II. Ie me trouue icy grandement confus en moy-meſme, lors qu'en general je jette les yeux ſur toutes les perſonnes qui ſont addonnées au peché. Comment & de quoy ſe confeſſeront-elles ? mais plûtoſt de quoy n'ont-elles point à ſe confeſſer ? comment voient-elles leurs pechez, qu'elles ont auſſi cordiale-

ment & voluptueuſement aualé que le bon vin ? Et comment & auec quel ordre les diſent-elles ? Quel deſir ont elles de s'en affliger en Dieu ? Helas ! il eſt fort à craindre que rien de tout cela ne ſe trouue en elles ; & que la ſeule couſtume de ſe preſenter à ce venerable Sacrement, ne leur ſemble ſuffire, ſans apprehender autrement, quel effet elles en reçoiuent. Cela eſtant ainſi, il eſt tout certain qu'elles le reçoiuent ſans effet : car il arriue ſouuent qu'en leur obſcurité & ignorance, faute de s'eſtre examinées, elles diſent autant ce qui n'eſt pas, que ce qui eſt ; en quoy elles font de nouueaux pechez pour ne pas dire determinement, ſimplement, nuëment, & en bonne forme & verité ce qui eſt de leur conſcience. Cela eſt cauſe que pluſieurs ne reçoiuent nullement l'effet de ce venerable Sacrement, & s'obſcurciſſent toûjours de plus en plus. Car châcũ ſçait aſſez que celuy qui ſe preſente à ce Sacrement ſans vray deſir

de ſe corriger, peche mortellement. C'eſt eſtre bien-loin de receuoir la Grace viuifiante de Dieu, qui eſt l'effet & la fin de ce venerable Sacrement. O qu'ils ſont éloignez de ſatisfaire à Dieu, puis qu'ils ne viuent pas en l'ordre de bonne raiſon & juſtice, qui fait que les hommes bien ſenſez viuent contens & ſatisfaits en eux-meſmes, en paix & repos de cœur & de conſcience!

III. Il eſt vray que ceux dont nous parlons icy, doiuent eſtre exceptez totalement du premier corps & fond de cét Exercice : car les perſonnes dont nous auons premierement parlé, ſont aucunement bonnes & veritables. Il faut que pour leur repos, elles s'examinent ſerieuſement, & digerent leurs ſentimens, mouuemens, paroles, actions, & penſées, & qu'elles ſe confeſſent de tout celà, comme nous l'auons dit, auec bon ordre; ſe donnant bien de garde de dire ce qui n'eſt pas, ny de faire leurs pechez plus grands qu'elles ne les

ont ſentis, & ne les ont creu. Ie parle ainſi, ſuppoſant leur veritable fond & occupation continuelle à le bien cultiuer, & à le poſſeder en Dieu & pour Dieu, l'illuſtrant actiuement de ſa preſence actuelle & continuelle, ſelon leur poſſible. Ces perſonnes ſe doiuent découurir entierement, & ſans reſeruer le moindre ſentiment, appetit & action de leur vie, à leur Pere ſpirituel; luy ouurant leur cœur & leur eſprit, pour le rendre certain de tous les reſſorts de leur Ame, ſi ſubtils & ſi deliez qu'ils puiſſent eſtre. Ils doiuent ſe confeſſer, en ſorte qu'ils diſent naïuement les circonſtances qui les rendent honteux & vergogneux en eux-meſmes. Ils ne doiuent jamais eſtimer rien de petit, aïns doiuent faire conſcience de tout, s'ils veulent eſtre veritables & fideles; & leur Pere ſpirituel, les voyant fideles à courir vers leur but, qui eſt Dieu, les doit ayder, tâchant d'illuminer leur obſcurité, & de les ordonner en eux-meſmes, afin qu'ils puiſ-

ſent bien digerer & comprendre celà: leur enſeignant ce qui eſt peché & ce qui ne l'eſt pas.

IV. Mais quant au ſecond genre de pecheurs, comme ces gens-là ſont au dehors, attentifs à tout ce qui ſe fait, & reflechis inceſſamment ſur les ſentimens, paroles & œuures d'autruy; ils doiuent auoir entierement, & diſtinctement la connoiſſance de tout ce qu'ils ont ſenty, penſé, & deliberé, dit & fait; par ce qu'ils ſe ſont portez entierement à pecher à l'exterieur: & c'eſt à eux de dire comment? en quoy? pourquoy? cõbien de temps? auec qui? ſans nommer la perſonne. Car pour l'ordinaire ils ont le fond de peché mortel, à cauſe de leurs vieilles & inueterées habitudes de pecher: & n'ont quaſi jamais vne parfaite douleur & contrition de leurs pechez.

Ces pauures perſonnes ne voudroient pas, que leurs Superieurs, en confeſſion meſme, entendiſſent ainſi leurs pechez, & cependant elles ne ſont pas honteuſes de pecher, voi-

re à l'infiny, menans vne vie en Religion toute mondaine, & encore beaucoup pire que celle des ſeculiers; & elles ont honte d'eſtre veuës & eſtimées pechereſſes, comme elles ſont. Elles font infiniment moins d'eſtime de Dieu & de ſa Grandeur infinie, que d'vn morceau de drap, & que de leur habit, où elles ne voudroient pas planter la pointe d'vn couſteau, tant elles deſirent que tout ce qui leur appartient ſoit beau, & bon. Quel plus grand aueuglement? & quelle plus grande méchanceté que celle-cy? Eſt-ce par ce que Dieu employe ſon amour à guerir nos maux, à reparer noſtre vie, & à rompre les liens de noſtre captiuité par la medecine & le remede tres-ſalutaire de ſes Sacremens, que nous nous plaiſons à le meurtrir, & à nous meurtrir nous-meſmes de coups mortels, voire vne infinité de fois? Quelle vie de ne s'employer qu'à ſoy, & à ſeruir les diables, ſe precipitant de plus en plus aux profonds

abyſmes

abyſmes de l'enfer ? Sont-ils nez en ce monde pour ſe rendre ainſi méchamment & iniquement la proye de la mort, & de l'eternité des enfers? Sans doute le ſalut de ces pauures Ames eſt grandement douteux ; & ſi elles ne ſe repentent à bon eſcient, elles ſentiront le foudre de l'eternelle Iuſtice ſur elles, qui les foudroyera d'vne infinité de differentes morts en toute l'eternité de Dieu. Ces pauures perſonnes encore n'ont ny bouche pour s'accuſer & ſe condamner en verité de fond ; ny éperon, comme on dit, pour faire le bien. Elles ſont totalement aueuglées, pour s'eſtre precipitées d'abyſme en abyſme de peché. Les larrons & les meurtriers ſont beaucoup plus aptes & diſpoſez à receuoir la grace de Dieu, & à ſortir de leurs pechez, que ne ſont ceux-cy. Neantmoins Dieu eſt ſi bon, qu'il les attend toûjours à penitence, leur époinçonnant continuellement le cœur par ſa Grace excitante ; de ſorte que s'ils ſont ſages,

ils changeront de façons de faire, & ſe contriſteront à bon eſcient de leur miſerable vie paſſée.

V. Mais s'ils ſe diſpoſent juſques-là que de receuoir ce bien de Dieu, par le moyen de ſon amour & de leur propre excitation, ils ſeront aduertis de ne ſe prouoquer ny ſe forcer à pleurer; que s'ils ont d'eux-meſmes le naturel tendre, en ſorte que ſans violence ils ſe ſentent abondamment larmoyer; ou ſi Dieu leur donne cela auec vne abondante & liquefiante componction de tout leur cœur, cela ſera bon, mais non autrement. Enfin on ne doit pas tirer les larmes de ſon cœur à force de bras, & ce pour profonde raiſon. Mais parlons encore vn peu d'vn poinct tres-important à la vie, qui eſt l'aueuglement de la volonté.

VI. Les Pecheurs volõtaires s'aueuglent eux-meſmes par leur impatiẽce & reſſiſtance volontaire au bien, à la vertu & à l'eſprit de Dieu. De ſorte que leur volonté vne fois aueuglée

de paſſion, n'eſt comme plus capable de receuoir lumiere de l'entendement, à cauſe qu'il eſt trop debile & trop obſcurcy, ſpecialement lors que les appetits de pecher ſont conuertis en habitude. Car les habitudes de pecher aueuglent infailliblement l'Ame; & eſtant aueuglée & ne diſcernant plus rien en elle-meſme, elle ne ſe ſent & ne ſe voit point, eſtant toute nuë, agitée furieuſement des efforts & bouraſques de ſon appetit animal & naturel. Ces Ames ainſi inſenſibles & endurcies en leur aueuglement, mépriſent tout, & ne veulent faire que ce qui agrée à leur ſenſualité; & par ce qu'elles font mépris de toutes choſes & de leurs Superieurs, on peut dire qu'elles ont deuant Dieu le fond de peché mortel. Sainct Bernard le monſtre euidemment, diſant que tout meſpris eſt damnable, c'eſt à dire qu'il eſt peché mortel, & que toute negligence eſt coûpable, c'eſt à dire qu'elle eſt peché veniel. Toutes ces veritez doi-

uent grandement épouuenter les hommes de quelque condition qu'ils ſoient ; Car les plus illuminez meſmes d'entr'eux eſtant tombez de leur eſtat en l'aueuglement ſuſdit de la volonté & de l'entendement, jamais ne s'en releueront. Elles doiuent faire trembler tout le monde, & aneantir meſme ceux à qui il ſemble eſtre debout, en quelque eſtat de grace & de juſtice. Car il n'y a rien de ſtable ſous le Soleil, & moins encore entre les hommes, veu qu'ils ſont de leur nature muables & changeans à tous momens.

VII. Ie conſeillerois à celuy qui ſe reſoudra à ces Exercices, de faire quatre Confeſſions generales tous les ans, des pechez commis en Religion depuis la derniere Confeſſion generale ; ou s'il ne l'a jamais faite, qu'il l'a faſſe durant cét Exercice, de toute ſa vie; & puis qu'il continuë de trois mois en trois mois, ou aux quatre principales Feſtes de l'année ; Ie laiſſe le reſte de tout

cecy à celuy qui ſera en cét Exercice, lequel pourra foüiller s'il veut plus expreſſément les pechez de ſa vie paſſée, juſques à cette heure, & ſe dilatant plus ou moins, en verité de fond interieur, c'eſt à dire du plus profond de ſon appetit, il ſe reſoudra à bon eſcient & à quelque prix que ce ſoit, de prendre la medecine ſalutaire, tant du Sacrement de Penitence que des autres. Enfin Dieu Eternel & noſtre Medecin qui nous donne cette precieuſe medecine, ne veut pas qu'elle opere en nous, ſinon à meſure & proportion de noſtre diſpoſition à la receuoir, d'vn cœur vrayment contrit & humilié, en la veuë, ſcience & ſentiment, d'vne humble, parfaicte & entiere Confeſſion de tous ſes pechez.

AFFECTIONS.

DIEV Eternel & infiny, qui ne deſirez rien tant que ma vie, & rien moins que ma mort; qui pour

me donner la vie par voſtre infinie Bonté, m'auez attendu juſques icy à penitence; je ſuis infiniment déplaiſant de vous auoir ſi cruellement nauré par mes innombrables pechez. Mais comme voſtre amour vous porte à faire decouler la Medecine ſalutaire & neceſſaire à ma gueriſon, de vos ſacrées playes, que ma méchanceté vous a faites, je la prens & la reçois humblement & confidemment, en l'eſperance ferme & arrétée que j'ay & auray à jamais en vous. Ie proteſte d'employer toute ma peine & diligence poſſible pour conſeruer mon Ame en ſanté, ſi toſt qu'elle ſera guerie, & de m'empeſcher de recheoir dedans l'abyſme des maux de ma triſte & deplorable vie paſſée. Ce que je feray non tant par moy, qui ne ſuis rien & ne vaus rien, qu'en vous & par vous, qui eſtes Dieu d'infinie Gloire, en l'infinité de vous-meſme és ſiecles des ſiecles.

MEDITATION VII.

De la Penitence, tant Sacramentale qu'actuelle.

I. SI nous nous reconnoiſſons tels que nous ſommes deuant Dieu, ſelon les viues & profondes veritez que ſa Majeſté nous a fait voir & ſentir en l'Exercice precedẽt, nous croirons aiſément qu'il eſt tres-neceſſaire que nous faſſions penitence juſqu'à la mort deuant Dieu, en perfection de vie, tant d'Eſprit que de corps, en l'ardeur embraſée de noſtre inſatiable & indeficient deſir, & en la totale reduction & conuerſion de tout nous-meſmes à Dieu, tant du dedans que du dehors. Le Medecin qui garantît l'homme ſain de maladie par quelque potion preſeruatiue, eſt beaucoup plus à ad-

mirer, que celuy qui le guerît de quelques maux. Mais il eſt encore plus merueilleux s'il fait l'vn & l'autre auec vn tout particulier & ſpecial amour. Tout le bien de la terre ne ſuffit pas pour le récompenſer dignement; car il n'y a que l'amour reciproque & mutuel qui doiuent eſtre la récompenſe de l'amour. Or tout cecy ſe trouue admirablement veritable de la part de Dieu en nôtre endroit. Eſtant Dieu tel qu'il eſt, il nous fait non ſeulement office de vray Amoureux, de Roy & de Pere, mais encore de Medecin, nous gueriſſant de nos maux, & nous rendant la ſanté par le moyen de ſa Grace, & de ſa Sageſſe infuſe en nous. C'eſt l'effet de ſon amour abyſſal en noſtre endroit, par lequel il nous excite inceſſamment à changer noſtre vie, & à nous retirer interieurement en luy, où nous le puiſſions hautement aimer comme nous y ſommes obligez tant par ce qu'il eſt en luy-meſme, que par l'amour infiny dont il nous a aimez eternellement.

II. Sa Majesté donc amoureuse-ment transportée, s'il faut ainsi dire, de nostre bien, nous donne le tres-salutaire preseruatif de Penitence, afin que nous ne tombions jamais plus en nos precedens pechez; ce qui sera sans doute, pourueu que nous nous appliquions de toutes nos forces à le prendre & à nous en seruir. Le fond de toute nostre vie & de tout nostre bien, consiste en Dieu & en ses operations; comme aussi il consiste en nous-mesmes, & en nos operations en luy. C'est pourquoy il faut que nous mettions la main à l'œuure à bon escient, & que nous fassions penitence auec amour reciproque, le mieux qu'il nous sera possible. Qu'y a-il de plus doux & de plus agreable à l'homme capable d'amour, que de se voir aimé de Dieu, qui est d'vne noblesse, & d'vne excelence infinie, qui par vn amour infiny en luy-mesme daigne bien se communiquer à ses Creatures pour estre aussi aimé

d'elles à l'infiny ? Ayans donc le bonheur d'eſtre appellez de ſa Majeſté à la participation d'vn ſi grand bien, c'eſt à nous de nous perdre en cét abyſme, pour aimer infiniment, ſi faire ſe peut, ſa diuine Majeſté. Nous ne deuons jamais ceſſer de fluer en luy de toute l'actiuité de nos puiſſances, par vn amour vif & ardent, ſurpaſſans les ſens & nous-meſmes, & toutes formes & images ſenſibles, afin que ſans empeſchement de la part des choſes viſibles, ou des intellectuelles, nous joüiſſions de Dieu noſtre ſouuerain bien, en vnion, paix & repos d'Eſprit, à ſon eternel contentement.

III. Nous ne parlons point icy de ce qu'aucun ne doit ignorer, qui eſt de planter la Croix en tous nos ſens; pour les tenir totalement crucifiez. C'eſt vne choſe aſſez connuë, il ne reſte qu'à le faire pour l'amour de Dieu, ſi nous voulons jamais eſtre capables d'arriuer à plus grande connoiſſance & experience interne de

luy au dedans de nous-meſmes. Car comme rien ne ſe trouue de ſi excellent que la penitence amoureuſe, auſſi n'y a-il rien que Dieu cheriſſe dauantage que ceux qui s'y portent amoureuſement ; & Dieu qui eſt jaloux à l'infiny de noſtre bien & de noſtre ſalut, ne veut pas guerir tous nos maux tout d'vn coup, ou en peu de temps, prenant plaiſir de nous voir trauailler par amour continuel en ſon Amour infiny. Il ne ſe communique à nous par ſes douces & diuines influences, qu'à meſure de noſtre fidelité, & de l'amoureuſe excitation de toutes nos puiſſances.

IV. Si nous ſommes pareſſeux & tiedes à cette diuine introuerſion, ordõnée au bon plaiſir de Dieu & à noſtre bien, nous n'experimenterons jamais rien en nous-meſmes de la douceur & ſuauité de Dieu, & nous ſerons contraints de roder au dehors, cherchans appuy & conſolation aux ſens à l'infiny ſans y en trouuer. Nous ne ſentirons que tenebres & miſeres au

dedans de nous, qui nous agiteront de continuels troubles & inquietudes; & ainſi nous ſerons chargez du peſant fardeau de nous-meſmes, que nous ne porterons point alaigrement & joyeuſement, comme font les vrays & fideles Seruiteurs de Dieu: quoy que nous nous efforcions peut-eſtre de le traiſner à force de bras, en appetits purement animaux. Ce ſera ce fardeau qui nous traiſnera plûtoſt apres luy comme par force, je veux dire dans les voluptez animales & ſenſuelles. Helas! helas! eſt-ce eſtre homme que cela? de viure ainſi aſſujetty à la chair beſtiale, & à ſes appetits? N'eſt-ce pas eſtre fait ſéblable aux Cheuaux & aux Mulets qui ſont ſans entendement? C'eſt en cette deſolée pratique que tout ordre eſt renuerſé, puis que celuy qui deuroit maiſtriſer eſt maiſtriſé luy-meſme, & fait eſclaue de ſon corps, & de toutes choſes. Ce ſentiment profond nous monſtre euidemment la miſere des hommes à

l'infiny, & ſpecialement de ceux qui par leur propre negligence & infidelité ne ſe ſoucient point du vray culte de Dieu, ny du culte d'eux-meſmes. Ceux-là ne ſeront jamais affranchis de leurs maux naturels au fond d'eux-meſmes ; d'autant qu'ils veulent pecher impunément, & n'ont rien tant en horreur que de faire vrayement penitence : quoy qu'ils ſemblent la faire, mais c'eſt purement & ſimplement pour ſatisfaire aux hommes. Car c'eſt bien la verité, que Dieu n'a rien à telles ſingeries & badinages faits à plaiſir, & le ſalut de telles perſonnes eſt tres-douteux, & le plus ſouuent leur fond eſt de peché mortel. Partant penſe à ſoy qui voudra, & qu'il change à bon écient de vie, s'appliquant à Dieu ; ſans jamais en démordre.

V. Il faut encore dire ſur tout cecy, que dans les grandes multiplicitez qui nous emportent apres elles, les auſteritez diſcretes comme le jeuſne, la haire, les diſciplines à l'extraordi-

naire, auec l'Oraiſon ſelon noſtre pouuoir, ſont grandement efficaces pour nous tenir en bride, & nous empeſcher de tomber en peché. Tout de meſme les fortes & grandes Croix ſelon les forces d'vn châcun ſont grandement icy à propos, & quiconque ne peut eſtre interieur, comme il le deſireroit, doit eſtre auſtere en ſon corps & en ſes ſens, autant qu'il pourra. Que ſi on ne fait ainſi, il eſt bien à craindre qu'on ne ſoit malheureux en cette vie & en l'autre à tout jamais. Les raiſons en ſont infinies, tant de la part de Dieu que de la leur.

AFFECTIONS.

AYANT offenſé voſtre Majeſté à l'infiny, comme j'ay fait malheureuſement, ô mon Dieu, je ſuis deliberé de vous ſatisfaire le reſte de ma vie. Elle eſt ſi peu de choſe, que

quand je viurois mille ans, je ne le ſçaurois jamais faire, ſi voſtre Majeſté ne ſoûleue ma foibleſſe inceſſamment pour celà. Ie reſſens trop grieſuement les douleurs de mes playes, pour n'en deſirer pas la cure, ſçachant bien que ſans celà, je ne vous puis aimer en parfaite reformation & ſanté d'eſprit. C'eſt pourquoy je veux inceſſamment fluer en vous de tout mon pouuoir, en amoureuſe penitence, pour ne jamais plus voir ny ſentir que vous en vous qui excedez tous vos dons, en vraye force & patience d'eſprit, & en pauureté, langueur & miſere, telle qu'elle ſoit, en temps & en eternité.

MEDITATION VIII.

De la connoissance de soy-mesme.

1. LA connoissance de soy-mesme est la plus importante & la plus necessaire science que les hommes se puissent acquerir en cette vie. Mais helas! Ils sçauent tout, ils connoissent tout, ils penetrent tout; & ne sçauent neantmoins ny ne penetrent rien, d'autant qu'ils s'ignorent eux-mesmes. Tandis qu'ils s'appliqueront totalement & desordonnément à connoistre & à sçauoir ce qui est hors d'eux, ils ne se connoistront jamais, quant à l'experience sauoureuse, laquelle Dieu répand en l'affection, excitée par le moyen du mouuement actuel de l'entendement

volontairement attentif à cét exercice. A la verité c'eſt choſe excelente & bonne de connoiſtre toutes choſes au dehors, ſpecialement ſi on a toûjours & en tout, Dieu pour but & object. Mais c'eſt vne choſe infiniment meilleure d'auoir parfaitement la Science de ſoy-meſme, de toutes ſes paſſions, de tous ſes diuers appetits, de toutes ſes puiſſances ſuperieures & inferieures, & de tous leurs reſſorts, mouuemens & plus ſubtiles inclinations interieures : diſcernant par le moyen de cette Science tout ce qui ſe paſſe en ſoy-meſme, à quelles paſſions & à quelles puiſſances ſe rapporte châque mouuement : ce que c'eſt que le peché, ce qui l'eſt, & ce qui ne l'eſt pas, & pourquoy : où reſident les vices, & de quels vices on ſe ſent plus ſubtilement atteint, & autres choſes ſemblables, auſquelles les hommes ſont differemment ſubjets.

III. On peut dire en verité que l'homme eſt la miſere meſme, &

neantmoins il ne croit rien moins que celà. Au contraire il fait grande eſtime de ſoy & de tout ce qui procede de luy. Il s'adore & ſe fait adorer autant qu'il luy eſt poſſible ; mais dés là même il fait voir ſa ſuperbe & ſa folie en ce qu'il s'eſtime ſage & digne d'honneur, luy qui n'eſt rien, n'a rien & ne vaut rien de luy-meſme. O que ce ſeroit vne choſe incomparablement plus excelente de ſe voir & de ſe ſentir totalement imparfait & miſerable, que de ſçauoir toutes choſes au dehors, tous les ſecrets de la Nature, & meſme de toute la Theologie ; voire comme la ſçauent les Anges, ſans la connoiſſance de ſoy-meſme. C'eſt la raiſon pourquoy Dieu exerce ſi diuerſement les hommes, les aſſiegeant juſtement d'innombrables miſeres, en leur déniant la joüiſſance de leurs appetits par vne infinité de differens moyens ; afin qu'ils ne faſſent pas tout ce qu'ils veulent, ny n'obmettent pas tout ce qu'ils deſirent. Car s'il ne mettoit

des barrieres en leur chemin par vn effet de ſa diuine Prouidence aüſſi-bien que de ſa Iuſtice, ils ſe croiroient independans de luy, & ſe mange-roient les vns les autres par maniere de dire.

IV. Dans ce ſens le S. Eſprit a dit qu'il n'y a pas vn entre mille, qui ſoit bon & ſage, & faſſe le bien de tout poinct ; tous ont decliné & ſe ſont faits inutiles par leur propre malice : ils ne font ny ne veulent faire le bien ſoit qu'ils le cõnoiſſent ou non ; ce qui eſt l'effet continuel du Peché. Cependant ils viuent auſſi à leur aiſe, & donnent auſſi franchement à leurs ſens & appetits tout ce qu'ils deſirent ſelon leur pouuoir, comme s'ils eſtoient totalement innocens, & la Saincteté meſme. Ceux qui aſpirent au bien en verité, & qui ont le tres-ſainct Eſprit pour Maiſtre en cette ſaincte & diuine Science de ſoy-meſ-me, font tout au contraire : Ils s'é-tonnent & ſe confondent infiniment s'eſtimans les plus miſerables de la

terre, & croyans que si Dieu euſt fait juſtice comme il euſt pû, ce ſeroit fait d'eux.

V. Il importe extrémement de ſentir & gouſter tout cecy au dedans de ſoy, par ſcience & ſentiment actuel, accompagné de la ſaueur de Sapiẽce diuine. A la verité quand bien ce ſentimẽt ne ſeroit que raiſonnable, ſi on vit conformément à iceluy ce ſeroit toûjours choſe excellente. Mais ſi nous ſommes touchez & illuſtrez de la diuine Sapience, & ſi nous nous conformons à elle en toute noſtre vie & en toutes nos actions; noſtre vie ſera toute diuine, & il ne tiendra jamais qu'à nous que la bõne raiſon, les touches, & les diuines lumieres que Dieu verſera dans nos puiſſances n'ayent pleinement leur effet.

VI. Ie ne deſire point tant icy monſtrer l'excelence de l'Ame veritablement reformée (laquelle on ſçait aſſez par eſtude & par pure ſpeculation) comme je deſirerois monſtrer à vn châcun ce que l'on ignore or-

dinairement ; à ſçauoir les miſeres & les malheurs innombrables d'vne Ame qui vit baſſement en vn corps animal, & qui rend ſa partie ſuperieure ſemblable à l'inferieure. Choſe tellement étrange, que les hommes qui voyent & ſentent en eux-meſmes l'importance de cette verité, ne la ſçauroient aſſez deplorer. A quoy faire, je vous prie, & pourquoy parlerions-nous de l'excellence d'vne Ame eſtroitement vnie à Dieu, & engloutie en luy, comme le poiſſon eſt englouty dans la mer ; puis que nous giſons en des corps animalement emportez & rauis de tous leurs appetits ? Helas ! c'eſt ainſi que l'homme eſt fait ſemblable aux folles Iumẽs, & aux Cheuaux & Mulets qui ſont ſans entendement. Ils ſçauent parler de toutes choſes, & ſont ignorans d'eux-meſmes ; ils ſont lumineux pour les autres, aueugles pour ſoy : prudens à conſeiller les autres ; vains & fols pour eux & en eux-meſmes. Toute leur vie n'eſt

que miſere, extrouerſion, euagation, diſſolution totale de toutes leurs & puiſſances & de tous leurs ſens. Ils vendent la paix de leur cœur comme au marché, en ce qu'ils cherchent le ſoulas & la vaine recreation des ſens, ne pouuans s'arreſter en la ſolitude ; d'autant qu'ils ſont vuides de Dieu, de ſa familiarité, & de ſa force interne ; & qu'à cette occaſion ils ne veulent mourir à leurs dépens. C'eſt pourquoy les penſées, les troubles & les folies que leur produiſent leur fantaiſie & leur cœur, ſortent auſſi toſt de leur bouche, qu'ils ont rencontré à qui les dire. C'eſt comme vne eau profonde ou vn torrent, s'il faut ainſi dire, où quiconque les voudra entendre & les écouter plauſiblement, ſera totalement ſubmergé auec eux.

VII. On paruient auſſi à la connoiſſance de ſoy-meſme par la conſideration des miſeres du corps. Il eſt vray que le corps eſtant miſerable plus qu'on ne peut penſer, aggraue

& assiege son pauure hoste d'innombrables maux : Car outre sa pesanteur accoustumée qui va tirant l'Ame au dessous d'elle-mesme vers la chair, la sensualité & la bestialité, & qui l'accable d'vne infinité de maux naturels ; il souffre vne cruelle guerre de tous les elemens & de toutes les Creatures, à cause qu'il a peché contre Dieu, & ses playes sont innombrables. Car que faudroit-il dire des fievres, des pestes, des chancres, des gangrenes, des gouttes, des Epilepsies, & autres maux que les Medecins connoissent assez ? Quelques vns se tiennent bien-heureux d'en estre exempts pour vn peu de temps, & mettent en cela leur felicité & leur bon-heur. D'autres commencent par là leur Enfer dés cette vie. D'autres enfin sont agreables en cela à Dieu, & ce leur est vn Purgatoire pour l'expiation de leurs coulpes.

La guerre aussi que le corps fait à l'Ame par sa tyrannie, est tres-cruelle & inconceuable : plus elle luy donne

plus il exige d'elle; plus elle luy fournît ſes aiſes, plus il en deſire, & la déchire tyranniquement. De ſorte que ce qui ſe paſſe dans les hommes ſenſuels entre l'Ame & le corps, ne ſe peut exprimer. On en voit aſſez d'eſcrits, on en entend aſſez preſcher & parler, mais ce que les Pecheurs & les hommes immortifiez en reſſentent, eſt de tout autre ſentiment & experience. Voyez ce que c'eſt que tout cecy, vous qui eſtes appellé à la perfection, voyez à quoy vous penſerez deſormais & de quelle vie vous viurez en Dieu & pour Dieu. Voyez comment vous vous affranchirez de tant & tant de miſeres qui vous enuironnent de toutes parts dedans & dehors à l'infiny : ce ne peut eſtre qu'en vous vainquant vous-meſme en tout & par tout.

AFFE-

AFFECTIONS.

O DIEV Eternel, voſtre Amour & voſtre Bonté me confondent toûjours de plus en plus. Vous m'auez fait voir en fond juſques icy mes propres miſeres : ſur quoy je ſuis tellement confus, que je n'oſerois leuer les yeux de deſſus moy-meſme. Ie voy qu'en verité je ſuis le meſme rien. Les Creatures qui ne vous ont jamais offenſé, m'excellent & me font juſtement la guerre. C'eſt merueille qu'elles ne m'ont oſté la vie vne infinité de fois, à cauſe que j'adhere à moi meſme, & me détourne iniquement & ingratement de vous, qui eſtes le ſouuerain bien de nous tous, auquel toutes choſes tendent à leur maniere. Voſtre Bonté & Miſericorde ſe répandent ſi abondamment en mon endroit, que je ne ſçay que vous dire ny que faire en mon admiration per-

petuelle, ſinon que moyennant vôtre Grace, le reſte de ma vie, je deſire pratiquer à bon eſcient & ſans remiſſion ny relaſche ce que vous deſirez de moy, qui eſt de m'exercer à la connoiſſance de moy-meſme. Car ſans cela je ne vous puis connoiſtre ny aimer, & ne vous pouuant aimer, je ne vous puis eſtre parfaitement ſemblable par la reformation de mes puiſſances; ne vous eſtant pas ſemblable, je ne puis eſtre digne de vous; & n'eſtant pas digne de vous je ne puis pas eſtre vny à vous d'vn appetit inſatiablement affamé de toutes mes puiſſances; afin que par la parfaite transformation de moy-meſme, je vous aime en toute l'Eternité, auſſi parfaitement & vniquement que vous le deſirez, que je le dois, & que je le veux pour vous & en vous. Amen.

MEDITATION IX.

Des miseres de l'Homme selon l'Ame, & selon le Corps.

I. QVEST-CE que l'Homme pour que Dieu en faſſe tant d'eſtat? L'Homme bien conſideré, tout corrompu comme il eſt depuis le peché, eſt pour le moins la matiere de la Iuſtice temporelle de Dieu, comme les Mechans & Reprouuez le ſont, & le ſeront en toute l'Eternité. L'Homme donc eſt le joüet de toutes les Creatures, & de tous les maux imaginables; & ce n'eſt point merueille des grands & differens maux que certains ſouffrent tant au corps qu'en l'eſprit. Mais c'eſt grande merueille que le pecheur n'a tous les maux enſemble (qui ſont innom-

brables) dont l'homme peut-estre affligé en l'vne & en l'autre partie.

Ie ne me veux point estendre sur sur cecy par pures paroles, ce n'est pas mon but; mais ie desirerois pouuoir faire voir à l'homme les miseres qui l'assiegent dés-ja, comme nées auec luy, & celles dont il est menacé. Ce seroit sans doute vne chose grandement deplorable de le voir actuellement atteint de tous les maux qui peuuent affliger vn corps en toutes ses parties; & puis apres mourir abandonné de tout secours humain, comme il arriue à beaucoup. Mais les miseres de l'esprit sont bien autres: elles sont d'autant plus grandes & plus excessiues, que la Nature de l'Esprit est releuée & excelente par dessus celle du corps. Car celuy-cy est de mesme extraction que celuy des bestes; & l'esprit est d'vne nature immortelle, intellectuelle, inuisible, simple, portant l'image de Dieu grauée en son simple fond & en ses puissances. Quelle misere d'estre

aueugle d'Esprit, estre dans l'ignorance de Dieu, ne le voir point, ne le sentir point, ne l'appeter & ne le gouster aucunement? C'est la misere des miseres, & le comble de toutes les miseres humaines. Quels maux encore n'assiegent point l'Esprit, à cause de la pesanteur du corps, cõme la tristesse desordonnée, & l'extréme melancholie, la viue imagination, & le reste des sens naturels & bestiaux, qui tous ont grande force dessus la raison? Ce n'est pas que la raison ne puisse, si elle veut, rejetter & abhorrer tous ces sentimens; mais pour l'ordinaire elle en est plûtost surprise & prise, qu'elle n'a apperceu les assauts de ses ennemis domestiques. Quoy que ce soit, il est encore assez temps quand elle se voit empiegée là dedans, de faire bonne guerre selon son deuoir, pourueu qu'elle ne consente point au peché, & soit déplaisante de se voir tirée & allechée par ces voluptueux & animaux sentimens produisant auec roideur & genero-

ſité les actes de vertu qui y ſont contraires.

III. Conſiderez encore que l'homme au dedans & au dehors, n'eſt autre choſe qu'vn monde de malheurs ; en ce que naturellement parlant, ſes deſſeins, ſes pretentions, ſes ſoins, ſes diligences & ſes labeurs ne ſont que vanité & miſere non plus que luy-meſme. Il ne demeure jamais en vn meſme eſtat ; il paſſe comme l'ombre qui n'a que la ſeule apparence ; Il eſt enuironné d'vne infinité d'ennemis inuiſibles qui ne deſirent que ſa ruïne : Bref il eſt captiué de toutes parts par ſa propre faute, & cela pour toûjours, ſi Dieu ne le ſecourt d'vne Grace extraordinaire, à laquelle il réponde en verité de fond & d'amour actif ; voyant & goûtant les amoureuſes delices de ſa Majeſté fluantes en luy. Si cela eſt, il verra ſon eſtat miſerable, & les miſeres infinies dedans leſquelles il eſt abyſmé, & alors ſon appetit amorcé & appaſté des delices de ſon diuin

Object, ſe pourra tirer de miſere, s'il perſeuere en ſon action conſtamment & genereuſement. Ie voudrois que tous les hommes viſſent & ſentiſſent cela au fond d'eux-meſmes ; ô qu'ils ſentiroient bien que tout ce qu'a dit le tres-Sainct Eſprit par le Sage eſt tres-vray. Ils ne pourroient aſſez s'eſtonner des abyſmes & precipices où les miſerables hommes ſont tombez & tombent de plus en plus, ſans ſçauoir ce qu'ils ſont ny ce qu'ils font.

IV. Mais il n'y a rien qui paroiſſe plus deplorable à l'homme bien ſenſé, que de voir ceux qui ſont miſerables & la miſere meſme, ignorer qu'ils le ſoient, & n'auoir aucune compaſſion d'eux-meſmes. Ils ne ſentent, ny leurs propres miſeres, ny celles d'autruy en eux ; & ſouffrent tout ce qui leur arriue comme beſtes brutes, ſans ſçauoir d'où cela leur vient, ny pourquoy. Mais nous autres ne ſerions nous point de pire condition en Religion, inſenſibles à

nos propres miſeres, & à celles de nos Freres? Il eſt vray que nous ſçauons tout ce qu'on nous en peut dire, mais en ſpeculation; car il y en a tres-peu qui faſſent veritablement leur profit comme ils doiuent, des douleurs & reſſentimens de telles choſes. Voila ce que c'eſt que d'eſtre pecheurs comme nous ſommes, abbatus & atterrez en nous-meſmes, ſans ſentiment ny ſaueur de Dieu, & ſans ſentiment de nos propres miſeres; qui cependant nous ſeroient d'vn grand profit, ſi nous les ſouffrions auec conſideration, & reſſentiment de ce quelles nous doiuent eſtre, ſelon la fin pour laquelle Dieu nous y a aſſujety. Dequoy donc nous glorifierons-nous? Pourquoy ſerons nous arrogans, & mépriſans tout le monde? Eſt-ce par ce que nous ſommes abyſmez à l'infiny dedans l'abyſme tres-profond de toutes les miſeres? Ce ſeroit dés-là meſme vn tres grand ſurcroiſt de miſere, & c'eſt comme qui ſe glorifieroit de ſes

playes, de ſa nudité, de ſon infamie, & de toute turpitude. Penſez profondément à celà, & ſi vous eſtes miſerable, faites que vos miſeres vous ſoient des Richeſſes diuines, & non pas des miſeres, comme elles ſont aux hommes communs & miſerables.

AFFECTIONS.

IE voy Seigneur que nous ſommes tres-miſerables, & n'ay point de paroles qui le puiſſent exprimer comme ie le voy & le ſens. C'eſt vn grand effet, & vn euident témoignage des miſeres de l'Homme, qu'il ne puiſſe de luy-meſme s'en deliurer, ſoit qu'elles luy ſoient ſenſibles, ou inſenſibles. Châcun à beſoin du ſecours de ſes prochains, en ſorte qu'il faut que l'Homme croupiſſe en l'abyſme de ſes maux, ſans jamais s'en pouuoir deliurer ny en l'eſprit ny au

corps, ſi les prochains ne l'en deliurent ou par charité, ou pour argent. Il n'y a perſonne qui ne deuſt s'aneantir en l'aſpect de toutes ces veritez, s'il les voyoit & les ſentoit au plus profond de luy-meſme, comme vos Seruiteurs les voyent & les ſentent. L'affliction de vos Seruiteurs ſur cecy, ô mon Dieu, ne ſe peut ſuffiſamment exprimer, voyant la ſuperbe, l'arrogance, la preſomption, l'enuie & la malice regner parmy les hommes, comme s'ils eſtoient tous pleins de ſanté & de liberté, & n'euſſent affaire de perſonne pour les aider, les conſoler & les deliurer de leurs neceſſitez.

Il eſt vray Seigneur, que tout ce que vos vrais Seruiteurs ſouffrent, tant au corps qu'en l'eſprit, ne leur eſt point miſere, mais joye & plaiſir: d'autant qu'ils ſçauent bien prendre toutes ces afflictions, comme dons precieux qu'ils reçoiuent amoureuſement de voſtre main diuine, liberale, & paternelle. Ils n'y perdent

jamais rien, ny de voſtre connoiſſance, ny de voſtre Amour : au contraire ils ſont rendus par cela meſme plus forts & plus genereux à vous aimer, loüer & magnifier en pleine & parfaite reſignation & renonciation d'eux-meſmes, tant en leur non-pouuoir, qu'en leur pouuoir & vouloir. Mais les communs hommes ſont miſerables en celà, qu'ils ne connoiſſent pas leurs miſeres, ny vous qui les puniſſez par ce moyen. Ils demeurent là-deſſous autant aueugles, endurcis & inſenſibles, que vos Seruiteurs ſont en cela & en toute autre choſe clair-voyans, prompts & alaigres au deſſus de la deuotion & lumiere ſenſible, egalement prompts & actifs à vous magnifier & glorifier en la parfaite mort d'eux-meſmes. Ie proteſte de me comporter ainſi à leur viue imitation, en la meſme Eternité de tous les ſiecles, que vous eſtes en vous & par vous. Amen.

MEDITATION X.

De la malice humaine, & de la haine de soy-mesme.

I. QV'EST-CE que l'homme depuis le peché, sinon l'abysme de toute malice? On peut dire vrayement que la malice humaine est entre Dieu & nous, comme vne grosse montagne. Les hommes sont habituez naturellement à pecher; & tout ce qui est d'eux n'est que peché & ordure. Ils mettent là-dedans tout leur plus grand plaisir, & vont ainsi d'abysme en abysme de malheurs, par l'oubly volontaire de Dieu leur Object jusques au plus profond de tous les malheurs. Par ce moyen l'Homme est reduit à moins que rien; car encore qu'il soit quel-

que choſe de noble quant à ſon eſtre naturel, par deſſus tout ce qui luy eſt inferieur ; neantmoins pechant volontairement & de propos deliberé, il eſt reduit à rien & à moins que rien. Il eſt plus vil, plus indigne, plus puant & plus corrompu que le vil fumier & la fange ; & en cette veuë & dans ce ſentiment il ſe doit inceſſamment exercer, ſe plonger & s'abyſmer au profond de la terre, des Enfers, & de luy-meſme, qui eſt inferieur & beaucoup moins que n'eſt la corruption meſme, telle qu'elle ſoit.

II. Or quoy que l'Homme ſoit malade d'vne infinité de grands maux qui luy ſont inconnus, je m'arreſte pour cette heure ſur deux vniuerſels d'où dependent tous les autres. Le premier eſt l'oubly volontaire de Dieu, & l'autre eſt le peché, par lequel nous le mépriſons & ſes loix, en toute maniere. Voila les ſources de nos maux, & la mer infinie de malheurs qui nous enuironne en cette

triſte vie, en laquelle nous ſommes releguez.

III. Nous ſommes obligez de les ſouffrir, afin que par cette penitence volontaire nous dõnions ſatisfaction actuelle à Dieu. Mais helas! comme nous ne faiſons rien moins que celà, & comme au contraire nous nous ſubmergeons volontiers & librement à guiſe de beſtes folles dans les flots de cette profonde mer de pechez, Dieu nous voyant ainſi aueuglez & furieux à nous precipiter dedans les beſtiales voluptez de la chair nous luy ſommes vn object de haine. C'eſt pourquoy il nous laiſſe ainſi effrenez nous precipiter nous-meſmes, diſſimulant & endurant pour vn temps auec vne infinie patience & miſericorde, les actes de noſtre volontaire malice, ſans la punir en la juſte fureur de ſa diuine Iuſtice. Celuy qui a les yeux ouuerts par la ſpeciale Grace de Dieu, pour voir & ſentir tout cecy profondement au dedans & au plus intime fond de ſoy-

meſme, eſt infiniment confus, ſe voyant & ſe ſentant reduit à rien, ſans qu'il s'en ſoit apperceu en profonde verité & experience juſques à preſent. C'eſt grande merueille qu'vn tel homme ſe voyant abyſmé en tant de maux, & preuaricateur des loix de Dieu, ne ſe hayt d'vne horreur implacable.

IV. Dieu eſt Dieu, il n'a point beſoin de nous, ny meſme des Anges pour ſa Gloire. Neantmoins il nous a créez tous pour luy, & celuy-là meſme de qui il eſt dit, *Impium quoque in diem malum.* Il nous a fait pour l'extréme plaiſir qu'il deſire eternellement receuoir de nous, en nous voyant transformez en luy, en nos corps mortels, par noſtre liberté amoureuſe. Pour ce ſeul effet nous ſommes icy bas empriſonnez, afin que nous ſoyons rendus parfaitement ſemblables à luy, en action penitente & en amour continuellement actif, trauaillans auec fidelité à nôtre reformation. Mais helas! C'eſt tout

le contraire; Il ne ſe trouue perſonne qui vueille ſe conuertir à Dieu ſur cecy viuement, ardemment, ſans ceſſe, & en ſimplicité. On ne ſe ſoucie que de couler le temps & la vie malheureuſement, ſans merite ny bonté, qu'on deuroit acquerir par le continuel labeur de ſes mains & à la ſueur de ſon viſage.

V. Il eſt meſme grandement à craindre que comme il y a peu de bons Seruiteurs de Dieu au ſiecle, il y en ait auſſi peu en la Religion, qui eſt l'Eſchole du Sainct Eſprit. Helas! comment ne mourons-nous d'eſtonnement? Les Pecheurs prodiguent, ou pour mieux dire proſtituent à guiſe de Paillardes effrontées, leurs Ames aux Diables, par toutes ſortes d'execrations volontaires, en l'abyſme deſquelles ils conſomment leur maudite vie, ſans remors ny ſcrupule de conſcience, par ce qu'ils les ont tous étouffez; Et nous qui ſommes ſeparez du vil, comme precieuſes perles, qui deuons par noſtre fidelité

actuelle, estre aussi purs par maniere de dire, en châcun de nous, que toute l'Eglise militante l'est en elle mesme; nous sommes autant éloignez de cette Saincteté, que l'Enfer, pour ainsi dire, est éloigné du Ciel. Ne vous estonnez pas de cette comparaison; Cette pureté deuroit estre à la verité, & se pourroit bien retrouuer en quelques vns, en quelque proche maniere; mais il faut entendre sainement tout ce que l'Esprit de Dieu met au dehors par le gouſt & le sentiment de ses indignes Seruiteurs.

VI. Nous voila donc tels que nous sommes, voila qui nous sommes: haïssons-nous donc comme bouffis d'arrogance, superbes, endiablez, pecheurs enuieillis, lepreux inueterez, puants plus que la charongne, plus corrompus que la corruption mesme, & maudits pour jamais, si à bon escient & en verité nous ne nous employons dés maintenant à nous haïr aussi veritablement & inexora-

blement, que jamais nous nous ſommes aimez au prejudice de Dieu. Pourquoy ne nous haïrons-nous, terre, poudre, & pourriture infecte que nous ſommes? Les habitudes du peché ont tant & tant de fois détruit noſtre eſtre, quant à l'Eſprit & la Grace. Qui eſt-ce qui ne doiue ſe perdre profondément en l'abyſme de cette verité? Celuy qui verra & ſentira Dieu infiny eſtre ce qu'il eſt en ſoy & pour ſoy-meſme, & qui puis apres reflechira ſur ſoy, ſe verra totalement reduit à rien, & à beaucoup moins que rien, & par conſequent digne de l'eternelle haïne de Dieu & des hommes. Que s'ils nous haïſſent eternellement, & d'vne fureur implacable, ils ne feront que leur juſte deuoir.

VII. Helas où en ſommes-nous? A quoy penſons-nous? Et que faiſons-nous? Nous dis-je qui ne ſommes jamais attentifs ny occupez à cecy. Nous ne voulons nullement eſtre touchez en noſtre reputation

de ſi loin que ce ſoit. Nous ne voulons eſtre repris d'aucun de nos deffauts. Nous ne voulons non plus eſtre contrariez en nos ſentimens, en nos jugemens, ny en nos paroles, ny en aucune choſe. Quoy que toute noſtre vie ſoit animale, corrompuë, execrable & diabolique deuant Dieu qui la voit parfaitement telle qu'elle eſt ; nous ne voulons neantmoins pas la voir, ny nous eſtudier à la connoiſtre ; & bien moins a la faire connoiſtre aux autres. Que s'il nous ſemble nous occuper ſur ces importantes matieres, cela n'eſt ny en verité ny en fond : nous ne faiſons que tourner autour de nos playes, n'oſans, ou pour mieux dire, n'en voulans pas ſonder le fin fond, d'où nous tirerions tant d'ordures & du pus ſi infect, qu'à la veuë & au ſentiment de celà, nous aurions à jamais tres-grande horreur de nous-meſmes. Nous craignons la touche & la douleur de nos playes, nous ne faiſons que les emplâtrer par dehors, ſans

nous ſoucier de les traitter ſinon au dehors & en la peau. Cela fait que les ordures y croiſſent de plus en plus & ſorrent en abondance, & qu'elles ſe rendent de plus en plus infectes, enuieillies & incurables. Cette orgueilleuſe pratique eſt grandement éloignée de l'appetit que nous deurions auoir du châtiment deu à noſtre infinie malice, pour ſatisfaire à Dieu, & pour noſtre reformation. Tandis qu'il en ſera ainſi, nous ſerons abyſmez en vne infinité de miſeres, & giſans en Enfer tous viuans.

VIII. Car vouloir ou non, nous ſerons châtiez; & c'eſt à nous d'aduiſer à bon eſcient quel châtiment nous voulons auoir, ou le châtiment de l'Enfer eternel, ou bien celuy de l'amour, qui eſt l'exercitation des Parfaits, ordonnée de Dieu pour le luſtre & la perfection de leur vie, ſoit qu'ils le connoiſſent ou non. Sans doute c'eſt n'eſtre pas raiſonnable à demy, que de ne pas deſirer ſon propre bien, au deſir & au plaiſir de

Dieu. Non, non il ne faut plus qu'il en ſoit ainſi. Nous ſçauons tres-bien que de nous-meſmes nous ne pouuons jamais ſuffiſamment ſatisfaire à Dieu pour vn ſeul de nos pechez. Que ſera-ce donc de leur abyſme. qui eſt infiny ? Que jamais donc les peines ne nous épouuentent; qu'elles nous ſoient auſſi douces & auſſi agreables, de quelque part qu'elles nous puiſſent venir, que les plus grandes delices naturelles. Rien ne nous arriuera jamais de mal ny de triſte, pourueu que nous ne prenions rien des choſes aduerſes & moleſtés, tant à l'Eſprit qu'au corps, de la part des Creatures; & que nous les receuions toûjours également de la tres-paternelle & liberale main de Dieu.

IX. Quel ſujet auons-nous de nous tant aimer, & auec tant d'excez? Eſt-ce par ce que nous ſommes tous pleins d'vlceres & de maux, à raiſon dequoy nous nous écoulons à toutes ſortes de pechez; en la delectation

desquels nous nous reposons comme en nostre final Object & derniere fin? Ouy, nous agissons ainsi, encore que nous ne le voyons pas; d'autant que nous ne le voulons pas voir comme il faut. Nous nous contentons de sçauoir ce qu'on nous en dit, sans le croire. Et de vray, ce que nous en sçauons ainsi n'est ny Science, ny lumiere, ny experience: c'est seulement vne certaine connoissance imparfaite & sensible, qui n'est entrée en nous que par le sens. Encore vne fois, pourquoy nous aimer tant nous-mesmes? Est-ce à cause que nous ne sçauons faire autre chose qu'offenser Dieu? Il n'y a homme si maudit & si detestable qui ait cette pensée. Or ce n'est pas assez de ne faire pas le mal, il faut que nous tendions sans cesse auec vne roide actiuité interne au vray bien qui est Dieu à l'infiny, de toute nostre vie, de toutes nos puissances, par actes presens & feruens, nous haïssans à mort, à cause de ce que Dieu est, & à rai-

ſon de nos pechez continuels, & de noſtre neant; menans auec verité vne vie tres-penale, nous affligeant auec diſcretion, & ſouffrans d'eſtre exercez, ſoit de la part de Dieu, ſoit par le moyen des Hommes ou des Diables.

AFFECTIONS.

SEIGNEVR mon Dieu, je ſuis infiniment marry de m'eſtre animalement & ſenſuellement aimé, & de m'eſtre repoſé en moy-meſme & en vos Creatures, comme j'ay fait juſques icy. Vous m'auez ouuert les yeux, ô Dieu Eternel, & neantmoins j'ay negligé de vous voir affectueuſement, & de vous aimer comme je le deuois. C'eſt ainſi que j'ay meſpriſé voſtre Majeſté & tous ſes dons. Ie me ſuis aimé à voſtre prejudice, vil & execrable fumier que je ſuis. O Seigneur, je me reſous moyennant

voſtre ſaincte Grace, d'appliquer à bon eſcient toute ma vie, la coignée à la racine de tous mes pechez, pour les déraciner ſi parfaitement de moy & de mon fond, qu'il ne s'en voye ny ne s'en trouue plus ny trace ny veſtige, meſme quant à l'inclination. Cela ſuppoſe en moy vne vraye fidelité pour jamais, mais auſſi je ne deſire jamais en demordre ſciemment, ſi peu que ce ſoit, moyennant voſtre Grace. Ie ſçay que ſi j'éſtois ſeul à trauailler à celà, ce ſeroit vne grande preſomption à moy que de l'entreprendre; Mais Seigneur, l'Amour eternel dont vous m'auez aimé, me donne cette hardieſſe, & me la donnera à jamais. Ie paſſeray de moy-meſme en vous par l'actuelle, parfaite & continuelle haine de moy-meſme, mourant parfaitement & totalement à moy & à toutes choſes, afin de vous aimer tout ſeul à l'infiny comme n'y ayant plus que vous à moy & pour moy, & moy à vous & pour vous.

MEDIT.

MEDITATION XI.

De la dureté de cœur.

I. C'EST vne chose des plus terribles qui se puissent apprehẽder que la dureté de cœur, & si elle est horrible dans les Mondains, elle l'est bien plus dans les personnes Religieuses. On arriue à cét épouuentable endurcissement de cœur, pour auoir totalement delaissé Dieu au dedans de soy-mesme, & abandonné le culte de sa propre conscience. Ces personnes en sont venuës là par degrez : elles se sont negligées vn grand temps, & puis ont enfin étouffé les sentimens de Dieu, ses mouuemens, ses inspirations, & leur propre syndereſe. Ils se sont rendus aueugles, & ont reboûché leurs puissances, pour ne plus voir le vray bien. Ce qu'ils

apprehendent n'eſt qu'apparent & faux, & non veritable : & enfin à leur aueuglement ſuccede l'endurciſſement de cœur, apres quoy ils ne retournent plus à eux-meſmes, pour ſe rendre ſimples, ſouples, & volontaires au ſeruice de Dieu. Ce n'eſt plus qu'opiniâtreté, que mépris, que rebellions formelles, qu'aheurtemens, & autrès ſemblables malheurs.

II. Ces cœurs durs & inſenſibles ſont ſi fort obſtinez à leurs propres conceptions & ſentimens, & à ce qu'ils ont reſolu de faire ou ne pas faire, qu'il n'y a que Dieu ſeul qui les voye parfaitement tels qu'ils ſont : & ſa Majeſté ſe retire d'eux entierement, en ſorte que par ſon abſence il les laiſſe de plus en plus s'endurcir, juſques à ce qu'ils ſoient arriuez au plus profond abyſme des pechez par rebellions actuelles & formelles faites aux Superieurs, en la force de leur Superbe épouuentable. Ce qui les fait longuement differer de ſe re-

beller ainſi, c'eſt qu'on ne les choque pas rudement, & que l'excelente opinion qu'ils ont d'eux-meſmes entre leurs Freres, les empeſche de faire le mal au dehors, qu'ils couuent & ſentent au dedans de ſoy. Mais ce n'eſt que le reſpect humain qui les retient, & le deſir d'eſtre en quelque eſtime ; ne ſe ſoucians pas pourtant d'eſtre eſtimez grandement bons & parfaits, pourueu qu'ils ne ſoient point creus les pires de tous. Leurs Superieurs gemiſſent profondement pour la perte & la ruïne de ces pauures Ames, laquelle eſt ineuitable ſi Dieu ne fait miracle en eux : Ce qui eſt tres-rare.

III. Ce changement ſe feroit bien plûtoſt entre des Pecheurs ſeculiers, qu'entre des Religieux, qui ayans receu abondamment la connoiſſance & meſme les ſentimens ſauoureux de Dieu, s'en ſont ſciemment degoûtez. Ils ſe ſont retirez de Dieu peu à peu, commettant les petites fautes ; & ces fautes en ont appellé de plus

grandes ; & puis la continuation de celles-cy a fait le profond abyſme de tous pechez, ſpecialement au dedans d'eux-meſmes. Leurs cœurs ſont deuenus durs comme le marbre & le fer, incapables d'eſtre changez ny amollis par les diuines inſpirations, que Dieu continuë de leur donner. Les yeux de leur entendement fermez, & leur volonté & leur cœur endurcis de Superbe, laiſſent paſſer ces ſainctes inſpirations ſans en faire cas. Ils n'ont jamais fait mal, à leur dire ; Ils ont la meilleure intention du monde, tout ce dont on les accuſe leur eſt fauſſement imputé ; on les juge mal ; on leur en veut ; on a toûjours la dent ſur eux. Il ne les faut pas ainſi mener par la rigueur, diſent-ils, par ce qu'ils ſont libres & Enfans de Dieu ; & pluſieurs autres choſes ſemblables, qu'ils allegnent pour pallier leur Superbe, & pour couurir l'endurciſſement de leur cœur.

IV. O que s'ils eſtoient ce qu'ils diſent, Enfans de Dieu & libres ſelon

ſon Eſprit, ils ne luy contrarieroient pas cõme ils ſont ! ils le craindroient profondement, le voyans & le ſentans eſtre ce qu'il eſt. Cela auroit aſſez de force ſur eux pour les porter amoureuſement & comme bons Enfans, à tout ce qui eſt de ſon ſeruice, de ſon honneur, & de ſa gloire, ſelon leur deuoir & obligation. Mais helas ! c'eſt tout le contraire, & cependant ils voudroient joüir des priuileges des Enfans de Dieu. Il eſt vray, c'eſt le propre d'vn vray Pere de traitter ſes Enfans auec vn Amour cordial & paternel ; mais auſſi ſçait-il bien traitter à force de bras & de coups ſes eſclaues rudes, reueſches, & inuolontaires, s'ils ne viennent à ſe changer. O choſe deplorable ! d'eſtre tellement aueuglé en ſon ſens que de demeurer opiniâtrement arreſté en ſa malice, pour vn bien ſi petit & ſi tranſitoire, qu'eſt le contentement & plaiſir voluptueux des ſens ; & ne faire point de cas de perdre le contentement de Dieu, & de

ſoy-méſme en Dieu ! A quoy doit-on attribuer celà, ſinon à la meſme folie, qui eſt l'effet de l'aueuglement, endurciſſement, & inſenſibilité de cœur & d'Eſprit ?

V. A quoy penſons-nous ? Croyons-nous point nous cacher à Dieu, nous qui ne pouuõs nous cacher à la veuë des hommes ? Car encore que nous tâchions de les tromper, nous ne pouuons faire en ſorte qu'ils ne nous voyent juſques au fond des entrailles : & quoy que Dieu nous voye infiniment mieux, cela n'empeſche pas que nos Superieurs ne nous voyent, & ne nous connoiſſent en fond. Si nous les pouuons tromper, c'eſt en quelques actes particuliers, comme de leur dire que nous ſommes malades lors que nous ne le ſommes pas, ou autres excuſes ſemblables. Mais au reſte, il n'y a aucun moyen de les tromper, & nous les deuons croire tellement éclairez, qu'ils jugent de nous & de noſtre fond par nos ſeules demarches. Leur grande prudence

les fait ſouuent feindre auoir eſté trompez, mais c'eſt à cauſe qu'ils ſont grandement deſireux de noſtre paix, & pour nous faire euiter des cheutes plus griefues, auſquelles ils nous voyent pancher, ſi nous n'y ſommes dés-ja miſerablement precipitez. Ne penſons donc pas nous cacher à eux : cela ne ſe peut, leur lumiere les rendant capables de découurir en verité les Eſtats des fonds plus nobles, plus ſubtils, & plus illuminez. A plus forte raiſon deuons-nous croire qu'ils nous voyent juſqu'au fond, nous autres qui ne ſommes que des taupes, & qui n'auons que nous-meſmes & les tânieres de noſtre Nature animale pour nous mettre à couuert. Bref c'eſt vne verité dictée par le tres-Sainct Eſprit, que celuy qui depraue ſes voyes ſera manifeſté & connu.

VI. On ne peut ſuffiſamment dire combien la dureté & l'inſenſibilité de cœur traînent d'abyſmes de malheurs apres ſoy. Il n'y a mal de

commune folie, legereté, diſſolution & temerité que ſemblables perſonnes ne conçoiuent, & dont ils n'occupent leur cœur & toutes leurs puiſſances ; & comme ils ſont accoûtumez à faire & ſentir le mal qu'ils veulent, ils le font joyeuſement & en riant ; comme diſans, non de parole mais d'œuure, ces mots dictez par le S. Eſprit ; Et bien j'ay peché, & que m'eſt-il arriué de triſte pour celà ? Helas ! helas ! qui euſt jamais penſé que des Ames qui ont quitté le ſiecle, pour ſe venir mettre à couuert & en voye de ſalut, ſous l'eſtendart de la Penitence, en la ſaincte & ſacrée Religion, ſe fuſſent jamais precipitez en ce profond gouffre de tous malheurs ? Helas ! ils promettoient merueilles, & cependant quand ç'a eſté au bon de faire, Dieu s'eſt trouué fruſtré de leur amour, par leur ingratitude incomparable.

Neantmoins s'ils ont encore tant ſoit peu de deſir de rendre Iuſtice à Dieu ; leurs cœurs vrayement con-

trits & penetrez de douleur, & leurs yeux répandans des chaudes larmes, auec abondance de profonds ſoûpirs ſeront les témoins de l'adueu qu'ils feront de leur ingratitude & de leurs méchancetez, eſquelles s'eſt malheureuſement écoulée leur triſte, deplorable & malheureuſe vie. Dieu veille qu'il s'en trouue pour le moins qui ſoient touchez de cecy, ſinon juſques à ce poinct, au mins en quelque fond de verité, & de veritable douleur. Quiconque conçoit le peché tel qu'il eſt, en conçoit vne douleur infinie. Il croit ne pouuoir jamais ſatisfaire à Dieu pour celà, & comme il en eſt touché juſqu'au vif, il ſe juge coûpable de mille & mille morts. Mais cét effet eſt expreſſément de Dieu, & vn grandiſſime don receu de ſa Majeſté.

VII. Il y a pluſieurs degrez d'endurciſſement de cœur ; les vns y panchent, les autres y courent precipitamment, & les autres s'y trouuent precipitez. Neantmoins il ne faut

pas que ny les vns ny les autres, non pas meſme les pires qui ſe puiſſent penſer, deſeſperent de pouuoir obtenir pardon, & recouurer la Grace perduë : Car Dieu eſt ſi bon & ſi miſericordieux, que s'il les voyoit tirer profit dè ſes graces actuelles, & changer leur mauuaiſe vie en vne vie vrayement penitente, exemplaire & ſatisfactoire de tout eux-meſmes, auec de veritables regrets de l'auoir offenſé, il leur rẽdroit ſa Grace & ſon amitié perduë. Que ſi quelqu'vn de ceux-là ne ſe ſent point touché de cecy, qu'il crie hardiment miſericorde à Dieu, inceſſamment, & du plus profond de ſon cœur : ſans autre matiere d'oraiſon que celà ; car il eſt en pire eſtat qu'on ne ſçauroit penſer.

AFFECTIONS.

EST-il donc vray, ô mon Sauueur, eſt-il vray que ce ſoit moy qui vous ay ſi cruellement nauré par

mes pechez, & par vne vie ſi contraire à voſtre Bonté & à voſtre Charité ? Qu'ay-je fait, miſerable que je ſuis ? A quoy ay-je penſé en vous offenſant ainſi par mes rebellions, legeretez, diſſolutions, voluptez d'eſprit & de corps, vous qui eſtes Dieu de bonté & Dieu d'amour qui ne faites & ne pouuez faire que du bien à toutes vos Creatures ? Ie confeſſe librement, & à ma tres-grande confuſion, d'en auoir receu plus que toutes vos Creatures enſemble ; & pour toute récompenſe j'ay veſcu d'vne vie totalement malheureuſe & execrable, durant laquelle je me ſuis rendu plus dur & plus impenetrable à vos diuines lumieres, graces & inſpirations, que le marbre & l'acier.

Quoy Seigneur, eſt-ce donc moy qui ſuis maintenant proſterné aux pieds de voſtre Majeſté, pour vous demander pardon & miſericorde de tant & tant de pechez ? Ah ! Seigneur, les paroles ne ſont rien à mon

mal pour le guerir ; Il vaut mieux demeurer dans le ſilence & dans l'étonnement ſur ce que c'eſt vous, ô Dieu d'infinie Majeſté, qui eſtes offenſé, & que c'eſt moy, vile Creature, qui l'ay fait. Comment deſormais aucune de vos Creatures me pourra-elle ſouffrir, puis que j'ay offenſé leur Createur & le mien, par tant d'outrages & d'opprobres ? Comment eſt-ce qu'elles ne m'oſtent pas la vie mille & mille fois, pour vous auoir offenſé diaboliquement & à l'infiny, juſques là que meſme les Demons s'en émerueillent ; d'autant que j'ay fait plus de mal, qu'ils ne m'en ont ſuggeré pour leur contentement & le mien ? Que feray-je, & à qui auray-je recours en ma detreſſe, puis que c'eſt vous, ô mon Dieu, que j'ay offenſé ? Ah ! c'eſt à preſent que par voſtre bonté je ſens tres-profondement qui vous eſtes, & ce que je ſuis. Ie ne ſçay que dire ny que faire là-deſſus, ſinon de vous ſupplier tres-humblement de me re-

ceuoir encore cette fois à misericorde, & me mettre sinon au nombre de vos Enfans, au moins au nombre de vos Seruiteurs mercenaires; dequoy je me confesse & me sens tres-indigne. Helas ! helas ! qu'il y a long temps que ce deuoit estre fait de moy ; & que je deuois estre la proye de l'Enfer ! Il est en vous Seigneur, de le faire selon vostre diuine Iustice, à laquelle je ne me dois pas opposer. Mais mon Dieu, je vous prie & vous prieray toûjours tres-humblement que je ne vous offense jamais plus. Que s'il ne vous plaist me faire ce bien pour l'amour de vous-mesme, ostez-moy tout presentement la vie, plûtost que de jamais plus vous offenser. Il ne m'importe à quel prix que ce soit, soyez-moy fauorable, ô Seigneur, en vne chose qui ne regarde que vous.

MEDITATION XII.

De la Iuſtice de Dieu.

I. DIEV auſſi juſte que bon n'a pas voulu laiſſer les bonnes œuures de ſes Creatures ſans les recompenſer, ſoit icy bas, ſoit au Ciel en ſa Gloire; ny les mauuaiſes ſans punition. Encore donc que la Creature raiſonnable & intelligible luy doiue tout ſon amour, à cauſe de ce qu'il eſt en luy-méme; neantmoins il la voulu recompenſer de ſa Grace & de ſa Gloire, par vn effet de ſa Souueraine Iuſtice: & comme il donne ſa Grace, ſon Amour & ſa Gloire par deſſus le condigne de nos actions faites en ſa charité; auſſi ne manquera-il pas de punir les hommes ſelon la qualité & la quantité de leurs pechez, quoy

que ce ſoit toûjours au deſſous de leurs demerites.

II. Si le peché n'euſt point eſté, il n'y euſt point eu de mal de peine pour le punir : mais comme nous-nous ſommes detournez & deſ-vnis de Dieu, pour ne viure qu'à nous meſmes, & nous vnir à la Creature; il a eſté neceſſaire que Dieu eſtabliſt & ordonnaſt le mal de peine & d'affliction, pour luy ſatisfaire : autrement nous ne fuſſions jamais retournez à luy par la totale conuerſion de nous-meſmes. Voyez donc ce que vous deuez à cette Majeſté infinie, pour ſatisfaire à ſa Iuſtice, & pour reparer pleinement toutes vos coulpes. Eſtonnez-vous grandement de ce qu'il daigne bien accepter vos peines volontaires pour ſa ſatisfaction. Que ſi vous ne les endurez amoureuſement & tres-volontiers, ſa Majeſté les tient pour rien, & ne les acceptera point : car les peines de nos maux endurées à regret, ſans ſentiment de Dieu, & ſans in-

tentiõ de luy ſatisfaire ſelon ſon bon plaiſir, ne ſont qu'animales, & elles nous ſont communes auec les beſtes. Choſe pitoiable de voir les Hommes âgrauez & atterrez comme ſous le joug des Cheuaux & des Iumens, & du reſte des beſtes, ſans en reſſentir le poids, ny le merite, ny la diſtinction. Neantmoins il y en a à qui Dieu a donné cette connoiſſance, ſoit par vn don naturel, ſoit par ſa Grace & ſa lumiere infuſe & ſurnaturelle: & ces perſonnes-là doiuent employer ces excellentes connoiſſances à ſe rendre fortes & vigoureuſes, tant à bien ſouffrir pour leurs pechez, que pour les éuiter à l'aduenir. Le peché donc a fait les maux; quiconque fait le peché les doit ſouffrir, & les ſouffrir en pureté & juſtice, dans la grace de Dieu; afin de ſatisfaire par cét amoureux holocauſte à ſa Diuine Majeſté ſelon toute l'étenduë de ſon bon plaiſir. La coulpe du peché merite de ſoy la damnation eternelle, mais nos maux, qui ſont maux de

peine, & non de coulpe, ſont ordonnez pour ſatisfaire à la Iuſtice de Dieu, en ſatisfaction & payement de la coulpe.

III. La Iuſtice de Dieu requiert encore que nous viuions juſtement, ſobrement & pieuſement en ce ſiecle, afin de rendre noſtre juſtice en pureté à Dieu, telle qu'il la requiert de nous : premierement à l'égard de nous-meſmes, pour noſtre propre & continuelle edification, en verité de vie purement ſpirituelle ; nous vniſſant à Dieu le plus étroitement & parfaitement qu'il nous ſera poſſible. Secondement à l'égard de noſtre prochain, par noſtre vie ſouuerainement exemplaire; en quoy il puiſſe eſtre parfaittement & toûjours edifié de nous, & de toutes nos paroles & actions, luy ſeruans à cét effet de modele & de patron de perfection & de ſainteté. Mais je ſuis grandement confus de voir que meſme pluſieurs Doctes n'ont pas ſeulement la connoiſſance,

& bien moins le ſentiment de cecy, comme la lumiere meſme, naturelle, le requiert. Ils ſont tous abyſmez dans leur vicieuſe folie, ne reſſentant rien moins en eux que la vie juſte, & la Iuſtice de Dieu. Ils ſçauent aſſez parler de la Iuſtice en toute ſon eſtenduë, ſoit quelle regarde Dieu ou le prochain; mais de la reduire en pratique, ils ne ſçauẽt ce que c'eſt: de ſorte meſme que s'ils s'abſtiennent des enormes pechez, c'eſt la ſeule honte, & non l'amour de la vertu, bien moins la crainte de Dieu, qui les y porte.

IV. Il eſt vray que la bonté de Dieu infinie en noſtre endroit, nous donne ſes Sacremens pour noſtre remede & noſtre gueriſon; mais elle veut auſſi que ſa Iuſtice ſoit ſatisfaite par noſtre volontaire & amoureuſe penitence: & c'eſt par ce moyen que Dieu acceptant noſtre humble ſatisfaction, nous change les maux de coulpe aux maux de la peine. Cela eſt infiniment juſte & equitable de

ſa part, nous deuons de noſtre coſté mettre toute peine de luy rendre ce deuoir, auec le plus intime & le plus profond aneantiſſement de nous-meſmes qu'il nous ſera poſſible; nous étonnant infiniment que ſa bonté ſoit ſi grande, voire tant infinie en noſtre endroit, que de nous reconcilier auec luy, pour luy eſtre amys ſi nous voulons: Et cela pour ſi peu de choſe de noſtre part, qu'on peut dire aſſeurement qu'il nous ſauue pour rien.

AFFECTIONS.

O Dieu Eternel, qui eſtes la Bonté, l'Amour, la Miſericorde, & la Iuſtice meſme; j'adore non ſeulement voſtre Bonté & voſtre Miſericorde, mais encore voſtre Iuſtice, par laquelle vous recompenſez les œuures penales,

& les mortifications faites amoureuſement pour vous. Quoy que nos Iuſtices, en tant que noſtres, ne ſoient qu'ordure & abomination deuant voſtre Majeſté, ainſi que l'a dit voſtre Prophete. Neantmoins ſçachant & ſentant en moy que c'eſt voſtre volonté qu'à voſtre imitation je ſois juſte & pur en vous & pour vous, de tout mon pouuoir; je veux m'appliquer à celà, & je metteray toute peine & diligence poſſible pour vous contenter pleinement à jamais, en tous les momens de ma vie. Ie tâcheray d'acquerir voſtre Eſprit, voſtre Grace, & la Iuſtice qui en eſt vn des effets, pour me rendre veritable, bon & juſte en mon injuſtice, & en mon impureté meſme. Ie mentends bien, & vous mentendez bien, ô mon diuin Sauueur.

MEDITATION XIII.

De la Mort.

I. TOVT eſt mort, tout meurt, tout mourra, on ne ſçait quand ; & le tout par le Peché. Choſe eſtrange que l'Homme qui deuoit ne point mourir, ſe ſoit fait mortel en pechant, & que le Peché ait donné la mort non ſeulement aux hommes, mais encore aux Anges reuoltez. Arreſtons-nous donc à profondement conſiderer la conſommation de tous les maux de la peine du Peché en tous les hommes qui ont eſté, ſont, & ſeront à jamais. Dieu meſme a aſſujetty ſon propre Fils bien-aimé à cette Loy, pour noſtre Redemption ; quoy qu'il en euſt pû eſtre autrement, s'il euſt voulu.

II. Quoy que la mort nous ſoit infaillible, par l'expreſſe ordonnance de Dieu; ſi nous eſtions aſſurez de bien mourir en ſa Grace, encore ne nous ſeroit-elle pas tant formidable. Mais helas! il n'y a ſi aſſuré d'entre nous, qui ne craigne grandement les dangers qui enuironnent les hommes de toutes parts au terme de la Mort. Car dans les combats que les Diables preſentent aux hommes à cette heure ſi triſte & infortunée, on n'a pour ſa deffenſe que les bonnes œuures de ſa vie precedente. Si donc ceux qui auront fait le mieux qu'ils auront pû toute leur vie, ou depuis leur conuerſion à Dieu, tremblent de frayeur ſe voyans pecheurs & defectueux à l'infiny; que ſera-ce de ceux qui auront veſcu toute leur vie dedans la pourriture & puanteur de leurs pechez?

III. Il y a des perſonnes qui penſent trop ſe raualer de penſer à la mort, croyans que ce ſont des Exercices trop bas pour des Religieux;

Non, non, ils peuuent bien conuenir meſme auec les plus hauts Exercices. Celuy à qui le monde & le ſiecle, & pour mieux dire, la vie eſt tres-amere, la Mort luy eſt tres-deſirée & tres-douce. Le ſingulier Amy de Dieu le ſçauoit bien, demandant auec ardeur qui luy feroit ce bien que d'eſtre deliuré du corps de cette Mort, deſirant ardemment d'en eſtre ſeparé, pour eſtre auec IESVS-CHRIST, & regner auec luy. Mais, ô Dieu! ce ſont les Saincts; ne parlons pas ainſi de nous, puis qu'ils eſtoient autant ſubtils à voler continuellement en Dieu à viues forces de flammes d'amour, que nous ſommes terreſtres & ſtupides pour remper en nous-meſmes. Si neantmoins nous le voulions, nous les pourrions bien imiter, comme nous y ſommes obligez. Ils ont eſté hommes, pecheurs peut-eſtre comme nous, quoy que beaucoup moins; & Dieu qui les a honoré à l'infiny, ne nous rejettera pas, ſi d'vn cœur parfaitement hum-

ble & contrit, nous nous abyſmons en noſtre rien, en ſa Miſericorde & en ſa Iuſtice, pour le laiſſer faire de nous ſelon ſon bon plaiſir, en temps & en eternité.

IV. Penſons à la Mort vne ou deux fois châque jour, l'enuiſageans cõme le poinct de noſtre entrée à la vie eternelle, ou à la peine, ſoit temporelle, ſoit eternelle. Nous ne ſçauons quand elle arriuera : Ce ſera peut-eſtre demain, & encore plûtoſt, afin de n'eſtre point ſurpris ſans les riches & precieux veſtemens des bonnes œuures ; & en vn mot que nous ne ſoyons point trouuez en l'eſtat auquel nous ne deſirerions pas eſtre pris.

AFFECTIONS.

O DIEV Eternel & infiny, je veux vous aimer, & partant je veux faire penitence, comme l'effet perpetuel

perpetuel de mon amour. Ie ſçay & experimente profondement que je ne pourray bien mourir ſi je ne vis à vous & pour vous, en vous aimant comme je le dois, & comme vous le voulez, à cauſe de vous-meſme. I'apprehende la Mort comme le commencement & l'entrée du juſte châtiment que doiuent ſouffrir les Ames infideles à voſtre Majeſté. Ie crains de comparoiſtre perſonnellement deuant vous à cét inſtant redoutable & effroyable, auquel vous m'apparoiſtrez irrité, reſolu, & determiné de me condamner ſelon la verité de ma vie. Et quand bien je ſerois aſſuré, ce qui n'eſt pas, de n'eſtre point condamné aux flammes eternelles, je redoute neantmoins les peines du Purgatoire, où il faudra vous ſatisfaire juſqu'au dernier poinct. Alors je verray tres-bien mes pechez & mes negligences, & cette veuë redoublera de plus en plus ma douleur. Helas! que me ſert de viure, ſi je ne vis à vous & pour vous?

Il eſt vray, mon Dieu, il eſt vray que ceux qui vous aiment ne craignent ny la Mort ny les peines, comme au contraire ceux qui ne vous aiment point de tout leur pouuoir, craignent grandement l'vn & l'autre. Cependant il y a bien de la difference entre craindre beaucoup au fond de ſoy-meſme, & n'eſtre pas aſſeuré : Car dans mon ſens, ceux qui ne ſont pas aſſurez de vous eſtre grandement agreables, ne laiſſent pas de vous aimer ; & meſme il ſe peut faire que plus ils vous aiment, moins ils ſoient aſſurez en eux-meſmes ; d'autant que voſtre vray & humble Amour doit bannir la preſomption de ſon ſujet. Ioint auſſi qu'ils ſçauent tres-bien par experience que vos jugemens ſont infiniment autres que ceux des hommes & leur crainte ne les fait point pour lors reflechir ſur eux, mais en vous, lequel ils craignent n'auoir pas ſatisfait ſelon leur pouuoir & obligation.

Il n'eſt pas ainſi de ceux qui ont

veſcu toûjours lâchement & negligemment ; car à ce point de ſi horrible detreſſe, ils voudroient auoir eſté les plus ſaincts du monde, & vous auoir aimé ſeraphiquement. Mais il n'y a plus de retour, & leur reflection ſera plûtoſt en eux qu'en vous ; ce qui les atterrera & confondra de plus en plus : joinct auſſi les grands efforts que leur liureront les Diables en ce temps-là. Les combats de ces perſonnes ſont bien perilleux, leur, victoire douteuſe, & leur ſalut eſt en tres-grand peril. O Dieu Eternel, qu'vn châcun viue comme il voudra, je veux deſormais viure à vous & pour vous. Ie ne veux aimer que vous en perfection & ſainteté de vie, c'eſt à vous ſeul que je ſuis dés maintenant & pour toûjours, en voſtre eternité. Là je joüiray parfaitement de mes ſouhaits, ſelon voſtre deſir & voſtre Amour eternel.

MEDITATION XIV.

Du Iugement particulier.

1. LA où le bois ſera tombé, là il demeurera, dit l'Eſcriture ſaincte. Cela veut dire que le Iugement particulier qui ſera fait de nous ſera tres-exact & tres-eſtroit; & que nous ſerons jugez conformément à noſtre vie. Dieu nous ſentenciera en toute pureté & rectitude de juſtice, ſelon noſtre peu ou beaucoup de merites; & ſi nous en ſommes trouuez dépourueus, il prononcera arreſt de mort eternelle. Alors, & non peut-eſtre plûtoſt, nous verrons, mais trop tard, que nous ne deuions eſtimer noſtre vie qu'vn moment; lequel deuoit eſtre tout plongé dans l'Eternité de Dieu, par la verité d'vne

vie toute pure & toute amoureuſe. Vie en laquelle nous euſſions fait penitence de nos pechez, & ſatisfait à Dieu, tant pour le paſſé que pour le preſent; veu l'obligation que nous luy auons pour le choix qu'il a fait de nous à ſon ſeruice, & pour les tres-amples benefices qu'il nous a donnez afin de nous acquitter dignement de noſtre deuoir. Mais voyans en ce temps deſolé que nous aurons mené vne vie toute contraire, cette veuë preſente à noſtre Eſprit nous donnera des remords ſi aigus & ſi vifs, que les ſurſauts qui agiteront noſtre cœur deſolé, ſeront comme les flots, qui au temps de la plus grande tempeſte menaſſent d'vn aſſeuré naufrage.

I I. L'Ame aſſiegée de toutes parts en ce temps de tres-grandes angoiſſes ſe ſentira d'autant plus aggrauée & affaiſſée en elle-meſme, & en l'horreur de ſes ſurſauts, qu'elle verra approcher l'heure de ſon Iugement: & les Ames les plus juſtes ſeront

commé accablées de ces horreurs, dit vn Pere de l'Egliſe, ſur les choſes meſmes qu'elles ne ſçauront pas auoir faites. Cela eſt ainſi nonobſtant toute conſideration ; par ce que Dieu eſtant ce qu'il eſt, à ſçauoir la Iuſtice & la pureté meſme, examine nos œuures ſelon l'eſtroite & juſte rigueur de ſa diuine Iuſtice, ſelon les benefices qu'il nous a departis, & ſelon nos obligations à y correſpondre. Et encore outre tout celà, ayant pris ſon temps, il jugera nos juſtices d'vne toute autre maniere que ne penſent les hommes. Il eſt vray que les vrais Seruiteurs de Dieu n'ignorent pas cette verité, mais veu le deſir qu'ils ont de ſatisfaire à Dieu, cela ne leur eſt rien ; d'autant qu'ils ſont reſignez à toute Eternité à ſon bon plaiſir, à ce qu'il faſſe juſtice d'eux ſelon ſa volonté.

III. Et nous, je vous prie, que ferõs-nous ? A qui & à quoy aurons-nous recours ? Nous qui ne ſommes tant en nous qu'ẽ nos œuures, que fange

& ordure, plus propres pour l'Enfer & pour les Diables, qu'à posseder & joüir des dons de Dieu, mesme des plus communs, qui sont ceux de la Nature, qu'il depart communément à tous, tant bons que mauuais. Helas! plus on en a receu, plus pour l'ordinaire on est méchant & ingrat; non à cause des dons qui sont bons en soy, mais à cause de nostre tres-grande malice, qui fait seruir ces dons & leur Autheur mesme à nostre iniquité s'en faisant des armes pour faire la guerre à Dieu. Mais quand le temps en sera passé, comme en vn moment, Dieu tres-bon & tres-juste aura le sien, & satisfera à sa diuine Iustice irritée contre les crimes des malheureux Pecheurs, C'est donc à nous d'apprehender eternellement cecy, à cause de nostre vie si malheureusement passée.

IV. Dans le monde celuy-là est estimé fol, qui pouuant s'enrichir aujourd'huy, attend de le faire au lendemain. De mesme il n'y a personne

qui ne juge que celuy-là eſt inſenſé, qui attend à ſe conuertir au poinct de ſa mort, dont le temps & l'heure luy eſt ſi incertaine. Nous donc qui deuons toûjours auoir ce ſentiment actuel en foy & experience pratique ſera-il poſſible que nous veillions remettre au lendemain d'aimer Dieu, qui nous aimant ſans ceſſe & eternellement, nous oblige par luy-meſme & par ſes bien-faits, de luy répondre à l'infiny & de toutes nos forces, l'apprehendant & le penetrant en la plus haute maniere qu'il nous eſt poſſible ? Si nous refuſons de le faire, nous tomberons bien toſt ſans doute és mains de ſa diuine Iuſtice, qui eſt la plus terrible de toutes les choſes terribles. La Mort de ſoy n'eſt horrible qu'à cauſe de cecy, puis qu'infailliblement nous ſerons jugez là où nous ſerons trouuez. Ce ſont des abyſmes d'étonnement à la bonne Ame, qui ſe plongeant de plus en plus là dedans, excite ſa haïne contre elle-meſme, & ſon

Amour & ſa crainte en Dieu, pour ne luy eſtre à jamais plus infidele. C'eſt pourquoy elle prend la penitence amoureuſe à cœur, ſçachant tres-bien que comme la terre arrouſée de la pluye qui luy vient d'enhaut, va produiſant l'herbe en temps conuenable à ceux qui l'ont cultiuée, & reçoit benediction de Dieu : au contraire celle qui ne produit que épines & chardons, eſt reprouuée & tres-proche de malediction, dont la conſommation eſt pour le feu. Partant qu'aucun de nous ne preſume de ſe flatter en cecy ; qu'il apprehende le pis, veu la Grandeur infinie de Dieu & de ſa Iuſtice tres-ſeuere, & l'incertitude de l'heure à laquelle il faudra comparoiſtre deuant ſon diuin Tribunal, & receuoir jugement definitif de ſes œuures, de ſes penſées & de ſes paroles. Que châcun dis-je, abyſmé en cét eſtonnement, faſſe ſon mieux s'il eſt ſage, ſans attendre comme fol & inſenſé, l'experience du pis qui luy puiſſe arriuer.

AFFECTIONS.

CELVY-là eſt miſerable, ô mon Dieu, qui ne vit pas en voſtre preſence & à vous, comme s'il deuoit mourir à tout moment. Mais il y a peu d'hommes qui ſe conduiſent à vous par cette pratique: cela n'appartient qu'à vos amis ſpeciaux, ou à plus forte raiſon à vos Enfans tres-chers; car tout le reſte du commun des Iuſtes, ne vous ſont que Seruiteurs mercenaires. Pour moy, Seigneur, il ne m'importe, pourueu que par voſtre Grace j'aye le lieu que vous m'auez preparé de toute Eternité. Ie veux viure deſormais, comme ſi dans tout le monde il n'y auoit que vous & moy; afin que vous rendant mon compte, touchant vos benefices receus, & l'vſage quoy que tres-imparfait que j'en auray fait, je ſois toûjours preſt d'aller

joüir pleinement de vous en la pleine ſatieté de mon deſir affamé.

Cela eſtant ainſi comme je le propoſe, voſtre Iuſtice meſme (laquelle je crains & reuere comme vous-meſme) ſera toute mon eſperance, tout mon plaiſir, & tout mon bien. Vous aimant en profonde humilité de cœur, je me confieray profondement en vous, auec profonde deffiance de moy-meſme. Quoy que vous fuſſiez determiné de m'oſter la vie, & qu'en effet vous le fiſſiez, je vous adhereray nuëment & ſimplement en la ſimple force de voſtre Eſprit, tandis que j'auray quelque pouuoir de reſpirer. C'eſt mon deſir & ma foy. Cela ſera ainſi à jamais, moyennant voſtre ſaincte Grace, en vous & pour vous ſeul.

MEDITATION XV.

Du Paradis.

1. SI nous allions aussi facilement dans le Paradis auec la pensée actuelle & ordonnée, comme nous rodons par toute la terre; nostre sejour icy bas seroit vrayement vn Paradis. Allons y donc maintenant d'vn esprit alaigre & joyeux, en attendant le bien de nostre heureuse dissolution d'auec ce corps. Dieu est son propre Paradis ; comme il ne peut ny ne doit estre compris ny aimé à l'infiny que de luy-mesme, il se bien-heure aussi par luy-mesme à l'infiny. De sorte que ce n'est pas merueille que sa Majesté soit le Paradis de toute Creature, par l'influence de sa diuine Grace, & de sa

Gloire. Si on peut comprendre Dieu on pourra comprendre auſſi le Paradis. Car quoy qu'il ſoit vray que l'amplitude de ſa Grace & de ſa Gloire ſoit bornée & finie en nous, nous ne ſçaurions neantmoins comprendre celà, non pas d'vne infinie diſtance. Tout ce que nous en pouuons dire maintenant, c'eſt que Dieu qui eſt ſon Paradis & ſa propre felicité, eſt auſſi le noſtre & noſtre felicité. Car comme en ſe contenplant luy-meſme inceſſamment, il eſt pleinement heureux ; nous auſſi le contemplans quelque jour ſans voile & à face découuerte, joüirons en cela meſme de noſtre felicité, pour la pleine & entiere récompenſe de nos labeurs : & il ſe découurira à nous à la meſure de noſtre veritable & perſeuerant amour.

II. Or pour dire neantmoins encore quelque choſe de noſtre Felicité en cét abyſme de gloire, dans lequel nous ſerons engloutis en deïformité ſimple & vnique ; Ce que nous

ſerons & poſſederons là, ne ſera jamais moins que Dieu en infinie ſaueur, & en gouſt d'infiny Amour & lumiere. Nous ſerons totalement fondus en l'immenſité de ſa Gloire, & là nous ſerons quant à noſtre preſente conſtitution, comme ſi jamais nous n'auions eſté, & comme ſi nous euſſions toûjours eſté plongez en l'abyſme de la Gloire de Dieu, & jamais au dehors en nous-meſmes. Pour dire vray ſelon ce qui en eſt comme il faut, nous ſerons eternels de l'eternité en l'Eternité meſme, ſans pouuoir de reflechir baſſement ſur nous. Nous ſerons tous pleins juſqu'à regorger aux autres, ſelon que je le conçois. Nous ſerons ſa mer meſme, ſa lumiere, ſon amour, ſes delices, ſa Sapience, & ſa Science en la lumiere de gloire; où nous ſerons Dieux, de Dieu en Dieu, infiniment mieux ſemblables à Dieu, que le fer mis en la fournaiſe ardente ne reçoit les proprietez du feu, demeurant ce qu'il eſt en ſa ſubſtance;

quoy qu'il ait perdu ce ſemble tout ce qui luy eſt naturel, par exemple la froideur, la dureté, la noirceur, & autres qualitez, dont il eſt degagé par l'ardeur de la fournaiſe. De même les Ames vnies à Dieu par la lumiere de gloire, ſont ſemblables à luy en deiformité, non ſeulemẽt de grace, mais de gloire diuine, qui remplît tout ſon ſujet en la profondeur & l'abyſme de la meſme gloire en Dieu meſme, à l'infiny. Cela ſe fait & ſe poſſede plus ou moins ſelon que les vaiſſeaux ſe trouuent grands pour pouuoir contenir cette Deïté glorieuſe, en la plénitude de la meſme Deïté en lumiere & en gloire totalement conſommée. Ce n'eſt pas ſans cauſe que le tres-Sainct Eſprit dit qu'il fera toutes choſes nouuelles; cela eſt tellement vray, que là la temporalité ne ſera plus, & ſera comme ſi elle n'auoit jamais eſté, & l'Eternité ſera au meſme moment, & tout ce qui eſt eſſentiel & accidentel à elle & à ſa Gloire.

III. Ie ne desire point m'enfoncer dans les secrets de cét abysme d'excez, afin de ne donner pas occasion à celuy qui sera en exercice de s'arrester à speculer sur cecy naturellement. Mon dessein est trop éloigné de là, & j'ay dit ces choses non cõme effet de speculation naturelle & scientifique, mais comme verité & experience de goust & de saueur, en lumiere & en excez de cela mesme. Ie l'ay fait à dessein d'exciter l'Ame fidele incessamment & puissamment au desir de l'amour & de l'vnion de son supréme Bien objectif & final, qui est Dieu. Ie sçay bien que ce n'est pas ainsi, ny en des termes d'excez que l'on parle de cette Felicité objectiue ; Mais c'est assez de voir que châcun parle selon son Esprit & son goust, & que la commune maniere dont on en parle, est tres-conforme à cecy ; j'entends de la meilleure maniere dont on en puisse parler. De vray quoy que ces veritez presentes soient de peu d'étenduë &

de termes ; C'eſt neãtmoins comme le racourciſſement & l'abregé eſſentiel, voire ſur-eſſentiel de tout ce qui ſe peut penſer & dire de tout ce ſujet. Châque choſe a le gouſt de ce quelle eſt, & en fait de choſes excellentes, comme le ſont celles-cy, j'ay crû qu'il eſtoit bon de les étreſſir, & de les reduire par reſpect qui eſt deu à l'object de cét Exercice, qui eſt ineffablement ineffable. Car meſme les ſentimens & les excez que l'on a ſur ce ſujet, ne peuuent eſtre exprimez tels qu'ils ſont en leur gouſt par termes & ſimilitudes quelconques. Suffiſe donc de dire ſur cecy ; que comme l'amoureuſe Penitence fait le parfait Amour ; L'Amour parfait & perſeuerant joüira de Dieu infiniment au delà de tout cecy en Dieu meſme.

AFFECTIONS.

C'EST vne grande merueille de voir que vous, ô Dieu Eternel, vous ſoyez écoulé à nous pauures & chetifs, par voſtre tres-excelent Amour; par lequel vous nous portez fortement à aimer voſtre Majeſté infinie pour récompenſe de ſon Amour. Il ſemble que vous nous declarez la guerre en celà, & que vous nous voulez comme contraindre, quoy que tres-librement, de combattre amoureuſement contre vous en la force & vigueur de l'Amour que vous nous auez infus. Mais c'eſt bien plus grande merueille, de voir vn grand nombre d'hommes preuenus des abondantes Benedictions de voſtre Amour ordinaire, n'en eſtre non plus touchez que s'ils n'eſtoient point aimez de vous, & ne reſſentoient aucun effet de voſtre Amour.

Que peut-on dire de telles perſonnes ſinon que ce ſont des hommes ingrats, totalement aueugles, & viuans comme beſtes folles ? Mais ce qui eſt plus deplorable en cecy, Seigneur, c'eſt de voir que certains que vous auez plus honoré de vos dons, & de vos careſſes, & qui pour cela vous deuroient profondement connoiſtre & aimer, afin de répondre à voſtre Amour de tout leur pouuoir ; ſont ralentis ſans vigueur ny deſir de vous répondre. Que s'ils ſemblent le faire en quelque choſe, c'eſt plus pour l'amour d'eux-meſmes, que pour le voſtre. O malheur ! les hommes ne voyent pas que comme vous vous eſtes écoulé à nous par amour, vous deuez infiniment eſtre aimé de châcun de nous ! Nous deurions dis-je nous exciter viuement par cette conſideration à vous aimer profondement & ſans ceſſe, & d'vne ardeur indeficiente, non ſeulement pour les infinis bien-faits que nous receuons

inceſſamment de vous en la force de voſtre Amour, mais à cauſe de vous, en vous, & pour vous-meſme, & à raiſon de voſtre Amour infiny en nous.

Ie ſçay qu'il y en a qui vous ont beaucoup plus d'obligation que les autres, à cauſe de voſtre grand Amour enuers eux; mais neantmoins tous ceux que vous auez éleu par voſtre exceſſiue Bonté, pour viure en voſtre tres-excelent Amour, ne répondans pas à voſtre Grace qui ſes y ſollicite au dedans d'eux-meſmes, c'eſt leur faute qu'ils ne reçoiuent de vous des Graces plus grandes. Ce n'eſt point voſtre faute, ô mon Dieu, de qui la Nature eſtant bonté & amour infiny, ne deſire rien tant que de ſe communiquer à l'infiny, cõme vous le faites aſſez paroiſtre aux Sujets qui vous ſont fideles. C'eſt pourquoy je vous veux aimer à quelque prix que ce ſoit, tant en eternité qu'en temps; puis qu'Amour ne requiert rien moins qu'Amour.

MEDITATION XVI.

De l'Enfer.

I. CE que l'on dit eſt vne choſe bien veritable, que l'amour propre a fait l'Enfer. Il a precipité les Diables du plus haut du Ciel juſques au plus profond de cét abyſme ; preparé non ſeulement pour ces malheureux Eſprits, mais encore pour les hommes maudits de Dieu, par ce qu'ils ont voulu viure animalement, & ſe ſont treſoriſé pour jamais l'ire & la vengeance tres-ſeuere, tres-juſte & eternelle de Dieu. Châcun ſçait aſſez tout celà ; mais on ne met pas aſſez de peine de le conſiderer & le ſentir en ſoy.

II. L'Enfer donc eſt vn lieu regorgeant à l'infiny de toutes ſortes de

maux. C'eſt comme vne mer de tous les malheurs eternels en la meſme Eternité de Dieu, pour ſupplicier & tourmenter egalement les Diables & les hommes maudits. Il eſt raiſonnable que ceux qui ont pris leurs plaiſirs en la Creature, & qui ſe ſont voulu conſtituer leur Paradis en elle pour ſi peu de temps, en ſoient ainſi châtiez. Helas! auſſi-toſt qu'ils entrent aux peines de l'Enfer, la veuë & ſcience de l'Eternité, joincte aux extrémes tourmens de ce lieu, fait bien éuanoüir d'eux le plaiſir de toute leur vie paſſée. Le ſouuenir qu'ils en ont les tourmente plus cruellement qu'on ne peut penſer. Ces pauures malheureux ne ſentent & ne voyent au dedans & au dehors de ſoy que tourmens, qu'effrois & horreurs pour toute l'Eternité de Dieu.

III. Quoy qu'on en diſe, il eſt vray qu'ils voudroient n'auoir jamais eſté, encore que ſelon leur fond eſſentiel, il n'en puiſſe eſtre ainſi, à cauſe de ſa diſtance infinie d'auec leurs puiſſan-

ces : lesquelles sont infiniment tenebreuses, sensuelles, pleines d'horreurs infernales, & leur appetit remply à l'infiny d'vne execrable & abominable malice contre Dieu. Toutes sortes de peines les tourmentent là à l'extremité : le feu, le froid, la faim, la soif, & autres sortes de tourmens. Ils desirent mourir, & la Mort s'enfuit d'eux. Ils sont mis en ce lieu comme malheureuses Brebis, pour estre eternellement la pâture de la Mort. Leur vie leur semblera parfois diminuée en quelque maniere, mais en vn instant ils seront forts & robustes comme auparauant. Bref on ne sçait comment exprimer cét abysme de profonds tourmens ; aussi ne le desire-je pas faire icy autrement. C'est assez dire, que les Diables tourmenteront ces maudites Creatures en toutes les manieres qu'ils pourront inuenter : & qu'vn seul de ces tourmens suffiroit pour les damner. Ils sont outre cela aggrauez & accablez du poids infiny de l'Eternité,

ſans autre reflection, plus griefuement que de toutes les peines enſemble. C'eſt pourpuoy ces maudits endiablez eternellement enragez en l'eternité de leurs peines, maudiſſent Dieu, le maugréent, & ſe déchirent en leur endiablée & continuelle rage.

IV. S'il eſtoit en leur diſpoſition, ils aneantiroient Dieu, & s'aneantiroient eux-meſmes, pour ſe deliurer de cét abyſme de malheurs. Mais c'eſt en vain : car comme Dieu reſide au fond d'eux-meſmes, ils ſont par luy conſeruez en force & vigueur, pour ſeruir de proye & de paſſe-temps aux Diables & à l'Enfer, & d'eternelle matiere à la tres-juſte & eternelle Iuſtice de Dieu. Ce qui eſt plus épouuentable en ces malheureux, c'eſt la priuation eternelle de Dieu, & de ſa viſion beatifique, dont ſe voyans priuez par leur méchanceté, ils enragent de plus en plus; & comme j'ay dit, s'ils ſe pouuoient aneantir les vns les

autres

autres en leur rage & fureur diabolique, ils le feroient à force de s'entre déchirer. Mais comme cela ne peut estre pour plusieurs causes, leur rage continuë de plus en plus jusques à l'infiny en toute l'eternité.

V. Ie diray encore, que ce n'est pas tant à cause de la priuation de la veuë de Dieu (sauf tout meilleur jugement) qu'ils sont dans ces rages & desespoirs, qu'à cause de ce que *Dieu est* : & les Diables mesmes le haïssent ainsi, en leur rage diabolique, tant à cause qu'il les détient-là en eternels tourmens, que principalement à cause qu'il *est*. Voila en somme qu'elle sera l'issuë & le succez eternel du propre amour, & de la propre volonté, tant aux diables, qu'aux hommes consorts de tous leurs malheurs en l'enfer, & en la mer infinie de ces horribles peines: & cela en toute l'eternité de Dieu.

AFFECTIONS.

O DIEV Eternel, c'eſt bien la raiſon que voſtre Iuſtice ſoit exaltée en toute voſtre eternité, tant ſur les diables que ſur les hommes maudits, qui pour ne vous auoir pas voulu aimer, ſeront precipitez dedans le feu infernal, accablez de toutes ſortes de malheurs & de tourmens, tant en l'ame qu'au corps. Ils ſeront jettez dans vn feu qui de ſon ſeul attouchement pourroit fondre les mõtagnes de fer & de bronze; Ils ſouffriront vn froid extréme, ils auront les horribles viſions, regards & repreſentations des diables, & leur ſeruiront de joüet. Toutes ſortes de ſpectacles horribles, d'apprehenſions & ſurſauts continuels agiteront inceſſamment ces ames malheureuſes, & elles ſeront continuellement agi-

tées dépouuentables imaginations, horreurs, craintes, ſurſauts, & tenebres diaboliques. Elles reflechiront continuellement ſur elles-meſmes, & ſur toute leur vie paſſée ; ce qui renouuellera toûjours leurs tourmens inconceuables, & leur enfer à toute eternité. C'eſt tres-bien dit, qu'elles ne ſubſiſteront pas en leurs miſeres, tant elles ſeront agitées de rage, ſans neantmoins jamais perdre la raiſon; & le ver immortel de leur conſcience leur ſera auec les diables & tous leurs tourmens vn eternel bourreau.

Voila, Seigneur, voila comme ſera exaltée voſtre Iuſtice ; elle ſera ainſi magnifiée & exaltée aux ſiecles des ſiecles, au contentement & plaiſir extréme de vos Elcus : & je le ſouhaitte ainſi à quelque prix que ce ſoit, voire en moy-meſme, ſi vous l'auez ainſi reſolu. Ie ſçay tres-bien ce que vous me deuez, ou non ; le tout ſera l'effet de voſtre pur & profond amour, en mon endroit. Si

vous me donnez ce que vous me deuez vous ferez juſtice, bien ſoit, je le veux, & cela meſme ſera tout mon plaiſir en voſtre eternité, pourueu que je vous ayme à jamais.

SECONDE PARTIE.

MEDITATION XVII.

De la Religion.

I. LA Religion eſt vn tres-noble Eſtat dans le corps miſtique de l'Egliſe dont elle eſt richement & amplement illuſtrée. Car ſi elle eſt ſemblable à vne armée rangée en bataille à l'encontre de ſes ennemis, auec vn tres-bel ordre; la Religion luy fournît pour cela tous ſes eſca-

drons compoſez de diuers Ordres, tendans diuerſement à meſme but & à meſme fin. Et comme l'Egliſe vniuerſelle auec ſes combattans, châcun ſelon ſa maniere bien ordonnée, âuance la gloire & le plaiſir de Dieu ſon Eſpoux : De meſme châque Ordre vny en vn corps, fait vne compagnie d'ordonnance, qui donne vn luſtre admirable à l'Egliſe.

I I. La Religion eſt le corps le plus puiſſant de l'armée de l'Egliſe militante. Elle eſt en continuelle guerre à l'encontre de ſes ennemis qui ſont le Monde, la Chair, & le Diable; & elle eſt ordonnée de Dieu pour contrecarrer & contrarier l'Eſprit & les actions du Monde, qui ne ſont que deſordre & confuſion, & qui vont l'enfonçant & l'abyſmant de plus en plus dedans les tenebres & la corruption. Bref elle eſt deſtinée pour porter à Dieu en perfection de vie & d'action, tous ſes membres animez des influences & de l'Eſprit de leur Chef.

III. Puis donc que la Religion, ainſi que j'ay dit, eſt vn ordre de pluſieurs Seruiteurs de Dieu deſtinez pour âuancer hautement ſa gloire, & le bien de l'Egliſe par leurs exemples, deuotions, ſainctes actions, conuerſations neceſſaires, & par toutes ſortes de pieux Exercices. Châcun s'y doit porter genereuſement & de tout ſon pouuoir : ce qui ne ſe peut mieux faire qu'en contribuant, par la meſme raiſon, châcun au luſtre de ſon Corps & de ſa Famille, en faiſant parfaitement ſon office, comme membre viuant & vny à ſon Chef. On ne doute aucunement de ces veritez ; mais nos œuures & nos Exercices deuroient eſtre totalement conformes à ce que nous connoiſſons de noſtre obligation & de noſtre deuoir. Si cela eſtoit la Religion ne ſouffriroit pas tant de leſion ny de détriment, qu'elle en ſouffre par defaut de noſtre fidelité.

IV. Châcun de nous fait la Religion, & ſelon les comportemens

d'vn châcun, elle va & ſe porte bien ou mal, dans l'ordre ou dans le deſordre. Nous ſommes appellez & choiſis de Dieu, pour donner à ſa Majeſté toute noſtre vie, en continuel & perpetuel combat, tant à l'encontre de nous-meſmes & de nos appetits beſtiaux, que de tout le reſte de nos ennemis. C'eſt dequoy nous auons fait profeſſion ſolemnelle & publique par les trois vœux de Religion.

V. Quelques vns ne ſe contentans pas de l'Eſprit de la Religion où Dieu les a appellez, en deſirent ſourdement, & quelquefois manifeſtement quelque autre, ſe perſuadant qu'il eſt meilleur que le leur. On les voit en parler aſſez ſouuent & ſous beau pretexte, loüans celuy de quelque autre Ordre, & amoindriſſant inſenſiblement celuy de leur propre Inſtitut. Mais ſi ces perſonnes ſe cõnoiſſoient en verité, elles ſe tiendroient tres-heureuſes d'eſtre là où Dieu les a appellé : Car par là il leur a inſpiré &

assemblé tous les moyens necessaires pour atteindre le but de leur perfection: Et generalement parlant l'Esprit de châque Religion bien reglée, est tres-propre à tous ses Professeurs.

Entrez donc profondement en vous-mesme, & admirez la Bonté de Dieu qui vous a tiré & appellé du plus profond de l'abysme des miseres du Monde, à la Religion qui vous est plus propre pour vostre reformation, & pour vostre souueraine perfection. Le sentiment de cecy suppose vne tres-grande attention & vigilance sur soy, vne tres-profonde humilité, vne abyssale connoissance de Dieu & de sa Bonté infinie, & vn haut sentiment de son propre rien. Par ce moyen on voit qu'on ne peut rendre á Dieu ses vœux en perfection s'il ne continuë de répandre son Esprit & ses Graces, afin qu'on puisse viure dans l'Esprit propre de sa Religion, & combattre virilement & parfaitement jusques à la fin.

V I. Le Religieux qui est verita-

blement touché de Dieu, & de l'excelence de sa vocation, s'excite incessamment à luy sacrifier tout soymesme à l'infiny, tant en action & en souffrance, qu'en coutinuelle mort par dessus la souffrance. Vn tel Religieux est incessamment tiré, & totalement recueilly au fond de luymesme ; là où il voit & sent que Dieu reside, & le tire à luy en toutes ses puissances : pourueu qu'il ne se détourne ny ne varie jamais de sa fidelité actiue à aimer Dieu de toutes ses forces, combattant auec roideur tous ses appetits, & mettant toutes ses delices à aller à sens contraire de la nature animale, & mesme raisonnable; & cela jusques à la mort, d'vn cœur tres-courageux, & d'vn Esprit tres-alaigre.

VII. Celuy qui n'est pas resolu pour jamais d'estre Religieux en cette maniere, aux dépens de toute sa vie, outre qu'il ne joüira jamais de la manne delicieuse & cachée, ny du nom nouueau que personne ne con-

noiſt ſinon celuy qui le reçoit; s'il n'eſt dis-je, juſques à la mort parfaitement vainqueur de ſoy & de tout le reſte de ſes ennemis ; il n'aura jamais le vray bien & repos, ny la vraye paix & joye de cœur & d'Eſprit, qui ne ſe poſſedent qu'en Dieu & de Dieu ſeul. Il ne fera que du mal, que deſordre, & que ſcandale à ſa Religion par la continuelle recherche de luy-meſme, de ſes menus plaiſirs, & de ſa vie animale. Il vaudroit beaucoup mieux que telles perſonnes ne fuſſent jamais entrées en Religion, puis qu'elles n'y font autre choſe que ſe damner, & que faire trebucher les autres à toute heure dans le peché par leurs méchantes pratiques, & dedans le murmure, n'eſtant pas preſque poſſible de ſuſpendre ſon jugement ſur les mauuaiſes œuures de telles gens, qui continuent quaſi toute leur vie par maniere de dire. Voyez mon Frere, ce que c'eſt d'eſtre veritablement Religieux, ou ne l'eſtre pas; & ce

que c'eſt que d'eſtre menſonger à Dieu, à ſoy, & aux hommes. Si vous venez à eſtre tel, & à faire contre voſtre deuoir, vous ſerez juſtement châtié de Dieu en toute ſon Eternité: car il ſera tel à voſtre égard que vous le ſerez au ſien.

AFFECTIONS.

QVI eſt-ce qui pourra jamais vous benir & magnifier ſuffiſamment, ô mon Dieu, tant pour ce que vous eſtes en vous-meſme, que pour l'excelence de la vocation que j'ay receu de voſtre ſpeciale bonté, à la ſaincte Religion? Il me déplaiſt infiniment, ô Dieu Eternel, de vous y auoir eſté tant infidele, n'ayant quaſi rien fait en toute ma vie de ce que je vous deuois; au contraire j'ay pourſuiuy mes plaiſirs, mes contentemens & mes appetits brutaux en ce ſainct lieu de penitence

& de guerre, ny plus ny moins que si j'eusse esté à moy-mesme, au dedans & au large du monde, pour y viure au plein de ma liberté. I'en suis infiniment marry à cause de vous qui estes offensé. Pardonnez-moy, Seigneur, pardonnez-moy ce tort, à condition qu'il n'en sera plus jamais ainsi moyennant vostre Grace. Ie desire qu'il en soit tout autrement, & je veux commencer dés maintenant à changer de vie, d'œuures, de desirs & de pensées. Ie seray tout autre que je n'ay esté à moy & à tous mes Freres. Ils me verront mener entre eux vne vie parfaite & de singulier exemple; & je satisferay par ce moyen à eux & à vous, ô Dieu de mon cœur & de ma vie, pour jamais aux dépens de tout ce que j'ay & de tout ce que je suis, qui dés maintenant est & sera vostre, sans jamais m'en retracter. Soyez-moy fauorable en celà, Seigneur, s'il vous plaist, puis qu'il dépend totalement de vous.

MEDITATION XVIII.

De la Pauureté Religieuſe.

I. CHACVN ſçait aſſez ce que c'eſt que la Pauureté, que nous auons voüée à Dieu ; mais il eſt grandement à craindre qu'il s'en trouue bien peu qui l'exercent *hautement* & parfaitement, à l'imitation de noſtre Seigneur, lequel a eſté fait ſouuerainement pauure pour l'amour de nous, afin que viuans pauurement en verité, il nous peuſt enrichir des biens, des fruicts, & des richeſſes de ſa pauureté. Car quiconque refuſera de le ſuiure pauure, ne le poſſedera jamais en l'abondance de ſes Graces & de ſes Vertus en cette vie, ny des richeſſes de ſa Gloire en l'autre.

II. C'eſt bien peu d'auoir laiſſé l^e Monde, & les biens temporels qu'on y poſſedoit licitement : Ce n'eſt que l'entrée à la vraye pauureté de noſtre Seigneur, laquelle conſiſte à nous priuer volontiers & de bon cœur, quand il le faut des choſes meſme neceſſaires à la vie, & ſans leſquelles il ſemble que nous ne puiſſions viure. Quiconque n'a pas veritablement ce deſir, & qui ne demeure pas en patience, en paix & en repos d'Eſprit lors que ces choſes luy manquent, celuy-là n'eſt pas vrayement pauure. De quel front & auec quelle vergogne verront cecy ceux qui ne cherchent qu'eux-meſmes en la pauureté, & qui en ayant fait vœu, deſirent & veulent auoir plantureuſement & à poinct nommé toutes les commoditez de la vie & du corps ? Ils ont quitté le Monde & ſes biens, pour venir faire penitence en Religion, par le vray exercice de la Pauureté ; & cependant auſſi-toſt qu'is ſont Profez, on les voit chercher leurs

plaiſirs & leurs commoditez en habits, au manger, & en ce qui regarde leur commun vſage, tout ainſi que s'ils eſtoient encore Seculiers. Il faut que tout ſoit bon de tout poinct, bien propre, non déchiré, non rapiecé, de bon gouſt, non contraire à la ſanté : Qu'ils n'endurent gueres de froid, ny de chaud, ny faim ny ſoif, ny nudité ny fatigue ; & s'il eſchet qu'on les excede en quelque choſe de cecy plus qu'ils n'ont reſolu de ſouffrir, ils paſſent les jours & les nuicts à gronder, prenant au dedans d'eux-meſmes tous les Officiers & les Superieurs à partie. Ce qui eſt le pis, c'eſt que faiſant ainſi volontairement & de propos deliberé, il leur ſemble qu'il en eſt autrement, & qu'ils n'y conſentent pas. De ſorte que dans cette habitude inueterée ils ſe mécõnoiſſent eux-meſmes de plus en plus, ne ſe confeſſans de cela que par maniere d'aquit, & ſans douleur. Or tout ce malheur vient de ce qu'ils ne veulent pas faire roidement &

ſans ceſſe la guerre à eux-meſmes, & à leurs habitudes animales & corrompuës, par excitation d'appetit contraire. Cecy ſoit dit de la Pauureté temporelle des Religieux, & de ceux qui en Religion ne ſe ſoucient nullement de l'acquerir, ny de l'exercer nuict & jour; menant vne vie ſi contraire à cette Vertu qu'ils ſemblent auoir reſolu de luy faire la guerre à outrance.

III. Quant à la Pauureté d'eſprit, on ne peut eſtre vrayment Religieux que par ſon continuel Exercice. Noſtre Seigneur IESVS-CHRIST noſtre Dieu & noſtre Chef, l'a exercée en ſouuerain degré toute ſa vie; & à ſon imitation les Apoſtres, & autres Saincts & innombrables Religieux. Cette Pauureté d'eſprit ne conſiſte qu'en vne continuelle derelliction de ſoy-meſme; viure ſans ſe ſoucier des choſes creées non plus que ſi elles n'eſtoient point: Vouloir eſtre tenu ſans eſtime ny reputation quelconque, ne ſe ſouciant pas

d'eſtre tenu pour fol & inſenſé entre les perſonnes bien ſenſées, & de tout le monde, meſme entre les ſiens, s'il eſcheoit, & étouffant toute raiſon & raiſonnement ſur les actions caſuelles des Creatures, ſoit qu'elles ſoient ordonnées ou non, quand meſme elles ſeroient les plus deſordonnées du monde. De vray ſi noſtre conuerſation eſt au Ciel & en Dieu, & ſi nous ſommes reſuſcitez de mort à vie auec IESVS-CHRIST, qu'-auons-nous à faire & à démeſler auec les Creatures mortelles, ſi excelentes qu'elles puiſſent eſtre?

IV. Mais helas! à qui parlons-nous, & que diſons-nous? Puis que quoy que nous diſions, nos deſirs, nos ſentimens, nos Exercices, nos paroles, & nos œuures ſont toralement contraires à cecy. Car à peine ſe trouue-il aucun qui cherche Dieu en verité. On ne cherche par tout & toûjours que ſoy-meſme, ſon propre intereſt, ſa propre commodité, ſon honneur. On veut eſtre tenu de tous

en bonne eſtime, & en grande reputation, cependant qu'vn Dieu fait hõme en noſtre humanité, eſt tenu pour vn fol, pour vn yurogne, & pour vn endiablé. O aueugle folie des hommes inſenſez, qui penſent joüir du Paradis de Dieu, ſans le vouloir imiter en ſa Croix, en ſes penalitez, en ſa pauureté d'eſprit, & en ſes autres vertus heroïques ! Quelle ſatisfaction, je vous prie, donnons-nous à Dieu pour les infinis benefices que nous auons receus de luy, & ſur tout pour celuy de la Vocation Religieuſe qui ſéble les contenir tous d'vne haute & admirable maniere ? Mais noſtre malheur eſt, que nous ne nous ſoucions pas d'eſtre ingrats à ſa diuine Majeſté. Auſſi nous punira-il comme tels, ſi nous ne nous changeons parfaitement, par l'entiere & continuelle conuerſion de tout nous à luy ; & nous ne pouuons attendre de luy qu'vn tres-juſte, & tres-rigoureux châtiment, peut-eſtre meſme dedans les enfers. Celuy qui lira

cecy l'entende, & qui le pourra comprendre le cõprenne; ſinon, qu'il s'aſſure de ſa perte, nonobſtant toute moderation que luy-meſme ſe puiſſe faire. Ce ne ſeront que palliations & excuſes en ſes pechez, dans leſquels il fait gloire de demeurer mort & enſeuely, ſans ſe ſoucier autrement de Dieu, ny de ſon propre bien.

AFFECTIONS.

I'Auouë, ô mon Dieu, à ma tres-grande confuſion, que je ſuis la pire creature d'entre tous les pecheurs; d'autant que j'ay eſté juſques icy ingrat à voſtre endroit, & ay toûjours méconnû voſtre Majeſté & l'excelence des admirables benefices contenus en celuy de la vocation Religieuſe, qu'il vous a plû m'élargir par preference à pluſieurs milliers de Creatures. Ie deuois eſtre veritable-

ment Religieux, & vous répondre par Amour ; Mais helas ! mon Dieu, je n'ay rien moins deſiré, ny rien moins fait juſques icy. Ie n'ay cherché que moy, mes commoditez, mes menus plaiſirs, & le contentement de mes appetits. La pauureté d'eſprit, & la pauureté temporelle dont j'ay fait profeſſion ont eſté tres-éloignées de moy. Ie ne me ſuis pas voulu laiſſer gouuerner à mes Superieurs ; je les ay voulu fléchir à ma fantaiſie, & il a fallu qu'ils vſaſſent d'artifices & de prudence pour me perſuader ce qui eſtoit de mon deuoir. De ſorte que je ne me ſuis conduit en moy-meſme, que par l'eſprit d'vne pure police & prudence charnelle, ſans me ſoucier quel bout allaſt le premier entre vous & moy ; ne cherchant qu'à paroiſtre ce que je n'eſtois pas, aux yeux des hommes. I'ay fait peine à mes Superieurs à l'infiny, en ſorte qu'ils ne ſçauoient preſque plus de quel remede ſe ſeruir pour me ſoulager en quelque manie-

re en mes maux. Combien me ſuis-je humilié de fois en apparence deuant ceux-cy & ceux-là, & cependant en mon interieur je deſirois tout le contraire par mon execrable ſuperbe. Il ne m'importoit pas d'eſtre ſceu & veu de vous, & je me couurois deuant les hommes du beau manteau de mes raiſons, pretextes, & deſirs apparens. I'excitois encore ſourdement les autres à faire comme moy, ce qui a eſté cauſe d'vn grand nombre de maux pour moy & pour la Religion. Ie prenois plaiſir à dire vne choſe & penſer l'autre, & je n'eſtois pas à mon aiſe que je n'euſſe par mes ſubtilitez & induſtries trompé mes Superieurs, afin de me les rendre totalement fauorables & conformes à mes appetits. I'extorquois leur conſentement & obedience ſelon mes deſirs, ſans faire diſtinction de jour ny de temps. Finalement j'ay veſcu juſques icy à diſcretion, & preſque à la totale liberté de mes ſens, dans vne vie totalement ſenſuelle.

animale, politique & prudente ſelon la chair. Voila Seigneur, quelle a eſté juſques icy ma vie triſte & deſolée, laquelle je vous repreſente auec vne horreur infinie de moy-meſme. Ie proteſte humblement proſterné aux pieds de voſtre infinie Majeſté, de la vouloir totalement changer. Ie ne ceſſeray de me faire vne guerre & vne violence perpetuelle, juſques à ce que je ſois rendu tout autre par vous, en vous, & pour vous, ſelon voſtre deſir, & ſelon la juſtice & la ſainčteté de l'homme interieur, totalement reformé; & cela moyennant voſtre grace. Pardonnez-moy, Seigneur, pardonnez-moy, à condition que je ne viuray plus ainſi. Voila, mon Dieu, voila la vie du plus ingrat pecheur de la terre. Quelle ſatisfaction vous feray-je? Seigneur, que ferez-vous de moy? ſoyez-moy fauorable, & je vous ſatisferay en verité.

MEDITATION XIX.

De la Chasteté Religieuse.

I. QVE la generation des chastes Enfans de Dieu est belle & desirable ! La Chasteté rend ses possesseurs semblables aux Anges, & on ne peut penser combien les Esprits Angeliques sont amoureux des personnes vraymẽt pures & chastes; Ils leur rendent vne continuelle assistance, & s'en tiennent prés : ils les comblent de leurs faueurs, & les prennent tellement en leur protection, que les Diables n'en peuuent approcher que difficilement, & de loin, ny leur nuire, soit au dedans, soit au dehors. Aussi leur vie est-elle vne continuelle guerre, & vn vray martyre ; car auant que d'auoir la Chasteté parfaitement acquise, il

faut fouffrir de tres-rudes, longs, & violents combats ; qui durent quelque-fois toute la vie : & cela pour de tres-profondes raiſons. Cependant pourueu que l'on ſoit fidelement attentif à ſoy, & que l'on faſſe bonne & continuelle guerre à ſoy-meſme, tant d'eſprit que de corps, tous ces beſtiaux & importuns ſentimens ne ſeront rien ; & la volonté ou l'appetit raiſonnable ſera infiniment éloigné d'y conſentir. Mais ſi on écoute la tentation, on ſe mettra en peril de s'y delecter : ſi on s'y delecte : le conſentement s'enſuiura preſque infailliblement. L'eſcouter eſt beaucoup plus ſubtil que la delectation ; & la delelectation dans les eſpeces reſſenties au dedans, eſt beaucoup plus groſſiere & palpable. Que ſi la delectation eſt au dedans & au dehors, ſans qu'il ſemble qu'on s'en apperçoiue, on eſt tres-proche du conſentement, & par conſequent du peché mortel.

II. Ie dis cecy à deſſein de faire voir

voir au Lecteur l'importance de ce piege, & pour l'exciter à ſe porter genereuſement au combat contre ces cruelles eſpeces. Mais il faut ſçauoir qu'on ne combat point mieux ny autrement ce vice, qu'en fuyant les groſſieres & corporelles occaſions d'iceluy ; & non ſeulement celà, mais les eſpeces, repreſentations, & deſirs d'eſprit ou pour mieux dire de ſenſualité ſpirituelle, qui peuuent inciter au peché. Et ainſi on voit apertement qu'il faut fuir & inceſſamment éuiter tout deſordre, ſe donnant ſoigneuſement de garde en cecy des perturbations ſenſitiues & animales en toute maniere, & ſur tout ſujet, ſpecialement en ce qui eſt de l'amitié & familiarité ſenſuelle à l'endroit de quelque Creature que ce ſoit. Le jeûne auſſi, la haire, l'abſtinence, les chaînes de fer, la continuelle Oraiſon, ſont remedes grandement efficaces pour éteindre & amortir les concupiſcences brutales. Mais que diront ſur cecy ceux qui ne

ſe ſoucient pas de ne rien faire de tout cecy, ſe laiſſant affecter le cœur & enflâmer le corps des braſiers du feu infernal, qui les ont auſſi-toſt ſurmontez qu'aſſaillis ; ou s'ils reſiſtent ce n'eſt que tres-lâchement, ou bien peu de temps ?

III. Le Religieux ne peut eſtre vrayement chaſte en ſon corps, s'il n'eſt pur & net de cœur & d'eſprit en s'introuertiſſant continuellement en Dieu, & ſe donnant inceſſamment garde de ſes ſens, de ſoy-meſme, & des Creatures telles qu'elles ſoient. Helas ! on voit tout manifeſtement que les Hommes portent, pour ainſi dire, leur Chaſteté à vendre au marché ; à raiſon de leur vie diſſoluë ; en aimant les Creatures deſordonnément, & brûlant de ſenſualité interieure, & des viues flâmes de la brutale concupiſcence. On ſçait bien qu'ils ne ſe plaiſent pas à ces reſſentimens beſtiaux ; mais nonobſtant ils ſont contraints de les ſouffrir, par ce qu'ils en ont eſté l'occaſion, ſoit par

leur amour desordonné & inconnu, soit par leur grande actiuité à cõuerser les vns auec les autres auec trop d'affection, d'action, ou d'estenduë. L'importance est, qu'ils ne sçauent, à cause de leurs tenebres, d'où procede leur mal ; Car ils se contentent d'auoir bonne intention en toutes choses, sans se soucier autrement de la rectitude & pureté de leurs œuures, tant en l'esprit, qu'au corps : sur quoy ils viuent en continuelles cecitez, langueurs, & miseres ; aualans les pechez & les desordres comme l'eau.

IV. Cecy soit dit des personnes de mediocre bonté : Car nous ne parlons point en ce lieu de ceux qui sont dans les plus grands desordres de l'impureté ; par ce que leur vie n'est que tenebres, qu'ordure, que saleté : Et si Dieu ne les laisse tomber en quelque profond abysme de malheurs, ils s'enfonceront de plus en plus dedans les horreurs de la damnation eternelle. Cecy est grandement considerable & épouuentable,

tant pour les vns que pour les autres: Car ce vice bestial de la concupiscence est le perpetuel bourreau des superbes, & à peine se peut-il trouuer vn plus cruel genre de supplice pour châtier l'arrogance & la superbe des Pecheurs. Dieu aussi ne laisse pas de permettre que les Bons soient tentez plus ou moins de ce vice bestial, pour les tenir en bride; afin qu'ils ne tombent dans la superbe spirituelle, à cause des dons & graces qu'ils ont receu de sa diuine Majesté.

V. Enfin la Chasteté est vn don de Dieu. Pour l'auoir il faut que nous aimions vrayement Dieu auec vne entiere & parfaite conuersion de tout nostre cœur à luy, bannissant de nous tous vains plaisirs, voire mesme les licites non expediens, & la familiarité priuée de quelque Creature que ce soit. Il faut que nous soyons incessamment solitaires d'esprit & de corps autant que faire se pourra; nous entretenant toûjours auec Dieu n'estimans aucune chose si precieuse

que ſa paix, qui ſurpaſſant tout ſens & toute apprehenſion, gardera moyennant noſtre fidelité nos cœurs & nos intelligences en ſa diuine Charité. Sa Bonté diuine n'a garde de laiſſer en cette triſte agonie, ceux qui luy ſont fideles en ce conflit. Mais qui eſt-ce qui ſera aſſuré parmy tous ces lacets? Celuy-là ſeul qui les éuitera, & non autre. Il eſt vray auſſi que ſi le bois defaut, le feu ſera éteint.

VI. Mais choſe deplorable! qu'il s'en trouue qui font gloire de la virginité & chaſteté, qui ne ſe ſoucient pas non ſeulement de ne pas cultiuer inceſſamment leurs Ames, mais encore qui viuent aſſez deſordonnément & diſſolument parmy les Creatures, auec vn amour animal & ſenſuel. S'il arriue que ceux-cy ne ſentent point brûler en leur corps le feu de la Concupiſcence, ce que je ne penſe pas; ils ſont neantmoins immondes & impurs d'eſprit, & tres-éloignez des ſentimens de Dieu & de

ſon vnion : & cette inſenſibilité eſt vn ſecret jugement de Dieu : en ce que les elemens & qualitez naturelles ou elementaires ſont aſſez bien ordonnées en eux. Car le feu brûlera ſelon le bois des foreſts. Ce qu'on peut dire d'eux c'eſt qu'ils ſont du nombre de ces Vierges folles, dont les lampes ſeront à la fin (eſt-il bien à craindre) ſans huyle, à la venuë de l'Eſpoux. Que ſi ces perſonnes ſçauoient ce que les Peres de l'Egliſe diſent ſur ce ſujet, elles ſeroient grandement confuſes & épouuentées. I'en pourrois bien dire de notables authoritez, mais je ne veux pas le faire, de peur de prolixité. Enfin qu'ils ſe ſouuiennent qu'il ſe trouue certains animaux naturellement chaſtes par deſſus tous les autres, & neantmoins ils ſont & demeurent animaux.

VII. Puis que ſelon tout cecy, il faut prendre les choſes au pis, pour éuiter les lacets ; que ceux qui ſont chaſtes & vertueux ſçachent que s'ils

ſe laiſſent approcher de trop prés & ſenſuellement, comme que ce ſoit, ils offenſeront grandement, & dans l'occaſion ils ſe doiuent dextrement retirer auec quelque action deſagreable & chagrine : & tant plus quelqu'vn eſt eſtimé Sainct, plus on s'en doit garder. Que ſi nonobſtant on ne laiſſoit pas de les importuner, il faut que d'vn viſage courroucé & ſeuere, ils diſent qu'ils tiennent ces perſonnes pour ſenſuelles & effeminées, & qu'ils les quittent là à quelque prix que ce ſoit. N'oſer rien dire ny rien faire en ce rencontre, c'eſt eſtre mol & effeminé, & offenſer Dieu.

AFFECTIONS.

O MON Dieu je voy & reſſens profondement ma miſere, & comme j'ay ignoré preſque toute ma vie ce qui en eſt la cauſe, je la voy & la ſens maintenant par la manife-

ſtation qu'il vous a plû m'en faire. Donnez-moy voſtre Grace, & faites que j'y coopere fidelement, en ſorte que je puiſſe acquerir & pratiquer toute ma vie en ſinguliere perfection ce que je vous ay voüé, à ſçauoir l'Obedience, la Pauureté, & la Chaſteté. Que ſert-il de vous connoiſtre & de connoiſtre toutes choſes, ſi je ne vous aime par deſſus tout, & au deſſus de moy-méme? C'eſt ô Dieu Eternel & infiny, ce que je proteſte vouloir faire pour jamais, & croy auoir perdu tout le temps de ma vie, dans lequel je ne vous ay point aimé. Ie me ſens grandement affligé de m'eſtre ſi vainement écoulé aux Creatures. Pardonnez-moy, Seigneur, pardonnez-moy s'il vous plaiſt, ce tort & cette injure, je proteſte de faire mon poſſible tout le reſte de ma vie pour vous ſatisfaire, ſelon qu'il vous plaira me donner de grace pour celà. I'eſpere en toute humilité que vous m'y ſerez fauorable par voſtre Amour, & par voſtre

Bonté & Miſericorde, laquelle eſt plus exceſſiue en mon endroit, à cauſe de mon indignité, qu'à l'égard de nul autre, voire que de tout le monde enſemble : telle eſt ma foy & mon eſperance, Seigneur.

MEDITATION XX.

De l'Obedience.

I. CE n'eſt pas merueille que l'Homme qui n'a pas voulu obeïr au commandement de Dieu, ſoit obligé d'obeïr aux Hommes librement & de ſoy-meſme, pour répondre à l'amour que Dieu luy porte ; & retourner à Dieu d'où il eſt ſorty. Car les Hommes luy repreſentent Dieu meſme en terre, comme Chef du corps de la Religion. C'eſt pourquoy ſon motif en cela ne doit pas meſme eſtre ſeulement pour

meriter la Gloire eternelle ; c'eſt pour aymer hautement Dieu par deſſus les communs Eleus, à l'imitation du Fils de Dieu. Amour qui doit eſtre au dedans, au fond de ſon cœur, auec le flux actif & continuel de toutes ſes puiſſances, inceſſamment tirées & roidement tenduës en Dieu. Le vray Obeïſſant ne doit plus ſçauoir ce que c'eſt que ſe delecter des Creatures de la terre, ny d'autre choſe, non plus que de ſoy-meſme : Car il n'y a rien qui luy ſoit ſi propre ny ſi fauorable, que de s'eſtre totalement donné à Dieu par le moyen de l'Obeïſſance exacte & parfaite à ſa ſaincte volonté, & à celle de ſes Superieurs.

II. Ce chemin de l'Obedience eſt ſi court & ſi aſſeuré, que quiconque le tient vrayment auec perſeuerance juſques à la fin, peut dire qu'il eſt arriué au port de ſa felicité deſirée, comme en dormant, & ſans aucun trauail. Car comme il n'eſt rien de plus facile à tromper qu'vnhomme,

en ce qui regarde ſes propres voyes, œuures & penſées, tandis que c'eſt luy ſeul qui ordonne de ſa maniere de vie à ſon plaiſir ; de meſme il n'y a rien de plus aſſeuré pour luy, que de ne point faire ſa propre volonté, & viure dans la ſoumiſſion à Dieu, à la Religion, & à ſes Superieurs. Qu'il ſe ſacrifie donc hautement & genereuſement à Dieu par la pratique continuelle de la tres-excellente & tres-ſaincte Obedience, qui a humaniſé Dieu entre nous & pour nous.

III. Cela doit eſtre au Religieux vn ſi vif & continuel motif d'obeïr en toute humilité, qu'il ne doit jamais laiſſer reflechir ny rabaiſſer ſon jugement & ſa raiſon à examiner les commandemens de ſon Superieur ; mais il doit inceſſamment pourſuiure auec roideur la carriere de la penitẽce, auec vne obeïſſance humble & volõtaire. Par cette ſoumiſſion il ſe donne totalement à Dieu d'vne gayeté actuelle ; & d'vne parfaite alliegreſſe

de cœur, ſans regarder en arriere. Il va inceſſamment ſon chemin ſelon la ferueur qui l'anime; & ſi par fois il ſe trouue ſans ſentiment de Dieu, & tiré contre-bas par la ſuſpenſion de ſes puiſſances, il s'anime & s'excite à la courſe de ſa voye le mieux qu'il peut. Car ſçachant ce que c'eſt que de faire penitence, il ſçait auſſi cẽ que c'eſt que d'agir & endurer perpetuellement auec force d'eſprit. Que s'il continuë à ſe rendre ainſi fidele, Dieu ſe plaira à le deſtituer totalement de ſon concours ſenſible & lumineux, & le faire tout operer & tout endurer en ſon chemin, ſans deuotion ny lumiere, ains en luy & pour luy ſeul.

IV. L'Obedience de ceux qui ſont ainſi affinez dedans la fournaiſe d'humiliation, moyennant toutes ſortes de tribulations tant d'eſprit que de corps, eſt d'infinie valeur deuant Dieu, voire en châcun de ſes actes. Ils n'ont rien tant à gré que d'obeïr à l'infiny, promptement, ſimplement,

auec allegreſſe, courage & conſtance, & de toutes leurs puiſſãces, tant interieures qu'exterieures. Ces Eſprits tres-ſimples, & tres-humbles ne penſent jamais qu'on les excede, ny qu'on les puiſſe exceder. Ils ſont dociles & faciles à perſuader & quoy qui leur arriue de pire, ils mõſtrent qu'ils attendent inceſſamment & de pied ferme, toutes ſortes d'afflictions.

V. Mais que dirõs nous de vous & de moy, qui viuons ſi éloignez de ces Sainctes Pratiques? Car noſtre obeïſſance eſt comme morte, & nous faiſons de continuelles reflexions ſur ce que nos Superieurs nous commandent: tant eſt grande noſtre ancienne corruption. Nous ſommes ſi tenebreux & ſi aueugles au fait du vray bien, que nous nous faiſons des conſciences erronées, au long & au large de nos ſens, & de nos appetits brutaux, pretextez & couuerts de quelque belle & apparente raiſon: à quoy ayans donné audience vne fois, c'eſt vne porte ouuerte deſor-

mais à toutes ſortes de malheurs, & nous ne ferons plus de ſcrupule de deſobeïr aux Superieurs, auec des palliations, penſans eſtre bien cachez à Dieu, & à noſtre propre cõſcience. Mais tandis qu'elle aura quelque étincelle, elle s'oppoſera inſtamment à nous & à nos meffaits, & demandera à Dieu vengeance contre nous, juſqu'à ce que nous ſoions venus au profond abyſme de tous malheurs, par noſtre deſobeïſſance & lâcheté.

Quand on en eſt venu-là, on eſt inſenſible à tout bien, à toutes exhortations, & à toutes menaſſes: toutes choſes ſont à mépris à ce cœur endurcy. Ce n'eſt plus que mécontentement & murmure, on ne leur ſçauroit jamais ſatisfaire, ils ont toûjours en leur fantaiſie l'image des Superieurs, non pour les reſpecter & honorer, mais pour les ſindiquer, corriger, & juger d'imprudence, d'eſtre accepteurs de perſonnes, d'eſtre paſſionnez ou meſme ignorans, diſans qu'ils ſont

plus la cauſe de leurs deſordres qu'eux-meſmes. Ils ſont pleins d'auerſion d'autruy, & c'eſt choſe eſtrange de voir l'artifice dont il faut vſer pour les empeſcher de faire de plus grandes offenſes, & pour leur ſatisfaire & les appaiſer, lors qu'ils pretendent auoir eſté offenſez de quelqu'vn. Enfin ils ſe dépitent en eux-meſmes de plus en plus, & ſe reſoluent finalement de violer pour toûjours toutes les loix, ordonnances, & regularitez de la vie commune de Religion. Que s'ils en font quelque choſe, ce qui eſt rare, c'eſt par le dehors ſeulement, pour faire bonne mine, pour conſeruer leur honneur, pour éuiter les reprehenſions, ou par autre reſpect humain. Bref ce ne ſont que dépits & ameertumes, que mépris continuel de toutes choſes, & par conſequent que fond de peché mortel.

Pour tout dire en vn mot, ce ſont gens animaux, qui n'ont qu'eux & leurs appetits pour fin. Ils ſont venus

en Religion pour seruir Dieu en penitence continuelle, & y estant receus, ils y font l'office & l'exercice des Diables. Si on les gouuernoit incessamment selon leurs appetits, ils seroient bons pour eux-mesmes, & selon eux; mais cela ne pouuant ny ne deuant estre, on ne les peut assujetir ny dompter sous le joug de la Religion, ny par rigueur, ny par douceur: de sorte que les Superieurs sont leurs esclaues. Ils ne manquent pas de dire qu'ils ont assez de lumiere, mais qu'ils ne se peuuent surmonter, & se faire continuelle violence en tant de diuerses & petites choses. Voila comme ces personnes aueugles dans leur propre sens, sont beaucoup plus obscures en elles-mesmes, que ne sont les Mondains. Car ils n'estiment rien de grand, rien ne leur paroist tel, ils aualent les grosses & grandes poutres sans aucun ressentiment, & souuent auec plaisir. Ils sont effrontez, & ne peuuent rougir. Leur salut sans doute est tres-dou-

teux, & au cas qu'ils ſe reſoluent de ne faire leur conſcience que ſelon le large des Caſuîtes moraux, c'eſt ſur cela que je me fonde; par ce qu'ils doiuent à Dieu, & à la Religion toute autre choſe que celà.

VI. Ie dis bien plus, que tous ſont obligez de viure comme de bons Nouices, & que quiconque donne, emprunte, reçoit, aliene ſi petite choſe que ce ſoit de ſoy-meſme, fait contre la vraye obedience, & la perfectiõ de ſes Regles. Car le bon Religieux eſt meu de Dieu inceſſamment à ſon deuoir, il l'a toûjours preſent, ſe reſoluant de ne point eſtre vne pierre morte, ny d'achoppement en la Religion, mais veritable & fidele à Dieu, ſe conuertiſſant de toutes ſes forces inceſſamment à luy. Il ſçait bien le dire du S. Eſprit, que *celuy qui diſſipe la haye, la couleure le mordera*: & que les pratiques de la ſimple obeïſſance, juſqu'aux moindres choſes, ſeruans de haye & de maintien à la Religion, on ne peut y con-

treuenir ſans l'expoſer à beaucoup de dommages.

AFFECTIONS.

O Dieu eternel & infiny, je me trouue extrémement confus, voyant que j'ay paſſé en ingratitude tout le temps que vous m'auiez donné en Religion, pour vous eſtre agreable, & vous ſatisfaire par penitence volontaire. Ie n'ay point fait ce qui m'eſtoit d'obligation par mes vœux ſolemnels ; car quoy que je fuſſe obligé de vous eſtre parfaitement fidele, mourant continuellement à moy, & vous rendant mes vœux par vn entier ſacrifice de moy-méme, ſans me rien reſeruer, je trouue que je n'ay fait que ma propre volonté, quaſi auec meſme liberté que ſi j'euſſe eſté dans le Monde, & parmy les Mondains. Ce ſentiment m'épouuente beaucoup vous voyant

& ſentant tel que vous eſtes, Dieu d'infinie Majeſté. Ie ſuis outré de tres-grande douleur, & ſuis reſolu d'expier toute mon ingratitude par telles afflictions & penitences qu'il vous plaira ; ſoit qu'elles me viẽnent immediatement de vous, ſoit des hommes, ſoit des diables ; l'effet ſuiura mes paroles & mes deſirs, moyennant voſtre Grace.

MEDITATION XXI.

Du Purgatoire & du martyre amoureux du Religieux.

I. LA Religion eſt ſans aucun doute vn vray martyre, & le Purgatoire du vray Religieux ; pourueu qu'il vacque à Dieu en la vraye & parfaite reformation de ſoy-meſme, & qu'il mene & pratique vne

vie perpetuellement abſtraite, par laquelle il ſe reſoluë de viure comme s'il n'y auoit que Dieu & luy en tout le monde.

II. Le Religieux viuement & inceſſamment animé de l'Eſprit de la Religion, ſe rend grandement ſouple & alaigre, pour aller inceſſamment à Dieu en verité d'eſprit, d'affection, & d'action. On ne voit en vn tel Religieux que crucifiement, que mort, que paroles & œuures de mort, qui contiennent en ſoy eſprit & vie. Viuant ainſi à Dieu & en Dieu, il eſt pleinement content au milieu de ſes aduerſitez & afflictions, ſoit d'eſprit, ſoit de corps, ou de tout l'homme entierement. La Croix & l'affliction continuelle eſt toute ſa vie & ſes delices, & toutes autres choſes contraires luy ſont comme fumier tres-vil, ne ſe ſouciant pas que faire, qu'endurer, ny que deuenir, pourueu qu'il gaigne IESVS-CHRIST.

III. Or comme il s'anime de Dieu de plus en plus, ſa Majeſté auſſi luy

répond par vn redoublement de ſes ſinguliers & excelens Benefices, qui ſont les ſouffrances & afflictions, dont elle daigne bien honorer ſes vaillans Champions en Religion, leur donnant de forts combats, afin qu'ils vainquent, & qu'ils ſoient vn tres-parfait holocauſte entierement agreable à ſa diuine Majeſté. Celuy qui ne ſent point cecy au dedans de ſoy-meſme, ne ſçait ny ne ſent rien de veritable, ny de ſolide : il eſt comme s'il n'eſtoit point, & du tout vain & menſonger. L'Homme eſt né pour trauailler & pour endurer, comme l'oyſeau pour voler ; & ſi cela ſe dit de tous les hommes, ſelon qu'on l'experimente ; à bien plus forte raiſon le doit-on croire des Eleus & Amis de Dieu. Or ceux-cy ſont d'ordinaire en plus grand nombre dans la Religion bien & parfaitement ordonnée : Car ſuppoſé que Dieu ait pluſieurs Seruiteurs & Amis dans le ſiecle, & en tous Eſtats, ils ne ſont pas neantmoins d'ordinaire ſi

excelens que les bons & veritables Religieux.

IV. Pour le regard de ceux qui ſe conduiſent d'eux-meſmes dans le ſiecle, il eſt bien difficile de ſçauoir quel eſt leur Eſprit, s'il eſt de grace ou de nature. Ioint que tout ce qu'ils font auec plaiſir de la Nature, n'eſt pas de grand prix. C'eſt beaucoup dire : & neantmoins ceux qui ignorent cecy, admirent ce que ceux-là font ainſi auec propre ſatisfaction, comme choſes tres-grandes, ſoit par ce qu'ils ne les font pas eux-meſmes, ſoit pour quelques autres raiſons. Quant à ceux qui ſont conduits par autruy, ils ſont plus aſſurez & plus excelens, & pourueu qu'ils ſoient bien conduits, & qu'ils ſoient fideles à répondre aux Graces de Dieu, ils arriueront à quelque haut degré de perfection, par la conſtante pourſuite de leur chemin commencé. Mais je vous prie, le nombre de telles gens combien eſt-il petit, je dis entre tous ceux meſmes qui ſe

diſent aller à Dieu par vraye penitence; puis que la plus part des actions, tant des vns que des autres, ne ſont que toute recherche, miſere, vanité, & folie toute manifeſte?

V. Mais laiſſons là le monde, & diſons qu'encore que la Religion ſoit le ſeminaire des Parfaits, il s'y trouue pourtant du deſordre auſſi bien que de l'ordre, non de la part du Corps, ny de l'eſprit qui le doit animer; car il eſt toûjours ſainct en pluſieurs qui courent roidement & actiuement à leur fin; mais de la part de pluſieurs membres, qui ne ſont pas animez de ſon vray eſprit, & qui viuent à eux-meſmes en l'eſprit de la nature. Auſſi ne ſont-ils vnis au Corps de la Religion preſque qu'exterieurement; De ſorte que luy eſtans ſi diſſemblables de mœurs, de vie, & d'eſprit, on peut dire à bon droit que leur corps ſeul eſt en Religion; & que leur eſprit eſt au ſiecle ſelon leurs diuers appetits. Car c'eſt le propre de la

plus part de retourner à leur nature, incontinent qu'ils ont fait profession oublians leur Nouitiat, comme chose qui ne leur doit jamais plus estre rien. Leur vie est toute telle qu'a toûjours esté leur nature. De sorte que ce n'est que liberté, propre volonté, propre sens, propre jugement, & toutes autres sortes de proprietez animales; bref ce n'est que tout desordre.

VI. La vie de ces personnes donne à bon écient matiere d'exercice, de souffrance, & de mort aux vrays Religieux, qui pour aller à Dieu continuellement, au contraire de tous leurs appetits animaux & naturels, sont plus griefuement & cruellement exercez à toutes sortes de souffrances & de morts, qu'on ne le peut dire. Mais cela mesme est tout le plaisir du bon & veritable Religieux: il sçait par sauoureuse experience que cela est son Purgatoire & son amoureux martyre. Car tout ainsi qu'en Purgatoire il y a speciale-

lement

lement vn certain temps, douleur, amour, & delices ; ainſi ces ames conſtituées en leur Purgatoire, le ſouffrent & le paſſent en amour & delices, qui accompagnent leur douleur, au moins ſi elles ſont parfaitement veritables. Et on ne ſçauroit dire les maux, les croix, les trauerſes & angoiſſes qui arriuent de toutes parts, en vn certain temps, au vray Religieux, & qui aſſaillent ſon Ame & ſon cœur, comme par ſuccez continuel, de diuers mouuemens & aſſauts.

VII. Celuy qui eſt foible & non bien experimenté en cette ſaincte pratique, ſort bien ſouuent de luy-meſme en ces occaſions, ſe paſſionnant à outrance, rendant mal pour mal, & ſe laiſſant ainſi ſurmonter, faute de pouuoir endurer la continuation de ces efforts. Mais ils ne ſont pas bien âuiſez en celà, d'autant qu'ils ſe priuent des merites & de la récompenſe de ces penibles croix; auſquelles ils deuroient adherer fer-

mement & de tout leur appetit, ſelon leur pouuoir, & non pas en deſcendre à toute heure & à tout rencontre, comme ils font. Car dés-là ils manquent à leur deuoir d'imiter en amour & en joye d'eſprit noſtre Sauueur pauure & crucifié, pour l'amour duquel ils ſe ſont reſolus d'eſtre l'eſcabeau des pieds de tout le monde, & de conſommer comme fols volontaires, chair & ſang tout le temps de leur vie; afin de rendre par ce moyen leurs vœux & eux-meſmes agreables a ſa diuine Majeſté, comme vn parfait & viuant holocauſte.

VIII. C'eſt en cecy que la Religion eſt grandement admirable, en ce que Dieu laiſſe & permet agir les actifs contre les paſſifs; ce qu'il ne feroit jamais que pour leur tres-grand bien, les voulant par ce moyen affiner comme l'or en la fournaiſe, afin de les rendre parfaitement ſemblables à luy, en perpetuelle imitation de ſa vie. On ne peut pen-

ſer d'où vient qu'ils ſouffrent tant & tant de diuerſes peines, qui les tranſpercent d'outre en outre plus rigoureuſement & cruellement qu'on ne le peut penſer. Cela leur arriue meſme de la part des meilleurs & quelquefois (par diſpenſation diuine) des Superieurs meſmes : à quoy ils ne s'oppoſent ny ne ſe doiuent oppoſer non plus que Statues mortes.

IX. Quant à ceux qui par leur vie lâche, libre, & diſſolument animale, exercent ces pauures perſonnes, & meſme tout le Corps de la Religion, ils s'exercent auſſi les vns les autres, & lès vns par les autres ; prenans tout ce qui leur arriue, humainement : ce qui les fait ſouffrir plus malheureuſement qu'on ne le peut dire. De ſorte que quoy qu'ils faſſent pour ſe vanger, ſoit en eux-meſmes ſoit manifeſtement, ils ne font en cela & par cela meſme que s'enfoncer de plus en plus dedans leurs horreurs & inquietudes :

Car vouloir ou non, il faut que cela ſoit; mais malheur cent & cent fois á ceux par qui cela eſt.

De cecy, mon Frere, vous voyez l'excelence de la Religion, & qu'elle ne reçoit ſon luſtre que par les fleaux, le feu & les perſecutions des Imparfaits. Mais quand Dieu s'en ſera ſeruy à cét effet, il mettra ces verges au feu, ſinon eternel (ce qui eſt bien à craindre) au moins en celuy d'vn tres-penible & tres-long Purgatoire. Vous donc à qui cecy touche, faites voſtre mieux, & n'eſtimez pas precieux ce qui eſt vil, ny vil ce qui eſt precieux. Voyez toûjours de répondre à Dieu, en receuant toutes choſes de ſa diuine main, & non d'autre part.

AFFECTIONS.

IL eſt vray, ô mon Dieu, que c'eſt ne rien ſçauoir que d'ignorer cecy; puis que c'eſt dans la ſouffrance que

conſiſte l'excelence de la Religion, & que par ce chemin elle conduit tres-ſeurement ſes Enfans à vous qui eſtes leur bien & leur centre. Il eſt vray que ce qui nous aggraue, c'eſt la durée des afflictions que nous apprehendons de ſouffrir pendant toute noſtre vie : mais en cela meſme nous nous monſtrons grandement foibles, lâches, & meſme infideles à vous aimer & ſeruir. Puis qu'il ne nous doit pas importer ſur quelle croix nous vous imitions, en quelles ſouffrances, ny combien de temps ; il nous doit ſuffire que comme nous ſommes totalement à vous, vous ſoyez en verité & par vous-meſme auſſi totalement à nous. Cela ſera vray quand nous vous ſerons parfaitement ſemblabes.

MEDITATION XXII.

De la vraye Deuotion.

I. DEVOTION n'eſt pas ce que pluſieurs penſent; elle ne conſiſte pas dans les grandes infuſions, lumieres, & gouſts ſenſibles que Dieu a accouſtumé de verſer en l'homme ſenſitif, au commencement de la conuerſion; il ne les verſe que pour nous attirer par la douceur & ſaueur de ſon amour, à l'aymer & ſeruir. De vray, par cette douceur on ſe trouue remply & dilaté en ſes puiſſances, toutes recueillies en l'vnité du cœur; on eſt totalement tiré au dedans, en quelque ſimple eſtenduë de lumiere, & on ne ſent rien pour lors des choſes du dehors. Cela eſt cauſe que les tous

nouueaux apprentifs en cette experience se croient grandement auancez, & se persuadent qu'ils ne retourneront plus en l'estat miserable, dans lequel ils gisoient auparauant. Mais il en arriue tout autrement ; car Dieu se retire d'eux, & ils se sentent à mesme temps en eux-mesmes agitez de leurs premieres miseres.

II. La plus part sont presomptueux au commencement de leur conuersion, & demeurent abbatus en eux-mesmes, sans cœur & sans vie pour se conuertir à Dieu au temps d'épreuue & de tentation. Cela vient de ce qu'on a grande estime de soy & de ses œuures ; de sorte que quand on vient à ressentir ses foiblesses, on est si miserable que de ne pas reflechir sur son propre rien, sur sa misere, & sur son impuissance à tout bien. On demeure languide en soy-mesme, on s'arreste-là, sans vouloir aller à Dieu ny en esprit ny de corps: Ce qui est cause que plusieurs demeurent toute leur vie gisans en eux-

meſmes, ou s'ils font quelque choſe, ce n'eſt qu'auec grande lâcheté & negligence. Quelques-vns meſme deſeſperans de pouuoir arriuer à la perfection ſelon leurs pretentions, retournent à leur premiere façon de viure, ſelon le vieil homme charnel & corrompu.

III. Deuotion eſſentiellement priſe eſt vne entiere & parfaite reſolution d'aimer Dieu noſtre ſouuerain Bien, à cauſe de luy-meſme, & puis en conſideration des biens qu'il nous a fait & fera à jamais, & de la joüiſſance que nous aurons de luy apres cette vie. Pour acquerir cette deuotion, nous deuons nous rendre ſoigneux & diligens d'exciter inceſſamment noſtre appetit de Dieu & en Dieu, & ſpecialement au ſujet de tout le bien que nous auons à faire de deuoir & obligation expreſſe; quoy qu'au dedans de nos puiſſances nous deuions nous exciter ardemment & ſans ceſſe à la pratique actuelle, non ſeulement de ce qui

nous eſt d'obligation, mais encore de tout ce qui tend à la Gloire de Dieu, tant au dedans qu'au dehors de nous-meſmes.

IV. Le contraire de cecy ſe voit en ceux qui, comme nous auons dit, ſe trouuans deſtituez du concours ſenſible de Dieu, ſont fétards, languides, & oiſifs d'eſprit & de corps. Moins ils s'excitent, moins ils deſirent de le faire; de ſorte que ſi Dieu leur auoit donné quelques graces pour exciter leur ferueur & diligence il ſe voit obligé de les en priuer totalement, à cauſe de leur negligence & feneantiſe. O que peu de ceux qui ſont miſericordieuſement conuiez de Dieu à l'aimer, font leur deuoir de luy répondre par continuelle & diligente excitation à la totale fidelité qu'ils luy doiuent.

V. C'eſt icy que le commun des hommes, & meſme quelques Religieux choppent lourdement, pour ne vouloir pas ſe roidir à l'encontre de leur puſillanimité & lâcheté, &

faute de reduire leurs puiſſances en actes, ſans demeurer lâches, oyſifs, & inutiles en eſprit. Car il eſt vray que la diligence & deuotion leur doit eſtre comme vn aiguillon, qui les porte à toutes les vertus neceſſaires à la vie ſpirituelle. C'eſt à cela qu'il nous faut ſainctement employer noſtre iraſcible, non ſeulement afin de ne point pecher, mais encore pour faire actuellement & ſans ceſſe en Dieu tout le bien que nous deuons, tant au dedans qu'au dehors. Plus donc on ſe ſentira ſec, lâche, aſſoupy & ſtupide, ſoit en ſon eſprit, ſoit en tout ſon corps, tant plus il ſe faudra promptement & alaigrement roidir en eſprit à l'encontre de ſoy-meſme; autrement on ſera toûjours miſerable, eſclaue de ſoy-meſme & des Creatures, atterré, & toûjours rempant comme vn Serpent contre terre; n'ayant que la vie purement animale, & bien ſouuent pleine de venin & d'infection pour ſoy & pour autruy.

Si quelqu'vn jugeoit cecy de peu d'importance, qu'il ſçache qu'il eſt tres-éloigné de ſe connoiſtre, & tres-aueugle d'eſprit, puis qu'il ignore le vray fondement & le principe de ſon vray bien, & de ſa totale & perpetuelle paix. Châcun ſe pourra voir là-deſſus, & juger en quoy il eſt defectueux, afin de le reparer; s'irritant ſainctement à l'encontre de ſoy-meſme, pour ſoûtenir Dieu & ſes abandonnemens auec courage & perſeuerance eſſentielle, juſques à la fin de ſa vie.

AFFECTIONS.

IE ſçay, ô mon Dieu, que mon bien & voſtre plaiſir en moy, dépend de la diligence actuelle que je dois apporter à la pratique de vos lumieres. Ie ne deſire rien tant dés à preſent & à l'aduenir, que de

vous donner cette pleine satisfaction à cause de ce que vous estes en vous & pour vous, & à raison de ce que je vous dois : desirant vous le rendre sans cesse & à l'infiny. Ie souhaitte aussi tres-ardemment que toutes les Creatures fassent le mesme, & qu'ainsi nous excitant vnanimement & sans cesse de vous & en vous à l'infiny, sans fard ny dissimulation aucune, nous vous benissions & exaltions en toute vostre Eternité ; au moins autant que moy & nous tous vous pouuons auoir offensé toute nostre vie. Ainsi que vous vous donnez à nous, nous sommes à vous & pour vous ; & moyennant vostre Grace nous ferons tels en pratique veritable, jusques à la fin.

MEDITATION XXIII.

De la Simplicité.

I. LA Simplicité prise en elle-mesme est vne certaine lumiere infuse de Dieu en l'ame, qui croissant par degrez la rend simple peu à peu, moyennãt sa fidelité actiue & continuelle ; & à mesure du progrez qu'elle fait à Dieu, elle se trouue allechée à quitter fort facilement & volontiers tous les plaisirs & sentimens naturels de la vie presente, qui ne sont que mensonge & fausseté au respect du sauoureux plaisir que l'Ame reçoit de la lumiere diuine. De vray, il ne se peut faire que par les attouchemens frequens de Dieu, l'Ame ne deuienne simple, pourueu comme j'ay dit, qu'elle soit fidele à sa diuine Majesté : & cette Sim-

plicité rejette bien loin de soy toutes especes non necessaires ; en sorte que les puissances inferieures sont recueillies & tirées en l'vnité du cœur, où toute multiplicité est fonduë en vn. Il n'y a pas de doute que quiconque a esté autrefois souuent touché de Dieu (supposé qu'il n'ait point perdu par le peché mortel tous ses dons receus) celuy-là demeurera toûjours apte, moyennant la Grace, à acquerir la lumiere diuine & la Simplicité : & quoy qu'il eust esté infidele en choses venielles vn million de fois, par maniere de dire, cela sera ainsi, pourueu qu'il se veille roidir auec défiance de soy-mesme, pour retourner veritablement à Dieu.

II. La Simplicité abhorre tout ce qui luy est contraire, à sçauoir l'extrouersion, les figures & images bestiales, & la recreation de tous les sens, de si loin que ce soit, comme la mort mesme : & autant qu'il est en elle, Elle s'en prieroit à jamais,

si on ne la contraignoit par fois, & pour certaines causes de les accepter: & cela pour s'exercer sainctement à l'exterieur. Que si par fois ces personnes spirituelles semblent accepter ces recreations, ce n'est que par dehors & à regret, par ce que tout leur plaisir est au dedans, où leur Roy & eux se reposent au plaisir & contentement l'vn de l'autre. Là où cela est vray, c'est tout dire: la duplicité, l'esprit de police, n'estre point veritable, estre simulé, caut, artificieux, se seruir de moyens politiques, & d'inuentions à sortir au dehors & des respects humains; tout cela, dis-je, leur est vn tres-cruel Enfer; par ce que la douceur simple dont ils joüissent en Dieu, les rend Simples & Vniques, pour n'estre qu'en cela qu'ils voyent, & dont ils joüissent en verité experimentale.

III. Tandis que cecy dure, & que Dieu l'infond abondamment aux Ames, il leur est aisé d'estre & de demeurer Simples, & d'agir toûjours-

& par tout auec Simplicité. Mais quand Dieu ſe retire, en ſorte qu'elles ſe ſentent & ſe voyent reduites à elles-meſmes, en totale pauureté, nudité & miſere d'eſprit, alors elles commencent à ſçauoir ce que c'eſt que de batailler à bon eſcient & à leurs dépens; & ſi elles ſe trouuent veritables & fideles en cét eſtat, elles ſe reſoluënt de plûtoſt mourir en leurs penibles angoiſſes, que de laiſſer varier hors de Dieu leur ſimple deſir & leur ſimple inclination actiue & joüiſſante, pour reflechir ſur ſoy, & ſortir à la conſolation de leurs ſens dans les objets ſenſibles.

IV. C'eſt en cét eſtat que Dieu fait preuue des ſiens; il éprouue là leur fidelité, les rendant courageux & conſtans. Il les ſoûtient cependant par la ſecrete force de ſon Eſprit, ſans laquelle ils ne perſiſteroient pas juſqu'au dernier poinct de ce combat. Mais ces Ames ayans vaincu en Dieu les efforts des Diables, & de

leur nature ; Dieu reuient à elles, & les récompense plantureusement de ses diuines irradiations & lumieres intimes, par lesquelles il se communique beaucoup plus excellemment & delicieusement, qu'il n'auoit encore fait. Alors leur Esprit, leurs dons & leurs richesses sont renouuelez de Dieu & en Dieu, & elles se trouuent plus desireuses & plus affamées de luy, & plus simples au dedans d'elles-mesmes que jamais. Mais Dieu ne veut pas qu'elles s'arrestent encore là ; d'autant que la Simplicité actiue par laquelle on est à la verité Simple en sa delicieuse saueur, n'est que l'entrée à la parfaite Simplicité, laquelle ne se peut parfaitement posseder qu'en vn estat nud & passif, de veritable mort, & de soustraction des influences diuines, ressenties és puissances de l'Ame.

V. Les Mistyques donnent plusieurs similitudes pour signifier ces deux Estats de Simplicité, & leurs diffe-

rences. La premiere, qui eſt l'actiue, conuient aux enfans ; & l'autre, diſent-ils, conuient aux bons & genereux ſoldats. La premiere agît aux dépens de Dieu, ſans peine ny labeur, par ce qu'elle eſt pleine & regorgeante de Dieu, & fait en luy librement & amoureuſement toutes choſes : L'autre Simplicité au contraire eſt pauure, nuë, & abandonnée, ce luy ſemble, de tout ſecours humain & diuin ; & ainſi on eſt obligé d'agoniſer cruellement en ces triſtes & comme infernales detreſſes. Tous les efforts de ces Ames ſimples, viennent de ce qu'elles ont reſolu de plûtoſt mourir de mille morts, que de pancher vers le party des ſens, ny en elles, ny vers aucune creature.

VI. Or c'eſt icy, ſpecialement en ce ſiecle deſolé, que meſme dans la Religion, les ames nouuellement conuerties à Dieu, & deuenuës ſimples en quelque degré, ne paſſent point celuy de l'enfance. C'eſt ce qui fait que tous preſque retournent

à leur ancienne corruption, & à toutes ſes habitudes; de ſorte qu'ils en font auſſi librement & volontiers les actes, que ſi par maniere de dire, ils n'euſſent jamais connû ny gouſté Dieu. C'eſt icy que toute miſere abonde: Car ces perſonnes ſont reſoluës de tenir la voye large des ſens, en elles-meſmes, & dãs les creatures; on ne ſçait les maux qu'elles ne font point, pour prendre tout leur paſſe-temps & leur plaiſir à point nommé. Elles ſont continuellement dans les duplicitez, deguiſemens, menſonges, bouffonneries, gauſſeries picquantes, outrages, haines, rancunes, & actions d'impudence, toutes conformes à leur fond libre, hagard, & tout écoulé en paſſiõs. Ces infideles & miſerables aueuglés d'eſprit, ne cherchent en leur aueuglement qu'à ſe cacher à leurs Superieurs, & à Dieu meſme s'ils pouuoient, & ſans doute ce ſont les pires perſonnes qui ſe puiſſent rencontrer en la Religion.

VII. Il s'en trouue d'autres vn peu

meilleurs, qui pendant qu'on ne les touche point, ſont aſſez ſimples en actiõs & en paroles; mais ſitoſt qu'on les touche, ils ſe font voir tels qu'ils ſont, paſſionnez & agitez de diuers mouuemens au dedans. Pour vn coup, s'il faut ainſi dire, ils en rendront pluſieurs auec outrage; & on ne ſçauroit dire combien de dommage reçoit d'eux la Religion en ſon luſtre, en ſon eſprit, & en ſa perfection: de ſorte qu'encore qu'il ſe trouue peu de cette ſorte de perſonnes, ce ſera toûjours amplement dequoy tenir continuellement en guerre le Corps de la Religion.

VIII. Ceux qui ſe ſont reſolus d'eſtre eternellement fideles à Dieu au dedans d'eux-meſmes, s'ils ſe laiſſent aller à faire des actes contraires à la vraye ſimplicité, ils ſont de beaucoup pire condition, & plus à blâmer ſans comparaiſon, que les autres: & fort juſtement on leur peut reprocher leurs infidelitez, pour le ſcandale qu'ils donnent par leur mé-

chant exemple. Toutesfois nous n'entendons pas dire que les personnes simples soient impeccables ; au contraire nous disons ce qui est vray, qu'elles sortent, & offensent assez souuent par actions & paroles trop libres & indiscretes, & qui peuuent toucher les autres ; par des fausses préuisions selon leur esprit, dont elles jugent les autres capables, & cependant il n'en est pas ainsi. Car bien souuent elles experimentent tout le contraire. Neantmoins c'est la verité, qu'elles ne font rien de telles actions auec volonté deliberée ; & quelles ont en cela vne bonne intention. Mais pour l'ordinaire elles manquent aux moyens, & quand elles s'apperçoiuent auoir offensé quelqu'vn par leur indiscretion, elles luy doiuent tout presentement satisfaire, & luy en demander pardon.

IX. La vraye Simplicité croit tout, sans vouloir de raisons : la fausse au contraire ne cherche que raisons sur raisons, & se consomme à contester.

AFFECTIONS.

DIEV eternel, je ſuis infiniment marry de ne vous auoir pas eſté fidele au dedans de moy, juſques à preſent. I'ay manqué de correſpondre à vos dons, & à vous-meſme ſelon voſtre Amour, pour me rendre Simple & vnique tant au dedans qu'au dehors de moy, a voſtre viue & diuine imitation. I'ay fait en cela vne perte infinie. Mais Seigneur, vous ſçauez ce que c'eſt que de l'Homme, & ſpecialement de moy entre tous les autres. Ie mets preſentement la main à l'œuure, & moyennant voſtre Grace, je ne ceſſeray jamais plus de vous aimer ſimplement en Simplicité de veritable vnion de mon Ame auec vous, qui eſtes ſon diuin Eſpoux.

MEDITATION XXIV.

De la Modeſtie.

I. LA Modeſtie tient l'vn des premiers lieux entre les effets que produît la Simplicité. Il eſt impoſſible que celuy qui eſt lumineux & Simple ne ſoit Modeſte & bien compoſé à l'exterieur ; d'autant que c'eſt l'effet de la vraye lumiere & de la Sageſſe diuine, qui occupe ſauoureuſement les puiſſances & le cœur de ſon Poſſeſſeur. De ſorte que cette ſimple & ſauoureuſe lumiere qui domine l'Ame & ſes puiſſances, fait paroiſtre à celuy qui en eſt poſſeſſeur & à ceux qui l'enuiſagent, ſa lumineuſe clarté, & ſon ſauoureux rayon par le dehors. Vne telle Ame eſt tranquille & paiſi-

ble en elle-meſme, & aſſez puiſſamment occupée de la ſimple lumiere, qui la dilate ſimplement en l'vnité ſimple ou de ſon cœur ou de ſon Eſprit ; & là elle eſt étroitement conjointe & vnie à Dieu en ſimplicité & étenduë d'Eſprit & de cœur, où toute la vie animale eſt fonduë & aneantie au feu de ſimple Amour & de ſimple lumiere. Cette Ame ne peut qu'elle ne tienne tout ſon corps, ſes membres, & ſes ſens bien compoſez au dehors, à l'admirable edification de tous. Il n'y a rien de forcé ny de violenté en elle ; C'eſt l'Eſprit de Dieu qui fait quaſi tout ſeul en elle toutes ſes actions au dehors, pour ſa propre Gloire, & pour la profonde edification des Prochains.

II. On ne peut dire qu'elle force à la profonde Modeſtie d'vne Ame ſur les autres, pour les empeſcher ou de ſortir hors d'eux meſmes aux deſordres & immortifications, ou s'ils ſont dés-ja ſortis a celà, pour

les

les faire r'entrer en eux-mémes, ſitoſt qu'ils jettent les yeux ſur elle : d'autant qu'elle paroiſt & éclaire par tout, comme vn clair miroir de la ſimple & parfaite Modeſtie. Bref la Modeſtie a cela d'excelent, que quiconque la voit & la ſent en autruy, il la goûte; & non ſeulement celà, mais il la voit & la goûte en experience preſente & ſauoureuſe, non en elle purement, mais par ce qu'elle contient toutes les vertus de l'Eſprit enſemble. De vray à le bien prendre, qui voit la Modeſtie au miroir du vray Simple & Modeſte, voit & ſauoure en vn inſtant toutes les vertus de l'Eſprit; par ce que s'il luy en manquoit vne ſeule à la veuë de quelqu'vn, la Modeſtie ne ſeroit pas parfaite en cela meſme. Bien plus, ſi le corps eſtoit naturellement defectueux en quelqu'vne de ſes Parties, en ſorte que cela le rendît difforme, la profonde Modeſtie de tout l'homme couuriroit ce deffaut; d'autant qu'elle rauît ſecrettement les eſprits & les cœurs

de ceux qui la voyent, & qui en ſont par cela meſme profondement touchez comme hors d'eux-meſmes en admiration. Tout ce que ces perſonnes font, elles le font agreablement & de bonne grace, j'entends les choſes de toute commune action, & qu'elles ſçauent faire naturellement, & non pas de toutes actions indifferemment, qui ſont hors d'elles & de leur pouuoir, par ce qu'elles n'y ont pas de diſpoſition ny d'habitude. Elles ſont également égales, douces & affables à tous en leur conuerſation, auec lumiere & diſcretion, qui les tient toûjours dans le juſte milieu en elles & aux autres, pour n'exceder perſonne. Toutefois Certains ne laiſſent pas quelquefois de s'offenſer mal à propos de leurs procedures, mais il ſuffit qu'elles ne leur en ayent pas donné occaſion.

III. Pour ce qui eſt de la Modeſtie en l'eſtat de derelict̃ion, outre que ces perſonnes ſe ſentent aſſiegées en eſprit d'eſtranges douleurs & lan-

gueurs que Dieu opere diuinement en elles ; Il pourroit arriuer outre cela qu'elles se trouueroient grandement tourmentées au dehors par le moyen des Creatures. Mais nonobstant elles demeurent toûjours égales, tranquilles & immobiles au dedans de soy, sans rien faire paroistre à personne de leurs cruelles afflictions. Elles vont toûjours également & vn mesme train, elles s'obseruent par tout fidelement elles-mesmes, & paroissent joyeuses en leur conuersation, pour se cacher des Creatures qui ne les doiuent pas connoître. La Sapience diuine reluit sur leur front, & en toutes leurs actions & gestes, par leur profonde & simple Modestie : de sorte qu'elles paroissent entre les autres comme des Anges incarnez. Ce n'est pas que nous les disions du tout impeccables en leur conuersation, à cause de la grande diuersité d'esprits qui se trouuent en la multitude d'vn Corps; Car il se peut faire qu'elles manquent

de preuoir les circonſtances de certains ſujets, contraires à la vraye Simplicité. Elles écoutent fort volontiers parler de Dieu, & n'en parlent que fort ſobrement & en deuis familiers, eſtans bien éloignées d'en parler comme deſireuſes d'enſeigner. Elles ne reprouuent rien des actions d'autruy, quoy qu'elles leur puiſſent voir faire ou dire : Voyans neantmoins bien les choſes telles qu'elles ſont. Elles font profit de tout, tirant le tres-pur eſprit de toutes choſes. Toute particularité & ſingularité leur eſt grandement odieuſe. Elles honorent tout le monde en profonde reuerence & humilité. Entre perſonnes de confiance, elles agiſſent (en ce qui eſt de leur office, en priué & en public) auec vne profonde demiſſion & humilité, qui par maniere de dire, eſt manifeſte à tous. Neantmoins Certains aucunement ſpirituels prenent les œuures de ces Gens-là pour leur fond, ne faiſans aucune diſtinction

de l'vn d'auec l'autre ; ce qui eſt grandement errer en fait de bonne lumiere : non que je ne les blâme grandement, quand ils ne ſont ny ne veulent pas eſtre veritables, ny au dedans, ny au dehors. Car en ce cas je les tiens pour les plus miſerables de la terre, quand meſme par maniere de dire, ils ne ſe ſeroient laiſſez ſurmonter qu'vne ſeule fois.

IV. Mais voyons maintenant quels ſont leurs contraires, leurs ſorties, leurs paroles, & façons d'agir. Sans doute elles ſont toutes conformes à leur fond vicié & corrompu, & ſont tout au contraire de ce que je viens de dire. Ils répandent toûjours leur fond totalement au dehors auec leurs œuures, par toutes ſortes de paſſions occurrentes ; de ſorte que leur conuerſation ne fait que playes & vlceres. Ce ne ſont que conteſtations, que repliques, ne voulans jamais ceder les vns aux autres ; & leurs deſordres ſont aſſez ſouuent ſi extrémes, que la ſeule honte hu-

maine les arreſte & les empeſche de venir aux priſes & aux mains. Là ils diſent tout ce qu'ils ſçauent & ne ſçauent pas, & puis on peut penſer quelles ſortes de pechez ils ne commettent point. Ils ne deſirent rien tant que la recreation, pour la totale volupté des ſens, & s'y comportent comme les plus mondains qui ſe puiſſent imaginer. Leurs langues & leurs ſens ne ſont que portes toûjours ouuertes à la mort, & par leſquelles ils élancent furieuſement leurs dards enuenimez les vns contre les autres. Ils jugẽt tout ſelõ ce qu'ils ſont, & ſe bleſſent eux-meſmes de tout ce qu'ils voyent en autruy. Car il faut ſçauoir que perſonne n'eſt bleſſé que par ſoy-meſme, & que la cauſe de toute bleſſure & ſcandale pris & donné eſt en celuy qui ſe bleſſe, & non en autruy. Enfin ils ſont inſuportables à tout le monde, d'autant qu'ils ſont ſans frein & ſans bride; & de pauures Superieurs ont dequoy gemir tout leur ſaoul, aggrauez cruellement du

faix insuportable de la conduite de telles Gens. Il y en a entre ceux-cy qui apparoissent auoir vne mediocre bonté, qui neantmoins par leur conniuence participent plus des esprits de ces personnes-là & de leurs œuures, ou pour mieux dire de leur malice en vn sens, que de la vraye Simplicité & Bonté. Car il faut estre ou tout chaud ou tout froid, & non tiede, sur peine d'estre vomy de Dieu; & remarquer selon le dire de quelque Pere, que personne n'est parfaitement bon, s'il n'est bon auec les mauuais.

AFFECTIONS.

DIEV Eternel, Abysme de bonté, vous me faites voir de plus en plus l'abysme de mon horrible vie, & de mes miseres infinies. Cela me touche & m'épouuente tellement en moy-mesme, que je

n'oserois leuer les yeux vers vous si peu que ce soit. Helas ! helas Seigneur ! de quelle griefueté de supplice ne suis-je point digne en toute vostre Eternité. I'ay profané vos dons, & vous ay malheureusement foulé aux pieds par mes volontaires duretez, folies, & rebellions. Helas ! comment me sera-il possible de vous satisfaire ? Ie ne sçay mesme par où y commencer, & si ma profonde douleur ne vous est agreable, je suis perdu, & c'est fait de moy. Mais Seigneur, vostre Majesté en fera ce qu'il luy plaira ; pour moy je me resous de vous en faire toute la satisfaction qui me sera possible, par vne vie vrayement penitente.

MEDITATION XXV.

De la vie actiue & charitable.

I. LA vie parfaite eſt premierement actiue que contemplatiue, & puis contemplatiue & actiue: car les moyens par leſquels on s'exerce en eſprit, ſont long temps dans la ſeule induſtrie humaine aidée de la Grace de Dieu, laquelle va peu à peu s'âuançant à la connoiſſance de Dieu & de ſoy-meſme. Mais l'Ame dans cét eſtat-là, eſt long temps ſans faire beaucoup de chemin vers ſon but; & tels exercices ſont ſeulement l'entrée & les moyens plus éloignez de la vie actiue Spirituelle & acquiſe. Car on ne dit point que cette vie ſoit acquiſe pendant que l'Ame eſt en ſoy purement

& en ſa ſeule & pauure induſtrie. Mais quand par l'attouchement de Dieu en ſes puiſſances inferieures, elle a quelque inclination ſauoureuſe & facile à le deſirer & s'vnir à luy en l'experience preſente qu'elle a de ſa douceur & ſuauité; cela fait qu'elle ſe reſout de s'animer viuement de luy, & de l'aimer par deſſus toutes choſes, à quelque prix que ce ſoit.

II. Auant que ce deſir de la perfection ſoit ſolide en l'ame, il faut qu'elle ait long temps frappé à la porte, par ſes gemiſſemens, humiliations, & Oraiſons. Apres cela noſtre bon Dieu qui luy a donné la grace & le vouloir de l'importuner ainſi, luy ouure la porte, & la reçoit à ſes embraſſemens en l'vnité de ſon cœur, ſelon ſa preſente capacité & diſpoſition : Et à meſure qu'vne telle Ame ſe trouue & ſe ſent ainſi tirée & touchée, elle s'âuance & profite en verité & ſolidité de deſir de Dieu. Elle cherche les occaſions d'exercer ſon amour ſelon ce deſir,

à l'endroit de qui que ce ſoit ; & tant plus les ſujets qu'elle rencontre ſont pauures & miſerables, tant plus elle ſe ſent honorée de leur pouuoir bien faire.

III. Ie ſçay bien que la vie actiue communément priſe, n'eſt qu'vn pieux & corporel Exercice à l'endroit du prochain ; Mais celle-cy qui accompagne l'Oraiſon, ou bien encore qui eſt l'effet & le fruict de l'Oraiſon, eſt beaucoup plus noble que celle qui eſt toute ſeule : voire il n'y a point de comparaiſon entre l'vne & l'autre ; auſſi eſt-elle appellée *Actiue-ſpirituelle*, à cauſe de ſon excelence. L'vne fait de tres-grandes choſes pour Dieu & pour elle ; & celle-cy dont nous parlons fait ſouuent moins en apparence, mais beaucoup plus en verité, entant qu'elle regarde Dieu, & s'anime purement de ſon Amour. Neantmoins à parler comme il faut, elle n'eſt pas moins actiue ny ardente à faire ſelon ſon pouuoir, tout le bien qu'elle

peut aux prochains indigens de ſon ſecours, en quelque maniere que ce ſoit. De ſorte qu'il ne ſe preſente à elle aucun de tels ſujets, qu'elle n'embraſſe auec liberalité & bonté. Car tout ſon plaiſir eſt d'agréer à Dieu par cette ſorte d'Exercices. Que ſi quelques Ames ſemblables ſe trouuent dans le ſiecle, ſuppoſé qu'elles viuent ſous vne bonne conduite, elles ſont en cela meſme fort agreables à Dieu, & s'âuãncent grandement en luy, à la meſure de l'vne & de l'autre de leurs actions, corporelle & ſpirituelle. Voila ce que c'eſt que la vie actiue.

I V. Mais je voudrois bien qu'on me dit ſur cecy, quelle vie menent pluſieurs perſonnes conſacrées à Dieu : ſi elle eſt Contemplatiue, ou ſi elle eſt Actiue. Quant à moy, je croy qu'ils n'ont ny l'vne ny l'autre. Ie ne parle point de ceux qui ſont eſpars par tout, qui ne viuent que comme animaux, & qui ont detruit meſme en leur corps, toute diſci-

pline Religieuſe ; Mais je parle des Religieux bien reglez, & parmy leſquels la diſcipline reguliere eſt en force & vigueur. C'eſt de ceux-là que je pretens parler, & dire que quoy qu'ils s'exercent à la mortification & à l'Oraiſon, & qu'ils ayent receu les dons radieux de Dieu, meſme vn long temps ; beaucoup d'entr'eux n'ont rien moins en verité que cette ſorte de vie actiue, qui giſt dans l'exercice de la charité à l'endroit de ſes Freres. Car que ſert-il de faire Oraiſon tous les jours deux fois ou plus, & d'eſtre cotinuellement en la preſence de Dieu, ſi voyant que voſtre Frere a vne preſente neceſſité de voſtre ſecours, ſoit en ſanté ou en maladie, vous ne vous portez pas amoureuſement à le ſecourir de tout point?

V. Le bon Religieux aſſiſte ſon Frere, encore meſme que l'obedience ou le commandement n'y interuiennent pas. Car jaçoit que ceux qui s'occupent en Dieu à bon écient,

ne doiuent pas multiplier leur desir & leur affection à plusieurs choses, si est-ce que quand ils voyent les occasions presentes, ou que la necessité le requiert absolument, ils se doiuent actiuement employer au secours du Prochain, postposant leur repos d'esprit & leur solitude, à la necessité presente & vrgente de leurs Freres. Que si on les occupoit trop souuent à cela, ils en deuroient âuertir les Superieurs, sans jamais en faire demonstration à celuy auquel ils rendent seruice. La Charité sçait toûjours bien quitter soy-mesme & ses propres interests, encore qu'il fallût pour cela receuoir vergongne & confusion, par crieries, mocqueries & vitupéres, y perdant librement l'honneur. C'est icy que les meilleurs pourroient faillir, pour estre trop attachez à leur honneur; ce qui les fait refuser de secourir leurs Freres en leurs vrgentes necessitez. On n'est point assez sensible en ce poinct de si grande importance

ſur les peines & detreſſes preſentes de ſon Frere. On pourroit en cela vſer de quelque prudence, s'informant humblement s'il y a neceſſité, ou non : mais le meilleur eſt de toûjours juger qu'il y en a, meſurant les autres par nous-meſmes. Ne pas faire ſon deuoir en telles occaſions, quoy que frequentes, c'eſt eſtre bien éloigné de les deſirer amoureuſement, & de les preuenir ; ou au moins de les attendre auec cordialité.

VI. Or que voyons-nous preſentement en pluſieurs ? Combien de ſenſualité ? de delicateſſe en toutes choſes, en ſanté, en maladie, à ſe veſtir, au dormir, au manger, chauffer, & autres ſemblables exercices ? Combien en voit-on qui ne ſont jamais contens de ce qui leur eſt preſenté, & qui bien ſouuent ont peine à le diſſimuler, deſirans toûjours ce qui eſt beau, ce qui eſt bon ou meilleur, le beaucoup, & leur total bien-eſtre ? Et puis pratique la

pauureté d'esprit qui pourra. Ils sont Medecins, & voudroient que l'on vescût à leur mode. S'ils voyent quelqu'vn malade, ils sont pour son assistance comme Statuës mortes & sans mouuement. Et mesme s'ils sont en office pour les traitter & les seruir, ce qu'ils deuroient faire cordialement, à peine peuuent-ils trouuer esprit ny vie pour s'exciter à subuenir aux presentes & vrgentes necessitez de leurs Freres. Ie ne veux pas dire que tous doiuent estre également propres à toutes choses: mais il faut que par charité & compassion, ils fassent de neccessité vertu, s'excitans à cela le mieux qu'ils pourront. Mais c'est pitié de voir combien nous sommes delicats, peu portez, & peu émeus de compassion à l'endroit de nos Freres Malades. On manque de cœur quand il faut traitter leurs playes, vlceres, & autres communes infections. C'est bien loin d'y estre porté & émeu par vn cordial desir.

Mais ce n'eſt pas de merueille que ceux qui n'ont point de vertu pour eux, n'en ayent pas pour les autres. C'eſt eſtre en vn miſerable eſtat, & il faut que ces perſonnes cherchent des motifs pour s'émouuoir au bien de la vie actiue, chez les bons Seculiers; puis qu'ils ne veulent pas les prendre de leurs bons Freres.

AFFECTIONS.

DIEV Eternel & Infiny, je confeſſe ingenuëment deuant vôtre Majeſté toutes les miſeres de ma vie, leſquelles vous m'auez fait voir juſques icy. Ie me voy tres-ingrat en voſtre endroit, & l'ingratitude meſme. Vous vous eſtes donné à moy admirablement auec pluſieurs de vos dons; & je voy que je les ay reduits à rien par mon infidelité & ingratitude exceſſiue. Vous me l'auez fait voir tout à nud, d'eſpece en eſpece,

& en ſon abyſme : En quoy je me voy tres-criminel enuers voſtre Majeſté. I'ay eſté lâche, pareſſeux, inuolontaire, froid, languiſſant, ne faiſant rien de bien. Mais il eſt queſtion, ô Dieu Eternel, de faire autrement, ſi je vous veux ſatisfaire & vous appaiſer. Ie feray donc mon poſſible tout le reſte de ma vie, pour m'exercer à toutes les vertus qui regardent mon Eſtat, & qui touchent les neceſſitez de mes Freres ; Voire je deſireray cela inceſſamment tant pour reparer le paſſé, que par ce que je leur ſuis redeuable & à vous infiniment : Sans que perſonne me doiue rien qu'eternelle miſere & confuſion.

MEDITATION XXVI.

De la haute Eſtime de Dieu.

1. NOVS auons tous receu de Dieu le don de la Foy, par laquelle nous croyons en luy; mais peu d'entre les hommes ont la foy en experience de ſentiment. Que ſi nous qui ſommes en Religion, en auons quelque ſaueur experimentale, peu toutefois la pratiquent ſelon leur experience enuers ſon propre objet qui eſt Dieu. Pluſieurs ont l'intelligence des Myſteres de la Foy en ſpeculation; & meſme quelques-vns ont eſté autrefois illuminez ſur les principaux Myſteres, par infuſion de ſapience & de gouſt myſtique: Mais ces perſonnes par ſucceſſion de temps apres auoir receu pluſieurs dons de Dieu, & experimenté ſes

diuerſes operations, ſe ſont retirées de l'exercice pratiqué qu'ils auoient auec Dieu ; ils ſe ſont deſ-vnis de luy, puis negligez, puis apres attiedis, & puis enfin tout à fait refroidis : de ſorte qu'ils ne ſçauent plus rien de Dieu, ſinon ce que la ſcience de l'école leur en apprend, afin d'en diſputer, & autant que l'entendement humain en peut comprendre par les ſens. Les premiers écoulemens de Dieu en eux ayant ceſſé, peut-eſtre pour jamais, de ſimples qu'ils eſtoiẽt en luy, ils ſont deuenus doubles, multipliez, épars dans les ſens, & totalement à eux-meſmes, n'ayant plus en leurs puiſſances ny lumiere, ny amour, ny gouſt, qui les porte à Dieu, ny qui les ſoûleue en luy.

II. Cecy ſoit dit afin de vous faire voir que la perfection Religieuſe ne conſiſte pas ny à eſtudier, ny à connoiſtre beaucoup de choſes diuïnes ſcientifiquement, & en ſpeculation ſcholaſtique : car cela eſt commun tant aux Pecheurs qu'aux Iuſtes;

Mais elle consiste dans le continuel exercice de la Foy, accompagnée de la lumiere, du gouſt & de l'amour de Dieu; & dans la pratique de tout ce qui est plus important & plus neceſſaire à noſtre ſalut. Nous deuons inceſſamment pratiquer noſtre Foy, en ſorte que nous ayons la veuë & le ſentiment de Dieu tel qu'il eſt en luy, en nous, & en toutes choſes.

III. Ne ſentant point Dieu en nous ſurnaturellement, il ne ſe faut pas étonner ſi nous ne l'aymons pas actuellement; par ce que nous ignorons combien il eſt bon & ſauoureux, ne l'eſtimans que ſelon l'eſtenduë de noſtre pouuoir, & imbecillité naturelle, & ſelon l'entendement purement humain, qui fait ſa proye des objets qu'il ſpecule, & conſtituë en cela ſa preſente felicité: comme auſſi ne s'en peut-il pas imaginer de plus grande.

IV. Si nous ſçauions ce que c'eſt que la lumiere & l'amour de Dieu en certains de nous, & combien Dieu

ſe mõſtre plein de douceur,& de delices par ſon rayon ſauoureux, nous mourrions détonnement de nous voir ainſi attirez & careſſez de ſa Grandeur immenſe & infinie, ſelon la ſcience & le gouſt experimental que nous en auons. C'eſt pourquoy on ne ſe doit pas étonner de voir que nous auons vne ſi haute & profonde eſtime de Dieu; par ce que nous ſçauons vrayement & par experience de gouſt, de lumiere, & d'amour, combien il eſt doux & ſuaue à ceux qui le craignent & l'aiment en verité. Car les Hommes preuenus de Dieu pour l'aimer hautement, ſe trouuent & ſe ſentent totalement confus en ſon abondance, & meſme hors d'icelle, ayans toûjours ſa Majeſté preſente en object, telle qu'ils l'ont ſentie, & meſme toute autre; qui leur ſert inceſſamment de motif pour exciter leurs puiſſances, moyennant ſon diuin mouuement, & leur totale correſpondance.

Ces perſonnes telles que nous les

ſuppoſõs ne ſe ſentent pas aſſez fortes & vigoureuſes pour répondre à l'infiny, tant au dehors qu'au dedans, à la Grandeur & à l'Amour de Dieu. Ils l'apprehendent le plus hautement & profondement qu'ils peuuent ſous le terme *d'Infiny*, le voyant & le publiant infiniment bon, infiniment miſericordieux, infiniment ſage, infiniment puiſſant, doux, ſauoureux, grand, &c.

V. C'eſt ainſi, & par cette voye myſtique qu'il faut que nous tendions à la connoiſſance de Dieu, l'apprehendant ſous la qualité d'Infiny en toutes ſes perfections, l'ayant en continuelle eſtime, par ſentiment & pratique actuelle, tant au dedans qu'au dehors de nous : & tâchans de nous émouuoir de luy & en luy, afin de luy plaire en tous nos mouuemens, affections, ſentimens, actions, & paroles. Sans cela nous viurons en Religion inquietez, troublez, & reduits comme en Enfer tous viuans par nos propres

miſeres volontaires, & par noſtre vie immortifiée. Les Creatures nous traîneront apres elles à toutes ſortes de deſordres & de miſeres; Il nous ſera comme impoſſible de nous en affranchir, à cauſe de noſtre enuieillissement & accoûtumance à cette ſorte de vie. Car châcun ſçait que la coûtume à quelque choſe, ſe change en nature; & puis il n'y a plus preſque de remede aux maux que nous nous ſommes rendus naturels; Si ce n'eſtoit qu'à bon écient, auec vn vif & continuel deſir, & auec la Grace de Dieu nous nous reſſolutions de nous armer à l'encontre de nous-meſmes.

VI. Par cette exercitation d'eſprit, veritable & continuelle, nous nous dépoüillerions de noſtre vieil homme & de ſes actes, pour nous veſtir du nouueau qui eſt interieur, lequel eſt creéé ſelon Dieu & ſa Iuſtice. Que ſi nous ne faiſons ainſi, ne penſons pas jamais mourir en verité à nous-meſmes, aux pechez ny aux

paſſions

passions qui nous dominent. Elles nous gourmãderont toute nostre vie à raison de nostre ingratitude : & quiconque ne fait point de cas de pecher, ny de sa propre Ame, tant s'en faut qu'il ait Dieu en quelque estime, ny aucun desir de luy plaire; qu'au contraire il se blesse, & se tuë en effet. Et si on ne se resout de continuellement agonizer en ce combat, pour donner toute pleine satisfaction à Dieu pour jamais, on se sentira toûjours de plus en plus delaissé de luy, rempant contre terre, tout plein de playes & d'vlceres tant au dedans qu'au dehors; & toute la vie de telles personnes ne seruira qu'à blesser & tuer spirituellement leurs Freres. Ne viuez pas ainsi, mon Frere, attachez-vous roidement & de toutes vos forces à Dieu; ayez-le en singuliere estime, le voyant & l'apprehendant tel qu'il est, & vous remplissant de luy, qui vous est plus present que vous n'estes present à vous-mesme. La veuë, la science,

& le ſentiment de Dieu vous doiuent à jamais parfaitement animer non ſeulement à ne le plus offenſer, mais encore à l'aimer ardemment & parfaitement, en voſtre amoureuſe & continuelle penitence.

AFFECTIONS.

O MON Seigneur & mon Dieu, que j'ay eſté miſerable juſqu'à preſent, de vous auoir ignoré ſouueraine Majeſté qui eſtes tout, & de m'eſtre ignoré moy-meſme qui ne ſuis rien! Manque de vous ſentir preſent au dedans de moy, comme vous y eſtes, je n'ay fait eſtime que de la Creature, dont l'amour m'a ſi paſſionnement épris, que je n'ay veſcu pour autre fin, & ne me ſuis attaché ny delecté d'autre choſe que de moy-meſme en elle. Vous eſtes Dieu d'infinie Majeſté, & je n'en ay rien ſceu par experience; d'autant

que je n'ay pas mis peine de dreſſer toutes mes forces & mes appetits interieurs & exterieurs à vous voir, vous ſentir & vous gouſter en l'vnion parfaite de mon Ame & de toutes ſes puiſſances auec vous. Car ſans doute vous m'euſſiez parfaitement donné cette vnion, ſi répondant à la connoiſſance ſpeculatiue, & meſme affectueuſe que j'ay eu de vous en certain temps, je me fuſſe occupé entierement de vous & en vous, n'aimant en verité que vous ſeul. Cela n'ayant pas eſté je ne ſçay que penſer, que deuenir, ny que faire, ſinon de répandre mon cœur comme l'eau deuant voſtre diuine Majeſté, & de témoigner mes regrets par mes larmes, pour voſtre pleine ſatisfaction.

Que dis-je, ô Seigneur? Helas! je ne ſçaurois tout ſeul vous ſatisfaire pour le moindre peché veniel. Mais ô Dieu de ma vie, je vous parle ainſi profondement humilié & contrit. Ie ſçay que je ne vous puis ſatis-

faire que du voſtre propre, & ſelon ce qu'il vous plaira me donner. Donnez-moy beaucoup & abondamment, afin que je vous le rende à proportion. I'eſpere cela de voſtre Bonté, que je viuray deſormais en parfaite vnion auec vous & en parfaite pureté de vie, d'Ame, de corps, & de tous mes ſens à l'infiny : Et ce à cauſe que vous eſtes Dieu de ſouueraine Majeſté, qui meritez à l'infiny mon amour & celuy de toutes vos Creatures. Faites-moy ce bien, ô Dieu Eternel, puis que je ſuis tout voſtre pour jamais, malgré tout l'Enfer & toutes les Creatures. Mes œuures, moyennant voſtre Grace, ſuiuront à jamais mes deſirs & mes paroles.

MEDITATION XXVII.

De l'excelence de l'appetit de l'Homme pour aimer Dieu.

I. IL est trop manifeste à tous, que par le Peché nous auons perdu l'appetit vers nostre souuerain Bien, & l'auons extrémement recourbé & reflechy dessus nous-mesmes, & sur nostre vie animale. Que s'il nous reste quelque étincelle d'inclination vers Dieu, cela est si languide, que ce n'est presque rien. Ce peu neantmoins est vne vertu seminale donnée de Dieu à l'Ame, qui la fait cõnaturellement desirer, par vne secrette pante son Bien souuerain; Mais cependant la noble & éleuée portion de l'Ame, qui a cét appetit au fond d'elle-mesme, est si abbatuë

& ſi fort deprimée par les appetits ſenſitifs de la partie animale, qu'elle ne ſe peut tourner actiuement auec ſon appetit vers ſon ſouuerain Bien, ſi luy-meſme ne la meut ſenſiblement & manifeſtement par la force de ſa Grace preuenante. Sans ce ſecours diuin elle ne ſçauroit ſortir de ſes pechez pour ſe remettre en grace auec Dieu, & infiniment moins peut-elle l'aimer actuellement & continuellement.

II. Or Dieu ayant choiſi vn certain nombre d'Eleus pour eſtre plus parfaitement aimé d'eux, n'a garde de laiſſer ces Ames indigentes de ſa Grace, puis que meſme il ne delaiſſe pas les autres ſans ſa Grace ſuffiſante, & qui n'eſt inefficace que par leur propre faute. Il en a dis-je, choiſy quelques-vns ſpecialement, qu'il a preferez de toute Eternité au reſte des hommes: & ce ſont ceux-là qui ne reçoiuent point en vain la Grace, qui leur eſt donnée gratuitement ſans leurs merites, & qui la font excelemment profiter.

III. L'appetit des hommes appellez au seruice de Dieu estant si debile, quoy que sa Majesté leur presente sa Grace excitante, plusieurs manquent d'y correspondre par leur actuelle & continuelle operation : ainsi ne faisant point ce qui est en eux, Dieu se retire d'eux, & les delaisse en quelque maniere. Il est vray qu'il donne à Certains de si fortes touches qu'ils se sentent comme forcez de se laisser librement eux-mesmes & les Creatures, pour l'aimer luy seul: Et ces bonnes Ames comblées de ces admirables bien-faits, émeuës, illuminées & enflammées au dedans d'elles-mesmes, ne reculent jamais plus en arriere, pour retourner à leur amour propre. Mais il n'est pas ainsi des Ames sensuelles, qui nonobstant qu'elles sçachent par experience ce que Dieu desire d'elles, si elles trouuent de la difficulté à son seruice, elles quittent là tout ce qu'elles auoient commencé, & retournent à elles-mesmes, & à leur ancienne façon de viure.

IV. C'eſt ainſi que les Ames infideles refuſent d'employer leur appetit auec vne force raiſonnable à pourſuiure leur bien, qui eſt Dieu. Ce n'eſt pas qu'on ne le puiſſe auec la Grace, mais c'eſt qu'on ne le veut pas faire à ſi grands fraiz que d'employer à cela toute ſa vie, & rejetter toûjours tout ce qui n'eſt point Dieu. On voit ces pauures perſonnes aux occaſions de combat : alors elles ſe trouuent totalement abbatuës, ſans appetit actuel de tendre à Dieu ; & elles ſont par tout & toûjours vaincuës, voire des moindres de leurs ennemis. C'eſt vn grand aueuglement à elles d'ignorer ce qu'elles ont & ce qu'elles poſſedent en elles-meſmes, pour pouuoir en bref paruenir à l'excelente & étroite vnion auec leur ſouuerain Bien. Mais c'eſt encore vne plus grande infidelité, de le bien ſçauoir, & n'en pas faire inceſſamment vſage auec force & roideur de deſir, pour ne jamais reculer en arriere par reflections ſur

ſoy, & ne plus ſe ſouuenir de leur vie paſſée, ſinon pour la deteſter. Ce malheur donc arriue toûjours par noſtre molleſſe & lâcheté, à ne nous forcer pas comme il faudroit de vacquer à Dieu en verité & pureté d'eſprit, auec vn mépris total & perpetuel de tous nos appetits & ſentimens animaux. Car nous auons le pouuoir ainſi que j'ay dit, ſuppoſé la Grace, de tendre à Dieu par la reformation de nos appetits : & il ne tient qu'à nous que nous ne ſoyons hommes parfaits, tendans à l'vnion de Dieu, pour ſon Eternel contentement & le noſtre.

V. Pour paruenir à cette reformation, il ne faut que faire changer d'object à nos appetits, les dreſſant & conuertiſſant fortement à Dieu, qui ſeul les peut & les doit contenter; ſans jamais les laiſſer ſe lâcher ny détendre de leur amoureuſe action; par ce que Dieu le veut ainſi pour ſa pleine ſatisfaction, & pour noſtre bien & repos veritable. C'eſt à nous

de faire noſtre poſſible, & de nous rendre de plus en plus forts & genereux, en cette ſaincte & penible Milice contre nous-meſmes; faiſant en ſorte que par la continuelle actiuité de noſtre amoureux appetit, nous nous portions roidement à nous vnir à Dieu noſtre ſouuerain Bien, au dedans de nous-meſmes. Que ſi nous ne le pouuons faire ainſi, adherons-luy nuëment par vne ſimple inclination & attention d'eſprit abſtraitte de toutes choſes, qui nous tienne fixement arreſtez au dedans par vn ſimple regard, au deſſus de toutes images & eſpeces creées qui procedent des puiſſances naturelles. Il faut demeurer ainſi à noſtre regard juſques à ce que nous ayons recouuert la liberté de nos puiſſances; & ſoit qu'il faille mourir ou viure eternellement deſtitué du ſecours ſenſible de Dieu, ſoyons tres-contens puis qu'il luy plaiſt ainſi. En cela conſiſte la perfection & la ſainteté des Ames; & non pas à beaucoup

sentir & posseder de gouſt & de lumiere de Dieu, comme pluſieurs le penſent.

AFFECTIONS.

IL eſt vray, mon Dieu, que les appetits de l'Ame, touchez de voſtre Amour, luy donnent vn pouuoir excelent d'abhorrer le mal, & de reformer tout l'homme interieur & exterieur. Mais ſi elle veut ſe maintenir & s'âuancer de plus en plus à voſtre vnion diuine, il faut qu'elle ſe reſolue pour jamais de ſe haïr ſainctement, s'excitant à vne ſaincte colere contre ſoy-meſme, afin de ne vous point offenſer, & de vaincre ſes ennemis domeſtiques. Il eſt donc abſolument neceſſaire que je me reſolue de plûtoſt mourir de mille morts, que de laiſſer varier ny recourber mes appetits actuels, de vous qui eſtes mon centre. Vous

ne pouuez autrement eſtre aimé ny ſatisfait de vos Eleus. Ie ne feray pas moyennant voſtre Grace, ô mon Dieu, comme ceux qui vous ayans ſeruy quelque temps auec vn ardent amour, ſe ſont premierement peu à peu refroidis de leur ardeur; par apres ils ſe ſont negligez, puis attiedis; & enfin ſont venus au comble de toutes miſeres, vous ayant mépriſé, & delaiſſé voſtre ſeruice, voſtre Amour, voſtre culte diuin, & celuy de leurs Ames. Il eſt vray, ô mon Dieu, que ſi vous me delaiſſiez comme je le merite, ce ſeroit bientoſt fait de moy, & je tomberois encore bien plus bas. Mais Seigneur, voſtre Bonté infinie ne le fera pas ainſi que j'eſpere, tandis qu'elle me verra reſolu de faire mon poſſible pour vous ſeul. Quand meſme il m'arriueroit de tomber par mon infirmité pluſieurs fois le jour, elle aura toûjours pitié de moy, comme du plus pauure, plus indigne, & plus malheureux de tous les Pecheurs.

Ce n'eſtoit pas auec des infidelitez qu'il falloit récompenſer voſtre Amour. Mais je mettray peine de toutes mes forces, moyennant voſtre Grace, de viure deſormais d'vne vie ſi pure & ſi entiere, que voſtre Majeſté s'en daigne miſericordieuſement tenir pour ſatisfaite : ce qui ſera vray, quand mes œuures ſeront conformes à mes paroles.

MEDITATION XXVIII

De l'Amour infiny de Dieu en noſtre Redemption.

1. CONSIDEREZ comme Dieu eſt ſorty à nous ſans ſortir de luy-meſme, & a pris en temps & lieu noſtre Nature humaine, l'vniſſant hypoſtatiquement à ſoy, pour nous reſuſciter à la vie,

& nous affranchir de la mort. Cela s'eſt fait en la force & verité de ſon infiny Amour, & c'eſt par cét Amour principalement qu'il eſt ſorty à nous : afin de nous donner par ce moyen la pleine joüiſſance & & poſſeſſion de luy-meſme, nous deifiant par l'abondance de ſa Grace & de ſa Sapience infuſe ; pourueu que répondant à ſon Amour nous y cooperions efficacement de noſtre coſté, auec vn ardent & indeficient amour.

II. Par cette cooperation nous l'obligeons à nous aimer plus particulierement que le commun des hommes, qui jaçoit qu'ils ſe trouuent bons communément, ne ſe comportent pas neantmoins en ſorte que ſa Majeſté ſoit obligée, pour ainſi dire, en bonne Iuſtice, de les aimer autrement que d'vn Amour commun, comme il aime les communs Chreſtiens, qui viuent en ſa Grace ſans l'offenſer mortellement. Ces perſonnes participent aux fruicts

de noſtre Redemption ſelon leur Foy informée de la vraye Charité, qui opere en eux ſelon le bien qu'ils connoiſſent.

III. Mais nous dont les Ames ſemblent eſtre plus particulierement les Eſpouſes eternelles de ſa Majeſté, éleuës & choiſies entre mille; C'eſt à nous de nous confondre & de nous abyſmer en noſtre veritable Rien, en la veuë & ſentiment que nous deuons auoir inceſſamment de cét infiniment profond abyſme de l'Amour de Dieu enuers nous. Car ſa Majeſté a icy épuiſé, par maniere de dire, tout ſon pouuoir pour nous manifeſter ſon Amour en luy-meſme; & en nous.

IV. Il demeure en noſtre Nature vray Dieu & vray homme, paſſible & mortel, & a pris le reſte de nos peines & miſeres, excepté l'ignorance & le peché, afin de détruire noſtre peché par ſa Iuſtice, & noſtre mort par ſa mort, & de ſanctifier noſtre vie & nos œuures par ſa vie &

par ſes œuures. C'eſt dis-je, ſon Amour Eternel qui en temps ordonné a executé tout cela en nous & pour nous autres, afin de nous retirer de noſtre ordure & de noſtre rien, & nous placer auprés de luy, nous rendant joüiſſans de ſa beatifique & eternelle Viſion, qui doit eſtre la récompenſe de noſtre veritable Amour.

V. Quoy donc? Voudrions-nous eſtre ſans le tres-vif & continuel motif de cét Amour infiny en ſa ſource eternelle? Qu'eſt-ce qu'eſtre aimé à l'infiny, & ne pas aimer auſſi à l'infiny? Qu'eſt-ce au rien que nous ſommes, d'eſtre aimez infiniment d'vne Deïté infinie, & ne luy pas répondre de tout le noſtre à l'infiny? Si noſtre Rien pouuoit arriuer juſques-là, ce ſeroit ſon deuoir. Mais il ne luy reſte de ſes actes que le ſeul deſir, ou pour mieux dire, les actes de ſon deſir foibles, lâches, languides, & impurs; par ce que nous ſommes giſans en la corruption de noſtre nature.

VI. Ah, que les hommes ſont miſerables, voire mille fois miſerables, qui ignorent l'infiniment exceſſiue Bonté & Amour de Dieu en leur endroit ! Mais combien nous autres ſommes-nous plus miſerables, qui le ſçachans comme nous le ſçauons tres-bien, ne nous émouuons non plus de luy ny de ſon Amour actuel, que pierres mortes ? Helas ! helas ! C'eſt chez nous & pour nous, ſi nous voulions, que la Redemption amoureuſe de noſtre bon Dieu eſt abondante ; & cependant, ô malheur ! il eſt bien à craindre qu'il ne s'en trouue en Religion, qui ne participent jamais à l'excelence de ſes fruicts eternels.

VII. Ah ! je ſçay bien ce qui eſt cauſe de noſtre profonde miſere : c'eſt que nous pechons impunément, & n'eſtans pas châtiez de Dieu (par ſon ſecret jugement) ſigne euident du peu que nous luy ſommes, nous demeurons affaiſſez du fardeau de noſtre Superbe, & totalement plon-

gez en l'abyſme de toute corruption. Cela eſt bien loin du deſir de la penitence actuelle & continuelle, beaucoup plus encore d'aimer actuellement ; & infiniment plus de l'amour acquis & continuel. Voyons donc comme nous deſirons nous comporter en cecy.

VIII. He ! quoy donc ? Nous reſoluons-nous d'eſtre toûjours vaincus de l'Amour diuin ſans jamais en eſtre entamez ? Serons-nous plus durs que l'acier & que le bronze ? Et refuſerons-nous deſormais de nous roidir & de nous exercer genereuſement à cette ſi noble & ſi importante conqueſte ? C'eſt grande pitié de voir l'Homme regeneré par la Grace, auec vn Amour ſi profond, ſi admirable, ſi eternel & diuin en vne nature eternelle faite temporelle par le meſme Amour, de voir dis-je, les Hommes plus particulierement choiſis & cheris de Dieu entre tous les hommes, n'en faire quaſi non plus d'eſtat que de rien.

IX. De vray en cette consideration je ne sçay quelle part nous pensons auoir, soit icy, soit apres cette vie, au fruict de nostre Redemption. Car ce seroit ce semble injustice à Dieu, de vouloir remplir de biens surnaturels de la Grace & de la Gloire, ceux qui n'en ont aucun appetit, non plus que de luy-mesme. De qui le Sang ne sera-il glacé dedans les veines, s'il a vn profond sentiment de cecy au fond de soy-mesme? Car si on n'en a le sentiment, cecy s'écoulera au dehors comme autre chose de peu d'importance, & sera sans aucun effet. O malheur auquel est reduit le pauure Homme! Celuy-là mesme à qui il semble auoir des yeux tres-penetrans, se trouue en sa propre conscience sans vie, sans cœur, & sans yeux pour cecy.

X. Ie ne sçay que penser ny que dire là-dessus, sinon que comme nous ne sommes ny chauds ny froids mais tiedes, Dieu nous doit vomir de sa bouche, & nous laisser aller

au large & au plein de nos malheurs, & de nos voyes naturelles : là où nous n'auons ny faim ny appetit, ſinon de manger les ſiliques des pourceaux. Sa Majeſté nous laiſſe tres-juſtement aller ce miſerable train, à ſon grand regret, pour noſtre ruïne ; & nous laiſſera aller juſques aux precipices eternels, quoy que nous puiſſions faire de beau ſemblant : Si ce n'eſt qu'à bon écient & de toutes nos forces nous tâchions de changer vrayement noſtre vie, & de la reformer juſques au dernier poinct de ſa perfection poſſible.

XI. Ie ne veux pas dire neantmoins que tous doiuent eſtre également ſpirituels & parfaits : ſuffit que châcun eſt tenu de l'eſtre ſelon la raiſon, & ſelon la meſure & le degré qu'il a receu de Dieu. Le moindre degré ſuffit pour celà, ſi nous le voulons faire profiter ; & ainſi il ne tient qu'à nous, que nous ne deuenions parfaits : d'autant que ſi nous met-

tions ardemment & ſans ceſſe nôtre appetit en exercice, pour le ſeul plaiſir de Dieu; ſans doute il nous augmenteroit ſa Grace juſqu'à vn tres-haut poinct.

XII. Ne nous prenons donc en cecy qu'à nous-meſmes, qui ſommes ſi lâches & ſi pareſſeux à l'exercice & à l'occupation de toutes nos puiſſances en l'Amour & la Bonté de noſtre ſouuerain Bien. Car il ne ſe peut faire que Dieu ne ſe donne profuſément à ceux, qui tant au dedans qu'au dehors d'eux-meſmes, s'employent & s'occupent inceſſamment & de toutes leurs forces à l'aimer, à luy lancer des dards amoureux, & à produire diuers actes de toutes les vertus occurrentes.

XIII. Si nous nous occupions à le loüer par prieres vocales, par ſainctes & enflammées paroles, ou entendant volontiers parler de luy; par ſainctes lectures & directions, auec vne ſaincte modeſtie entre luy & nous, & en toute noſtre conuerſa-

tion : Si dis-je, nous nous voulions rendre actifs à cecy en verité, Dieu nous tireroit bien-toſt du ſens & de la raiſon à l'eſprit, & de l'eſprit en luy-meſme ; où eſtant arriuez nous nous trouuerions totalement dénuez de toutes les formes & images de noſtre homme ſenſitif, & paiſibles & tranquilles poſſeſſeurs de luy, & de nous-meſmes. Nous nous pourrions alors tirer au fin fond de nous-meſmes, là où Dieu ſeul reſide pour nous faire ce bien, en l'attraction entiere de nos puiſſances.

XIV. C'eſt là qu'on joüît delicieuſement des fruicts de noſtre Redemption en tres-grande abondance, en la transformation parfaite de tout ſoy en noſtre Redempteur, par deſſus ce qui s'en peut ny exprimer, ny conceuoir. C'eſt ainſi que par l'abyſſal Amour de noſtre bon Dieu, nous ſommes abondamment rachetez & recréez ; & que Certains ſe trouuent dés-ja abondamment joüiſſans des amoureux & delicieux

fruicts de noſtre Redemption & eternelle Recreation ; auec vne ſuauité d'amour & de lumiere plus exuberante, & puis plus veritable & plus eſſentielle qu'on ne peut conceuoir. Vous donc qui voyez tout cecy, âuiſez ce que vous en voulez faire, ce que vous voulez eſtre & deuenir, & ſi vous vous reſoluez de ſatisfaire à Dieu pleinement en vous. Voyez de le faire en verité de vertu, & puis de vray Amour & de vraye & vnique Charité. Si vous paruenez icy, comme il ſe fera moyennant voſtre fidelité, vous vous verrez totalement caché & perdu en Dieu voſtre origine eternelle, & totalement inuulnerable. C'eſt ce que Dieu deſire de vous, & ce que vous luy deuez.

AFFECTIONS.

IE me repens, ô mon Dieu, de m'eſtre tant aymé juſques icy, & de ne vous auoir pas aymé infini-

ment comme j'y ſuis obligé. Vous n'auez jamais ceſſé de me bien faire à l'infiny, tant ſelon la Grace, que ſelon la Nature ; mais le comble de vos infinis benefices eſt ma tres-abondante Redemption. Pour me donner vôtre Grace & vôtre Gloire, vous n'auez rien épargné du voſtre, en voſtre ſaincte Humanité. Vous auez tout donné à Dieu voſtre Pere, en Amour & en Iuſtice infinie, afin de luy faire vne pleine ſatisfaction pour nous tous ; & afin d'executer ce deſſein, vous vous eſtes fait obeïſſant juſqu'à la mort, & la mort de la Croix. C'eſt pourquoy ſa Majeſté vous a exalté ſelon l'excellence infinie de vos merites.

C'eſt voſtre Amour qui vous a plongé dans l'infiny abyſme de nos miſeres & de la mort, & le feu ardent de voſtre meſme Amour vous a viuement deuoré & totalement conſommé, pour me faire viure d'vne vie amoureuſe & diuine, en pureté & Iuſtice actuelle, continuelle, &

actiue

actiue à l'infiny. Mais helas! que feray-je? Que diray-je maintenant abyſmé aux pieds de voſtre infinie Majeſté, voyant que j'ay paſſé ma vie en crimes, execrations, & folies; n'ayant non plus fait d'eſtat de vous, que ſi vous n'euſſiez point eſté?

De quelle rigueur, de quelle peine, de quelles morts ne me deuez-vous point punir; puis que je vous ay ſi malheureuſement, & ſi lâchement offenſé en tant & tant de manieres? Cependant au lieu de me foudroyer par les eternelles & infernales rigueurs de voſtre Iuſtice, vous vous plaiſez au contraire à m'enuironner de feu & de flammes d'amour, me prouoquant inceſſamment à me jetter là-dedans; afin qu'eſtant conſommé totalement en icelles, je ſois rendu parfaitement ſemblable à vous, & totalement transformé en vous. C'eſt ce que vous deſirez faire en moy, moyennant voſtre viue & continuelle imitation en verité de pratique, qui me

rende amoureux de vous, à force de vous ardemment aimer. Mais vous ſçauez bien que je ne le puis ſans vous. C'eſt donc s'il vous plaiſt à vous de me le donner, & de le faire; & à moy d'employer à cela toutes mes forces & mes puiſſances, eſperant toûjours en l'abondance de voſtre aſſiſtance diuine. De ſorte que ſans jamais regarder en arriere, j'iray toûjours amoureuſement à vous en tout rencontre, & en toutes manieres poſſibles, ſans jamais me donner relâche ny repos en ce doux & agreable trauail. Car quoy que ce ſoit vn veritable trauail, je le tiendray pour rien, quand je vous ſeray de tout poinct fidele, par ce que j'abhorreray toûjours moy-meſme, & tout ce qui n'eſt point vous, d'autant plus que je me ſuis aimé en moy-meſme, & dans les Creatures.

MEDITATION XXIX.

De l'Amour de Dieu.

I. C'EST vne choſe extrémement deplorable, de voir que nous ſoyons ſi peu actifs à nous exciter ſainctement à aimer Dieu hautement & profondement ſelon ſon excelence, & l'obligation infinie que nous auons de le faire, veu que de ſoy il eſt ſi digne d'eſtre aimé. *Mets-moy*, dit-il, *comme vn braſſelet ſur ton bras, & comme vn cachet ſur ton cœur.* Les Hommes naturellement épris d'vne honneſte amitié enuers leurs futures Eſpouſes, en font ainſi; afin de fermer la porte de leur cœur à tout amour étranger, & de joüir tous ſeuls de leurs amours. Pourquoy donc nos Ames qui ſont les cheres Eſpouſes de nôtre Seigneur

IESVS-CHRIST, ne feront-elles pas le ſemblable à ſon endroit, pour le rendre joüiſſant pleinement de ſes amours que nous ſommes, & nous en luy ſeul reciproquement du ſien? La faueur nous eſt infiniment âuantageuſe; C'eſt pourquoy, mon Frere, ſi vous me croyez il en ſera ainſi tout preſentement & à jamais de voſtre part, & non jamais autrement.

II. Si vous auez autrefois ſenti fluer Dieu en vos puiſſances & en voſtre cœur, vous auez ſceu auſſi par experience ſauoureuſe & delicieuſe, combien il eſt grand, bon & ſuaue à ceux qui le craignent & qui l'aiment d'vn amour pur & cordial. Vous auez fait cette experience pluſieurs fois, par laquelle vos puiſſances eſtoient toutes tirées & recueillies en la ſimple vnité de voſtre cœur. Vous ſçauez le plaiſir que vous auez receu là, & quel eſt le plaiſir des amoureux d'vne telle Majeſté dans ces touches & irradiations.

III. Mais choſe deplorable! que auſſi-toſt qu'il a ſemblé ſe retirer de vous pour éprouuer voſtre fidelité, vous vous ſoyez retiré de luy, & departy de ſon Amour, pour vous enamourer de vous-meſme & des Creatures par vn Amour naturel & animal: En quoy vous auez réjoüy les Diables, & contriſté le tres-Sainct Eſprit, qui eſtoit l'Entremetteur de ce diuin negoce entre ſa diuine Majeſté & vous. Auez-vous la raiſon, ou non? Si vous l'auez comment ne tendez-vous pas amoureuſement à vous vnir à luy par amour, & à le prendre pour vnique Eſpoux de voſtre Ame, à la veuë de tous les Anges? Car il eſt l'vnique & le ſouuerain Bien; Il eſt & contient en ſoy l'Eternel Paradis de toutes ſes amoureuſes Eſpouſes, qui luy ſont eternellement conjointes en vnité d'eſprit & d'amour. Ne ſçauez-vous pas que vous eſtes icy combattant pour arriuer à ce bien, & pour meriter en répondant à la Grace, d'eſtre

l'Eſpouſe bien-aimée de ce Roy celeſte ? Si vous ne viuez dans cette pratique, où eſt voſtre ſens & voſtre jugement ?

IV. L'Homme à parler naturellement, eſt d'ordinaire attentif à ſa propre excelence ; & où cherchez-vous la voſtre ? L'vnique contentement de voſtre cœur, au deſſus de toute excelence, doit eſtre en Dieu ſeul ; C'eſt à luy de vous rendre autant excelent en luy & pour luy, qu'il l'a ordonné de toute Eternité; pourueu que voſtre amoureuſe action réponde de tout poinct à ſon deſir amoureux. Vous ne pouuez eſtre ſans amour, & neantmoins choſe étrange ! Vous ne voulez pas vous vnir par amour continuel à cét Amour eternel & infiny, qui rend ſes Amantes diuines de ſa Diuinité meſme.

V. Ie n'entends pas vous dire que vous ſoyez plûtoſt parfait Contemplatif, ny que vous ſoyez vny en ſupréme degré d'vnion auec Dieu:

mais je requiers de vous que vous ſoyez au moins amoureux de ſa Majeſté en vn excelent degré d'action & d'vnion, en ſorte qu'elle ſoit contente de vous, voyant que vous faites voſtre poſſible ; & qu'auſſi vous ſoyez pleinement content, abhorrant à l'infiny tout ce qui n'eſt point Dieu : Et celà, ſoit que vous joüiſſiez de Dieu en l'abondance de ſes dons, ſoit que vous luy adheriez en luy-meſme, au delà de ſes dons, par ſa ſecrette force, qui opere en vous eſprit & vie, & vn amour nud & eſſentiel.

VI. C'eſt vne choſe deplorable, de voir qu'on n'oſeroit approfondir ces ſi hautes & importantes veritez, à cauſe de la grande foibleſſe, & du peu de deſir & de courage de pluſieurs, à ſe reſoudre d'en venir à la pratique. Ie ſçay bien celà, me direz-vous. He ! n'eſt-ce pas vne grande malice à vous de ſçauoir l'amour, & de ne pas aimer ? Vous ſçauez l'objet d'amour, vous en

ſçauez les moyens, & l'art de ſe pratiquer; & neantmoins vous ne voulez pas le faire. Ah! que vous en ſerez vn de ces jours griefuement puny, & plûtoſt que vous ne penſez & que vous ne voudriez! Dieu veille que vous n'en veniez pas juſques à la damnation eternelle. Le temps & vos jours ſe paſſent à guiſe d'vn viſte Courier; Il n'y a que Dieu Eternel qui demeure eternellement bienheureux en luy-meſme ſans ſe changer.

VII. Peſez encore cette importante verité; ne trompez-vous point les Hommes qui vous voyent? L'habit, les Regles, & les ceremonies de Religion leur apparoiſſent comme marques de noſtre veritable & entier Amour enuers Dieu; & neantmoins nous n'auons quaſi que la ſeule apparence de celà, ſans autre perfection. Cela eſt veritable, que pluſieurs ſe trouuent qui ont conſtitué leur deuotion & toute leur Saincteté en leur habit, en leurs Regles, & en

leürs ceremonies : & s'ils ont quelque chose de plus, ce sont peut-estre de longues prieres vocales. Mais de mourir à eux-mesmes en esprit, c'est dequoy il ne leur faut point parler : Ils ne sçauent ce que c'est, & ce sont Gens qui ne menent que leur propre vie animale.

VIII. Pour vous qui auez experimenté Dieu infiniment aimable, vous seriez estimé la mesme folie, si vous vous laissiez toûjours maistriser par vostre amour propre! Vous sçauez tout cecy & beaucoup d'auantage, & neantmoins vous ne vous roidissez pas à cét œuure de si grande importance. Vous auez assez & trop d'experience qu'on ne peut viure sans amour : pourquoy donc aimez-vous si éperduëment le rien & le mensonge ? Que n'aimez-vous l'Amour mesme, qui fait amour en tout ce qui est capable de l'aimer, pourueu qu'on luy réponde actiuement & de toutes ses forces ?

IX. Croyez-moy, faites voſtre mieux; éleuez-vous dés maintenant vers voſtre diuin rayon & principe eternel, & cela de toutes vos forces, auec vn vigoureux & indeficient amour, y joignant la continuelle pratique de toutes les vertus occurrentes. Quelle honte eſt-ce à vous, que Dieu vous deſire tant, & que vous vous éloigniez de luy par vne ſi grande diſſemblance de vie & de mœurs, tant à l'exterieur qu'à l'interieur! Changez de façons de faire, aimez-le actuellement, de tout vous, ſans ceſſe, & aux dépens de voſtre total bien-eſtre; afin que s'il luy plaiſt vous exercer dans les voyes de ſon tres-vnique Amour, en ſorte qu'il ne vous reſte plus que le ſimple eſtre, & la vie miſerable en apparence; vous ſoyez tres-content d'expier ainſi vos infidelitez dans le feu cuiſant d'vne ſi fâcheuſe & penible pauureté, & qu'ainſi vous rendiez voſtre vie en parfait holocauſte à ſa diuine Majeſté.

X. Mettez voſtre Bien-aimé comme vn cachet de tres-parfait & eternel amour deſſus voſtre cœur, & deſſus voſtre bras ; afin que vous luy puiſſiez dire quand vous vous ſentirez vrayement mort, que voſtre jardin eſt clos & bien fermé, & qu'il y peut aſſurément entrer. Alors vous verrez ce que peut la ferueur d'vn exceſſif amour, & ce qu'vne Eſpouſe ſaincte peut produire de plus exceſſif en la joüiſſance vnitiue de deux Amans, faits vn ſeul Eſprit ; par totale transformation de tout l'eſprit humain en l'eſprit vnique de ſon Eſpoux.

XI. Mais s'il refuſe d'entrer à vous, nonobſtant l'excés de vos plaintes ; il faut bien vous donner de garde d'attiedir voſtre premiere ardeur. Rendez-vous inuincible & immobile, par vne toute heroïque patience d'eſprit ; & preparez ainſi voſtre cœur & voſtre Ame pour la celebration des nopces de ſa Diuinité auec voſtre indignité & baſſeſſe.

Quoy qu'il differe long-temps de vous donner les fruicts de voſtre deſir & de voſtre eſperance, perſeuerez toûjours courageux & conſtant à patir & mourir en ſa preſence: vous ſouuenant toûjours de vos premieres infidelitez. Ce ſouuenir vous ſera grandement vtile pour vous aneantir totalement aux pieds de ſa Majeſté, ſentant & croyant en verité que ce que vous deſirez ſi éperduëment, n'eſt deu qu'aux vrays Saincts, qui n'ont jamais eſté volontairement diſſemblables de ſa Majeſté. Faites neantmoins toûjours voſtre mieux à quelque prix que ce ſoit.

AFFECTIONS.

HELAS! mon Dieu, faut-il que je ſois tant perſuadé de vous aimer, vous qui eſtes mon Dieu, mon tout, mon Paradis final, le bien

& le tout de toute Creature ? Vous dis-je, infiniment aimable & appetable, tant de moy que de tout le créé. Faut-il, ô bon Dieu, que je ne vous aye point aimé jusques icy ? O ingratitude ! ô ignorance ! ô deplorable aueuglement ! ô dureté ! ô folie ! ô corruption ! Qu'ay-je fait ? Comment ay-je vescu ? A quoy ay-je employé le temps & la vie si vtile, si fructueuse, & si chere à vos Saincts ?

Helas ! helas ! ô bon Dieu, je me suis écoulé incessamment de tous mes appetits, par tous mes sens, à cœur saoul, aux plaisirs bestiaux, vains, sensuels, & le plus souuent illicites ! Ie m'en repens infiniment & de tout mon cœur, ô Dieu Eternel & Infiny. Ie voudrois n'auoir jamais esté, plûtost que de vous auoir offensé vne seule fois. Souuenez-vous de l'amour que vous m'auez témoigné à si grands frais, vous faisant homme, pour me pardonner mes pechez, & pour m'enrichir &

m'illuſtrer de vos dons, habitudes, & ornemens de toutes vertus, & de voſtre infinie Charité.

Celà fait ô mon Dieu, qu'humblement contrit & gemiſſant de tout mon cœur & de toute mon ame, infiniment étonné & confus de tant de prodiges de voſtre infinie miſericorde; Ie me reſous tout à fait de vous aimer, pour reconnoiſſance de tant & tant de bien-faits, receus de voſtre infinie Bonté & Amour. Ayant manqué à ce deuoir, je veux eſtre creu & traitté eternellement de vos Creatures, ſi voſtre Majeſté le veut ainſi, pour ce que je ſuis comme la plus ingrate & plus déloyale de toutes. Ie ne merite que celà : & moy-meſme je me haïs & me haïray toûjours, deſirant que tout le crée me haïſſe pour le meſme ſujet.

O pleuſt à voſtre Majeſté que je meritaſſe receuoir ce bien de vous, que pour juſte châtiment, je fuſſe tellement aneanty en la foy & ſen-

timent de toutes les Creatures, auec mauuais traittement, que rien de moy-meſme ne ſe trouuât plus en moy; afin que mes pechez & mon amour fuſſent entierement conſommez au feu d'amour de voſtre Vie, Mort & Paſſion. Ie ſçay bien ô mon Dieu, qu'en cela meſme conſiſte le luſtre & les richeſſes de vos ſuprémes Saincts; Mais encore que je leur ſois totalement diſſemblable, ſi eſt-ce que me confiant d'autant plus en voſtre infiny Amour & Bonté, que je ſuis plus qu'eux l'objet de voſtre Miſericorde infinie; je vous veux aimer de tout mon cœur & de toutes mes forces, tant en vous-meſme, que pour vos infinis bien-faits.

Ah! que j'ay eſté malheureux de ne vous auoir point aimé! & que celuy-là eſt heureux qui vous aime de tout ſoy, & qui vous a toûjours aimé! Ie vous ay eſté toute ma vie vn ſujet d'infinie peine & affliction, mais plus amoureuſe que doulou-

reuſe : douloureuſe pourtant aux nouueaux Conuertis, mais amoureuſe aux Profitans, & plus amoureuſe encore aux Parfaits. Helas ! ô bon Dieu, c'eſt en ce premier ſens que je ſuis affligé, me confiant neantmoins en voſtre infinie Bonté, tant à raiſon de ce que vous eſtes Dieu infiniment infiny, qu'à raiſon de ce que je ſuis la plus vile & la plus chetifue de toutes vos Creatures.

Ie vous vengeray de moy-meſme par amour & en amour, moyennant voſtre Grace, ſans laquelle je ne puis rien, & auec laquelle je pourray tout. Ie n'obmettray rien dans les occaſions de vertu, que je ne pratique entierement, tant par dedans que par dehors : Et ainſi je vous aimeray inceſſamment & eternellement ; me conuertiſſant par occupations continuelles d'amour intime, au plus profond de mon cœur, & puis au plus intime de mon fond. Car c'eſt là que vous reſidez à voſtre infiny plaiſir & gloire ; ſans toutefois

que pour cela j'en ſois meilleur, ſi par voſtre amoureux Eſprit & mon amour, je ne fluë actiuement, ardemment & continuellement en vous.

Malheur donc, ô bon Dieu, malheur à ceux qui par leur malice affectée ne vous aiment point. Mais eternel malheur à ceux qui vous connoiſſans & vous ſçachans autant aimable & digne d'eſtre aimé, comme vous l'eſtes en vous-meſme, ne vous aiment point, ne vous veulent point aimer, & ne vous aimeront jamais. Encore qu'ils ayent autrefois receu voſtre diuine participation, neantmoins par ce qu'ils l'ont voulu malheureuſement negliger, ils ſe ſont rendus tres-indignes de voſtre Amour, & dignes des tres-juſtes & tres-horribles ſupplices que requiert voſtre infinie Iuſtice des maudits pecheurs, en toute voſtre infinie Eternité.

Ie n'auray donc plus d'autre action ô bon Dieu, que celle d'vn ardent

& continuel amour en voſtre endroit. Iamais moins qu'amour, Seigneur, jamais moins : Et ſi quelque choſe ſemble moins, ce ne ſera qu'à la veuë des hommes. Mais au dedans entre vous & moy, je veux pour jamais & irreuocablement que tous mes appetits, apprehenſions, actions, jugemens, paroles, geſtes, & mouuemens ſoient autant d'effets d'vn tres-pur amour en voſtre endroit : le tout accompagné de continuelle mortification, comme le requierent les raiſons infinies de deux Amans, deuenus vn meſme eſprit & vne meſme choſe, à force de fluer & refluer l'vn en l'autre.

MEDITATION XXX.

Du Zele.

I. IL y a deux ſortes de Zele, l'vn veritable, & l'autre faux & indiſcret. Celuy-cy conuient à certaines Ames Religieuſes d'vne mediocre bonté, propres à l'exterieur, & meſme qui font quelque choſe, ce ſemble entre Dieu & elles; qui neantmoins giſent au dehors, & ne ſçauent ny ne connoiſſent que les Exercices exterieurs; & ſont autant éloigneés de l'interieur & de la connoiſſance de leur propre fond, que le Ciel eſt éloigné de la Terre. Comme donc elles ſe voyent propres à tout ce qui eſt du dehors, & s'y portent actiuement & auec facilité, elles jettent les yeux ſur ceux qui n'ont pas ce talent, & les voyans

ſouuent manquer, elles ſe zelent indiſcretement à l'encontre; n'ayans autre recours qu'à gronder & murmurer contr'eux, ou manifeſtement, ou au dedans de ſoy, les blâmans de ce qu'ils ne font pas leurs employs decemment & parfaitement. Elles ne manquent point de beaux pretextes pour couurir ce zele indiſcret; Mais au reſte tant plus ces perſonnes là ſont propres à tout faire, & méme à parler à Dieu en leur amour ſenſible, plus elles ſont combattuës de ce vice. Il eſt vray que les meilleurs y reſiſtent vn peu, mais ils ſe laiſſent à la fin ſurmonter, ſe paſſionnant en eux-meſmes & meſme quelquefois en public, contre les défauts d'autruy.

II. Il y a difference entre, juger des actions d'autruy, (ce qui eſt ſouuent combattu par les Meilleurs) & ſe zeler deſordonnement. Dans le premier on combat pour ne point croire le mal apparent qu'on void és actions du prochain: mais dans l'autre non ſeulement on croit le mal,

ains encore on se passionne dans la creance qu'on a que le prochain ne fait pas ce qu'il doit. L'vn est marqué de grande infirmité, & l'autre est diabolique, & superbe. Car il n'y a ny ne peut auoir chose au monde, qui monstre si à découuert & au naïf le fond de la superbe, presomption, & toute corruption, que ce maudit zele en ses Zelateurs, c'est le manteau qui couure ces vices execrables au dehors, & qui monstre leur aueuglement d'esprit.

III. Il se faut bien donner de garde de ces Zelez, car s'il y a quelque chose qui puisse détruire la Religion de fond en comble, ce sont semblables gens. Ils cherchent le salut & la perfection chez les autres, & eux courent la voye large de perdition. Ils ne disent pas de bouche que les autres sont pecheurs & publicains, au contraire ils se disent eux-mesmes presomptueux, & hypocrites : mais leurs œuures monstrent assez qu'ils ont vn sentiment contraire. Ce seroit

vn grand mal s'il se trouuoit beaucoup de telles gens en Religion ; c'est pourquoy les Superieurs s'en donnent bien de garde. Que s'il se trouuoit des Superieurs, ou pour mieux dire des Religions qui se seruissent de ces faux Zelateurs pour âuancer la perfection ce semble de quelques autres, ce seroit tres-mal procedé ; quand bien leurs desseins rencontreroient en apparence. Car il ne faut pas procurer le salut des autres ny d'vn particulier, par le mal & la perte d'aucun ; & les Regles de la vraye sageſſe & lumiere ne permettent pas d'âuancer le bien par le mal.

IV. Il y a vn vray Zele, qui est vne saincte vertu, laquelle ne conuient pas aux Pecheurs, ny mesme à ceux qui desirent s'âuancer en la perfection ; Car (pesez bien cette verité) ils ne doiuent que plorer continuellement leurs pechez. Mais elle conuient aux Prudens Superieurs, & aux Saincts reconnûs pour tels, dans l'estime de plusieurs personnes nota-

bles & totalement Spirituelles. Ces Saincts ainſi reconnûs, ſe zelent en temps & lieu, & ſignamment contre les Pecheurs iniques & malins, les foudroyans puiſſamment par rigoureuſes menaces de la preſente & eternelle malediction de Dieu. Cette ſorte de Zele eſt l'effet de l'amour de Dieu, & d'vne Saincteté notable, laquelle ne peut ny ne doit endurer l'iniquité des méchans & inueterez Pecheurs.

V. Les Superieurs auſſi ſe peuuent juſtement & ſainctement zeler en tẽps & lieu, pour la juſtice ; & cela autant de fois & à l'endroit de qui ils jugerõt à propos. Ie dis, les Superieurs, tant par ce qu'ils ſont tels qu'on les connoiſt ; que parce qu'ils doiuent maintenir leur Corps en bon ordre & en vray luſtre ; ce qu'ils ne ſçauroient faire qu'en ſe zelant contre les imperfections volontaires, & contre les Rebelles. Ceux que je viens de dire exceptez, il n'y a que les Superieurs en tout le Corps qui doiuent juſte-

ment & saincteement se zeler. Que si pour certaines circonstances il est quelquesfois bon que les Inferieurs se zelent, ce ne doit estre que pour maintenir presentement l'authorité du Superieur, qui demanderoit secours contre la presente rebellion: ce qui n'arriue quasi jamais.

VI. Voyez mon Frere, à ne vous laisser pas empester de ce vice du faux Zele. Si vous voulez vous zeler, faites-le incessamment contre vostre vie animale, & toutes ses passions: cela vous est permis. Ne soyez pas comme certaines personnes, qui poussées incessamment du faux Zele, foudroient tout ce qu'elles rencontrent, sans science ny discretion; & qui conuersans par le monde, sont continuellement agitées de cét esprit. Cela est plus déplorable en elles qu'on ne le peut penser; & le pis est qu'elles croient faire choses grandes en celà. Il ne laisse pas mesme de s'en trouuer dans les meilleures Religions, qui font gloire d'vn tel Esprit.

AFFE-

AFFECTIONS.

QVICONQVE ne s'humilie profondement deuant vous, ô mon Dieu, dans la veuë & le sentiment de son rien, ne se sçauroit connoistre. Celuy qui ne se connoist point, ne vous peut aussi connoistre d'vne humble & veritable connoissance : celuy qui ne vous connoist point ainsi, ne vous peut aymer ; qui ne vous ayme point, ne vous peut estre agreable ; & qui ne vous est point agreable, est totalement malheureux & maudit. C'est pourquoy Seigneur, je desire à jamais m'humilier profondement & en verité deuant vostre infinie Majesté, m'abaissant incessamment en la verité de mon rien, dessous les pieds de toute humaine creature, pour estre à jamais châtié d'elles selon vostre bon plaisir, & leur volonté. Ie croys fer-

mement que quoy quelles me puiſſent faire de pis, elles ne me feront jamais de tort. Que ſi je n'en viens là, par voſtre Grace, je ne repareray jamais les torts & injures que voſtre Majeſté a receuës de moy juſques icy, par ma diabolique & execrable ſuperbe. C'eſt mon infini grief. Helas! Seigneur, plûſt à voſtre Majeſté qu'il en euſt eſté autrement. Mais quoy? ma méchanceté infinie ne l'a pas permis; par ce que j'ay preferé ma vie animale & toute ſenſuelle à voſtre infinie Grandeur & Bonté. Voila Seigneur le fruict d'vn ſi méchant arbre que je ſuis. Quelle ſatisfaction preſente vous puis-je donner, en la force de ma douleur? Ah! ſi vous me laiſſez ſelon voſtre Iuſtice, vous n'aurez pas mieux de moy à l'âuenir, qu'au paſſé. Mais mon Dieu mon Seigneur, quoy que vous vous reſoluiez de me faire, ſoit de me donner, ſoit de m'oſter la vie, je vous proteſte que je feray dés maintenant & à jamais tout mon

possible, pour estre tout à vous à quelque prix que ce soit ; & toûjours entierement à mes dépens. Soyez-moy fauorable s'il vous plaist ; & en consideration de vous-mesme, ne permettez pas que je me perde.

FIN.

CEVX qui desireront encore d'autres sujets de Meditations pour les Exercices de dix jours, pourront les prendre dans le Liuret des Sentences Spirituelles du mesme Autheur : selon l'ordre des tiltres qui y est obserué, ou selon leur goust & l'attrait du S. Esprit.

Il sera tres-vtile à ceux qui sont plus touchez de Dieu, de se seruir pendant leur retraitte, du Liure de ses Contemplations. Et pour les lectures Spirituelles, on les prendra du troisiéme Tome de ses œuures, intitulé Le vray Esprit du Carmel. *Conformant châque lecture au sujet qu'on aura choisi ce jour-là pour faire Oraison.*

TABLE
DES TITRES.

Addreſſe aux ſuiuans Exercices. p. 1.

PREMIERE PARTIE
des Meditations appartenant
à la vie Purgatiue.

MEditation I. De la Creation & de la cheute du premier Homme. pag. 8.
Meditation II. Du Peché & de ſes effets. 15.
Medit. III. Du Peché. 25.
Medit. IV. De la Contrition. 38.
Medit. V. Des maux & des remedes du Peché. 50.
Medit. VI. De la Confeſſion. 57.
Medit. VII. De la Penitence, tant Sacramentale qu'actuelle. 71.
Medit. VIII. De la Connoiſſance de

soy-mesme. 80.
Medit. IX. Des miseres de l'homme selon l'ame & selon le corps. 91.
Medit. X. De la malice humaine, & de la haine de soy-mesme. 100.
Med. XI. De la dureté de cœur. 113.
Medit. XII. De la Iustice de Dieu. 126.
Medit. XIII. De la Mort. 133.
Medit. XIV. Du Iugement particulier. 140.
Medit. XV. Du Paradis. 148.
Medit. XVI. De l'Enfer. 157.

SECONDE PARTIE.

MEdit. XVII. De la Religion. 164.
Medit. XVIII. De la pauureté Religieuse. 173.
Medit. XIX. De la Chasteté Religieuse. 183.
Medit. XX. De l'Obedience. 193.
Medit. XXI. Du Purgatoire & du martyre amoureux du Religieux. 203.

TABLE

Med. XXII. De la vraye deuotion. 214.
Medit. XXIII. De la Simplicité. 221.
Meditation XXIV. De la Modestie. 231.
Medit. XXV. De la vie actiue & charitable. 241.
Medit. XXVI. De la haute estime de Dieu. 251.
Medit. XXVII. De l'excelence de l'appetit de l'homme pour aimer Dieu. 261.
Medit. XXVIII. De l'Amour infiny de Dieu en nostre Redemption. 269.
Medit. XXIX. De l'Amour de Dieu. 283.
Medit. XXX. Du Zele. 299.

DE L'EXCELENCE & tres-haute Dignité du Sacerdoce.

CHapitre I. Le Sacerdoce est sublime & admirable en luy-

mesme ; mais beaucoup auilly par le defaut de ceux qui sont appellez à cette Dignité. 1.

Chap. II. Pourquoy l'estat de Religion est appellé par les Peres de l'Eglise, vn Paradis. 11.

Chap. III. Que les Ecclesiastiques pour se rendre doctes doiuent estudier à l'école de Iesus-Christ, & non à celle des Philosophes Payens. 22.

Chap. IV. Les Prestres sont obligez de donner au peuple, non seulement le pain de la doctrine, mais encore celuy du bon exemple. 31.

Chap. V. Aduis aux Prestres touchant la Predication & l'Estude. 41.

Chap. VI. Les grands maux que cause dans l'Eglise le mauuais exemple des Prestres. 50.

Chap. VII. De la Charité des Prestres vers le prochain. 69.

Chap. VIII. De la conuersation des Prestres, & comme ils doi-

uent estre éloignez du vice de l'ingratitude. 86.
Chap. IX. Suite du discours precedent contre l'ingratitude. 108.
Chap. X. Exercice spirituel addressé à vn V. Recteur pour viure sainctement, & faire toutes ses actions en l'Esprit de Dieu. 121.
Sentences des Peres de l'Eglise marquées en tout ce traicté de la dignité des Prestres. 158.

PERMISSIONS & Approbations.

La Permission du Reuerendissime Pere General est imprimée dans les Volumes precedens.

NOvs sous-signé Prouincial des des Carmes de la Prouince de Touraine, permettons au P. DONATIEN de S. Nicolas, Religieux Prestre, Profez de nostre Ordre, & Maistre des Nouices de nostre Conuent de Rennes, de faire Imprimer ce qui reste à mettre au jour des Oeuures du Venerable Frere Ian de Sainct Samson; Le tout estant leu, examiné, & approuué par

deux Theologiens de noſtre Prouince. Fait à Rennes ce ſeptieſme Iuin mil ſix cens cinquante-cinq.

Fr. Matthias de S. Ian, Prouincial.
Fr. Baſile de S. Ian, Aſſiſtant du R. P. Prouincial.

NOvs ſous-ſignez Religieux Carmes de la Prouince de Touraine, Lecteurs en Theologie, Certifions auoir leu & examiné vn Liure Intitulé, *Meditations Pour les Retraittes ou Exercices de dix jours, auec vn Traitté de la Dignité du Sacerdoce, &c. Par le V. F. Ian de S. Samſon Religieux Carme, &c.* Dans lequel nous n'auons rien trouué que de tres-conforme à la Foy Catholique, Apoſtolique & Romaine, & qui ne fût tres-propre pour porter les Ames à la vraye reformation de tout l'homme, tant interieur qu'exterieur. En foy dequoy nous auons ſigné, à Rennes ce 12. Auril 1655.

Fr. Pierre de S. Thomas Prieur des Carmes de Dol.
Fr. Claude de Saincte Anne.

LES PIEVX SENTIMENS ET SENTENCES SPIRITVELLES DV V. F. IAN DE S. SAMSON.

CHAP. I. *De l'Humilité.*

1. L'HVMILITE' ne conuient point aux excellens Saints, c'eſt l'épouuentable vertu d'vn Dieu faict Homme. Ie fais cet excez en ma tres-profonde veuë ſur ce ſujet.

2. L'homme aiant perdu la grace par

la superbe; Dieu la lui a renduë, par l'humilité de son Fils : & nous luy sommes redeuables de tout le bien, que nous auons; parce que ce diuin Amour s'est souuerainement humilié. C'est pourquoy nous pouuons maintenant retourner, mais auec vne difficile facilité, à la condition, de laquelle nous sommes décheus, par la superbe.

3. Quand nous considerons la grandeur & l'amour d'vn Dieu ; & son humilité écrite de son propre sang: quand nous le voions humilié & aneanti pour nous sur vne Croix: il faudroit estre sans cœur & sans ame, & estre l'ingratitude mesme, pour ne respondre pas de toutes nos forces à cét immense amour.

4. La vraie & parfaitte humilité est si rare, qu'elle ne se trouue qu'en ceux qui combattent, agonisent, & meurent incessamment à sa poursuite, à l'imitation de IESVS-CHRIST; sans chercher consolation dans les creatures.

5. Perſonne ne veut aborder les moiens de paruenir à l'humilité ; qui ſont la mortification , & le mépris de ſoi-meſme. Châcun voudroit bien auoir couru cette cariere inſenſiblement, ſans fraier rien du ſien.

6. Les hommes parfaittement humbles ne ſont connus que de leurs ſemblables : la mort, & les croix ſont leur vnique plaiſir ; quoi qu'ils n'en temoignent rien. Mais h las! de qui parlons-nous? d'vn homme ſans doute, auſſi rare entre les hommes, que le Phœnix entre les oiſeaux.

7. La vraye vie deuant Dieu, n'eſt autre, que l'humilité profonde, dans les mocqueries, mépris, inſultations & confuſions eternelles, qu'on fera de nous. Toute autre vie, pour rauiſſante qu'elle ſoit (fuſſiez-vous cent fois le iour raui intellectuellement, & hors des ſens) ne témoigne à tout le monde, qu'vn trompeur trompé; s'il n'eſt tres-profondement humble & amoureux de la Croix.

8. Ah ! que c'eſt vne choſe excel-

lente à l'homme, d'estre incessamment le iouët, & la proie des langues des hommes communs!

9. On ne peut monstrer ny comprendre dauantage dans le parfaitement humble, que ce qui est exprimé par le terme de *mort*.

10. La vraie & profonde humilité doit tenir le vray mort, toûjours mort, & égal; ensepulturé auec IESVS-CHRIST, qui est la Vie de tous les viuans, en verité de mort & de vie.

11. Les humiliations du parfaitement humble, sont ordinairement plus passiues qu'actiues; à cause de son amour, qui est tres-patient à tout souffrir & soustenir.

12. C'est vn chemin bien plus pur & plus asseuré, d'estre exercé viuement des creatures, sans ordre ny discretion; que de se mépriser & accuser soi-mesme deuant les hommes. La creature, qui est ainsi exercée par autrui, est incomparablement plus sainte, plus pure, & plus accom-

plie. Car en s'exerçant ſoi-meſme, elle eſt toute en ſoy, & n'agiſt que pour ſoi: mais en patiſſant, elle eſt perduë & aneantie en Dieu, n'enuiſageant que l'abiſme de la diuinité, & celuy de ſon propre neant.

13. Quelqu'vn peut eſtre deuenu tellement humble, qu'il ne ſçait plus ce que c'eſt qu'humilité, ny autre vertu, comme telle, en ſa pratique. Bien plus, on peut ignorer l'amour à force de l'auoir ſurpaſſé en Dieu, d'vne maniere toute ineffable.

14. Si vous ne pouuez voler comme vn Aigle, aux eternelles ſplẽdeurs des infinis ſecrets de Dieu; viuez d'humilité, & vous abiſmez auſſi bas en la verité de voſtre rien, que vous auez voulu vous guinder en haut, penſant voler ſans ailes.

15. Les preceptes d'humilité, qui n'exercent l'homme que par le dehors, ne conuiennent qu'à certains naturellement groſſiers & ſtupides: & ne ſont propres qu'à crucifier le ſens, à force de luy faire violence.

16. On ne peut faire aucun tort, ny iniure au vray humble : Et on ne ſçauroit tant prendre de plaiſir à le deprimer, qu'il en prend à s'auilir.

17. Les Religieux, pour l'amour de noſtre Sauueur pauure & crucifié, doiuent ſe reſoudre d'eſtre l'eſcabeau des pieds de tous les hommes.

18. Les vrais humbles ſouffrent tout exercice de Dieu, des hommes, & des Diables par deſſus toute conſideration, toute diſcretion, & toute raiſon ; ſe poſſedans en paix & en repos de cœur ; & attendans en toute humilité le bon plaiſir de Dieu, ſoit à la vie, ſoit à la mort. Ils ne touchent ny ne s'arreſtent non plus aux choſes de dehors, que ſi elles n'eſtoient point.

19. On ne peut conceuoir iuſqu'où va & creuſe l'humilité des vrais ſages : Ils reçoiuent toutes les occaſions du dehors, non de la part des creatures, mais de la main tres-liberale de Dieu.

20. S'il arriuoit, que nous fuſſions

le jouët & la butte de quelqu'vn, meſme non Superieur, le meilleur eſt, de le laiſſer faire ; quoi qu'il fuſt licite, & meſme expedient d'aller au deuant. Faire autrement, c'eſt exciter ſa propre vie aux pures & ſimples reflexions : au lieu qu'il faut demeurer inconnu aux hommes en tout ſens & maniere.

21. Il faut eſtre ſouuerainement humble, fort, & patient, pour viure inconnu entre les meilleurs hommes, & connu de Dieu ſeul.

22. Là où il n'y a rien, l'humilité eſt en ſon centre. Le vrai Rien ne peut paroiſtre aux hommes : mais au lieu du Rien, la Mort leur apparoiſt. De ſorte, que les hommes voyent les Mourans & la Mort, cependant que le Rien leur demeure inconnu, voire meſme à celuy qui y eſt reduit, tant il eſt profondement abiſmé en Dieu.

23. La tres-excellente habitude d'humilité, n'eſt le luſtre & l'ornement, que des vraiement morts.

24. L'homme parfaittement humble eſt entierement mort à la nature : & connoiſſant ſes voies tres-occultes, il l'abhorre comme la mort meſme, non comme nature, mais à cauſe de ſa malice & de ſa fineſſe.

25. Celui qui eſt humble en parfaite habitude, ne penſe nullement ny à humilité, ny à ſainteté pour ſoi : Il a vn ſentiment tres-vil de ſoi-meſme; & ſe comporte comme tel en toutes ſes pratiques. Il meurt & vit en Dieu, tres-content en tout éuenement ; ſans reflechir ſur ſoi, ny ſur les creatures. Il reçoit leurs mauuais traittemens auec tres-grand plaiſir ; & en deſire toûjours dauantage, pour reſſembler parfaitement à IESVS-CHRIST, ſon amoureux exemplaire.

26. L'ame genereuſe doit inceſſamment pratiquer les humiliations, & les mortifications, tant interieures qu'exterieures : ſe mépriſer & combatre contre ſoi-meſme, & contre ſes opiniaſtres paſſions; iuſques à ce qu'elle ſoit ſans empeſchement de

cœur, & maiſtreſſe de ſoi meſme pour Dieu.

27. Perſonne n'a la parfaite habitude d'humilité, ſi ſes meurs, ſes ſentimens, & ſes affections, ne ſont entierement purgées, ſon cœur net, & les puiſſances de ſon ame reparées, en ſorte qu'elle puiſſe voler en l'amour de Dieu, au delà de toutes les vertus.

28. Le vrai humble, qui ne deſire rien pour lui, & qui croit que perſonne ne lui peut faire tort, ne ſera iamais trompé du Diable, ny de la nature. Dieu l'enuironne de toutes parts, comme choſe qui lui appartient, & qui lui eſt pleinement aſſuiettie en temps & en eternité.

29. Quand on s'humilie plus par raiſon, que par amour, l'humilité, le plus ſouuent n'eſt que feintiſe, & apparence, qui n'endurera iamais l'exercice des hommes au dehors. Car ils excederont toûjours, plus ou moins, le iugement & la raiſon.

30. Tandis que l'homme a beſoin

d'eſtre perſuadé de s'humilier, & de mourir à ſoi, il eſt en ſa propre vie. Quand la perſuaſion ne lui eſt plus neceſſaire, il eſt iouïſſant de la vraie vie de Dieu.

31. C'eſt plûtoſt fait de s'humilier, que de connoiſtre ſeulement l'excellence de l'humilité.

32. L'humilité qui ne dure que pendant l'influence ſenſible de la grace, n'eſt ordinairement que plaſtre, que maſque, & que menſonge.

33. Le plaiſir d'vne ame ſouuerainement humble, eſt d'entrer au profond abiſme de Dieu; où elle ſe perd irrecuperablement, en la veuë de ſon infinie grandeur & beauté.

34. Les degrez de l'humilité, par rapport au corps enſeueli, ſont: 1. eſtre dans vn tres-bas lieu. 2. eſtre enterré comme mort. 3. eſtre pourri & corrompu, c'eſt à dire, dans ſa propre eſtime. 4. eſtre cendre. 5. eſtre vn pur rien.

35. L'amour qui n'eſt pas humble, eſt vn Demon: l'amour eſt humble

autant qu'il eſt amour. Il eſt humble dans les commençans, plus humble dans les profitans; humble & vnique en ceux qui ſont vraiement parfaits.

36. L'appetit naturel trouue mauuais d'eſtre de baſſe condition. Mais c'eſt vne choſe auantageuſe, ſelon l'eſprit de Dieu, d'eſtre petit, & meſme aneanti.

37. Il ne ſe trouue perſonne qui ſe veille cacher; tout le monde veut paroiſtre, non ce qu'il eſt, mais ce qu'il n'eſt pas.

38. L'humilité eſt le fond & le plan de toutes les vertus; elle eſt leur mere, leur baſe, leur ſouſtien, leur vie, leur force, & leur nerf principal: là où elle eſt, là ſont auſſi toutes les vertus; & ſi l'humilité vouloit poſſeder toute ſeule ſon ſuiet, elle le feroit voir dénüé de tout ornement, & couuert ſeulement de ſes vieux haillons; ce qui ne doit pas eſtre.

39. Toute cheute, ou trébuchement en la vertu eſt marque de ſuper-

be. Si l'homme eſtoit vraiement humble, non ſeulement il ne tomberoit iamais: mais encore il ne rencontreroit rien dãs le chemin de la vertu, qui le fiſt trébucher : à cauſe de ſa profonde attention à ſoi-meſme.

40. Celui-là eſt bien-heureux, duquel la vie eſtant tres-haute & excellente en ſageſſe & en vertu, l'eſprit eſt humble à proportion.

41. Deſirez, attendez, ſouffrez, & mourez inconnu pour iamais : cela eſt tout, & la vraye ſainteté.

CHAP. II. *De la Superbe.*

1. QVELQVE remede, que nous puiſſions apporter pour nous affranchir de la Superbe ; cela ne ſera iamais ſans vn don ſingulier de la Grace.

2. L'homme n'eſt point aſſeuré en cette vie contre la Superbe. Car quoi qu'il tende à Dieu, à meſure qu'il s'auance en perfection ; ſes ennemis ſe ſubtiliſent en luy, pour

empeſcher l'actiuité de ſon vol pur & actif en Dieu.

3. La principale racine de la Superbe eſtant arrachée, il en demeure d'autres tres-ſubtiles, qui pouſſent au dehors tant de ſecretes recherches de ſoi-meſme, qu'on n'a pû encore les découurir toutes parfaitement.

4. L'Eſpoux prend plaiſir d'exercer ſes eſpouſes par des cheutes legeres, & de commune infirmité ; afin de les exempter de Superbe.

5. Dieu a en telle horreur les propres recherches de ſoi-meſme en ſes dons : qu'il preſerue quelques ames de ce mal, en permettant qu'elles ſoient ſouuent gourmandées & vaincuës de la Superbe.

6. Dieu accepte la bonne volonté de ceux qui voudroient, & ne peuuent s'affranchir de la Superbe : & les preſerue de la vaine complaiſance d'eux-meſmes, par le moien de leur profonde, nuë, & renoncée humilité, qui eſt cachée ſous leur manifeſte Superbe. Ainſi l'enfleure doulou-

reuſe preſerue ces fonds-là de l'enfleure delectable ; qui les domineroit, s'ils ſe voioient plus parfaits.

7. Le meilleur pour l'homme en cette vie, eſt d'ignorer s'il eſt en grace & en charité : à cauſe de ſa propre Superbe. Dieu vſe de bonté & de miſericorde infinie, quand il lui cache ainſi les treſors de ſa grace & de ſon amour.

8. La creature eſt tres-méchante, & fait iniure à Dieu, ſi elle veut eſtre quelque choſe, meſme au reſpect de qui que ce ſoit.

9. Il vaudroit bien mieux eſtre grand & manifeſte pecheur, par maniere de dire ; que de languir ſciemment en ſa Superbe, par faute de deſcendre à des exercices bas & éloignez.

10. La peine qu'on ſouffre ſur quoi que ce ſoit, monſtre manifeſtement la Superbe. Car le vrai humble ſouffre tout ce qui ſe peut penſer ; & cela ne le touche non plus, que ſi c'eſtoit vn autre, & non lui qui patiſt : D'autant qu'il eſt mort, & qu'il n'y a rien

que la Superbe, qui le puiſſe rendre viuant, & le monſtrer tel, tant à ſoi qu'à autrui.

11. Nous ne ſommes point bleſſez, ny par les hommes, ny par les diables ; c'eſt par nous-meſmes, par noſtre propre Superbe, & par les efforts de nos paſſions.

12. *L'Aſcendance* eſt vne ſubtile recherche, qu'il faut éuiter ; cela détruît la ſainte, humble, & ſimple ſageſſe : & rend l'homme onereux meſme à ſes plus familiers.

13. Plus vne perſonne a droit de prendre l'aſcendant ſur autrui, tant plus a-elle ſuiet de craindre, & de s'humilier ; ſelon le dire du Sage : *Quanto magnus es, humilia te in omnibus.* Eccli. 3. 20.

14. Plus on eſt de baſſe condition, plus il ſe faut garder de l'eſprit d'aſcendance ſur autrui.

15. Ceux à qui le droit & la raiſon donnent l'aſcendant ſur quelqu'vn, ne le doiuent pas prendre en eſprit de nature.

16. O ! combien y a-il de perſonnes enflées de Superbe, qui ſous vn habit de Religion, prennent l'aſcendant ſur leur prochain : mépriſans ceux qui ne viuent pas comme eux, & les iugeans indignes de leur compagnie; parce qu'ils mettent la perfection dans leur habit, & dans leurs auſteritez !

17. Le parfait mourant, ſouuerainement attentif à ſoi, & à l'exercice continuel de ſes profondes humiliations, ne ſe doit iamais indigner ſur quoi que ce ſoit : D'autant que l'*Indignation* n'eſt autre choſe, que l'effet d'vne profonde preſomption, & confiance en ſoi-meſme, & partant fille de la Superbe.

18. L'Indignation & le zele ſont l'effet d'vne ſageſſe preſomptueuſe. L'Indignation s'excite au dedans, & le zele ſe fait paroiſtre au dehors ſur les deffauts d'autrui. L'humilité & ſes actes frequens doiuent s'oppoſer à ce deſordre, dans les parfaits.

19. L'homme lumineux, abhorre

le zele comme la mort ; & ne s'en ſert que contre ſoi-meſme. De vray, ſi iamais vn homme n'eſt aſſez humble deuant Dieu, comment oſe-il ſe zeler contre quelqu'vn ?

20. Le Mort ne ſe doit iamais zeler, s'il ne lui conuient d'office ; quand le Ciel & la terre deuroient renuerſer.

21. Celui qui n'eſt parfait que ſelon la nature, ne peut ſouffrir ceux qui ſont imparfaits. Il n'y a que la parfaite charité, qui puiſſe ſoûtenir les grands defauts de nature en ſon Frere.

22. C'eſt choſe eſtrange, que l'homme parfait ne peut ſoûtenir ſa propre impuiſſance, & la couure par vne ſubtile Superbe ; ſpecialement, lors qu'il ſe void impuiſſant à faire quelque legere action, qui eſt facile aux autres.

23. Plus on a de propre excellence, plus on eſt ſujet à la honte.

24. Le Diable ſe contente d'entretenir certains en leur ſenſualité d'eſprit, en leur ſuperbe, & en leur pre-

ſomption ; ſans ſe ſoucier beaucoup de leur faire faire de plus grands maux à l'exterieur ; afin qu'ils s'aueuglent toûjours de plus en plus, & ne ſe reconnoiſſent nullement pecheurs au dedans. Car quoi qu'ils ſe diſent tels, cela n'eſt que faſte, vanité, & ſecrete complaiſance. Leur amour propre leur fait croire, qu'ils ſont étroitement vnis à Dieu, & les aueugle iuſques au poinct de prendre leur molleſſe & ſenſualité, pour vrai & pur eſprit. Il leur vaudroit eſtre comme le commun des hommes, dans vn mediocre degré de grace & de charité. Car ils s'eſtimeroient au moins pecheurs, au lieu qu'ils ſe iugent plus ſaincts que tous les autres.

CHAP. III. *De la connoiſſance de ſoi-meſme.*

1. LA plus importante & neceſſaire ſcience en cette vie, eſt la profonde cõnoiſſance de ſoi-meſme.

2. Choſe déplorable ! les hommes ſçauent parler de tout,& ſont ignorans d'eux-meſmes ; ils ſont lumineux pour autrui, & aueugles pour ſoi : prudens pour conſeiller les autres, vains & fols dans leur propre conduite.

3. Les Philoſophes anciens & les faux Catholiques n'ont iamais ſçeu, & ne ſçauront iamais, quant à la pratique, ce que c'eſt que ſe perdre en l'humilité, & mourir à ſoi.

4. Celui-là eſt heureux, qui aiant ſorti de ſoi-meſme, par toutes ſortes de pechez, & rodé par tout le monde, comme de maiſon en maiſon, en ſe delectant dans les pratiques des pecheurs ; Dieu vient enfin à lui découurir par ſon raion lumineux, les ſentiers & la voie de ſa propre maiſon : pour y entrer, & en reparer les ruines.

5. Celui qui a trouué le fond de ſa propre maiſon, à ſçauoir ſon veritable Rien ; la doit edifier en charité & vertu, dans les humiliations eter-

nelles. A quoi plus il trauaillera, moins il ſe laſſera : & paruiendra ſans s'apperceuoir à la perfection.

6. Pour paruenir à la connoiſſance deſoi-meſme, il faut oſter tout ce qui produît l'ignorance, les tenebres, & la glace du cœur : & puis ſonder & peſer ſes meſchancetez, qui ſont les effets de la folle opinion qu'on a conceu de ſoi-meſme. Qu'on oſte en ſuite la vaine gloire de ſon cœur, & ſes tromperies par le menu, autant qu'on pourra ; & puis en gros par l'horreur qu'on en doit conceuoir. Alors & non pluſtoſt les miſeres des pecheurs leur apparoiſtront.

7. L'homme, qui ne s'occupe point à ſe connoiſtre, ne vaut rien : il ne fait autre choſe en ſa vie beſtialement effuſe, qu'aneantir ſa nature; allant à toute bride vers le peché.

8. Le cœur de ceux qui ne ſe connoiſſent pas eux meſmes, eſt vn vaiſſeau plein de fiel & d'amertume. Ils ſont gens charnels, turbulens,

inquiets, & toûjours preſts à mordre & ſindiquer les actions d'autrui.

9. Noſtre propre miroir eſt impur, & ne peut nous repreſenter à nous-mémes: & neantmoins nous y enuiſageons les imperfections d'autrui auec curioſité.

10. Ceux qui ne ſe connoiſſent point eux-meſmes; s'amuſent à ſindiquer les autres, pour entrer là où ils n'ont iamais eſté; c'eſt à dire, dans la maiſon de leur cœur, & de leur eſprit: leur aueuglemẽt & leur dureté les en éloignant toûjours de plus en plus.

11. Nous voions bien mieux la laideur de nos imperfections en autrui qu'en nous-meſmes.

12. Quiconque ſe delecte & ſe confie en Dieu, aura toute puiſſance ſur ſoi-meſme, & verra clairement ſon neant & ſon rien.

13. La Majeſté de Diéu ſe plaiſt à nous voir aneantis en la connoiſſance & confeſſion de ſon Tout, & de noſtre Rien.

14. C'eſt vne neceſſité, que l'homme qui void & gouſte Dieu, par le moien de ſes influences lumineuſes, voie & ſente par meſme moien la verité de ſon Rien.

15. Ceux qui ſont viuement touchez & remplis de la ſapience diuine, voient ſi parfaitement le Rien de toutes choſes, & ſpecialement de ſoi-meſme, qu'ils n'admettent point d'humilité pour eux, comme telle: parce que l'humilité en elle-meſme n'eſt qu'vn acheminement au Rien; & le Rien eſt le terme où aboutiſſent les humiliations & l'humilité.

16. Si on veut ſçauoir de certaine ſcience, ceux qui ſont plus agreables à Dieu en cette vie; qu'on croie aſſeurement que ce ſont ceux qui marchent entierement aneantis en ſa preſence.

17. L'oubli de toutes choſes & de ſoi-meſme, ioint à la Contemplation, rend l'homme diuin.

28. Dieu ne rend pas tout d'vn coup ſes amis parfaits; afin de leur

laiſſer dequoi recõnoiſtre leur veritable rien; & s'exercer aux vertus & au diuin amour: & qu'allant à ſens contraire de ſoi meſme: ils puiſſent ſouſtenir l'abondante Sainteté de Dieu, ſans preiudice de ce qu'ils doiuent à Dieu, & à eux-meſmes.

19. Les plus parfaits ſe doiuent toûjours eſtimer infiniment defectueux, en ce qu'vne infinie pureté d'eſprit leur manque.

CHAP. IV. *Du Peché.*

1. LE ſeul aſpect, de pouuoir pecher, eſt tres-horible au pauure Viateur.

2. Si Dieu chaſtie ſi ſeuerement les Saints en cette vie, meſme par les bourreaux infernaux, il faut bien dire & conclure que les pecheurs ſont perdus.

3. Toute ame touchée de Dieu en fond, ſent & croit en verité, qu'elle eſt plus grande pechereſſe, que tous les hommes enſemble.

4. La bonne intention en toutes choſes ne ſuffit pas, ſi nos procedures ne ſont parfaites de tout poinct entre Dieu & nous; & entre nous & les creatures.

5. La totale perfection d'vne ame vraiement illuminée, conſiſte à voir ſon ordre & ſon deſordre.

6. Les pechez commis par affection deſ-ordonnée à ſoi-meſme, & à ſon bien-eſtre, ſont les plus grands entre les veniels qui ſe puiſſent commettre: & ne ſont iamais pardonnez, tandis qu'on ne s'en corrige point, encore que l'on s'en confeſſaſt cent fois le iour.

7. Dieu ne ſçauroit endurer le peché en ſes Eleus, ſans le chaſtier & le détruire par effect de ſa preſente iuſtice.

8. Pluſieurs, à force d'adherer à leurs plaiſirs, & de conuertir les peches veniels en leurs propres gouſts & delices, n'en connoiſſent en ſoi ny les voies, ny les traces; ſinon, quand ils leur apparoiſſent pechez mortels.

Alors

Alors il ont recours aux liures, afin de les rendre ſeulement veniels, s'ils peuuent: & les commettre doreſnauant ſans ſcrupule. Telles gens ſont monſtres d'abomination deuãt Dieu: Amour ne les reformera iamais; mais ſeulement les fleaux, maladies, & tourmens atroces qu'ils ſouffriront ou verront ſouffrir, par le miniſtere des hommes, ou des diables.

9. On ne doit pas toûjours regarder les pechez ſelon leur matiere: mais ſelon la grace & lumiere d'vn châcun.

10. Les Religieux ne commettent gueres de pechez par ignorance.

11. L'ame doucement agitée du S. Eſprit, l'a pour témoin de toutes ſes actions: & quand elle iuge auoir ou n'auoir pas peché, on doit ſuppoſer que cela eſt vrai: car Dieu eſt en elle & amour & lumiere. Et comme il l'a ſanctifie, il l'illumine ſur toutes choſes.

12. Depuis qu'on a pris à tâche de courir roidement, & de toutes ſes forces à la perfection; tout le temps

qu'on emploie ſciemmment & de propos deliberé à autre deſſein, eſt peché: eu égard à ce que Dieu demande de telles perſonnes: Et doit eſtre tenu pour tel de leurs Confeſſeurs.

13. Il eſt bien difficile d'impoſer vne loi pour les pechez, à ceux qui par vn continuel, ardent & vigoureux amour tendent à Dieu. Parce que leur cœur eſtant deuant Dieu comme vne fournaiſe d'amour; leurs fautes y ſont auſſi-toſt conſommées qu'elles ont paru, ainſi qu'il eſt écrit: *la Charité couure la multitude des pechez.*

14. Le trop peu d'attention à Dieu fait à l'ame quelque legere bleſſure; mais la negligence la bleſſe beaucoup dauantage.

15. Tout ce que fait & dit vn Religieux inconſiderément & ſans preuiſion de raiſon, eſt pour le moins action, ou parole oiſeuſe.

16. En nos cheutes & deſordres, nous deuons premierement refléchir en Dieu, qu'en nous-meſmes, ſur

peine de peché.

17. A peine trouue-on perſonne, qui dans le temps de tentation, ait toûjours l'appetit également deſireux de Dieu: & par conſequent, qui y ſoit exempt de quelque ſorte de peché.

CHAP. V. *De la vanité du Monde.*

1. LE Monde, que nous diſons eſtre plein de vanité, n'eſt autre choſe que la congregation & aſſemblée des Peruers & Reprouuez, qui ſont en continuel effort, pour ruïner & renuerſer le culte de Dieu.

2. Il eſt toute malice, tout venin, toute corruption, toute cruauté, toutes tenebres, tout erreur & tout menſonge: mais la cruauté & la volupté ſont ſes principales parties.

3. Il eſt eſtendu par tout; & ie ne me tromperois pas, ſi ie diſois que le monde eſt en pluſieurs Religions, & en beaucoup de Religieux.

4. Dieu eſt ennemy du monde, & le monde eſt ennemy de Dieu. Et quiconque dit le monde, dit tout le mal poſſible.
5. Ceux qui ne ſont point du monde, menent vne vie pure, tranquille, libre en eſprit, plaiſante & agreable à Dieu. Ils ſont patiens, manſuets, débonnaires. Leur amour n'eſt nullement intereſſé, ny refléchi ſur eux. Ils ne font mal à perſonne : ils ne ſe vengent point, ils font du bien à ceux qui les calomnient & perſecutent. Ils mortifient inceſſamment leurs paſſions, ils donnent tout à Dieu, ne s'attribuant rien que le mépris. Ils n'entendent & ne voient rien, dont ils ne tirent le pur eſprit. Ils laiſſent toutes choſes eſtre ce qu'elles ſont & iugent bien de tout. Ils ſont toûjours preſts de receuoir de la main de Dieu, tout ce qu'il petmettra leur arriuer par le moien des creatures : & leur charité eſt tres-ordonnée au dedans & au dehors.
6. Ceux qui ne ſont point du monde,

ſont vraiement purs, abſtraits, & éleuez. Les vns viuent en Religion, les autres au monde ; les vns ſont dans l'action, & les autres dans la pure Contemplation. Les vns viuent en ſolitude d'eſprit, ſelon le plus haut eſtat de perfection : & les autres viuent ſolitaires de corps & d'eſprit. Et dans l'vne & l'autre ſolitude, ils reçoiuent tous abondamment les diuines & ſecretes illuminations de Dieu.

7. Ceux qui veulent viure partie au monde, & partie à Dieu, Dieu n'en voulant point, le monde les prend comme ſiens, pour s'en ſeruir en tout ce qu'il pourra.

8. Encore que les Iuſtes viuent dans des labeurs, perſecutions, & angoiſſes tres-penibles, auſſi bien que les mondains ; neantmoins, il y a autant de difference entre les vns & les autres, qu'entre le Ciel & la Terre. Car l'affliction, qui attache les iuſtes tous viuans ſur vne tres-precieuſe Croix, par le miniſtere des mon-

dains, les éleue & les exalte, apres leur fidele perſeuerance, à vn tres-haut eſtat de gloire. Là où les autres ſe font ſouffrir dés cette vie, les rigueurs d'vn Enfer, qu'ils continuëront en l'autre.

9. C'eſt choſe merueilleuſe, de voir abonder l'excellente ſainteté, au lieu plus éminent de la deſolation & abomination du monde ; & que dans la Cour, il y ait pluſieurs perſonnes d'éminente condition, dont la vie exemplaire fait rougir de honte quantité d'autres, qui ont incomparablement moins d'occaſions de ſe perdre. Mais ceux a qui Dieu eſt tout, le crée ne leur eſt rien en quelque lieu, eſtat, & condition qu'ils ſoient ; & ne ſont non plus au monde, que ce qui n'y eſt point du tout : conuertiſſans les matieres de volupté, en moiens de la vie eternelle, & de la vraie ſainteté.

10. Noſtre Seigneur ſçait bien ſequeſtrer les ſiens du monde, les aiant choiſi pour ſoi, par ſa bonté & miſericorde. Si bien qu'en temps conue-

nable, il les touche viuement de ſon diuin Eſprit, dont la ſuauité leur rend le monde & toutes ſes ſuauitez plus inſipides que terre.

11. Qu'eſt-ce qu'vn homme mondain, charnel & animal, ſinon la proie du Diable?

12. La corruption du monde & des mondains ne procede, que de ce qu'ils ne conſiderent point la Maieſté de Dieu en eux ny hors d'eux: c'eſt pourquoi Dieu les a liurez aux naturelles & brutales affections de leur cœur.

13. Les mondains s'vniſſent pour la perſecution & la ruïne des bons. Et ſe diuiſent pour s'entre perſecuter les vns les autres.

14. Il eſt écrit, que *le cœur dur, n'aura point de ſuccez*: menace épouuentable pour les mondains endurcis dans leurs pechés, puis qu'helas! C'eſt aſſez leur dire qu'ils mourront dans l'eſtat, où ils ſont preſentement.

15. La terre des iuſtes n'eſt pas exempte d'eſpines, non plus que celle

des mondains : mais elle n'en produit pas, parce qu'ils la cultiuent ſans ceſſe, & que Dieu la remplit continuellement de ſes benedictions diuines. Au contraire, celle des mondains eſt en friſche & pleine d'eſpines & de pechez. Que s'ils la cultiuent, ce n'eſt que pour ſoi-meſme & pour le Diable, entretenans graſſement & delicieuſement tout leur homme beſtial, pour la mort & pour le feu eternel.

16. L'effet de la grace en nous eſt vn grand & continuel miracle, qui ſurpaſſe tous les miracles viſibles.

17. Le monde eſt le continuel agent, & miniſtre du Diable, qui eſt ſon autheur & principe moral.

18. Les bons doiuent fuir la conuerſation du monde, comme le Diable, la Mort, & l'Enfer ; & s'ils veulent profiter en l'amour & en la voie de Dieu, ils doiuent croire fermement, que le monde eſt infiniment pire qu'on ne l'experimente, & qu'on ne le peut repreſenter.

19. Le mal-heur des Reprouuez eſt vn aiguillon ſi vif & ſi poignant aux ames ſainctes, que cela eſt capable de les faire mourir de regret & de douleur : ce qui ſeroit infailliblement, ſi Dieu ne les en preſeruoit par ſon ſpecial amour & par ſon amoureuſe bonté.

20. Les iuſtes, qui ſont en continuelle guerre dans le monde, & dont les blandices leur ſont plus ameres que la mort, boiuent & mangent à pleine ſatieté, la tres-douce & delectable manne des infuſions diuines, dont on ne peut rien exprimer à celui qui n'en a pas fait experience.

21. La perſecution du monde ſert de fournaiſe ardente, pour la purgation & l'épreuue des bons, afin que le trop de paix & de repos ne leur ſoit occaſion de ſe conuertir à eux-meſmes & aux creatures, en quoi ils perdroient, ou au moins ſoüilleroient leur bonté & leur iuſtice.

CHAP. VI. *De la vocation en Religion.*

1. LA vocation ſurnaturelle conſiſte en vn deſir raiſonnable d'eſtre Religieux, qui époinçonne inceſſamment le cœur, & quoi qu'on ne puiſſe auoir repos qu'on ne ſoit aſſeuré, ou en poſſeſſion de la choſe deſirée, n'importe, le mouuement eſt de la grace. La plus éuidente marque de cela eſt ce deſir, & la ferme ſtabilité à en rechercher l'execution: quoi que la vocatiõ ne ſoit pas moins veritable, encore qu'on ſe relâche quelquefois dans la pourſuite de ce deſir.

2. Encore qu'on ne ſçache proprement ce qu'on cherche, venant en Religion; n'importe, c'eſt aſſez qu'on ſoit reſolu de faire tout ce qui en dépend.

3. Si on ſe dément, eſtant entré en Religion, c'eſt marque d'ingratitude, & non de nullité de vocation.

4. Les tententations, qui ſuruiennent apres les premieres inſpirations, ne ſont pas indice que la vocation ne ſoit bonne. C'eſt que Dieu aiant fait ſon office de preuenir l'ame amoureuſement & gratuitement, elle doit commencer à faire le ſien, entrant genereuſement en la pratique de la haïne & perte de ſoi-meſme.

5. Châque Religieux doit connoiſtre à quoi ſa profeſſion l'oblige; car à qui plus eſt donné, plus eſt demandé, c'eſt pourquoi le Religieux eſt tenu à dauantage que le ſeculier.

6. On ne ſçauroit aſſés déplorer de voir vn Religieux s'amuſer aux contentemens des creatures, eſtant appellé pour ioüir de Dieu en ſupreme liberté, & exercitation d'eſprit continuelle vers la diuine Maieſté.

7. Ah! que ſi les Seculiers gouſtoient & ſçauoient noſtre bon-heur, qu'ils ſe tiendroient pour mal partagez. Et nous au contraire, plus heureux qu'eux.

8. Le benefice de la vocation en

Religion, contient tous les autres éminemment, & d'vne haute & admirable maniere. Le mal-heur eſt, que nous ne nous ſoucions pas d'eſtre tenus pour ingrats de ſa diuine Maieſté.

9. Nous ſommes appellez & choiſis de Dieu, pour lui rendre toute noſtre vie, en continuel combat contre nous, & contre nos appetits.

10. Le Religieux, qui eſt veritablement touché de Dieu ſur l'excellence de ſa vocation, eſt toûjours recueilli au dedans de ſoi, & tient à grandes delices d'aller continuellement à ſens contraire de ſa nature animale, iuſqu'à la mort, d'vn cœur tres-courageux, & d'vn eſprit tres-alaigre.

11. La Religion eſt ſans doute vn vrai Martire, & le total purgatoire du vrai Religieux, s'il vacque à Dieu en parfaite reformation de ſoi-meſme & s'il mene vne vie perpetuellement abſtraite.

12. La Religion eſt le ſeminaire des

parfaits, & ceux qui y ſont imparfaits volontairement, n'y ſont que de corps, & non d'eſprit.

13. La Religion, qui ne craint pas de receuoir de máuuais naturels, eſclaues de leurs paſſions, & qui ne ſe rangent qu'à force d'humiliations exterieures, ſe verra bien-toſt reduite au poinct de ſa ruïne.

14. Dieu a inſtitué la Religion; non ſeulement pour nous ſauuer, mais pour nous ſanctifier, & nous rendre joüiſſans de lui, par deſſus tout le reſte de ſes communs Eleus.

15. C'eſt grande pitié, que certains Religieux, qui deuroient eſtre des arbres de vie, ne portent que des fruits de mort, pour eux & pour les autres.

16. Nous ſommes tirez en Religion, non pour nous y rechercher, & viure au plein de noſtre nature: mais pour prendre tout noſtre plaiſir, repos & felicité à ſuiure Dieu genereuſement à l'imitation des Saincts. Si nous y manquons, nos ennemis

domeſtiques ſe ſoûleueront contre nous, & peut-eſtre ſerons-nous leur proie.

17. I'eſtime, que nous ſerons plus profondement confus, & humiliez, pour n'auoir vacqué à la perfection de l'eſprit, en l'eſtat de Religion; que pour tous les pechés de noſtre vie paſſée dans le monde.

CHAP. VII. *De l'obeïſſance.*

1. LE chemin de l'obeïſſance eſt ſi court & ſi aſſeuré, que ſi on y perſeuere iuſqu'à la fin, on pourra dire qu'on eſt arriué, comme en dormant & ſans trauail, au port de la felicité deſirée.

2. Il eſt infiniment plus ſeur d'obeïr, que de commander.

3. Il n'eſt rien de plus facile à tromper, que l'homme ſur le fait de ſes voies, quand il eſt tout ſeul & à luimeſme; & rien de plus aſſeuré que lui, lorsqu'il eſt entierement ſoûmis à Dieu, & à ſes Superieurs. Mais

c'eſt choſe grandement déplorable, de voir qu'à peine ſe trouue-il perſonne, qui obeïſſe vraiement de cœur & d'affection.

4. Les Religieux doiuent ſe ſacrifier hautement & genereuſement à Dieu, par imitation continuelle de la tres-excellente & tres-ſainte Obedience, qui a humaniſé Dieu en nous & pour nous.

5. L'obeïſſance de IESVS-CHRIST doit eſtre au Religieux, vn ſi vif & ſi continuel motif d'obeïr en toute humilité, qu'il ne doit iamais laiſſer refléchir ſa raiſon ſur les commandemens de ſon Superieur.

6. L'obedience de ceux qui ſont épurez dans la fournaiſe d'humiliation & des tribulations, tant d'eſprit que de corps, eſt d'infinie valeur deuant Dieu.

7. Les vrais obeïſſans n'ont rien ſi agreable, que d'obeïr à l'infini, promptement, ſimplement, alaigrement, courageuſement & conſtamment, de toutes leurs puiſſances, tant interieures qu'exterieures.

8. Les tres-ſimples & tres-humbles obeïſſans ne penſent iamais qu'on les excede, ou puiſſe exceder. Ils ſont dociles & faciles à perſuader, & quoi qu'il leur arriue de mauuais, ils font voir, qu'ils attendent inceſſamment & de pied ferme, toutes telles, & plus grandes afflictions.

9. O Dieu infini! le temps d'obeïr parfaitement n'eſt plus, il s'eſt écoulé auec la vie des anciens Moines Anachoretes, & de nos premiers Peres. Il ne ſe trouue preſque plus perſonne, qui deſire pratiquer eternellement cette excellente vertu, digne d'vn honneur infini.

10. Plus la choſe eſt petite en matiere d'obligation & d'obeïſſance, plus il s'y faut attacher par élection raiſonnable.

11. Il faut obeïr ſimplement, quand on nous commande de quitter nos auſterités & autres actions vertueuſes. Car nous deuons plus deſirer d'eſtre Saincts & veritables en fond, qu'en nos œuures, & nous contenter d'eſtre

tels, qu'il plaiſt à Dieu, ſans nous ſoucier de ce que nous ferons ou ne ferons pas.

12. Quatre choſes ſont requiſes, pour rendre vne œuure bonne de tout poinct : à ſçauoir, l'œuure bon de ſoi, ou au moins indifferent ; l'intention diuine, le moien bien ordonné, & ſouuent la parfaite attention d'eſprit aux circonſtances de l'œuure.

13. Quiconque quitte ſa volonté, pour faire celle d'autrui, les autres font toûjours la ſienne, & iamais on ne lui commande rien, qu'il ne faſſe auſſi ioieuſement, que ſi cela venoit de ſa volonté meſme.

14. L'humble Regularité eſt la vie du Religieux, laquelle il doit preferer à tout emploi, s'il n'eſt d'exprés commandement, & doit ſoigneuſement éuiter toute diſpenſe.

15. Nous ne deuons pas dédaigner de nous humilier ſous les hommes, puiſque IESVS-CHRIST l'a fait pour nous : & quiconque n'eſt pas touché ne de ce ſentiment, doit crier

hautement, miſericorde à Dieu.

16. Le vrai obeïſſant eſt exempt de tout deſordre & paſſion; & ſon contraire eſt deuoré des beſtes, c'eſt à dire, de ſes appetits deſordonnez, & mange la terre comme vn ſerpent.

17. La deſobeïſſance eſt la fille de la ſuperbe, comme l'obeïſſance eſt l'effet d'humilité.

18. Quiconque aime Dieu, l'honore en ſes Superieurs, & le deſobeïſſant, les iuge, par vn ordre renuerſé.

19. La Religion eſt vn enfer au deſobeïſſant, à cauſe qu'on n'y fait iamais ſa volonté.

20. Les bons & vrais Religieux ſont doux & traittables, comme paiſibles aigneaux, obeïſſans à leurs Superieurs comme à Dieu.

CHAP. VIII. *De la Pauureté.*

1. N'AVOIR rien, & ne vouloir rien, c'eſt trop abonder en biens & en richeſſes. C'eſt eſtre éleué ſur tout ce qui eſt, d'où on ne

void les creatures que de loin. Enfin ne rien auoir & n'eſtre rien, c'eſt eſtre plein de Dieu.

2. Les ames amoureuſes quittent tous leurs biens, pour ſuiure l'amour toute nuës. C'eſt pourquoi ie me glorifierai & me delecterai dans ma pauureté. Mon cher époux poſſede mes richeſſes en ſes Saincts : Que les richeſſes, la gloire, & la ioie ſoient pour eux, & pour moi toute miſere, langueur & pauureté.

3. Quiconque refuſera de ſuiure IESVS-CHRIST pauure, ne le poſſedera iamais en l'abondance de ſes graces, & de ſes vertus en cette vie, ny de ſa gloire en l'autre.

4. Auoir quitté ſes biens temporels dans le monde, n'eſt que l'entrée à la vraie pauureté de noſtre Seigneur, qui conſiſte à ſe priuer de bon cœur des choſes meſme tres-neceſſaires à la vie, & à en ſouffrir le manquement en paix & repos d'eſprit. Quiconque ſe laſſe dans cette pratique, n'eſt pas vraiement pauure.

5. Perſonne n'eſt vraiement Religieux, que par le continuel exercice de la pauureté d'eſprit, qui conſiſte en vne continuelle dereliction de ſoy-meſme & des creatures, comme ſi elles n'eſtoient point ; voulant eſtre ſans eſtime, & meſme eſtre en reputation de fol & inſenſé parmi les ſiens, s'il y eſchet, & eſtouffant tout raiſonnement ſur l'ordre ou deſordre des actions des creatures.

6. Châcun veut eſtre tenu en bonne eſtime & reputation, pendant que Dieu fait homme en noſtre humanité, eſt tenu pour vn fol, pour vn yurongne & pour vn endiablé. O folie des inſenſez, qui penſent ioüir du Paradis de Dieu, ſans le vouloir imiter en ſa Croix, en ſes penalitez, en ſa pauureté d'eſprit, & en ſes autres vertus.

Chap. IX. *De la Chaſteté.*

1. ON ne peut penſer combien les Anges ſont amoureux des perſonnes vraiement pures & chaſtes;

Ils les prennent ſi expreſſement en leur protection, que les Diables ne leur peuuent nuire que tres-difficilement & de fort loin.

2. La vie des ames pures, eſt vn vrai martire. Car pour exercer la Cheſteté, il faut ſouuent ſouffrir de tres-violens combats.

3. Si on eſcoute la tentatïon, la delectation ſuiura de bien prés: & ſi on s'y delecte, le contentement s'en enſuiura preſque infailliblement.

4. Le Religieux ne peut eſtre vraiement chaſte en ſon corps, s'il n'eſt au preallable pur & net de cœur & d'eſprit, en s'introuertiſſant continuellement en Dieu, & ſe donnant inceſſamment garde de ſes ſens, & de toutes creatures.

5. Le vice beſtial de la concupiſcence eſt le perpetuel bourreau des ſuperbes.

6. Ceux qui ſont gloire de la virginité & Chaſteté, ſans ſe ſoucier de cultiuer inceſſamment leur ame, ſont comme certains animaux, qui ſont

naturellement chaſtes, & neantmoins demeurent toûjours animaux.

7. Pour auoir la Chaſteté, qui eſt vn don de Dieu, il faut ſe conuertir vraiement & continuellement à lui de tout ſon cœur, bannir de ſoi tous vains plaiſirs, meſme les licites & non expediens, & la familiarité des creatures; viure ſolitaire de corps & d'eſprit autant qu'on pourra. Enfin, il ne faut eſtimer aucune choſe precieuſe, ſinon la poſſeſſion de la paix, qui ſurpaſſant tout ſens & toute apprehenſion, gardera nos cœurs & nos intelligences en la diuine charité de IESVS-CHRIST.

CHAP. X. *De la Modeſtie.*

1. IL eſt impoſſible, que celui qui eſt ſimple & lumineux, ne ſoit modeſte & bien compoſé à l'exterieur, car c'eſt l'effet de la vraie lumiere & ſageſſe diuine, qui occupant ſauoureuſement les puiſſances & le cœur, fait paroiſtre ſon ſauoureux raion au dehors.

2. L'ame ſimple n'a rien de force ny violenté en elle. C'eſt l'eſprit de Dieu, qui fait quaſi tout ſeul ſes actions au dehors, pour ſa propre gloire, & pour l'edification du prochain.

3. On ne ſçauroit dire quelle force a la profonde modeſtie d'vne perſonne ſur les autres, pour les empeſcher de ſortir deſordonnément, ou pour les faire rentrer en eux-meſmes.

4. La modeſtie cache meſme la difformité du corps, & rauît ſecretement les cœurs & les eſptits de ceux qui la voient.

5. Les vrais modeſtes dans les infernales douleurs & langueurs, que Dieu opere diuinement en eux, & meſme dans les tourmens des creatures au dehors, demeurent toûjours égaux, tranquilles, & immobiles en eux-meſmes; faiſans paroiſtre au dehors vne ioie modeſte, pour cacher leurs afflictions, à ceux qui ne les doiuent pas connoiſtre.

6. La ſapience diuine reluit ſur le front & en toutes les actions de ces

perſonnes, deſorte qu'ils paroiſſent entre les autres, comme des Anges incarnez.

7. C'eſt effet de modeſtie, d'entendre volontiers parler de Dieu, & n'en parler qu'auec ſobrieté; de ne reprouuer rien en autrui, laiſſant chaque choſe eſtre ce qu'elle eſt en ſoi, ſans en rien tirer à ſoi que le pur eſprit: éuiter toute particularité & ſingularité; honorer tout le monde, agir toûjours en ce qui nous touche d'office, ſoit en priué, ſoit en public, auec vne profonde demiſſion & humilité.

8. La conuerſation des immodeſtes, ne fait que plaies & vlceres. Leurs langues & leurs ſens, ſont des portes toûjours ouuertes à la mort; & leur ordinaire eſt de iuger tous les autres ſelon ce qu'ils ſont. Ils ſont inſupportables à tout le monde, & font gemir de pauures Superieurs ſous le faix de leur conduite.

9, On doit tenir ſon corps en autant de reuerence que ſon ame, d'autant qu'il eſt le temple de Dieu viuant, qui

y daigne

y daigne bien entrer châque iour perſonnellement.

CHAP. XI. *De la Solitude.*

1. IL n'y a vie ſi heureuſe, que la Solitaire, à cauſe que Dieu s'y donne tout à la creature: & la creature s'y donne entierement à Dieu.
2. Les vrais Religieux doiuent viure totalement Solitaires d'eſprit & de corps, en perpetuel ſilence, oraiſon, & recueillement de leurs puiſſances en Dieu, par verité, & fidele abſtraction de tout ce qui eſt viſible, materiel & ſenſible; afin de viure ainſi éleuez en Dieu, en pure & ſimple contemplation des choſes ſurceleſtes & diuines.
3. La Solitude & le repos de ceux qui n'ont rien à démeſler auec les hommes, doit eſtre tout leur bien ſur la terre, afin d'y cultiuer leur fond; ou l'habiter plaiſamment, s'il eſt parfait.
4. Il faut non ſeulement enfermer

nos corps dans nos cellules & ſolitudes, mais encore, il y faut arreſter nos cœurs & nos eſprits : afin qu'entierement reclus & ſolitaires, nous puiſſions entrer en pleine poſſeſſion de nous-meſmes, & delà nous éleuer en Dieu, moiennant ſa grace.

5. La Solitude eſt vn Enfer aux naturels turbulens, amers, chagrins, inconſtans, legers, inquiets, & de trop vif & ſubtil eſprit : mais particulierement aux exceſſiuement mélancholiques. Elle ne cõuient qu'aux naturels bons, ioieux, affectueux, doux, arreſtez, & ſains de corps & d'eſprit.

6. N'eſtre ſolitaire que de corps; c'eſt eſtre comme vne beſte enfermée.

7. La vraie Solitude eſt en l'eſprit: ſon deſert & ſa region eſt en Dieu, Pere & Maiſtre de tous les Eſprits.

8. Le vrai ſolitaire doit ſurpaſſer ſoi-meſme & toutes choſes creées pour s'vnir totalement à Dieu. Plus il eſt diuin, plus il ſurpaſſe toutes choſes; s'abiſmant au plus profond

de ſa reſidence, que lui ſeul & ſes ſemblables connoiſſent.

9. C'eſt inutilement qu'on embraſſe les moiens ordonnez à la vie de l'eſprit, ſi on n'eſt vraiement ſolitaire d'eſprit & de corps, autant qu'il le faut.

10. Heureux celui qui eſt choiſi & appellé de Dieu à la diuine Solitude: laquelle a eſte cherie, comme vn Paradis terreſtre, de tous les ſolitaires, qui ſont deuenus ſaincts à force de s'ecouler en Dieu.

11. Quand quelqu'vn ſe trouue appellé & vraiement tire à la ſolitude, il l'y faut laiſſer en repos; & ne le pas tirer aux voies communes & larges des hommes, ſous pretexte qu'il s'y conſerue. Car ſi fidele qu'il ſoit, il trouuera, eſtant retourné à ſa ſolitude, qu'il aura beaucoup perdu, attirant à ſoi pluſieurs images, que la nature lui repreſentera, mal-gré lui.

12. Ce n'eſt pas contrarier à la Solitude Religieuſe, que s'occuper à

quelques bonnes œuures manuelles, ou à composer & écrire choses saincte, pourueu que tout cela n'empesche point la libre occupation du cœur en Dieu.

13. Le vrai solitaire estant tiré au dehors par necessité, ne respire rien tant que sa chere retraitte: & quand il y retourne, il lui semble voler.

14. C'est dans la Solitude, que se fait la guerre spirituelle, & que les armes de l'esprit sont absoluëment necessaires au solitaire; pour se preualoir contre soi-mesme, se surpasser & toutes choses crées, & s'vnir totalement à Dieu.

15. La guerre des bons seculiers est contre le peché, & celle des Religieux solitaires, est contre l'imperfection.

16. C'est grande pitié d'ignorer le vrai bien, & de vouloir sauuer tout le monde à sa propre ruine. Les seculiers cherchent leur bien au preiudice des Religieux, sans leur faute. Et les Religieux plus mal aduisez

qu'eux, cherchent à cor & à cri le bien des ſeculiers au preiudice du leur.

CHAP. XII. *Du Silence.*

1. LE Silence & la Solitude, ſont le frere & la ſœur, qui ſe tiennent par la main, pour ſe maintenir l'vn l'autre.

2. La vertu du ſilence eſt fort difficile à acquerir, à celui qui eſt vuide de l'eſprit de Dieu, & qui n'eſt pas recueilli en ſoi.

3. Souuent il faut paſſer aux extrémes, pour acquerir le milieu; c'eſt pourquoi il faut tenir vn extréme ſilence, pour acquerir la vertu de bien & ſagement parler.

4. Le ſilence interieur eſt plus excellent que l'exterieur. C'eſt lui qui comprime & arreſte le cours & les mouuemens de toutes les paſſions effrenées: Et il le faut acquerir par la pratique du ſilence exterieur.

5. Ceux qui ne viuent que d'vne

vie mediocrement bonne, n'ont le silence qu'à l'exterieur ; encore les gesne-il extremement.

6. Ceux qui ne vont à Dieu qu'en apparence, s'écoulent tous en paroles, & ne peuuent finir leur discours, tant ils ont de plaisir à cela, tâchans d'acquerir de l'estime. Ce ne sont que multiplicitez, repliques, repetitions, exaggerations, & toute leur vie n'est que passion.

7. Plus vne personne tend à Dieu, plus doit-elle estre graue, & moins parler en compagnie.

8. L'homme spirituel doit se donner garde, de se produire mal à propos, afin qu'il ne soit point empesché en sa nuë & libre introuersion & contemplation de Dieu, en la fruition duquel il prend son repos dans l'abisme de son propre fond.

9. Ce n'est qu'aux apprentifs, & non pas aux vrais enfans de l'esprit, qu'il faut loüer le silence ; car ceux-cy en goustent les fruits, auec tant de suauité, qu'ils n'ont pas besoin

d'autre perſuaſion, pour en conceuoir de l'eſtime.

10. Le ſilence eſt vn des principaux moiens, pour remedier à noſtre aueuglement, & à tous les defauts de noſtre eſprit.

CHAP. XIII. *Des recherches de la nature.*

1. NOS pretextes ſont nos rets: c'eſt eſtre bien defectueux de s'y laiſſer prendre.

2. Ie ne voudrois pas garantir les ames, qui ont abondance de lumieres & de delices interieures, de pluſieurs recherches de nature tres-ſecretes, à cauſe des reflexions, qu'elles font inſenſiblement ſur ſoi.

3. On ſe porte naturellement plus aux choſes qui plaiſent à ſoi-meſme, qu'à ce qui plaiſt à autrui. Cela eſt contraire à la perfection.

4. La nature eſt menſongere en ſes voies, & accepte le faux pour le vrai. Tel ſemble faire grandes choſes de-

uant Dieu, qui n'en receura que chaſtiment.

5. Il faut auoir vne crainte raiſonnable de la nature, en toutes les actions qui lui ſont conformes ; & proteſter qu'on y veut glorifier Dieu ſeul.

6. La nature eſt l'ennemi capital de l'amour perfectif : & le vrai amoureux de Dieu, craint la ſubtilité de ſes lacets, comme la mort & l'Enfer.

7. La nature cherche toûjours ſa ſatisfaction dans les choſes parfaites : delà vient qu'on ne veut rien auoir de chetif pour ſon vſage.

8. On connoiſtra certainement, ſi on eſt pris de l'amour naturel de quelque choſe deſirée, par le regret & le reſſentiment qu'on aura d'en eſtre priué.

9. Plus le bien qu'on recherche eſt grand, plus ſubtilement & finement l'eſprit eſt ſurpris de la nature, en l'eſtat de vie morale.

10. Tout ce qui eſt anxieuſement recherché, eſt couuert de quelque apparence, qui cache la verité à l'entendement.

11. Quand l'affection naturelle eſt grandement viue, la bonne intention ne lui ſert que de couuerture : l'affection ſurpaſſant l'intention. Delà vient que

12. Les ſpirituels monſtrent moins de viuacité à entreprendre les actions difficiles, ſoit de charité, ſoit d'autre vertu : parce qu'ils viuent en eſprit, & ſont mortifiez en la nature : ſe défians de leurs forces & de leur pouuoir.

13. Aucun pour ſaint qu'il ſoit, ne vit ſans fins & ſans intereſts particuliers; les ſpirituels, ſpirituellement; & les groſſiers, groſſierement.

14. Plus les hommes ſont grands, leurs intereſts ſont auſſi plus grands, voire fort ſouuent en ſainteté pretextée & imaginée par appetit de propre excellence.

15. La nature s'excuſe, s'accuſe, ſe iuſtifie & ſe blâme, s'humilie & ſe déprime, & tout cela par propre delectation & complaiſance.

16. Le plaiſir & le repos de la grace,

eſt de ſe cacher : au contraire, la nature deſire ſe manifeſter à tous.

17. Plus les hommes ſont parfaits, plus ſe doiuent-ils garder d'eux-meſme, à cauſe des tres-ſubtiles reflexions de nature, qui ſe delecte & ſe plaiſt dans le beau, le bon, le parfait, entre les choſes qui lui ſont tres-licites.

18. Tout ce qu'on fait de bien à autrui, ſans direction de l'amour & & volonté de Dieu, n'eſt que propre inſtinct de nature.

19. La Charité ſouffre tout, & la pure nature ne peut ny ſouſtenir, ny diſſimuler.

20. Il y a eu peu de Saincts ſur la terre, qui aient entierement connu la malice de leur inſtinct naturel.

21. Le deſir que nous auons du bien, conforme à noſtre appetit, nous doit eſtre ſuſpect, parce que ſouuent nous nous recourbons à nous-meſmes, & nous recherchons dans les intentions, qui nous ſemblent diuines.

22. Tout ce que nous faiſons auec facilité pour n'oſtre propre bien,

nous doit eſtre ſuſpect : mais il eſt tout au contraire de la mortification, ſi le deſir n'en eſtoit fort inquiet & anxieux.

23. Les ſubtiles proprietez interieures ſont la peſte de l'eſprit, & ceux-là en ſont occupez inconnuëment & ſecretement iuſques à la mort, qui ſont lâches à reſpondre à Dieu, de tout leur effort.

24. Nous deuons eſtre ſi fixement attachés à Dieu ſeul, que l'vn de ſes dons nous eſtant oſté, nous ne nous attachions pas à vn autre, qui nous reſte ; ou tous nous eſtant oſtez, nous ne nous attachions point à Dieu meſme pour nous y repoſer : autrement Dieu meſme ne nous ſeroit qu'en qualité de bon, & non pas en qualité de deïté nuë & ſimple.

25. Les diuers eſprits de nature, de la grace, & du Diable ne ſe reconnoiſſent que par les effets : ſur tout, quand il eſt queſtion des abandonnemens de la grace, des creatures, & de ſoi-meſme.

26. L'amour diuin produit ſes effets tous diuins: le naturel lés produît naturels, & naturellement.

27. Le zele ne conuient qu'aux Saints, reconnus & approuuez tels, & non aux pecheurs; ny a ceux qui deſirent s'auancer à la perfection, qui ne doiuent faire que pleurer leurs pechés.

28. Nous iugeons ordinairement mieux des actions d'autrui, que des noſtres, parce que la lumiere que nous auons pour autrui, eſt plus exempte de paſſion.

29. La nature veut auoir le beau, le bon, l'excellent, le rare & le parfait, toute ſeule, ſans en faire part à perſonne. Tout au contraire, la grace communique ce qu'elle a à tous ceux qui en ſont capables. On à neantmoins à ſe donner de garde des images, que produit ce diſir de ſe communiquer.

30. L'Imagination contrefait ſouuent les ſentimens & inſpirations du pur eſprit.

31. Il eſt difficile de connoiſtre de quel eſprit ſont dominez certains naturels ſont ſenſibles, au deſſous de 40. ans; ſi on n'eſt grandement lumineux.

32. La nature veut ſuiure les creatures, & la grace au contraire y veut mourir, cheriſſant le meſpris, & la vie incõnuë, & ſe nourriſſant de confuſion eternelle, ſi beſoin eſt. Nature cherche ſon plaiſir & ſon ſoulas par tout; & la grace n'en veut point, adherant nuëment à Dieu, qui eſt ſa conſolation & ſon tout. Enfin, tout ce que la nature veut pour ſoi, la grace l'a en horreur.

33. La grace prefere les autres à ſoi, & aime mieux ce qui eſt excellent, pour autrui, que pour ſoi-meſme; parce qu'elle croit vn châcun meilleur deuant Dieu.

34. Les inſtincts du Diable prouoquent toûjours à preſomption, & s'ils pouſſent à l'humiliation, ce n'eſt que par hipocriſie, & pour eſtre eſtimé des hommes.

35. On void les habitudes de châcun, dans les ſoudains mouuemens, qui le ſurprennent.

36. Pour ſçauoir ſi l'inſtinct, qui nous meut, eſt de grace ou de nature; il ne faut que nous en repreſenter vn ſemblable ſur meſme matiere, qui ſoit conforme à la nature, & ſi telle repreſentation entre plaiſamment à ſon abord, le premier inſtinct doit eſtre ſuſpect.

37. Perſonne n'eſt vraiement miſtique, s'il n'eſt bien experimenté dans la ſcience des voies de la nature.

38. Quoi qu'on puiſſe acquerir quelque connoiſſance par l'actiuité des ſens, l'ame neantmoins qui ſe conduit par là, ne gouſtera iamais le vrai bien, & n'aura iamais libre accez aux influences de la diuine ſapience.

39. Plus la nature eſt appaſtée des ſaueurs ſpirituelles, plus eſt-elle encline & actiue à en faire ſa proie. Elle conioinct toûjours ſon propre eſprit à l'eſprit de Dieu, & ſi on ne l'obſerue de bien prés, il en ſera toûjours ainſi.

40. La nature peut bien contrefaire la vraie raiſon, & prudence en quelque choſe, mais non iamais au tout; d'autant que ſon intereſt ſe trouuera en vne infinité de choſes, dont elle ne ſe dépoüillera iamais.

41. Le plus ſubtil piege, que nous rende ordinairement la nature, c'eſt de nous faire prendre le licite pour l'expedient.

42. L'eſprit de Dieu fait refléchir inceſſamment en Dieu, & par conſequent fait operer en lui & pour lui. Au contraire, l'eſprit naturel attendriſſant & dilatant le cœur, par certaines lumieres & delices ſenſuelles, fait refléchir ſon ſuiet ſur ſon propre intereſt.

43. Ceux qui ne ſont que naturellement interieurs, ſont plus ſubtilement méchans, paſſionnez & aheurtez, que ceux qui ſont groſſierement méchans. Les vns & les autres, ſont fort à craindre en Religion.

Chap. XIV. *De la Morſification.*

1. Le Religieux ne gouſtera iamais la manne delicieuſe, qui ne ſe connoiſt que de celui qui la reçoit, s'il n'eſt parfaitement vainqueur de ſoi-meſme, iuſques à la mort.

2. Celui qui n'a pas ſes paſſions amorties, n'eſt pas diſpoſé à receuoir le don d'entendement, ſans l'infuſion duquel on ne peut eſtre changé en eſprit : c'eſt pourquoi ceux qui giſent au dehors ſont ſans eſprit de Dieu.

3. Nos Regles ne nous ſont données de Dieu & des hommes, que pour aller à ſens contraire de nous-meſmes; & détruire en nous l'homme animal & charnel.

4. L'auſterité du corps ſeule, engendre la ſuperbe. Iointe à l'amour interieur, elle eſt propre & abſoluëment neceſſaire, pour guerir l'enflure & la vanité.

5. Le Religieux Carme, peut eſtre

ſainct ſans contemplation, pourueu que ſa vie & ſes œuures ſoient ſainctes. Mais non ſans oraiſon & mortification des paſſions & affections humaines.

6. La recreation des ſens eſt vne mort aux perſonnes ſimples & abſtraites : elles n'y ſortent iamais pour ſe recréer ; mais ſeulement par contrainte & neceſſité, pour le bien & edification du prochain.

7. On ne doit pas mettre la fin de la Religion dans la ſeule regularité exterieure, parfaite & exacte, ſans ſe ſoucier ſi on eſt au dedans de ſoi, la proie de toutes ſes paſſions, vices, & appetits beſtiaux.

8. Les Religieux, qui font plus d'eſtime de leurs fonctions exterieures qu'il ne faut, font gloire de leur commun mal-heur.

9. La mortification des ſens & des paſſions, l'obſeruation du ſilence, de la Regle, &c. ſont moiens pour acquerir la perfection : & ſont d'obligation auſſi bien que leur fin.

10. Il faut tâcher de tromper ſa nature en toutes ſes commoditez, tâchant neantmoins auec diſcretion de lui trouuer ſon iuſte milieu.

11. Les Religieux ſe doiuent garder de la fauſſe liberté des ſens, & de la trop grande largeur de conſcience: car ils ſont ſi obligez à la mortification totale de leurs ſens, & de leurs paſſions, qu'ils n'y peuuent manquer ſans peché, pour le ſcandale qu'ils donnent en Religion.

12. L'homme veritable en eſprit, retranche tres-ſubtilement de ſoi, les choſes qui lui ſont purement licites, & ne fait que ce qui eſt expedient, en preuiſion totale entre Dieu & ſoi. C'eſt ce que nous appellons *Tendre à l'infini.*

13. Le vrai Religieux s'anime continuellement à combattre contre ſoi-meſme genereuſement, fortement, & ſainctement; ſans auoir égard à la recompenſe, mais ſeulement à l'amour & au bon plaiſir de Dieu.

14. Celui qui ne ſent ny ne void pas

les ennemis qui ſont au dedans de ſoi, leur eſt entierement ſuiet & eſclaue.

15. Il eſt en quelque façon plus dangereux de manquer à la mortification des petites fautes, que des mediocres: car les petites fautes & imperfections voilent les yeux, & les grandes les déuoilent.

16. Le meilleur moien de mortifier la nature dans ſes proprietez, eſt de les lui dénier, auant qu'elle les poſſede.

CHAP. XV. *De l'Amour de Dieu.*

1. L'AMOVR n'eſt point oiſif, & ne s'arreſte iamais, qu'il n'ait ſurpaſſé, à viue courſe d'affection & d'action, tout ce qui lui fait obſtacle & empeſchement.

2. Si l'amour n'outre-paſſe la raiſon naturelle, l'homme n'outre-paſſera iamais ſoi-meſme.

3. Le deſir des ames ſainctes, eſt toûjours plus grand que leur pouuoir, à cauſe de l'infinie grandeur & beauté de leur objet.

4. IESVS-CHRIST eſt mort ſur la Croix, pour tirer tout l'homme à ſoi ; & le perdre par prolongement amoureux & continuel en l'abiſme infini de ſon amour.

5. Lors que quelqu'vn eſt deuenu eſprit & diuin, à force d'agir, de patir, de mourir & d'aimer, ſoit en amour, ſoit par deſſus l'amour, il ne ſe peut iuger en ſa voie, que par ſon ſemblable.

6. Celui qui ne vit qu'en l'amour de ſoi-meſme, eſt mort & pis que mort ; puiſque vne telle vie n'a que l'impetuoſité de ſes paſſions & de ſes ſens, pour moienner ſon repos.

7. Le pur, parfait, & eſſentiel amour conſiſte dans la ſouffrance volontaire, dans la pratique des vertus, dans la profonde humilité, meſpris & abiection de ſoi-meſme, dans l'eternelle mort & pauureté d'eſprit. Il n'y a point d'autre ſainteté en cette vie, qu'en l'eternelle ſuite de noſtre Sauueur mourant ſur la Croix.

8. L'amour ne recule iamais, & ne

dit iamais c'eſt aſſez ; il rougît entendant le terme de difficulté : il aime au deſſus du temps, & au deſſus du ſens ; & ſon effet ſe connoiſt dans les ſouffrances amoureuſes.

9. Le fond de l'ame n'eſt point penetré d'amour, qu'il n'ait ſurpaſſé entierement les vertus, & qu'elles ne ſoient en ſorte ſes ſeruantes, qu'il en puiſſe faire à ſon plaiſir, en l'ordre de ſa diſcretinn.

10. Le pur amour ne conuient qu'aux ſouuerainement parfaits, & perſonne ne ſçauroit l'exercer inceſſamment en pureté & verité d'eſprit, s'il n'eſt ſouuerainement vertueux.

11. L'amour pur ne ſe connoiſt nullement par ſoi-meſme, mais ſeulement par les rares vertus ; nous ne ſçauons pas ſi noſtre amour eſt vrai ou faux que par ce moien.

12. Le vrai amour eſt comme l'or, qui ne ſe connoiſt pas à la couleur, mais à la touche.

13. L'amour pur ſe connoiſt dans l'infirmité, & dans la Croix eternelle.

Cela eſt bien-toſt dit à vn homme qui n'eſt pas amoureux, & qui repute à bon-heur de ne ſouffrir point, & de n'eſtre iamais contredit, ny exercé à rebours de ſoi-meſme, bien loin d'eſtre langoureux, & encore plus de mourir d'amour.

14. Le vrai amoureux agiſt toûjours en Dieu, quand il eſt à ſoi, & patît de bon cœur, quand il n'y eſt pas; il n'a point d'election ny de deſir, que de ſe donner en proie au martire de l'amour: & c'eſt ici le plus haut poinct des pratiques de l'amour en cette vie.

15. L'ame qui ne cherche point ſoi-meſme, mais le ſeul pur amour, eſt dans le monde, plus grande que le monde. Pour reſſembler à ſon cher Eſpoux, elle ſouffre au deſſus de la nature, au deſſus du gouſt, & au deſſus de la douceur; arreſtée ſtablement en Dieu, où la ſenſualité ne peut atteindre.

16. Dieu aſſemble en nous les threſors de ſes graces, afin de les y contempler, comme effets de ſon amour.

17 Nous n'auons point d'œuures de ſurerogation, quant à l'interieur; puiſque nous nous deuons entierement à Dieu, tant à cauſe de lui-meſme, que pour ſes infinis bien-faits.

18. Si l'amour ardent n'eſt en nous, l'eſprit & la lumiere de Dieu n'y ſeront point auſſi, & ce ne ſera pas merueille de nous voir nous perdre en noſtre propre eſprit, n'aians pas voulu nous perdre heureuſement en l'eſprit de Dieu.

19. Le lieu, l'habit, la profeſſion, les vœux, les Regles, & les Statuts ne ſanctifient pas le Religieux; c'eſt l'excellente Charité, l'amour, & la profonde humilité. Tout le reſte ne ſont qu'excellens moiens ordonnez à cela.

20. Celui qui ſe monſtre facilement vaincu aux difficultez & penibles exercices, n'a l'amour qu'aux paroles & en deſir, & non au cœur & aux œuures.

21. Nous deuons viure dans la continuelle veuë & ſentiment de l'infini

abisme de l'amour de IESVS-CHRIST, lui rendans amour pour amour, douleur pour douleur, pauureté pour pauureté, vie pour vie, tout pour tout; quoi que de sa part tout soit infini, & de la nostre rien du tout.

21. La vraie charité ne cherche ny commandement, ny obligation expresse pour bien faire.

22. Mal-heureux est celui, qui pouuant aimer Dïeu en amour perfectif, ne l'aime que de l'amour commun à tous les Chrestiens.

23. L'Amour hautement exercé en lui mesme, est toute autre chose, que viure seulement en l'ordre de la volonté de Dieu.

24. L'amé touchée d'amour, est profondement humble, & veut estre veritablement mépriſée.

25. Les Religieux appellez à l'excellent amour de Dieu, doiuent s'écouler en lui continuellement, par vn amour vif & ardent, surpassans eux-mesmes, & toutes images sensibles, afin que sans empeschement, &

en

en repos d'eſprit: ils ioüiſſent de leur ſouuerain bien.

26. Le comble des miſeres humaines, c'eſt ignorer Dieu, ne le ſentir, ne le deſirer & ne le gouſter point.

27. Ah Dieu quel aueuglement! Que les hommes, qui ſemblent eſtre des aigles, à force de penetrer la nature, ſoient ſi éloignez de connoiſtre les voies d'aimer Dieu en lui-meſme!

28. Les effets de la Charité dans les vns, ſont dans le ſens, dans les autres ils ſont eſprit; mais la vraie charité ne ſe meſure pas par l'operation du ſens, c'eſt par les vraies operations de l'eſprit.

29. La vraie charité ne ſe laſſe iamais pour quelque accident que ce ſoit; l'amour ſenſible raiſonne pour aimer, mais l'amour nud, ſimple, & abſtrait du ſens, fait & endure toûjours choſes grandes, ou pour mieux dire, toutes choſes.

30. Raiſonner pour aimer, eſt choſe contraire à l'amour pur.

31. Ce qui nous doit exciter à aimer

infiniment, c'eſt que nous ſommes les ſaillies de l'amour infini de Dieu, qui nous à créez pour ioüir pleinement de lui.

Chap. XVI. *De l'amour du Prochain.*

1. LA Charité paroiſt quand on eſt reſigné en toutes occaſions de ſouffrir, quand on ſe porte amoureuſement à l'action, pour le bien & la neceſſité de ſes Freres. Car ceux qui ſont veritables, volent, par maniere de dire, inceſſamment à cette pratique, ſans ſe laiſſer vaincre à la durée du temps. Ils ne s'expoſent pas neantmoins à cela hors du temps, ny hors de propos: mais ils compatiſſent aux neceſſités & afflictions de leurs Freres tres-cordialement.

2. Toute perſonne doit plus faire de cas de ſa perfection ſelon Dieu, que de celle des autres, au dommage de la ſienne.

3. Ceux qui ſont ſans force & ſans

fidelité, pour genereuſement mourir en nudité d'eſprit, aux influences ſenſibles de Dieu, s'imaginent quelquefois que Dieu ſe veut ſeruir d'eux, & leur inſpire d'aller reformer les autres. Ce n'eſt que folie, vanité, propre recherche & complaiſance de nature; quï cherche les moiens de viure, & non pas de mourir. Dieu ne veut point ſe ſeruir du vrai Solitaire pour autre, q ıe pour lui-meſme.

4. Le deuoir du vrai Parfait, eſt d'addoucir la Croix de ſon Frere, compatiſſant autant qu'il lui eſt poſſible, aux douleurs du pauure crucïfié.

5. Il faut eſtre ſainct, & en ſoi-meſme, & en ſes œuures, pour l'exemple du prochain; qui ne voiant point noſtre fond, n'en peut iuger, que par les œuures.

6. Quand on void quelqu'vn en ſouffrance, il faut nõ ſeulemẽt lui cõpatir à l'interïeur, mais encore à l'exteeur; s'excitant à cela diſcretement,

& ſans affectation. Plus la perſonne affligée eſt imparfaite, plus cela ſe doit faire à ſon endroit.

7. La charité des hommes communs eſt ſi petite, qu'elle eſt tres-facilement vaincuë au faire laborieux, ſpecialement s'il eſt vn peu long & faſcheux, & s'il s'agit du ſecours du prochain. Celui là n'eſt tenu que d'vn amour naturel, quoi qu'il lui ſemble le contraire, qui eſtant laſſé & vaincu au trauail, quitte tout: dautant qu'il n'a cherché, & ne cherche que ſoi.

8. Les hommes parfaits donnent totallement leur vie & leur corps, pour le bien-eſtre naturel du prochain, qui vaut trop mieux deuant Dieu que le leur; & préuiennent les indigences & neceſſitez de leurs Freres. O que le nombre eſt petit de telles perſonnes, qui veulent negliger leur ptopre vie & leur propre ame, ſelon le bien-eſtre ſenſible, pour le bien-eſtre total & ſenſible du prochain.

9. La vraie & forte charité ne cher-

che ny commandemẽt ny obligation pour aſſiſter le prochain, mais ſeulement l'occaſion de le faire.

CHAP. XVII. *De l'Oraiſon, & de la Vie interieure.*

1. LEs Religieux doiuent eſtimer la pratique de l'oraiſon, comme le meilleur & le plus important moien de leur perfection : non tant à cauſe des gouſts ſauoureux, qu'on y reçoit, qu'à cauſe de ce que Dieu eſt en lui-meſme.

2. Il ne faut pas s'eſtonner, ſi on void ſi peu de Religieux vertueux ; puis qu'ils ont le deſir ſi contraire à la ſource de toute vertu & de tout bien, qui eſt la Recollection & l'oraiſon.

3. Les Religieux doiuent infiniment regreter le temps, dans lequel ils ne peuuent faire oraiſon.

4. Tel que châcun eſt en ſa vie, & en ſes appetits naturels, tel il ſera en ſon oraiſon, tant mentale que vocale.

5. Les Religieux, qui ſeruent Dieu en force & verité d'eſprit, doiuent ſe détourner de toutes les creatures, & d'eux-meſmes, & ſe rendre attentifs à voir & ſentir autant qu'ils pourront l'infinie Majeſté de Dieu; afin de ſe répandre deuant elle de cœur & d'ame, comme vne eau tres-odorante en la douce & ſauoureuſe ferueur de leurs prieres.

6. Pour auoir vne attention paiſible & continuelle, pendant l'oraiſon, il faut auoir vne grande pureté de cœur, d'intention, & d'affection, auec la paix de cœur, & d'eſprit.

7. Cependant qu'on eſt en paiſible & totale ioüiſſance de ſon cœur & de ſon ame, il faut s'occuper alors, le plus affectueuſement & intimement qu'on pourra, auec Dieu, par coloques amoureux, ſimples, interieurs, & ſpirituels.

8. Quoi que nous portions des corps de terre, il faut que nous viuions au deſſus des choſes ſenſibles, par vn continuel vol de cœur & d'eſprit;

n'aians que le corps ici bas, & toûjours l'ame occupée de Dieu & en Dieu.

9. Nous n'auons la vie de nature & de grace, que pour retourner actiuement & nous refondre viuement en Dieu.

10. Quiconque n'aime pas la vie interieure, eſt le joüet & le blanc de toutes ſes paſſions.

11. Celui qui n'eſt ſpirituel qu'en apparence; n'eſt que dans le zele paſſionné, aueugle, & indiſcret.

12. Le commun des hommes aime & cherît la ſainteté dans les autres, & la fuïent & la deſtruiſent, tant qu'ils peuuent en eux-meſmes.

13. Les lumieres diuines receuës ſeulement par le dehors, ne ſont point permanentes, puis qu'elles ne ſont pas penetrantes.

14. Vn Religieux vuide de deſir, & de ſentiment de Dieu, ſera inceſſamment en reflexion ſur ſoi-meſme; toûjours mécontent, & mal-heureux en ſon inquietude.

15. Les Religieux, pareſſeux & tiedes à la diuine introuerſion & occupation interieure: n'experimenteront iamais la douceur, & ſuauité diuine; de ſorté, qu'ils ſeront contrains de roder au dehors, cherchans appui & conſolation dans les ſens.

16. Les Religieux, qui ſont entierement poſſedés & dominez du ſauoureux & ſimple eſprit de Dieu: n'ont rien de forcé & violenté en eux; il ſemble que l'eſprit de Dieu fait tout ſeul, toutes leurs actions au dehors, pour ſa propre gloire, & pour la profonde edification du prochain.

17. Celui-là eſt bien loin d'eſtre parfait, qui ne ſçait pas trouuer Dieu en toutes choſes.

18. Par ce que la bonne vie condamne la mauuaiſe, les hommes ſenſuels cherchent à condamner les ſorties des ſpirituels, tant qu'ils peuuent, couurans ainſi de ce manteau ſpecieux, l'amertume & l'horreur qu'ils ont d'vne telle vie.

19. Les vrais interieurs ne s'affe-

ſtionnent de rien que de Dieu ſeul, n'ont rien de propre dans le ſenſible & viſible, en eux, ny hors d'eux-meſmes. Ils demeurent tranquilles & ordonnez en Dieu, qu'ils poſſedent par deſſus tous ſes dons, d'vne maniere ineffable.

20. Il eſt infiniment important, que l'homme ſpirituel viue toûjours égal ſans ſe démentir d'vn ſeul poinct de ſa deuëgrauité.

21. Le Religieux doit plus viure de la preſence de Dieu, que ſon corps ne vit de ſon ame.

22. Les Religieux ſe ſont obligez, entrans en Religion, de ruiner la vie animale & ſenſuelle, pour viure de la vie de l'eſprit.

23. Helas! auiourd'hui quelle Religion y a-il dans certains Monaſteres? Ce ſont des corps, & des chefs animez de l'eſprit de police, ou l'acceſſoire rauît les Religieux, & le principal languiſt.

24. C'eſt choſe digne d'admiration, de voir que les hommes ne

veulent rien auoir de mauuais, que leurs propres ames.

25. Ce qui afflige pour ainſi dire, infiniment noſtre Dieu, c'eſt de voir qu'il ne peut trouuer de ſujets, diſpoſez à receuoir ſes larges & amoureuſes communîcations.

26. L'aueuglement, la dureté, & l'inſenſibilité dans les choſes ſpirituelles, ſont la conſommation de tous les maux.

27. Les hommes ſpirituels ne ſont preſque connus que de Dieu, & fort imparfaitement de leurs ſemblables, s'ils ne ſont de plus excellent vol qu'eux.

28. Plus on eſt ſemblable à Dieu par amour, plus on lui eſt ami; & plus on lui eſt ami, plus facilement obtient-on de lui toutes choſes, pour ſoi & pour les autres.

29. Si Dieu accordoit aux hommes communs facilement ce qu'ils lui demandent, il auilliroit ſes dons, ils lui ſeroient ingrats, & en abuſeroient à leur perte.

30. Ceux qui agiſſent & repoſent au dehors en la vie actiue : ne la ſurpaſſeront iamais, & n'arriueront point aux manifeſtations, ſplendeurs & delices de la vie interieure.

31. Quoi que noſtre vie, ſoit d'vne tres-ſimple foi, en ſa tres-ſimple nudité : il eſt loiſible de s'adreſſer quelquefois amoureuſement à Dieu, par raiſonnement vocal ; non pour s'introuertir, mais comme eſtant choſe tres-licite & conuenable, & que l'amour parfaitement conſommé requiert aſſez ſouuent, comme acte de bien-ſeance.

32. Quiconque eſt extremément dominé de quelque paſſion, eſt inepte, non ſeulement à l'excellente & haute contemplation, mais encore à la toute commune oraiſon.

33. Noſtre attention à Dieu pendant le ſeruice, & l'Office diuin, doit eſtre de toute l'ame, par vn ſimple & vnique deſir, & éleuation d'eſprit ; & non du ſeul entendement, s'occupant à ruminer, ou chercher

diuers sens, sur ce qu'on prononce: car ceci appartient proprement à l'estude, & non à la priere. Les simples & idiots sont en ce poinct plus auantagez que les doctes, s'occupans en Dieu par amour, dans leur ignorance & simplicité: tandis que les autres s'emploient plus à speculer les choses de Dieu, qu'à l'aimer.

34. Il faut estre bien composé, tant au dedans qu'au dehors, en recitant son Office, soit en priué, soit en public, ne faisant ny gestes, ny mouuemens du corps contraires à la grauité, reuerence & attention, que nous deuons à Dieu; nous dis-je, qui sommes ses plus chers & intimes enfans.

35. Il n'y a point de Religieux, qui ne deust sçauoir en soi-mesme par experience, ce que peut Dieu en l'esprit par ses diuines irradiations.

36. C'est bien la raison, que ceux qui ont pris plaisir à tirer à soi les especes delectables des choses exterieures, en soient trauaillez au temps

de l'oraiſon, par vn iuſte chaſtiment de Dieu : telles repreſentations ſont leurs bourreaux, qui leur ferment l'entrée à la douce communication auec Dieu.

37. Celui qui s'occupe dans la circonference des creatures, s'éloigne de ſon centre, qui eſt Dieu : c'eſt pourquoi il faut eſtre eſſentiel, eſtroit & concis, en ſon occupation d'eſprit.

38. Quiconque à bien commencé, à beaucoup fait ; mais celui qui commence toûjours dans le progrez, arriue promptement à ſa fin.

39. Pluſieurs perſonnes addonnées à l'oraiſon, ne ſauourent iamais Dieu, parce que hors de l'oraiſon, elles ne s'appliquent pas à lui.

40. Nous ſommes capables de l'amitié de Dieu, aux frais de Dieu meſme. Il eſt grandement marri, de ce qu'il ne peut faire aux hommes tout le bien qu'il voudroit, par la communication abondante de ſon diuin eſprit, & de voir ſon infini

largesse bornée de si prés, de la part des hommes.

41. Ceux qui ont eu entrée à la vie spirituelle & mistique, & qui l'aiant quittée, viennent à la mépriser & la calomnier, sont agendaires des diables; qui ont fort bonne accointance auec ces personnes, & vont excitant toûjours leur malice, par leurs frequentes & fortes tentations, s'attendans bien de les auoir au poinct de la mort.

42. La vraie, nuë, profonde, & simple introuersion, ne se peut exercer & accóplir en sa perfection veritable, que des vrais & non simulez amoureux: elle n'appartient point à ceux, en qui la nature, ou l'amour naturel excede l'amour vrai, essentiel & simple.

43. La discrétion & la vraie prudence, sont les marques du vrai profit d'vne ame, dans la vie interieure.

44. Les personnes spirituelles sont données de Dieu le Pere à nostre Sauueur, comme sa propre ferme & son

propre bien, pour le cultiuer & le faire valoir en abondance.

45. Le fond de noſtre ame, eſt le lieu de noſtre ineffable felicité ; ce que Dieu nous manifeſte là eſt ſi merueilleux, que rien n'en tombe ſous le ſens : c'eſt là que nous ſommes perdus en Dieu, où nous demeurons ſtables & immobiles, comme en la meſme plenitude des Saincts. Là nos racines ſont profondes, & noſtre ioüiſſance ineffablement ſauoureuſe, par deſſus le gouſt eternel d'amour en ſoi-meſme, en eminence de repos.

46. C'eſt vne eſpece de tirannie, de mépriſer la vraie vie de l'eſprit, en ceux qui y ſont appellez, ſous pretexte qu'on n'y entend rien.

47. Ceux qui ſont vraiement humbles en fond, & qui cherchent purement de plaire à Dieu, s'ils mãquent de conduite humaine ; le tres-ſaint Eſprit, qui enſeigne tout, par ſon onction viuifique, ne leur manque point à cet amoureux office.

CHAP. XVIII. *De la sainte Communion.*

1. EN receuant le trés-saint Sacrement, nous deuons donner nostre ame & nostre corps, à celui que nous receuons: afin de reciproquer son amour. Cela est adiouster le Paradis au Paradis: & le vral amoureux, le receuroit s'il lui estoit permis, mille fois le iour. Son affliction est d'estre obligé à viure d'vne autre nourriture que celle-cy.

2. Si en suite de la Communion, nous manquions à l'amour reciproque, nous serions semblables en malice, à ceux dont nous déplorons la misere.

3. Qu'est-ce à vne Espouse fidele que communier, sinon celebrer à tres-grand plaisir les nopces de l'Agneau?

4. Ceux qui se rendent proprietaires de la Communion du Corps de IESVS-CHRIST, lui font peut-estre plus de tort, que ceux qui par

totale ingratitude & infidelité le l'aiſſent ſeul & ſans entretien, apres l'auoir receu; comme font beaucoup de mauuais Preſtres.

CHAP. XIX. *De la Foi.*

1. C'Eſt vn corps ſans ame que la foi ſans amour.

2. La Foi languiſt, & n'a que demie vie, dans la pluſpart des hommes. Dieu eſt ſi petit en eux, qu'il y eſt comme aneanti. Ils ont ſi peu de foi, qu'ils n'en ont que quelques traces & veſtiges: & leur dire, qu'il faut auoir vne haute eſtime de Dieu, c'eſt parler à des ſourds, & vouloir animer des pierres; ou parler de la Sapience à des beſtes.

3. La foi acquiſe par eſtude n'eſt qu'vn grand coloſſe animé de fort peu de vie. A peine peut on dire s'il eſt mort ou vif: & c'eſt pluſtoſt ſcience que foi.

4. La ſcience ſert fort ſouuẽnt plus à ruiner, qu'à aiguiſer la foi: ſans

cela on verroit les doctes eſtre amoureux de Dieu, charitables, recueillis, & ordonnez en eux-meſmes.

5. Le plus pur & le plus eſſentiel poinct de noſtre amour central, conſiſte à adherer à Dieu, par vne tres-ſimple, tres-nuë, & tres-amoureuſe foi.

6. La foi ſauoureuſe, illumine l'amour : & l'amour conſolide la Foi. Ceux qui ont cette foi ſauoureuſe, ioüiſſent dés ici bas, en quelque degré, de la felicité participée.

7. La foi ne nous eſt infuſe au baptеſme, ſinon afin que nous la rendions ſauoureuſe par vn coutinuel & pieux amour.

8. Celui qui a receu de Dieu la foi ſauoureuſe, amoureuſe, & lumineuſe, comme vn precieux gage de ſon mutuel & reciproque amour, entend & voit par ſon moien, tout ce que Dieu a reuelé de ſoi & de ſes infinies perfections & richeſſes; & l'ame ſe ſent incomparablement ſurpaſſer toute la doctrine du monde.

9. Dans les parfaits, la foi eſt preſque meſme choſe que l'amour: quoi qu'ils ſçachent bien y mettre la diſtinction qu'il faut.

10. Les parfaits Contemplatifs, ne connoiſtront gueres mieux, pour ainſi dire dans la gloire, les ſujets de la foi, qu'ils les connoiſſent ici bas: attendu que leur ſimple objet, & la ioüiſſance d'icelui, leur ſont vne ſeule choſe par deſſus la foi, & par deſſus toute ſcience.

11. On ne ſçait qui d'entre nous eſt reprouué ou predeſtiné. Ce que ie ſçai tres-bien, c'eſt que nous meritons pour nos infidelitez, d'eſtre delaiſſés de Dieu, en noſtre vie, & au poinct de la mort. Neantmoins, il faut fermement s'arreſter à la bonté de Dieu en ce poinct ſi deſaſtreux, auec lancre de la Foi, de l'Eſperance, & de la Charité.

CHAP. XX. *De la Patience, Conſtance, Force, & Generoſité d'eſprit.*

1. LA vertu de patience, comme patience, n'eſt pas la force toute entiere; c'eſt ſon effet en quelque degré: parce que la Patience ſuppoſe vne plus ou moins viue reflexion, & la force entiere n'en a point.

2. L'effet de la force diuine eſt d'éleuer la nature au pur eſprit, la changer en lui, & de conioindre inceſſamment le tout à Dieu, d'vn amour tres-eſtroit.

3. La force diuine produit toûjours infailliblement ſon effet, où elle eſt, s'il ne tient à ſon ſujet.

4. La force augmente la ſapience dans l'homme: & la ſapience ordonne la force. Car la force, qui eſt ſans ordre dy diſcretion, eſt temerité, fureur, & precipitation.

5. La vraie force entretient & ſo-

mente l'humilité, & elle eſt neceſſaire à acquerir & conſeruer tous les biens de l'eſprit.

6. Nos ennemis ſpirituels ſont le ſujet perpetuel de l'exercice de noſtre force; & cet exercice conſiſte en forte action dans la proſprité, & en forte ſouffrance dans l'aduerſité.

7. La force des parfaits eſt ſimple & nuë, & reſide au fin fond de l'ame, où toutes leurs puiſſances ſont reduites, au delà de toute operation ſenſible. Et d'où l'homme ſenſitif ne reçoit plus aucune force, ny ſecours ſenſible, pour operer fortement comme auparauant. Cela eſtant ainſi, l'homme eſt fort d'eſprit, & neantmoins, il peut eſtre tres-infirme de corps: rien ne lui plaiſt tant que ſa Croix; & neantmoins, à peine peut-il rien endurer d'aigu, & douloureux en ſon corps, ſans ſe douloir & gemir doucement, quoi qu'il ne voudroit pas pour mille mondes, qu'il en fuſt autrement.

8. Les foibles doiuent humblement

demander à Dieu la deliurance de leurs maux, pour le mieux ſeruir: en attendant la force de pouuoir mourir nuëment, & ſans amour ſenſible.

9. Les Parfaits ſe peuuent deliurer des maux, qui les diuertiſſent de la ioüiſſance de leur diuin objet: mais quand ils ne pourront s'en deliurer, c'eſt là qu'ils doiuent languir & mourir ſur la Croix, crucifiez au dehors, & repoſans au dedans en Dieu.

10. La force paſſiue au tres-ſaint Eſprit, a diuers degrés, Dieu la donnant à meſure de la verité d'vn chacun. Elle eſt aux vns, pour les communes ſouffrances; aux autres, elle eſt plus grande, & aux autres tres-grande.

11. Chacun pourra iuger de ſa force paſſiue, par ſa patience, ou impatience d'eſprit, à vaincre ou eſtre vaincu des ennuis de nature, qui ſeront de plus ou moins grande durée. Si l'ame ſe trouue paiſible & tranquille en ces éfforts, elle eſt vaincuë &

reflechie en elle-meſme, & en ſa nature.

12. Le plus haut eſtat de la force diuine, eſt de faire que l'ame ne s'impatienté iamais en la durée de ſes morts.

13. Il y a des perſonnes ſi foibles de corps, qu'à peine peuuent-elles rien ſouffrir. Cela vient de leur grande nudité d'eſprit, & de ce qu'elles ne ſont point accouſtumées à ſouffrir. Il faut que ceux-là ſoient d'autant plus forts en eſprit, dans la violence des Croix, qu'ils ſont plus foibles en leur corps.

14. L'impatience & l'amertume de cœur, viennent d'vn fond immortifié, vuide d'amour ſenſible, qui n'a que ſoi-meſme pour fin en ſes œuures, quoi qu'il lui ſemble le contraire: delà viennent les repugnances à ſouffrir, & les plaintes dans la ſouffrance.

15. La vraie vertu & charité, ſe meſure par la force & conſtance qu'on a, pour combattre genereuſe-

ment les soustractions des necessitez, tant de l'esprit que du corps. La Charité est forte comme la mort, & les eaux des tribulations ne la doiuent iamais esteindre.

16. Ne vous inquietez iamais pour quelque accident que ce soit ; l'inquietude est la porte, par où le Diable entre en l'ame: le desir des vertus, & de Dieu mesme accõpagné d'inquietude d'esprit, n'est que recherche & satisfaction de soi-mesme.

17. Il faut que nous soions tellement composez au dehors, qu'aucun accident n'aie la force, n'y le pouuoir d'intimider nostre raison.

18. Les Esprits instables & inconstans, sont comme la Lune, toûjours changeans, & nullement propres pour les hautes entreprises de l'esprit: ils sont sans cœur & sans generosité.

19. L'ame genereuse, aime mieux mourir de mille morts, que de iamais abbaisser son courage, vers la diuersité des choses accidentelles, & casuelles, pour se ressentir de leur vicissitude

ſitude & changement.

20. Il eſt plus difficile, d'eſtre au continuel exercice des hommes malins, qu'en celui des Diables: parce que ceux-là ſont dépoüillez de toute humanité. Mais l'ame fidele regarde toûjours Dieu là dedans, qui par vne force ſecrete, la tient ioieuſe au fond d'elle-meſme, dans ces penibles exercices, ſans reflechir ſur la creature.

21. La conſolation des guerriers d'amour, eſt que Dieu ne change point, c'eſt pourquoi il faut qu'ils tendent indeficiemment vers Dieu; & ce d'autant plus ioieuſement, que les peines & afflictions, qu'ils ont à ſouffrir, ſont horribles.

22. La Patience, eſt vne vertu affectiue de l'eſprit, que la force diuine produit en lui pour agir: & bien plus pour ſouffrir de grandes aduerſitez.

23. La patience, qui ſe laiſſe vaincre par la durée, monſtre que le fond, d'où elle procede, eſt encore imparfait.

CHAP. XXI. *De la Resignation, & Renonciation de soi-mesme.*

1. L'AMOVREVSE Resignation supprime tout sentiment, tant au dedans qu'au dehors, iusques aux moüelles de l'ame, & au plus intime de son fond. Reduite à ce poinct de desolation & d'impuissance, elle brusle son holocauste par dessus toute connoissance, sans qu'elle sçache si elle est digne d'amour, ou de haïne, ny si elle connoist Dieu. Cependant elle lui adhere, par vn tres-nud & tres-simple amour, & par vne secrete force passiue; & ne pense nullement à chercher les moiens de sa deliurance. Tout son plaisir, est de mourir eternellement en cette Croix, si Dieu le veut ainsi, & les creatures sont plus capables de rengreger son mal, que de la consoler. Ces ames ici, sont des plus pures, qui viuent sur la terre. Mais helas! à peine sçauons-nous de qui nous parlons.

2. Encore que quelqu'vn n'atteigne iamais au plus haut étage de l'amour, s'il se renonce, & se perd entierement à son propre interest, cela est souuent plus agréable à Dieu, qu'vn amour tout signifié, & hautement éleué. C'est en cela, que la volonté de l'homme, qui est tout son tresor, sacrifie amoureusement à Dieu tout son empire, par dessus toute influence & sentiment.

3. Quand nous sommes paruenus à nostre centre, qui est Dieu, transfus & perdus en lui par l'entiere transformation de nostre volonté en la sienne, nous iouïssons dès ici bas, de la plénitude des Saints, mesme au plus fort de nos batailles & de nos croix. Cela est si merueilleux, que Dieu prend vn singulier plaisir, à nous polir de plus en plus par toutes sortes d'exercices.

4. Ceux-là sont très-saints, entre les SS. qui sont insatiables de souffrances.

5. Entre les Saints, il y a des geans

pour souffrir quant au corps, & d'autres sont la foiblesse mesme : à quoi Dieu a très-expressement egard. Mais on ne peut nier, que ce ne soit vn excellent don de Dieu, quand par la force du très-saint Esprit, les souffrances intérieures, sont accompagnées de celles du corps : & que cette sorte de saincteté ne soit grandement rare & precieuse aux yeux de Dieu.

6. Ceux-là sont tirez entièrement au dedans, par vne estenduë, & simplification lumineuse d'eux-mesmes en Dieu, qui sont en aduersité, ou en desolation d'esprit, voire à qui toutes choses neccessaires manquent. Ils sont tellement plongez & abismez en l'essence diuine, qu'ils sont infiniment au dessus de toutes veritez infuses & perceuës.

7. On ne doit pas faire sortir ces personnes aux paroles de longue haleine, quand ils sont dans les croix, & mortelles angoisses des soustractions diuines : car alors, ils sont indigens, & pour eux & pour autruy :

& autant de paroles, qu'on les contraint de mettre en auant, leur sont autant de poinctures mortelles.

8. Si on est totalement suspendu en ses puissances, sans pouuoir d'agir: il faut endurer ces peines en éternelle résignation, & aue. joie & plaisir. En cela consiste la plus épurée & excellente Saincteté dans les ames fortes & genereuses, qui soustiennent ainsi Dieu, par dessus toute affluence & lumiere.

9. Renonciation, est vn entier abandonnement de tout soi & Dieu, sans aucune restitution, ny d'autres, ny de temps; pour preuue dequoi, la creature ne veut, n'agit, & ne patit que pour le seul bon plaisir de Dieu.

10. Ce qui rend la renonciation parfaite si inconnuë, c'est qu'on croit que la Saincteté consiste dans les hautes elevations de l'entendement, & non à porter la croix auec Jesus-Christ. Erreur, tenebres, & misere tres-grande; car le don & le gouste de Dieu, n'est qu'vn moien pour acqui-

in la sainteté, & non la sainteté
mesme.
11. La vie renoncée est par dessus tous les miracles, parce qu'estant si surnaturelle, & si rare, la créature y donne beaucoup du sien, & quelquefois tout, ce semble; à cause de sa grande nudité, destitution, foiblesse, effusion totale de ses puissances, ignorance de Dieu & de soi-mesme. Ce qui fait qu'elle ne sçait, si elle est morte ou vive, si elle gaigne ou si elle perd, si elle consent ou si elle résiste. C'est là que l'ame agonisante, rendant sa vie à Dieu, meurt & expire de douleur, & d'angoisse amoureuse entre les bras de Dieu; soumise, résignée & renoncée en tout ce qui lui plaira.
12. La perte veritable n'est dure que pour quelque temps, aux jeunes & apprentifs. Car elle est suave au milieu, & très-douce à la fin.
13. L'ame parfaitement renoncée, se plaist à obeïr Dieu, à ses éternels frais & dépens; aimant mieux la

Sainteté de Dieu en tous ses amis; qu'en elle, & pour elle-mesme. Ainsi il se fait qu'elle est comblée & illustrée de la Sainteté de tous, en la veuë de son amour pur: viuant en Dieu, par dessus toute science, consideration & discrétion, pleinement & toujours également contente en tout évenement.

14. La perte double & totale, c'est à dire, selon le corps & selon l'esprit, ne convient qu'aux excellens Saints.

15. Peu s'abandonnent totalement en eux-mesmes, pour suiure Dieu en simplicité & nudité d'esprit, par les chemins deserts & épineux de la Croix: sans varier ny reflechir sur soi-mesme.

16. Il y a peu de personnes, qui veillent passer à la porte du repos sensible: c'est une tres-forte barriere, que l'on ne veut point franchir.

17. Les parfaits sont tenus de s'abandonner totalement & sans reserve, en temps & en éternité: sans par maniere de dire, iamais reflechir sur

foi, mais en Dieu seul.
18. O! que c'est vn riche tresor, de se pouuoir posseder en paix & en tranquilité, pendant que les puissances animales sont occupées, & ce semble attentiues aux viues & continuelles souffrances.
19. Dans le temps des Croix, abandonnemens & désolations, il faut se tenir ioieux, au plus profond de l'esprit, & fuïr là par vne simple & ioieuse abstraction, pour y contempler Dieu, en repos & fruition, passiuement, hors de nous-mesme; en lui-mesme.
20. O! folie des insensez, qui pensent iouïr du Paradis, sans vouloir imiter nostre Seigneur Jesus-Christ, dans sa Croix, & en sa pauureté d'esprit!
21. Quiconque est desireux de patir, sans soulagement, ny de Dieu, ny des creatures: celui-là est bien loin de craindre les accusations iniustes, mesme en sa plus grande désolation interieure.

22. Les parfaits & solides en charité ne désirent iamais qu'on les plaigne en leurs maux. S'ils pouvoient demeurer sinonnus en leurs maladies, ce seroit leur contentement supreme, & c'est bien la plus cruelle mort, qu'on leur puisse donner, que de les plaindre ainsi.

23. Il faut que l'homme parfait fasse très grand cas des croix exterieures. Si elles sont si fortes, qu'il soit tout là dedans, de pensée & sentiment, il doit lors préferer telles croix de abaissemens à son repos d'esprit, faisant le moins de mouuemens, & de plaintes qu'il pourra. Car quoi qu'il soit très difficile, dans les crucifiemens, de demeurer coy au dehors: neantmoins il faut édifier le prochain, qui ne nous iuge que par ce qu'il void.

24. Il y a peu d'hommes, qui ne se iettent dans les extremitez, pour euiter quelque mauuais rencontre. Celui-là est très-eminemment sage, qui ne le fait pas.

E v.

25. Le Religieux, qui vit à Dieu & en Dieu, est content au milieu de ses adversitez & afflictions, soit d'esprit, soit de corps; d'autant que la Croix, & l'affliction continuelle, est toute sa vie & ses delices.

26. Dieu prend si grand plaisir au supreme lustre & sainteté de ses Saints, que pour en exercer certains, il permet assez souvent, que toute son Eglise souffre très-grande perte & dommage. Témoin Sainct Louis Dans la Terre Sainte.

27. Dieu fait un invisible bien à ses creatures, quand il se resoult de les chastier rigoureusement en cette vie. C'est en ce sens qu'il faut voir tous les evenemens de Dieu en nous: nous nous entretenons de lui demander force & vertu, pour le soustenir; car sa iustice icy bas, ainsi exercée, est le plus haut effet de sa misericorde.

28. La resignation très subtile de l'esprit, est le supreme lustre, & la vie des ames vrayment libres de la liberté divine: endurans tout d'vn

desir nud & courageux, qui les attache immobilement à Dieu.
29. La resignation des Sens a divers degrez d'estats, selon le degré de force passive, dans lequel on la pratique. Mais la prenant en son plus sublime degré, elle est une mort présente à l'ame, & un crucifiement de tout soi, dont il lui est impossible de se delivrer, ny mesme de desirer sa deliurance.
30. La tribulation est le tout le plus desiré des Justes, c'est leur riche possession de heritage en cette vie; elle leur sert à conserver & augmenter le grain de Dieu en eux, le tenant sain & pure; & tout ainsi que le feu epure les metaux, de mesme la tribulation épure l'amour des Justes.
31. La tribulation est le plus grand tresor, dont Dieu honore ses amis en cette vie. C'est pourquoi les mauuais hommes sont utiles pour le bien des bons: voire mesme les diables, quoi que désireux de nostre ruine, nous font le plus grand bien,

 Sentences Spirituelles
en nous affligeant, qu'on puisse
penser.

32. La tribulation seule, mesme
dans les communs hommes, les peut
rendre Saincts, & grands Saincts;
quoi qu'ils n'aient iamais esté à Dieu
par vie d'esprit, ny par la Contem-
plation. Car à le bien prendre, la
tribulation est la cime de toute la vie
active, & il y a plusieurs grands
Saincts au Ciel, qui n'ont iamais esté
grands Contemplatifs, qui toute
leur vie, qu'endurer Saincteement, avec
quelque devote elevation d'esprit &
de cœur à Dieu.

33. C'est estre bien partagé, que de
boire mesme calice que le Roi, c'est
estre fol ou ingrat de mépriser cet hon-
neur: Voiez donc quel honneur Dieu
vous fait, de vous faire boire au ca-
lice de son Fils, & quelle ingratitude
le sera, si vous cherchez ailleurs vos-
tre contentement.

34. La vie humaine, pour estre
agreable à Dieu, ne peut estre sans

tribulation, non plus que le corps sans ame, l'ame sans la grace de Dieu, & la terre sans le Soleil.

35. La tribulation amoureuse est la medecine des esprits malades, & le pressoir des bons, d'où l'exprime le vin delicieux, duquel N. S. mesme daigne bien boire à plaisir.

36. Quand Dieu crucifie l'ame au plus profond d'elle-même, la créature ne la peut consoler: au contraire elle ne luy sert, que pour l'affliger par ses consolations mesme plus intimes.

37. La Croix est viuement plantée en Religion, comme son supreme lustre & ornement, particulierement es cœurs de chaque Religieux. Et Dieu prend un si grand plaisir de la planter plus auant, en certains, qu'il la leur laisse jusques à la mort.

38. Ceux qui ne peuuent se persuader, que la tribulation soit vn si grand bien, ne goustent que la creature, la chair, & la corruption. Mais nous autres, qui deuons estre d'vne toute autre trempe, nous faisons

d'autant plus de cas de la tribulation, que moins nous en faisons de cette vie, & de ses plaisirs.

39. Quiconque ne souffre point, voire à l'extrême, est bien éloigné de se pouvoir connoistre. Il a vn treshaut & profond sujet, de se defier de soi, & de se humilier profondement en son rien, deuant la Maiesté de Dieu.

40. Ce n'est pas par le corps, ny par ses souffrances, qu'vn doit iuger de la saincteté des hommes; il faut voir s'ils sont ioieux, alaigres & immobiles au dedans, voire cependant que le corps se plaint, & gemit pitoiablement.

41. La tribulation est le propre bien de Dieu dans les hommes, & le bien reciproque des hommes, en celui de Dieu. Iouïr d'vn tel bien, ce doit estre tout le Paradis des saincts hommes en terre.

42. La pure & profonde souffrance surpasse autant toute action, que l'amplitude du Ciel Empiree surpasse vne petite noix.

43. Le desir que Dieu a d'illustrer & exalter ses Saincts, est si grand, que les causes de leurs tribulations sont assez souvent surnaturelles, & de lui seul.

44. Les plus parfaits doivent agir, souffrir & mourir par le dedans, lors qu'ils sont dans la tribulation, comme s'ils se tenoient actuellement prests à rendre à Dieu selon leur total.

45. Le Religieux vivement animé du veritable esprit de Religion, est si souple à aller incessamment à Dieu en verité d'esprit, d'affection & d'action, qu'on ne void en lui que crucifiement, que mort, qu'œuvres & paroles de mort, qui contiennent neantmoins en soi esprit & vie. Il trouue son contentement & ses delices dans l'affliction, & ne se soucie aucunement de soi, ny d'autre chose, pourueu qu'il gaigne JESUS CHRIST.

46. Celui-là est vain & mensonger, qui ne souffre point: L'homme est

né pour trauailler, & par consequent pour endurer : celui se doit croire à bien plus forte raison des Saints & amis de Dieu.

47. La vie des infansts donne matière d'exercice, de souffrance, & de mort aux vrais Religieux : mais cela mesme est le plaisir de ceux-ci; sçachans par sauoureuse expérience, que celui est leur Purgatoire & amoureux martire.

48. Les bons Religieux sont résolus d'estre l'escabeau des pieds de tout le monde, & de consommer en qualité de fols volontaires, chair & sang tout le temps de leur vie, en parfait holocauste, à la diuine Majesté; qui pour les affiner, comme l'or dans la fournaise, permet qu'ils rencontrent des Croix de toutes parts, mesme des Supérieurs, par dispensation diuine.

49. La Religion ne reçoit son lustre dans ses enfans, que par les fleaux, les marteaux, & le feu, volontairement soufferts.

50. La Religion est vne totale perte

de soi-mesme, & des choses crées, par vne entiere transfusion & résolution de tout soi en Dieu. Pour ne viure & mourir qu'en lui, iusques à la parfaite consommation de la chair & du sang au feu de son amour.
51. Celui qui recoule incessamment en Dieu par amour, les contrariétés de cette vie sont son plaisir & sa voie, & il les supporte d'vn esprit fort & généreux par le moien de la double force du Sainct-Esprit. Il est vn stile diuin, contemplant les choses célestes, & la diuinité mesme: & tout ensemble, il est homme humain, négotiant auec les hommes, sans desirer d'estre celeste: il n'abhorre rien que soi-mesme, & ce qui lui appartient, & cherche incessamment le bien d'autrui, à la plus haute gloire de Dieu.
52. L'ame n'est pas pour le corps, ny le corps pour soi-mesme; elle est pour-Dieu, & puis pour le corps qu'elle informe, afin de le dompter & l'assujetir; en sorte que tout

l'homme se pousse amoureusement écouler en Dieu, son origine & sa fin dernière.

53. Les vrais Justes n'arrestent point en vn estat; ils s'advancent toujours de plus en plus dans l'exercice des vertus, afin d'assujetir de mieux en mieux leur esprit à l'esprit, & que leur corps & leur ame soient faits vn temple vivant où Dieu prenne plaisir d'habiter iusques à l'entière consommation de son amour, & de sa divine similitude en eux.

Chap. XXII. De la Mort mystique.

1 Avant que l'ame defaille tout à fait à son operation, en Dieu, il luy a fallu souffrir les profondes & mortelles rigueurs de fervente humilité en vn temps, & plus que fervente en vn autre; en nudité, morts, renonciations, pertes, resignations, indifferences, & autres semblables voies, sans aucun appui

ny consolation. On ne sçauroit exprimer combien elle a souffert en chacun de ces degrez.

2. S'il se trouvoit quelqu'vn si fidele à son devoir, qu'il eust entierement passé la région des mourans, où les profondes & continuelles morts lui eussent radicalement supprimé sa propre vie, au feu amoureux de la cuisante & consommante tribulation, tant d'esprit que de corps: ce seroit une ame si excellente & si rare en ce siecle, qu'à peine en connoist-on vne seule. Car hélas! aujourd'hui toutes occasions nous font sortir à la vie de nature, & toujours nous voulons sentir, agir, & vivre pour estre veus & estimez des hommes.

3. Les mourans doivent viure comme s'il n'y auoit que Dieu d'eux. Le faisant, ils se trouueront plustot morts qu'ils ne pensent.

4. Quiconque se soumet à Dieu, comme son instrument inutile, Dieu fait ses plus hautes & plus incognues merueilles en lui.

5. C'est une excellente mort
voir privé du bien qu'on ne
& plus excellente, quand on
souffrir ce qu'on desiroit le
frir.

6. Le plaisir de Dieu est de
aneantir en nous-mesmes, &
aneantissement est d'autant
d'un que nous le sentons moins
de nos troubles tenebres, & des
vais effets que nous sentons en
de nous-mesmes.

7. Les morts sont autres dans
parfaits, & autres dans les imp
car elles repondent toujours au
de l'esprit.

8. L'excellente saintete' dans
hommes, est inconnuë, d'autan
faut continuellement expirer en
de toute qu'à mesure qu'ils sont
& subtils, les morts sont subtil
gués & profonds, & produisent
l'effort de leur douleur de l
bles effets au dehors. Ainsi Jo
son abandonnement universel
couvrit où asseoir son pied, c

is, & qui desirent
r quoi se reposer;
is aux secrets de la
quoi qu'ils en aient
esme le gouſt, par

mouréux, qui ſça-
s pour l'auoir ex-
par eternelle mort,
onnu, ſenti, & ap-
itement & entiere-
ieu, en tous euene-
'ils ne ſçauent s ils
Dieu; qui eſt vne
enceinte.
ommées en amour,
roiſtre, ny ſortir
-meſmes, ſi elles
irées ſans elles &

veritable amour
rits vigoureux à
ſe laſſent iamais
de mourir en ce
able trauail d'a-
ſuccez, tantoſt

25. Le Religieux, qui vit à Dieu & en Dieu, est content au milieu de ses adversitez & afflictions, soit d'esprit, soit de corps; d'autant que la Croix, & l'affliction continuelle, est toute sa vie & ses delices.

26. Dieu prend si grand plaisir au supreme lustre & sainteté de ses Saints, que pour en exercer certains, il permet assez souvent, que toute son Eglise souffre très-grande perte & dommage. Témoin Sainct Louïs Dans la Terre Sainte.

27. Dieu fait un invisible bien à ses creatures, quand il se resoult de les chastier rigoureusement en cette vie. C'est en ce sens qu'il faut voir tous les evenemens de Dieu en nous: nous devons dés lui demander force & vertu, pour le soustenir; car la justice icy bas, ainsi exercée, est le plus haut effet de la misericorde. . . .

28. La resignation très subtile de l'esprit, est le supreme lustre, & la vie des ames vrayment libres de la liberté divine: endurans tout d'vn

desir nud & courageux, qui les attache immobilement à Dieu.
29. La résignation des sens a divers degrez d'estats, selon le degré de force passive, dans lequel on la pratique. Mais la prenant en son plus sublime degré, elle est une mort présente à l'ame, & un crucifiement de tout soi, dont il lui est impossible de se delivrer, ny mesme de désirer sa deliurance.
30. La tribulation est le tout le plus desiré des Justes, c'est leur riche possession de héritage en cette vie; elle leur sert à conserver & augmenter la grace de Dieu en eux, la tenant saine & pure; & tout ainsi que le feu épure les metaux, de mesme la tribulation épure l'amour des Justes.
31. La tribulation est le plus grand trésor, dont Dieu honore ses amis en cette vie. C'est pourquoi les meschans hommes sont utiles pour le bien des bons: voire mesme les diables, quoi que désireux de nostre ruine, nous font le plus grand bien,

 Sentences spirituelles
en nous affligeant, qu'on puisse
penser.

32. La tribulation seule, mesme
dans les communs hommes, les peut
rendre saincts, & grands Saincts;
quoi qu'ils n'aient iamais esté à Dieu
par vie d'esprit, ny par la Contem-
plation. Car à le bien prendre, la
tribulation est la cime de toute la vie
active, & il y a plusieurs grands
Saincts au Ciel, qui n'ont iamais esté
grands Contemplatifs, qui sont
saincts, pour s'estre fait toute leur
vie, qu'endurer saincteement, avec
quelque devote elevation d'esprit &
de cœur à Dieu.

33. C'est estre bien partagé, que de
boire mesme calice que le Roi, c'est
estre fol ou ingrat de mépriser cet hon-
neur: Voiez donc quel honneur Dieu
vous fait, de vous faire boire au ca-
lice de son Fils, & quelle ingratitude
le sera, si vous cherchez ailleurs vos-
tre contentement.

34. La vie humaine, pour estre
agreable à Dieu, ne peut estre sans

tribulation, non plus que le corps sans ame, l'ame sans la grace de Dieu, & la terre sans le Soleil.
35. La tribulation amoureuse est la medecine des esprits malades, & le pressoir des bons, d'où s'exprime le vin delicieux, duquel N. S. mesme daigne bien boire à plaisir.
36. Quand Dieu crucifie l'ame au plus profond d'elle-même, la créature ne la peut consoler: au contraire elle ne luy sert, que pour l'affliger par ses consolations mesme plus intimes.
37. La Croix est vivement plantée en Religion, comme son supréme lustre & ornement, particulierement ès cœurs de chaque Religieux. Et Dieu prend un si grand plaisir de la planter plus avant, en certains, qu'il la leur enfonce jusques à la mort.
38. Ceux qui ne peuvent se persuader, que la tribulation soit vn si grand bien, ne goustent que la créature, la chair, & la corruption. Mais nous autres, qui devons estre d'vne toute autre trempe, nous faisons

d'autant plus de cas de la tribulation, que moins nous en faisons de cette vie, & de ses plaisirs.

39. Quiconque ne souffre point, voire à l'extrême, est bien éloigné de se pouvoir connoistre. Il a vn très-iuste & profond sujet, de se desfier de soi, & de s'humilier profondement en son rien, deuant la Saincteté de Dieu.

40. Ce n'est pas par le corps, ny par ses souffrances, qu'vn doit iuger de la saincteté des hommes; il faut voir s'ils sont ioieux, alaigres & immobiles au dedans, voire cependant que le corps se plaint, & gemit pitoiablement.

41. La tribulation est le propre bien de Dieu dans les hommes, & le bien reciproque des hommes, en celui de Dieu. Iouïr d'vn tel bien, il doit estre tout le Paradis des Saincts hommes en terre.

42. La pure & profonde souffrance surpasse entierement toute action, que l'amplitude du Ciel Empirée surpasse vne petite noix.

43. Le desir que Dieu a d'illustrer & exalter ses Saincts, est si grand, que les causes de leurs tribulations sont assez souvent surnaturelles, & de lui seul.

44. Les plus parfaits doivent agir, souffrir & mourir par le dedans, lors qu'ils sont dans la tribulation, comme s'ils se trouvoient actuellement parmis les ravis de Dieu selon leur total.

45. Le Religieux vivement animé du veritable esprit de Religion, est si souple à aller incessamment à Dieu en verité d'esprit, d'affection & d'action, qu'on ne voit en lui que crucifiement, que mort, qu'œuvres & paroles de mort, qui contiennent neantmoins en soi esprit & vie. Il trouve son contentement & ses delices dans l'affliction, & ne se soucie aucunement de soi, ny d'autre chose, pourveu qu'il gaigne Jesus Christ.

46. Celui-là est vain & mensonger, qui ne souffre point: L'homme est

né pour trauailler, & par conséquent pour endurer : celui se doit croire à bien plus forte raison des Elens & amis de Dieu.
47. La vie des imparfaits donne matière d'exercice, de souffrance, & de mort aux vrais Religieux : mais cela mesme est le plaisir de ceux-ci; sçachans par sauoreuse expérience, que cela est leur Purgatoire & amoureux martire.
48. Les bons Religieux sont résolus d'estre l'escabeau des pieds de tout le monde, & de consommer en qualité de pots volontaires, chair & sang tout le temps de leur vie, en parfait holocauste, à la diuine Majesté; qui pour les affiner, comme l'or dans la fournaise, permet qu'ils rencontrent des Croix de toutes parts, mesme des Superieurs, par dispensation diuine.
49. La Religion ne reçoit son lustre dans ses enfans, que par les fleaux, les marteaux, & le feu, volontairement soufferts.
50. La Religion est vne totale perte

de soi-mesme, & des choses crées, par vne entiere transfusion & résolution de tout soi en Dieu. Pour ne viure & mourir qu'en lui, iusques à la parfaite consommation de la chair & du sang au feu de son amour.

51. Celui qui recule incessamment en Dieu par amour, les contrariétés de cette vie sont son plaisir & sa voie, & il les supporte d'vn esprit fort & généreux par le moien de la double force du crê-saint-esprit. Il est vn Aigle diuin, contemplant les choses celestes, & la diuinité mesme: & tout ensemble, il est homme humain, négotiant auec les hommes, sans désirer d'estre celeste: il n'abhorre rien que soi-mesme, & ce qui lui appartient, & cherche incessamment le bien d'autrui, & la plus haute gloire de Dieu.

52. L'ame n'est pas pour le corps, ny le corps pour soi-mesme; elle est pour-Dieu, & puis pour le corps qu'elle informe, afin de le dompter & l'assujetir; en sorte que tout

l'homme se pousse amoureusement écouler en Dieu, son origine & sa fin dernière.

53. Les vrais Justes n'arrestent point en vn estat; ils s'advancent toujours de plus en plus dans l'exercice des vertus, afin d'assujetir de mieux en mieux leur chair à l'esprit, & que leur corps & leur ame soient faits vn temple vivant où Dieu prenne plaisir d'habiter iusques à l'entière consommation de son amour, & de sa divine similitude en eux.

Chap. XXII. De la Mort mystique.

1 Avant que l'ame defaille tout à fait à son operation en Dieu, il luy a fallu souffrir les profondes & mortelles rigueurs de fervente humilité en vn temps, & plus que fervente en vn autre; en nudité, morts, renonciations, pertes, resignations, indifferences, & autres semblables voies, sans aucun appui

ny consolation. On ne sauroit exprimer combien elle a souffert en chacun de ces degrez.

2. S'il se trouvoit quelqu'vn si fidele à son devoir, qu'il eust entierement passé la région des mourans, où les profondes & continuelles morts lui eussent radicalement supprimé sa propre vie, au feu amoureux de la cuisante & consommante tribulation, tant d'esprit que de corps: ce seroit une ame si excellente & si rare en ce siecle, qu'à peine en connoist-on vne seule. Car hélas! aujourd'hui toutes occasions nous font sortir à la vie de nature, & toujours nous voulons sentir, agir, & vivre pour estre veus & estimez des hommes.

3. Les mourans doivent vivre comme s'il n'y avoit que Dieu & eux. En faisant, ils se trouveront plustost morts qu'ils ne pensent.

4. Quiconque se soumet à Dieu comme son instrument inutile, Dieu fait ses plus hautes & plus incognues merveilles en lui.

5. C'est une excellente mort, de se voir privé du bien qu'on ne peut faire, & plus excellente, quand on ne peut souffrir ce qu'on desireroit leur souffrir.

6. Le plaisir de Dieu est de nous aneantir à nous-mesmes, & cet aneantissement est d'autant plus vrai que nous le ressentons moins à cause de nos troubles tenebres, & des mauvais effets que nous sentons au dedans de nous-mesmes.

7. Les morts sont autres dans les parfaits, & autres dans les imparfaits; car elles repondent toujours au degré de l'esprit.

8. L'excellente saintetè dans les hommes est inconnuë, d'autant qu'il faut continuellement expirer en Dieu; de sorte qu'à mesure qu'ils sont eleuez & subtils, les morts sont subtiles, aigues & profonds, & produisent dans l'effort de leur douleur de terribles effets au dehors. Ainsi Job dans son abandonnement universel, ne trouvoit où asseoir son pied, c'est à

dire, son appetit, pour pouvoir trouver quelque repos en soi, ny aux creatures, dans il estoit estroitement & de toutes parts affligé en l'ame, & au corps de tres-fortes douleurs & angoisses. De mesme

9. Certains plus intimes amis de Dieu sont tourmentez en l'esprit & au corps: d'autres sont delaissez sans sentimens, consolation & connoissance en l'esprit; & dans les langueurs, ils sortent quelquefois par paroles & des excez étranges, qui les font juger comme forcenez. Mais ceux qui ont sondé par ce trouble & affreux désert, en jugent bien autrement. Ces excez expriment la véhemence des tourmens d'amour, qui suppurine en eux spirituellement la vie, d'une maniere inconcevable, & ils sont pendans tout ce temps-là perdus miserablement en Dieu.

10. Parfois plus on devient esprit, moins on est puissant contre soi-meme: & la partie inferieure se revolte en sorte contre la Superieure,

qu'on croit estre perdu ; l'ame ne pouuant s'imaginer que ce soit Dieu, qui tient ce terrible moien, pour achever de l'espurer de ses plus occultes propriétés. Que si on n'est fidele en ce mortel estat, par une forte & constante souffrance, en se persuadant qu'on ne fut jamais mieux, on deschet sans doute. Et si l'ame retourne prendre ses exercices exterieurs, pour affliger son corps, qui lui semble causer cette guerre, elle se sentira violentée de plus grands efforts que iamais. Ce degré est ordinairement le dernier de l'appetit actif, & l'on commence dessors à passer dans la région passiue & mistique.

11. Pour arriver à la totale transfusion de la creature en Dieu, il faut que la créature soit perduë à son viure, à son sentir, à son sçauoir, à son pouuoir, & à son mourir : viuant sans viure, mourant sans mourir, patissant sans patir, se resignant sans se résigner.

12. Ceux qui ne veulent point passer

la region du ſens, & qui deſirent toûjours voir ſur quoi ſe repoſer; n'entreront iamais aux ſecrets de la ſcience miſtique, quoi qu'ils en aient la ſcience, & meſme le gouſt, par lecture.

13. Les fideles amouréux, qui ſçauent l'amour, plus pour l'auoir exercé & pratiqué par eternelle mort, que pour l'auoir connu, ſenti, & appris, ſont ſi parfaitement & entierement aſſujettis à Dieu, en tous euenemens de mort, qu'ils ne ſçauent s'ils viuent à eux ou à Dieu; qui eſt vne verité d'vne infinie enceinte.

14. Les ames conſommées en amour, ne deſirent point paroiſtre, ny ſortir en euidence à elles-meſmes, ſi elles n'y ſont miſes & tirées ſans elles & ſans leur ſceu.

15. Les pratiques du veritable amour demandent des eſprits vigoureux à aimer, & qui ne ſe laſſent iamais d'agir, de patir, & de mourir en ce penible, mais agreable trauail d'amour; car les diuers ſuccez, tantoſt

de ioüissance, tantost de priuation, tantost de douleur & de passion, & tantost de penibles, languides & mortelles morts, sont en si grand nombre, qu'il est impossible de pouuoir exprimer ce qui en est.

16. A mesure qu'on monte ces hauts degrez d'amour, les destitutions, priuations & langueurs, sont plus penibles, & paroissent intolerables. Plus l'ame a esté noyée & submergée des inondations, lumieres, & delices diuines, plus elle a connu par experience l'infinie amabilité de Dieu, cela redouble de plus en plus la griefueté de ses mortelles croix, & de la misere & pauureté, où elle se void reduite, par l'absence de ce beatifique obiet; car le moindre interualle de temps de la desvnion sensible de ces deux Amants également rauis de l'amour l'vn de l'autre, est vne mort cruelle à l'ame.

17. Mourir & expirer en Dieu, c'est ne s'attacher à rien de particulier, ny à aucune propre lumiere, si subtile qu'elle

qu'elle ſoit. Quelque lumiere que nous receuions auec attache, elle inquiete ſubtilement ſon ſujet & le reflechit ſur lui & ſur les autres.

18. Il n'y a que le parfaitement abſtrait, en verité de mort, qui connoiſſe tous les eſprits, & les diuerſes voies d'vn chacun.

19. L'ame bien fondée dans la voie du pur amour, ne doit pas, au temps de ſes grãdes deſolatiõs & langueurs interieures, chercher conſolation parmi les creatures, comme ſe plaindre à quelu'vn, où faire quelque lecture ſpirituelle; ce ſeroit ſe deliurer ſecretement du gibet amoureux.

20. Celuy qui ne ſçait pas ſe perdre, en vraie mort d'eſprit, au delà de tout exemple & imitation, ne ſurpaſſera iamais le ſens, la crainte, la honte, & la raiſon. Car ce qui ne vit que d'exemple, eſt toûjours extremement foible en matiere de vertu.

21. Les vrais ſpirituels doiuent laiſſer toutes choſes eſtre ce qu'elles ſont en elles meſmes, ſans s'y em-

broüiller, ſi cela ne leur touche d'office & de condition. Que ſi ceux qui ſont entierement morts doiuent faire ainſi, combien à plus forte raiſon cela doit-il eſtre du Rien; & encore infiniment plus de celui, qui quoi qu'il viue, n'eſt iamais ſorti pour la vie?

22. L'ame genereuſe, qui ne ſe plaiſt qu'à mourir en Dieu, eſt non ſeulement victorieuſe de ſes ennemis, mais elle les conuertiſt meſme en ſoi, & en ſon tres-pur amour, pour les aſſujettir auec ſoi-meſme entieremenr à Dieu.

23. Les hommes s'affranchiſſent toûjours de la Croix, & quelques ſpirituels meſme ſe couurent en cela de la volonté de Dieu. Choſe déplorable! car n'eſtre veritable que iuſques à certains termes, c'eſt ne rien faire. Il faut tout donner à Dieu, & lui rendre toûjours la vie dans l'agonie, ſans eſpoir d'aucune allegeance & conſolation. Si les Saincts n'euſſent ainſi eternellement agoniſé,

Dieu ne ſeroit pas ſi glorieux en eux, ny eux en lui.

24. Mourir & expirer en Dieu, c'eſt ſe rendre immobile & inalterable, toûjours égal à ſoi-meſme dans les choſes meſme les plus difficiles.

25. On ne peut iamais prendre tant de plaiſir à toucher & affliger les ames vraiement ſimples, qu'elles en prennent à endurer & mourir.

26. Il y a ſi peu de ſpirituels, qu'on n'en connoiſt quaſi point. On ne ſçait qui veut mourir eternellement, & n'y a perſonne qui ne ſe deliure par ſoi-meſme de la Croix, cherchant ſa conſolation aux ſens & en la creature.

27. Celui qui n'eſt point mort à ſon propre eſprit, n'eſt point digne d'eſtre appellé Religieux, de quelque Religion que ce ſoit.

28. Il ne faut pas tant auoir égard à ce que Dieu fait en nous, qu'à ce qu'il deſire de nous; afin qu'en toutes choſes, nous nous conformions parfaitement à ſa diuine volonté, en

eminence d'action, & en ſureminence de mort.

29. Les delices du diuin Eſpoux, ſont de voir ſes chaſtes eſpouſes ſacrifiées à ſa diuine Majeſté, en l'indifference meſme de la ſupreme pauureté d'eſprit, croix, & deſolation, en temps & en eternité.

30. Il n'y a que le vrai mourant, ou le vrai mort, qui puiſſe ſouſtenir le vrai Repos, qui eſt l'effet du Regard diuin, en vraie & ſainte oiſiueté; à laquelle ſeule conuient d'eternellement mourir en ſon objet.

31. Celui-là ſeul, qui eſt fidele à mourir, peut ſouſtenir l'effort tres-douloureux, & preſque inſupportable de la ſimple oiſiueté.

32. A meſure que l'Ame ſe conſomme par les morts myſtiques, qui ſemblent deuoir ſupprimer toute la vie de la nature, le repos lui deuient plus facile, par ce qu'elle eſt plus forte à le ſouſtenir.

33. La felicité des ſublimes Contemplatifs, quant à eux, ne conſiſte

qu'en l'eur mort, perte, & conſommation totale, en tout ſens & maniere poſſible à vne creature.

34. C'eſt au Mort de demeurer en ſa ſepulture, ioüiſſant là ſagement & pleinement de ſa vie diuine, en ſon tres-ſimple & tres-eminent repos.

35. Le vrai ſage fait ſa conſcience ſur ſes moindres deſordres, s'obſeruant ſoi-meſme fidelement. On ſent tres-bien, qu'on ne peut iamais aſſez ſe reduire à l'eſtroit, ſelon l'exigence des pratiques du vrai Mort, qui ſont de demeurer iuſques au iour du iugemẽt dans ſa ſepulture, pendant qu'on marchera ſur lui, ne trouuant ailleurs aucun lieu qui lui ſoit propre, & eſtant là eternellement ignoré des creatures, qui quoi qu'elles le cherchaſſent par tout, ne le trouueront iamais.

36. La diuerſité d'eſtats, entre les perſonnes ſpirituelles, conſiſte en ce que tous ne ſont pas également mourans.

37. La deduction des matieres ſpi-

rituelles, en ſimple fond, eſt grandement delicieuſe au vrai ſimple: mais il fait trop plus de cas de ſa mort, en ſon propre deſert, que de telles delices priſes au dehors.

38. Les Saincts inconnus n'ont qu'à aller leur chemin en eſprit: par leur deſert ſolitaire & ſcabreux; mourant tres-nuëment à tous les dons de Dieu, & s'auançant au delà, non ſeulement dans leur propre fond, mais auſſi en l'vnité ſureſſentielle de Dieu, en ineffable moien, hors de tout moien.

39. Les Martirs de l'amour ont trauerſé toute leur vie, à tout le moins en eſprit, tous les deſerts affreux & épouuentables d'incomparables morts.

40. C'eſt dans les mourans par continuelle mort, que Dieu a ſon Paradis, ſon bien, ſon bonheur, & ſes delices en la terre.

41. Quand l'ame ſeroit rauie cent fois le iour, ſi elle n'eſt fidele au retour, dans les combats & difficultés

qui ſont de durée, où il faut ſouffrir & mourir en amour nud, elle n'eſt qu'en elle meſme. La perfection de l'Eſpouſe conſiſte à ſuiure nuë ſon Eſpoux tout nud, par les chemins deſerts & arides des Croix, en temps & en eternité.

42. Les bonnes & ſolides influences de l'Eſpoux, qui dilatent ſimplement l'eſprit au dedans, ne redondent nullement au corps, ny meſme groſſierement aux puiſſances inferieures; elles ſont pures & dignes de l'Epoux, qui les donne.

43. Il y a deux ſortes de ſainteté, l'vne eſt actiue, & l'autre eſt nuë, tres-pure & tres-ſeparée du ſens, inconnuë meſme aſſez ſouuent à celui qui l'à. Celle-cy conſiſte plus à mourir ſimplement & nuëment, meſme à toute action & ſouffrance corporelle, qu'à operer & agir ſenſiblement, ou meſme ſpirituellement. Il ne faut rien attendre de viſible, de pareille vie; & il n'y a qu'eux & leurs ſemblables, qui les puiſſent connoiſtre, veu

qu'ils'ont ſurpaſſé toute voie & pratique humaine, tant en action, qu'en paſſion & ſouffrance.

44. Il y a difference entre l'agir, patir, & mourir. L'agir ioieux & alaigre, eſt pour les commençans aucunement auancez. Le patir en action, eſt le deſir & l'effet des vraiement profitans, & grandement auancez en la lice d'Amour. Le mourir eternel, en paſſion & ſouffrance mortelle, ſupprimant le fond radical de l'ame pour iamais, eſt ſeulement pour les parfaits; dont le nombre eſt ſi petit, qu'à peine s'en trouue-il vn entre mille.

45 Ne rien reſſentir, c'eſt eſtre ioieuſement mort: mais ie ne ſçai s'il s'en peut trouuer, qui ſoient tels, parce que noſte vie n'eſt pas radicalement ſupprimée, ny ſupprimable.

CHAP. XXIII. *Des degrez de la vie contemplatiue.*

1. POur entrer en cette voie, il faut auoir paſſé pluſieurs degrez. Le 1. eſt vne vocation interne, reſſentie d'en-haut, excitant à ne faire aucune eſtime de toutes les choſes crées, & ſur tout de ſoi-meſme, deſirant pour iamais eſtre la fable & le ioüet de tout le monde. Le 2. degré eſt vne perpetuelle horreur, de la moindre imperfection. Le 3. eſt l'indifference, par laquelle on vit & on meurt en temps & en eternité, entierement ſoûmis à Dieu, à ſes Superieurs, & à toute humaine creature, quelque vile qu'elle ſoit, ſans aucune reſerue d'appetit naturel, ſi ſubtil qu'il ſoit. Le 4. degré, eſt l'exercitation actiue de toutes les vertus. Le 5. degré, eſt lors que pratiquant ce que deſſus, on ſe ſentira ſi profondement tiré au dedans de ſoi-meſme, qu'on ſera comme priué de ſes ſens, & mort à leur vſage,

ſe ſentant auſſi éloigné de leurs objets, que ſi on en eſtoit à cent lieües loin. Le 6. eſt l'entier, abandon de ſoi-meſme, à ſes Superieurs, pour leur declarer toutes ſes affections, mouuemens, ſentimens, penſées, & deſirs.

2. Apres la ſuppreſſion de l'actif en l'amour ſurpaſſé, ſuccede l'entrée de purgation, qui conſiſte en la mort du ſenſible reflex. Le 2. degré, eſt la mort & ſuppreſſion du raiſonnable reflex. Le 3. eſt la mort & deſtitution d'eſprit, par la ſouffrance de l'angoiſſeuſe action diuine, qui au commencement de ſon ieu actif, fait mourir & expirer l'ame en elle-meſme, ſans lumiere. 4. En ſuitte Dieu exerce ſon meſme ieu actif & angoiſſeux en l'ame, auec immenſe lumiere & ſaillie de ſoi-meſme à ſoi, pour communiquer ſes profondes ſecrets en profondeur de diſtinction.

4. Apres cela ſuccede l'illuminarion pure, profonde, nuë, dedans l'vnique ſimple, exempte de ſouffrance

des diuines actions, qui ne ſçait & ne connoiſt que les extaſes de tout ſoi hors de ſoi, en l'abiſme de ſon objet, où l'ame n'a ny pouuoir, ny enuie de ſortir à l'expreſſion de ce qu'elle a, & ce qu'elle eſt. Et d'autant plus qu'on s'occupe au dehors, tant plus l'ame s'enfonce en l'abiſme qui la rauît, la dilate, & la transforme toute en lui, ſans diſtinction, ny difference, en fruition perpetuelle de tout lui, en ſa meſme vnité.

4. Apres cét eſtat, ſuccede la conſommation, qui en la meſme vnité & fruition, n'eſt ny lumineuſe, ny profonde, ny ſimple, ny auſſi extatique en la maniere du precedent: mais elle eſt, & poſſede tout cela infiniment au delà, en la meſme vnité, en qui elle eſt cela meſme qui eſt, tant en ſimple pereeption, qu'en imperception.

5. Il y a donc trois eſtats, pour l'accompliſſement & perfection de cette voie. Le premier purgatif: le 2. illuminatif, & le 3. conſommant.

Le 1. eſt lumineux & langoureux, aiant diuers degrés pour ſa perfectiõ. Le 2. eſt lumineux & extatique, aiant auſſi diuers degrés d'illumination. Le 3. qui eſt l'eſtat ſupreme & dernier de la conſommation, ſe commence, lors que par ſucceſſion de temps & de degrez d'illuminations abiſſales, qui rauiſſent le ſujet en ſon objet pleinement perceu, comme de profondeur en profondeur, d'abiſmes en abiſmes, dont les delices & ſaueurs ſont inexprimables; lors dis-je, que telles perceptions ſont réfuſes, & totalément fonduës en vnité, par deſſus la fecondité. Ce 3. eſtat n'arriue à ſa perfection, & à ſon entier accompliſſement, que par les diuers effets de Dieu, qui agite l'ame en ſon action continuelle, & qui font diuers degrez de ſureminente conſurrection, où l'eſprit eſtant arriué, & totalement conſommé en ſon objet beatifique, il ioüît de lui & de ſon ſupreme repos, par deſſus tou te la perception poſſible.

5. Auant que d'arriuer aux degrez de la conſommation, il faut que l'ame paſſe infinis détroits, tantoſt de douleurs internes & indicibles, tantoſt de pauuretés & miſeres : à cauſe des retraites, que l'Eſpoux fait du ſens, & non iamais de l'eſprit : tantoſt d'abſtractions d'elle-meſme & des choſes crées, & tantoſt d'indicibles lumieres extatiques, qui l'extaſient profondement.

6. Ces extaſes ceſſant & ſe perdant, & l'ame reuenant à ſa liberté d'agir; ſe commence alors l'eſtat & degré de la conſommation: d'où procedent encore d'autres eſtats, par l'entiere deſtitution du flux ſenſible & actif de Dieu, qui extaſie & rauît l'ame par ſes profonds & diuers attouchemens, par ſes profonds, tres-eſtroits & du tout incomprehenſibles embraſſemens, par ſes tres-ſimples allées & venuës tres-viſtes, tres-legeres, tres-vnes, tres-ſimples, tres-delicieuſes, tres-lumineuſes, tres-eſtenduës. Mais tout cecy eſt inconceuable à qui ne l'à experimenté.

Sentimens ſur la vie Contemplatiue

1. L'HOMME penetré du feu diuin, eſt ſi deïforme, que les Anges meſme en ſont dans l'eſtonnement, voians que cela s'eſt pû faire, par la libre application de ſes puiſſances preuenuës de la grace, à aimer infatigablement Dieu, & à correſpondre à ſon amour.

2. Depuis que l'Ame a ſuccombé à ſon pouuoir, & à ſon effort amoureux, à force d'eſtre touchée de Dieu, ſa Majeſté redouble ſes profonds attouchemens, & la penetre plus que iamais, des attraits vifs & enflammans de ſon feu amoureux, qui deuore & conſomme tout ce qu'il trouue capable de ſouſtenir ſon action, ſans mourir & defaillir à ſa vie naturelle.

3. Elle entre alors dans vn eſtat d'vnion, de veuë, de plaiſir, de transformation, de repos, & de frui-

tion tout autre que le precedent, & alors elle meurt & expire pour iamais, au deſir de ſa comprehenſion. Car on comprend Dieu infiniment mieux, en mourant d'amour, qu'en languiſſant d'amour.

4. Les nuës contemplations de ceux qui ne veulent pas continuellement mourir à ſoi, ne ſont que pure vanité, complaiſance, & preſomption d'eſprit.

5. Se pourroit-il bien trouuer quelqu'vn de ceux meſme, qui ſont tous perdus en l'abiſme eternel de Dieu, qui n'aiant rien d'actif à faire, vouluſt viure en pure & eternelle contemplation?

6. L'ame attachée à quelques propres exercices, n'eſt pas propre pour paſſer entierement en Dieu.

7. Les delices du Contemplatif ſont de voir que Dieu ne doit & ne peut iamais eſtre compris, ny atteint par l'ame conſommée en amour.

8. Si ceux qu'on conduît en la voie ſur-eminente de l'eſprit, negligent

ſciemment l'obſeruance reguliere des choſes plus petites, c'eſt ſigne qu'ils ſont en pure nature, & non en Dieu. Car cela ne peut arriuer à vne ame attachée à Dieu par ſon fixe & immobile regard en lui.

9. Dans la voie ordinaire de la meditation, l'entendement rauît apres ſoi la volonté; mais dans la voie myſtique & contemplatiue, l'affection rauît l'entendement apres ſoi, ſans vouloir aucunement partager auec lui ſon treſor.

10. La voie myſtique aneantiſt incontinent les ſens & les puiſſances de l'homme; de ſorte qu'il deuient auſſi-toſt ſimple & vnique, au feu du diuin amour, qui le conſomme en ſoi.

11. Comme le ſommeil precede le repos, auſſi l'extaſe précede le ſouuerain repos de la contemplation; mais il y a vn ſi grand deſert à paſſer, qu'il y en a fort peu, qui y paruiennent.

12. Quiconque voudra ſortir du repos de contemplation, mal à pro-

pos & ſans ſujet, demeurera infailliblement pris de l'amour de lui-meſme. Si le deſir inquiet de Dieu & du martire ne vaut rien, que ſera-ce de toutes autres images ? Si donc vous admettez quelque choſe en vous, ce doiuẽt eſtre les deſirs de la vraie mortification, humilité, mépris, renonciation & confuſion de vous-meſme, ſuppoſé qu'ils ſoient ordonnez, amoureux, doux & tranquilles.

13. Ceux qui ſont detenus dans les lacets & pieges inconnus de leur imagination, ne paſſeront iamais comme morts, à la region de Dieu infini, qui eſt la ſource viuante de tout ce qui eſt mort ſans reſource.

14. L'homme parfait, ſoit qu'il ſe ſente tiré de Dieu, ſoit qu'il ſoit delaiſſé, ne veut point du ſecours des creatures: elles ne lui ſeruent que de mal-heureuſe mort & d'infernal martire.

15. Comme les parfaitement ſimples, ne ſçauent point de moien, la ſortie entre les hommes, ne leur con-

uient nullement : car ils ont outrepaſſé toutes les creatures, & ſont paſſez totalement en Dieu, par voie d'amour & de transformation myſtique. Il les faut laiſſer viure, comme ce qui n'eſt nullement propre pour la terre ; encore que leur corps y viue, au tres-grand regret de l'eſprit.

16. Celui qui ne veut pas ſouffrir des hommes là où il le faut, manque manifeſtement à ſon amour ; & s'il eſt creu de ſouueraine perfection, on a iuſte ſujet de le taxer de menſonge, fauſſeté, & infidelité, & de le croire plein d'amour propre, de fauſſes lumieres, d'erreur, & de tenebres.

17. Depuis qu'on a eſté touché puiſſamment des attouchemens diuins, on laiſſe l'exterieur eſtre ce qu'il eſt, ſans en faire eſtat : c'eſt aſſez qu'on ne le mépriſe pas, & qu'on l'eſtime autant qu'on eſt obligé.

18. La ſupreme & perduë contemplation, eſt la plus viue imitation de Dieu entre les hommes.

19. L'ame ne doit iamais monter

du dernier lieu, que ſon ardant amour ne l'en ſolicite importunément.

20. Là où Dieu vit à ſoi & pour ſoi, la creature n'eſt plus; elle eſt tellement aneantie en Dieu, qu'elle ne deſire, & ne peut deſirer de parler, ou entendre choſe du monde, méme appartenante à la ſouueraine Contemplatiõ. Car ſi on deſire quelque choſe, on n'eſt pas eſſentiellement perdu, ou au moins, on n'eſt pas entierement en ſa ſur-eſſence, où il n'y a point de vertu, ſinon exemplairement; point d'amour, ſinon eſſentiellement; point d'eſſence, ſinon ſur-eſſentiellement, ſans diſtinction ny difference perceptible.

21. L'eſprit de Dieu, eſtant la meſme pureté, ſerenité, repos & lumiere, requiert auſſi en l'ame vne pureté, paix, attention & repos.

22. On connoiſt ſi les grandes attractions, & fortes occupations interieures, ſont de la nature, ou de la grace; par le parfait repos, ou par la ſubtile inquietude.

23 Ceux qui sont totalement absorbez en l'amour infini de Dieu, ne doiuent pas faire beaucoup d'estime des pensées, qui les émeuuent doucement & sainctement : ils doiuent aller leur chemin, par leur accoustumée, simple & vnique action amoureuse en Dieu, au delà du temps, de l'eternité, & d'eux-mesmes.

24. L'ame contemplatiue, & qui est consommée en amour, doit estre extremement reuerée : car elle n'a rien d'impur, & est viuante en Dieu, de Dieu mesme ; plus claire que mille Soleils. Elle est l'Espouse du Fils, la fille du Pere, son esprit & son amour est au sainct Esprit. On void Dieu en la voiant, dans vn corps parfaitement sujet à l'esprit ; de sorte qu'on ne se peut rassasier de la voir & de l'admirer.

25. Il n'est pas neceſſaire, ny mesme vtile, d'estre docte mistique, en pure doctrine theorique, qui explique les admirables effets de Dieu en l'ame, en chaque degré d'eleuation. Il vaut

incomparablement mieux en auoir la pure pratique & experience.

26. Le don precieux de la vie contemplatiue, n'eſt que pour ceux qui ſont vils à leurs propres yeux : & qui cultiuent, ſans ceſſe & fortement, la grace, par les pratiques de l'amour.

17. Les ames contemplatiues aiment mieux s'exercer en Dieu, dans l'ardeur de leur amour, que de ſçauoir expliquer, ſcientifiquement & Theoriquement leurs exercitations amoureuſes, meſme par voie myſtique.

28. Si-toſt qu'l'Ame eſt pleine de l'eſprit de Dieu, il faut que la chair & la corruption ſoient detruittes auec leurs habitudes. Quelquefois meſme la chair à des qualitez de l'eſprit, qui la dominent ſi fortement, qu'on peut dire alors que tout l'homme eſt eſprit, en vn bon ſens.

29. Le dernier & le plus haut terme de la ſageſſe des faux ſpirituels, ne conſiſte qu'en eux meſmes. Ils ſont enlacez & conduits par tout,

comme eſclaues de leurs ſecrettes proprietez iuterieures, qui ſont leur ſubtile ſuperbe, leur propre iugemẽt, leur propre complaiſance, & pluſieurs autres vices couuerts du manteau de ſainteté.

30. Contempler Dieu, ce n'eſt pas prier auec facilité, ny s'élancer aiſement & facilement en lui, quoi que cela ſoit choſe excelente. C'eſt eſtre totalement ſurpaſſé hors de ſoi, tout raui hors du ſens & de tout ce qui eſt crée, & totalement arreſté & attaché par deſſus toute ſuſpenſion, à regarder & contempler la beauté & l'eſſence diuine.

31 Si le flux & l'ecoulement diuin cauſe vne volupté tres-grande és ames de moindre capacité ; quel ſera le plaiſir de la jouiſſance diuine en celles qui ſont en la mer meſme des diuins écoulemens ; au fond de laquelle elles vont s'abiſmant, juſqu'a vne totale transformation ?

32. Les intimes amis de Dieu eſtiment qu'ils ne ſont rien du tout, ne

ſont propres a rien, & ne valent rien deuant l'infinie Majeſté de Dieu. Tel eſt leur ſentiment, leur veuë, & leur foi: & cela contrepeſe l'actiuité de leur vol, ſans l'abbaiſſer neantmoins ſi peu que ce ſoit.

33. Certains ſont aſſez lumineux & ſpirituels, qui neantmoins eſtans tout vifs au dedans d'eux-meſmes, en la force de leur actiue imagination, ſont plus abſtraits en eux-meſmes, aux matieres de leur imagination raiſonnable, qu'en l'eſprit: choſe grandement conſiderable; d'autant qu'ils ne pourront iamais eſtre ſimples en leur fond, quoy qu'ils le vouluſſent, qu'ils ne ſoient totalement morts à leur interieure actiuité naturelle.

34. A meſure qu'on reçoit les ſplendeurs diuines, & les diuins & profonds attouchemens, qui contiennent diuers ſecrets & connoiſſances, l'ame ſe trouue plus deſireuſe, plus enflammée, plus facilement actiue, & plus interieure que iamais.

35. Il y a plusieurs degrez en l'estat du fruitif repos, dont le dernier est d'estre possedé sans peine, au moins au respect des morts precedentes: & neantmoins il a sa propre mort, mais qui est facile à soustenir, tant pour ce que l'ame est toute consommée au feu d'amour mystique, qu'à cause de ce qu'elle reçoit vne force tres-competente pour cela.

36. Dieu estant en soi-mesme vn feu deuorant, il deuore & reduit tout en soi, en son vnité infinie.

37. Il faut que ce soit plustost Dieu par maniere de dire, qui faisse nos actions que nous-mesmes, estans son vif instrument en tout lieu.

38. Les parfaits ne doiuent rien admettre en eux, qui ne soit de volontaire action, & qui ne parte d'vn volontaire desir & mouuement, si ce n'est au temps des manifestes & puissantes attractions de Dieu.

CHAP. XXIV. *De la Sapience Diuine.*

1. LA Sapience en elle-meſme, eſt vne mer ſans fond ny riue, qui dans ſa ſimplicité, voit toutes choſes vniquement & diuerſement. Qui ſera-ce qui luy donnera des bornes & des limites?

2. Nôtre Sapience n'eſt pas comme celle des Anciens : Elle eſt diuine, & nous y vacquons, non à force de ſpeculation, mais par l'étroitte vnion de nos cœurs à Dieu; duquel nous receuons excellemment & abondamment l'Amour & la Sapience, comme vne ſeule choſe. Elle nous fait agir par tout, auec vne prudence digne d'elle, qui aſſaiſonne diuinement tout ce qui ſort de nous; & nous ne ſortons jamais d'elle, non-plus que Dieu, par la moindre extrouerſion. Le tres-Sainct Eſprit fait en nous ce continuel effet, conſommant par ſon ineffable amour tout ce qu'il y a de defectueux.

3. La Sageſſe eſt toûjours ſerieuſe, & n'eſt jamais forcée ny affectée dans ſes pratiques. Elle ſçait les plus ſubtiles effuſions de la Nature, & la difference de ſes mouuemens d'auec ceux de la Grace. Elle s'accommode lumineuſement & prudemment à tous, ſans rien perdre du ſien.

4. Les Saincts Docteurs ont eſtudié ſainctement, & Dieu leur a plus infus de doctrine, qu'ils n'en ont acquis; ils eſtudioient pour Dieu & en Dieu, & vacquoient vn temps notable à la Contemplation ſimple des choſes diuines, comme Saincts, & en ſimplicité toute perduë : & comme du tout ignorans de toutes choſes, pour auoir plus facile accez à Dieu.

5. On gouſte la Sapience dans les paroles & dans les œuures du Sage : car comme il a ſes paſſions, ſentimens & mouuemens en ſa pleine diſpoſition, il paroiſt dans ſes ſaillies, comme vne eau tres-calme & repoſée, en laquelle manifeſtement on void reluire la Sageſſe.

6. Le propre des Sages eſt de faire beaucoup & dire peu.

7. On ne ſçauroit receuoir la Sapience diuine, ſans premierement ſurpaſſer la crainte, le ſens & la raiſon.

8. Ce n'eſt pas vne petite ſcience aux Sages, de ſçauoir rapporter toutes choſes à Dieu, & les peſer en la balance de ſes profonds jugemens : ſelon le dire du Sage, que *Les jugemens de Dieu ſont poids & balance, & toutes les pierres du ſiecle ſont ſes œuures.*

9. Chaque choſe a le gouſt de ce qu'elle eſt, les hommes Sages ont le gouſt de la Sageſſe Diuine, & la chair ne ſauoure que la chair.

10. Perſonne n'eſt jamais deuenu, ny ne deuiendra jamais eſprit, par apprendre purement, ou pour auoir appris.

11. Encore que la ſubtile eloquẽce humaine ſemble douce, aux non-experimentez dans les voies de l'eſprit; ceux neantmoins qui ſont ſi peu que ce ſoit penetrez de ſapience, remarquent dés

l'abord combien elle eſt extrememẽt differente de la vraie Sageſſe.

12. Le propre effet de la Sapience, n'eſt point tant de perſuader & conuaincre, que d'affecter le cœur ; ſi bien que la ſcience n'eſt que ſa ſeruante, & ne lui eſt point neceſſaire.

13. Les perſonnes doctes, qui deuiennent myſtiques, ſont grandement à priſer : mais elles ſont rares comme le Phœnix.

14. Là où manque la prudence, là il n'y a aucune vertu veritable.

15. La prudence agît en vn ſeul acte de comprehenſion, ſur le paſſé, le preſent, & l'aduenir.

16. Le ſage, qui s'emporte aux hiperboles & exagerations, ſe trahît ſoi-meſme ;& ſe monſtre tres-foible d'eſprit, & ſans attention à ſoi.

17. Les ſorties des ſages, qui ſont plûtoſt agis de Dieu, qu'agiſſans ; ſont tres-ordonnées en nombre, poids, & meſure ; le dehors leur eſt cruelle mort.

18. En ſe donnant entierement en

proie à Dieu, on ne manquera pas de connoiſſance ſuffiſante de ſa part, ny meſme des attouchemens radieux de ſon lumineux & delicieux amour; par lequel on receura la ſapience myſtique, diuinement infuſe à grands flots.

19. Il y a vne ſainte & excellente ignorance, qui rend ſon ſujet ſimple & inconnu à lui-meſme, pour le diſcernement non neceſſaire de ſes mouuemens : attendu que ſon occupation actuelle eſt en Dieu, & ne lui permet aucune reflection pour cela, moins encore pour toute autre choſe.

20. La prudence de ceux qui ſont ſages à leurs propres yeux, eſt toûjours accompagnée de paſſion, ou de raiſon paſſionnée. Mais la prudence des ſimples fait toûjours euidemment paroiſtre la diuine ſapience, & eſt ſimple, lumineuſe, & exempte de paſſions colorées de raiſon.

21. Les vrais ſages ſont autant éloignez de reflechir, que s'ils n'auoient jamais veſcu dãs la chair; ils auancent toûjours chemin, éclairans comme

vrais flambeaux en leur vie.

22. La ſcience donne la connoiſſance de la nature, & la Sapience verſe en nous celle de Dieu & de ſa Bonté. Celle-là veut connoiſtre, & ne le fait qu'auec peine & ſueur; & l'autre veut ignorer cela meſme, aiant neantmoins tres-abondante ſcience de toutes choſes. Les vns viuent perdus en Dieu, & les autres ſont tous occupez au dehors dans tout l'Vniuers.

23. Raiſon illuminée en la Sapience, eſt vne haute éleuation, & tres-ſimple conſtitution d'eſprit dans les ſplendeurs eternelles, d'où elle regarde eminemment & ſimplement par tres-penetrante veuë d'eſprit, & d'vn ſimple regard, tout ce qui lui eſt inferieur, & qui appartient à ſa propre voie & conſtitution.

24. L'homme vraiement reformé par le don de Sapience ſurnaturelle, eſt Superieur de tous les hommes de pure nature, & a toutes les qualitez de l'Eſprit Diuin, qui embelliſt toutes ſes puiſſances.

25. La Diſcretion eſt l'effet de la raiſon illuminée, qui preuoit par ſa veuë ſimple & penetrante, toutes les circonſtances d'vne action. Cette vertu ne s'apprend point, & ne procede point du dehors, mais ſeulement du dedans, & eſt vn effet continuel du degré qu'on a de lumiere.

26. La Diuine Sageſſe rend l'homme ſimple, vniforme, ſpirituel, totalement recueilli, & neantmoins grandement & largement dilaté en eſprit & lumiere, par deſſus toutes eſpeces ſenſibles.

27. La Sageſſe Diuine touche, & tire profondement à ſoi les cœurs humbles & dociles, qui lui ſont entierement ſoûmis, & les remplit d'abondance de ſentimens ſauoureux.

28. Celui qui ne ſe porte au bien que par perſuaſion exterieure, ſans la forte & efficace Sageſſe Diuine, eſt auſſitoſt diuerti de ſon deſir, d'autant qu'il ne ſçauroit ſouſtenir la nuë preſence & action de Dieu, au plus intime de ſon cœur & de ſes puiſſances.

29. La pluſpart ne viuent que d'opinion, & ne jugent que ſelon les ſens & l'imagination. Celui-là eſt vraiement ſage, qui iuge des choſes comme elles ſont en verité.

30. Les vrais & ſolides effets de la Diuine Sageſſe, ſont entendre, penetrer, & ſurpaſſer toutes choſes crées & ſoi-meſme.

31. La Sageſſe Diuine eſt ſimple, a vne perſuaſion viue, ſuaue, efficace, qui affecte ſauoureuſement le cœur; compendieuſe, ſimple & vnique, ramaſſant toutes les puiſſances du cœur en ſon vnité.

32. Les tempeſtes n'approchent point du Ciel tres-ſerain d'vne ame vraiement ſage; & quoy qu'elle ſoit tresnuë & delaiſsée par fois, les tempeſtes demeurent & grondent au dehors.

33. L'eſprit de la Diuine Sageſſe, remplît ſouëfuement, domine fortement, échauffe viuement, & illumine excellemment ceũx qui ſe ſoûmettent à ſes conduites.

34. Les Predications faites par paroles

vaines, effuſes & recherchées, tiſſuës de genealogies, vaines fables, & deſcriptions de la nature, ne ſont nullement la parole de Dieu. Cette ſorte de Predicateurs ont perdu les Chreſtiens, les repaiſſans de vent & de vanité. Ce ſont des maiſtres, qui paiſſent le vent, d'vn vent plus ſubtil & veneneux; détournãs inſenſiblemẽt les ſimples de leur foy & deuotion, & leurs donnans des fueilles au lieu de pommes, des pierres au lieu de pain, & pour nourriture vne terre inſipide frottée de miel enuenimé. Ce ſont des veneurs d'honneur, de vaine gloire, de chatoüillemens & d'applaudiſſement; & cela ſous les plus beaux pretextes du monde.

35. Les perſonnes profondement, ſimplement & vniquement perduës en Dieu, ne ſe iugent pas infaillibles en leur veuë, lumiere, & ſentimens; parce qu'ils peuuent ignorer des circonſtances tres-ſubtiles. D'où vient qu'ils ſont fort lents & tardifs à juger & determiner des choſes importantes.

36. La diſcretion diuine eſt l'ame motrice, & informatrice de toutes nos ſorties & procedures. Mais elle eſt ſi rare, qu'on peut dire, que ceux qui en ſont doüez ſont des Phœnix ſur la terre.

37. Les vrais ſages ſont lents & tardifs en leurs deſſeins, craintifs en leurs entrepriſes, pleins, d'ordre, de prudence & de conſeil en tout ce qu'ils font; & dans les choſes precepitées où ils voient auoir mal-rencontré, ils en ſçauent bien deſiſter à la gloire de Dieu, ſans s'attacher à leur honneur: ſçachans combien il eſt important, de plûtoſt humblement plier que rompre. Ce ſont eux qui experimentent le dire du Sage: que, *Les penſées des mortels ſont timides, & nos prouidences incertaines.*

38. Le ſage doit approfondir & priſer châque choſe, autant qu'elle le merite. Ceux qui reuerent la Diuine Sageſſe, n'eſtiment rien de petit, à quoy ils ne pouruoient, ou cherchent vn preſent remede.

39. Le propre de la Diuine Sapience, eſt de voir les eſprits, par veuë & penetration d'eſprit, ſelon la ſimple & actiue viuacité de ſon œil ſimple. Celuy donc qui du premier coup, par maniere de dire, ne penetre pas les ſujets d'eſprit, qui ſe rencontrent, n'eſt ny ſimple, ny eſprit en cela.

40. Quoi que ceux qui ne ſont que doctes, aient quelques bluettes d'eſprit dans les matieres Spirituelles, cela ne ſe fait pas neantmoins par fond de ſimple & eminente Sapience, qui abhorre les formes & images comme la mort.

41. L'Ame ſaincte en abondance de Sapience, aime toutes choſes ſelon le degré de bonté & ſainteté qu'elles ont, & non ſelon leur apparence.

42. Les puremens moraux ont à dégouſt le ſimple flux de la Sapience Diuine; parce qu'ils ne reſident pas au dedans, par ſimplicité, perte, & mort entiere d'eux-meſmes.

43. Les doctes ne peuuent atteindre par leur raiſonnement à l'entiere con-

noissance de Dieu ; la Foy borne leur ignorance, & non pas leur curiosité. Dans les sujets eternels, ils sont temporels, parce qu'ils ne peuuent surpasser ny soy, n'y le temps, par l'effort de leur industrie actiue. Cela est reserué à la simple & sauoureuse Sapience, qui par ses operations éleue ses enfans à l'Eternité, où leur connoissance & leur foy est eternelle, & où leur foy est presque mesme chose que l'Amour.

43. Dans la sciẽce Mystique, la Pratique precede la Theorie ; tout au contraire des Arts & Sciences naturelles.

44. Les œuures & les paroles des Spirituels se doiuent examiner par esprit de Sapience & de simplicité.

45. La Diuine Sapience, abondamment infuse dans l'homme, est toute cognoissance & tout amour.

Chap. XXV. *De l'Abstraction.*

1. NOS abbattemens procedent de ce que nous ne pratiquons pas l'abstraction parfaite hau-

tement, eſſentiellement & en ſon ſeul centre. C'eſt pourquoy, il faut bien voir ce qui nous empeſche au dedans de nous-meſmes.

2. Il ne faut pas accommoder ſon cœur à toutes les paroles qui ſe diſent; il en faut laiſſer paſſer pluſieurs par abſtraction, comme ſi nous n'entendions rien.

3. Il faut que toutes nos actions ſoient peſées à la balance de la diſcretion & ſageſſe diuine, & que nous faſſions abſtraction des actions & paroles vaines, folles, plaiſantes, legeres, diſſoluës, & fauſſement libres, voians cela ſans le voir, comme choſe qui ne nous appartient point.

4. Peu de perſonnes ſont deuëment abſtraites de tout ce qui n'eſt point vraiement pur & net, on joint ſouuent quelque choſe de profane auec le ſpirituel, ſous pretexte du licite & de la prudence.

5. Quiconque n'eſt pas veritablement abſtrait, en totale perte de ſoi-meſme; n'eſt pas capable des lumieres

& veritez de l'eſprit. Mais ceux qui viuent en abſtraction de toutes choſes, tant au dedans qu'au dehors, ſont capables de juger pleinement des diuers inſtincts, mouuemens & ſentimens d'eſprit.

6. Celui qui n'eſt point abſtrait du viſible & ſenſible, demeurera toûjours attaché à ſoi-meſme, & ne joüira jamais de la vraie liberté de cœur & d'eſprit: d'autant que les frequens deſordres de la part des creatures, s'oppoſeront inceſſamment à ſes deſſeins, ou plûtoſt à Dieu en ſoi-meſme.

7. Ceux-là ſont rares qui ne s'empeſchent de rien au dehors, ſinon prudemment, & en choſes qui les touchent d'office. Ils font gloire de beaucoup écouter & peu parler, de vacquer à eux-meſmes, en profonde attention, en & l'abſtraction du dehors, dont ils n'ont que le ſens frappé.

8. Quand le Ciel & la terre tourneroient, par maniere de dire, le bon Religieux fait toûjours également ce qu'il doit & peut faire, marchant éga-

lement ſon train, ſans regarder, ny reflechir au dehors, à ce qu'on fait, ou qu'on ne fait pas.

9. Il y a pluſieurs genres d'abſtraction. Les vns ſont abſtraits en nature, & en la force beſtiale de leur imagination. Ceux qui ſont moraux, ſont abſtraits au plus haut de la raiſon. Les vraiement ſpirituels le ſont ſurnaturellement, au plus haut de l'eſprit: & les autres le ſont encore plus nuëment & ſimplement, eſtans tous eſſentiels.

CHAP. XXVI. *De la Simplicité.*

1. LA ſimplicité eſt la mort de tout l'appetit naturel, reflechi deſſus ſoi, tant ſelon le ſens, que ſelon la raiſon. Ce qui fait, que le vrai ſimple regarde les choſes, non ſelon leur apparence, mais ſelon qu'elles ſont en verité. Il eſt ſans aucun artifice, ny affectation, pour tout croire, ſouſtenir & endurer: d'autant qu'il eſt totalement perdu en Dieu.

2. La ſimplicité eſt vne inclination amoureuſe en l'ame éleuée hautement en Dieu, qui la tire efficacement en ſon fond, & reduit toutes ſes puiſſances en vnité d'eſprit, pour y viure abſtraite, perduë, & fonduë, nuëment & eſſentiellement, d'vne ſimple & mourante vigueur, ſans appetit ſenſible de raiſonner, ny reflechir ſur quelque deſordre, ou ordre que ce ſoit. De ſorte qu'elle eſt toûjours perduë, en l'eternité ſimple de Dieu, ſi elle eſt telle, que ie la ſuppoſe.

3. Il y a trois conſtitutions, ou eſtats de la ſimplicité. Le 1. eſt, d'eſtre mort à force de s'écouler en Dieu, par l'action & éleuation de Dieu méme en ſes puiſſances. Le 2. eſt, de ne vouloir point reflechir ſur les objets plus ſimples de l'eſprit, pour y raiſonner de propos deliberé, ſi la choſe ne nous touche d'office. Le 3. qui répond du tout à l'eſprit, fait non ſeulement ce que deſſus, mais encore il tient ſon ſujet mort, par deſſus,

toute apprehenſion & connoiſſance, ſtable & arreſté à tout endurer, d'vne tres-haute & tres-forte maniere ; ne ſortant jamais de-là pour quoi que ce ſoit.

4. Le premier eſtat concerne purement l'action. Le 2. eſt de l'action & ſouffrance, tout enſemble. Le 3. eſt, la pure & mortelle ſouffrance, ſelon la plus intime & vitale racine, & fond de l'ame, qui meurt & expire en de tres-profondes & indicibles douleurs, ſans en deſirer ſortir, ſelon le pur fond de ſon cœur.

5. Ceux-là ſont vraiement ſimples qui dans la conuerſation publique, ne font aucun compte d'eux-meſmes, ſe laiſſans toucher en leur fond & en leur honneur, ſans reſiſtance & auec joie, reflechiſſant en Dieu, & non ſur eux.

6. La nature ſeule bien habituée, agira toûjours volontiers & ſans difficulté : mais ſon pouuoir & vouloir manquera toûjours au patir & au ſouffrir ; ſignamment ſi l'animal eſt

touché au vif en son fond : ce que ne fera pas la vraie simplicité.

7. La simplicité diuine tient l'œil de la pensée, & de l'intelligence si continuellement ouuert, que son sujet ne sort jamais qu'en lumineuse & radieuse charité, en bon ordre, prudence & discretion, edifiant tout le monde.

8. Le propre de la profonde & vnique simplicité, est de tenir veritablement & parfaitement son sujet mort à toutes choses, & d'empescher qu'il ne s'emeuue sur les accidens du dehors.

9. Le vrai simple ne rit qu'auec grauité & modestie, sans prejudice de sa perpetuelle abstraction.

10. Les natures aucunement reformées, & qui neantmoins sont trop actiues, n'arriueront jamais au poinct de la parfaite simplicité; d'autãt qu'ils rodent toûjours au dehors, par les images & figures, qui viuent par trop en eux. Que s'ils sont abstraits des sens en quelque façon, c'est

imaginairement, démélans toûjours quelque choſe au dedans, dont les eſpeces les agitent comme vne mer émeuë par ſes flots.

11. Le propre du vrai ſimple, eſt de tout voir, par anticipation & penetration de ſa ſimple lumiere, agiſſant par tout, auec vne liberté ſainte & Diuine : & auec preuiſion de raiſon illuminée. Il ne gauſſe jamais, ſous pretexte de recreation honneſte, eſtant toûjours également ſerieux & veritable. Il ne ſe fait jamais voir docte ſur aucun ſujet (peu de circonſtances exceptées) mais il parle de ce qu'il ſçait, meſme par ſcience acquiſe, ſimplement, lumineuſement, & eſſentiellement, en totale abſtraction de toute ſcience, à la maniere des ſimples & profonds myſtiques.

12. Le vrai ſimple croit toutes choſes ſimplement, ſans ſortir hors de ſon vnité ; ſi la raiſon illuminée ne lui dicte autrement.

13. La nature contrefait quelquefois

la vraie ſimplicité; & l'amour naturel reflechi ſeulement ſur ſoi-meſme, ſe change en telle forme qu'il veut, mais il ne peut ce qu'il ne veut pas, à ſçauoir, renoncer à ſoi & à ſon intereſt; ſignamment ſi on lui touche le fond & l'honneur, il ne l'endurera jamais, ou tres-peu de temps.

14. Les marques d'vne perſonne non ſimple, ſont; contrefaire quelqu'vn en ſes geſtes, reprendre ſes imperfections naturelles, comme, redire apres lui ſes paroles mal prononcées. Se rire & gauſſer indifferemment ſur tous ſujets; par exemple, ſur l'impuiſſiance d'autruy, ou ſur ce qu'il aura mis en auant ignorammẽt & à la bonne foy. Se rire, ou gauſſer de l'impuiſſance d'autruy, & tout cela volõtairement; car on peut ſortir au ris & aux autres deſordres contre ſa volonté: mais apres cela, ſuffit de demander excuſe à la compagnie, & c'eſt en ce cas vne eſpece de petit martire.

15. Le ſimple conſommé ne ſort

jamais, contre le vrai ordre de raiſon profondement illuminée; car la vraie ſimplicité ne peut ſouffrir, ſi peu que ce ſoit, ce qui lui eſt contraire, comme ſont les tenebres & fauſſes lumieres.

16. La ſimplicité, qui n'eſt que naturelle, eſt ſouuent accompagnée de baſſeſſe d'eſprit, de honte, & d'aheurtement.

17. Rien n'arriue jamais aux vrais ſimples, qui les eſtonne.

18. Les morts d'vn chacun, ſelon ſon degré, ſont la marque & la preuue de ſa ſimplicité.

19. La ſimplicité d'amour ſenſible fort, quand il y a neceſſité, pour ſe reſpandre aux creatures; ceux qui l'ont, ſont veus comme fleuues regorgeans d'amour, de doctrine ſimple, & de lumieres, d'vne ſaueur & delices ineffables. Mais la ſimplicité de l'amour de pure charité, ne ſe répand jamais d'elle-meſme, mourant & expirant toûjours en l'vnité de ſon objet.

20. L'eſprit ſimple, du Chriſtianiſme, eſt aujourd'huy changé en vn eſprit tout politique. Et aujourd'huy en nous tous, ô douleur ! noſtre principale fin, & noſtre formel eſt la police, qui nous emporte & nous entraiſne apres elle.

21. Les Politiques ſont entierement feints, & ont mille détours & biaiſemens, pour venir à leurs fins ; leur vie eſt dans l'honneur & dans les complimens, ils cherchent à s'auancer dans l'affection des Grands, & preferent toûjours leurs intereſts & commodités à celle d'autruy.

22. La ſimplicité eſt vne lumiere infuſe de Dieu en l'ame, qui croiſſant peu à peu, la rend ſimple, & dont eſtant allechée, elle quitte volontiers tous les plaiſirs & ſentimens beſtiaux de la vie preſente, qui ne ſont en comparaiſon de cette ſauoureuſe lumiere, que menſonge & fauſſeté.

23. Il eſt impoſſible, que par les frequents attouchemens de Dieu, l'ame ne deuienne ſimple, ſi elle eſt fidele.

24. La ſimplicité abhorre comme la mort, l'extrouerſion, les images & figures, & toute recreation de ſens. Que ſi l'ame accepte quelque ſainte recreation, ce n'eſt qu'à regret: par ce que tout ſon plaiſir eſt au dedans, où eſt ſon Roy, auec lequel elle prend ſon repos & tout ſon contentement

25. La fineſſe, duplicité, ſimulation, artifice, l'eſprit de police & de répects humains, ſont l'enfer des ames ſimples.

26. Les ames ſimples en l'eſtat de pauureté & de priuation des dons ſenſibles de Dieu, prennent reſolution de pluſtoſt perir, dans leurs penibles morts, que de laiſſer varier leur ſimple deſir, & inclination joüiſſante hors de Dieu, pour reflechir ſur ſoy, & ſortir à la conſolation des ſens.

27. La ſimplicité actiue, par laquelle on eſt veritablement ſimple, en ſa delicieuſe ſaueur, n'eſt que l'entrée à la parfaite ſimplicité; qui ne ſe

possede parfaitement, qu'en vn estat nud & passif de veritable mort, & de soustraction des influences Diuines.

28. Tous les efforts des ames simples ne sont, qu'à cause qu'elles ont resolu, de mourir plustost de mille morts, que de s'encliner au party de leurs sens, ny par elles, ny par aucune creature.

29. Celuy-là n'est pas encore simple, qui pendant l'action, se sent diuisé & multiplié par attraction d'especes.

30. Le Psalmiste en la personne des simples a dit, que *d'autant qu'il estoit sans Lettres, il entreroit en la recherche de toutes les puissantes œuures de Dieu*; qui sont les œuures de son infinie Bonté, Sapience & Puissance.

31. Ceux qui ne s'exercent que selon la voye des Escholes, à peine ont-ils jamais les manifestations, caresses, & delices de la vie actiue profitante dont joüissent les simples & idiots.

CHAP. XXVII.

CHAP. XXVII. *De la vraye liberté des Enfans de Dieu.*

1. LES hommes profondement ſpirituels, dans leur eſtat tres-deiforme, & en l'Eminence de l'Eſprit de Dieu, de leur amour, & de leur lumiere, ſont ſainctement libres en leurs paroles, & en leurs operations, ſans ſe ſoucier plus que de raiſon, des jugemens des hommes : par ce qu'ils ne viuent ny pour les hommes, ny pour eux-meſmes, mais en Dieu & de Dieu : Car là où eſt eminemment l'Eſprit de Dieu, là eſt auſſi la ſouueraine liberté.

2. La vraie liberté eſt le treſor des enfans de Dieu ; à meſure qu'ils ſe perdent profondement en Dieu, leur liberté deuient diuine ; & elle ne peut receuoir violence, non pas meſme de la part de la chair, quoi qu'elle y demeure.

3. La liberté des Martirs paroiſt en ce que leur amour a eſté plus fort que tous les tourmens.

4. La vraie liberté d'eſprit, eſt vne diſcrete & eſtenduë ſortie, ſur ce qu'on peut dire, ou faire ſans recherche. Et cela en l'ordre & preuiſion tres-ſimple & tres-preſente de la raiſon illuminée, qui d'vne ſimple œillade anticipe tout ce qui eſt de ſon pouuoir, & de ſon deuoir, ſur ſes ſorties actiues.

5. Quiconque a quelque crainte de ſortir, ou qui n'agiſt pas auec vne ſaiute liberté, là où il le faut; eſt encore imparfait, & ataché à ſa nature.

6. Les parfaits ont à ſe garder d'eſtre deſordonnément libres : car outre que le Diable prent cela pour ſuperbe; ils pourroient s'aueugler en leurs propres ſorties.

7. La ſaincte liberté n'eſt bonne dans la conuerſation, qu'entre les vrais ſpirituels : qui ne ſe mal-edifient de rien, & qui prennent tout en bonne part.

8. Quiconque veut agir en liberté ſaincte, doit eſtre toûjours ſuperieur & maiſtre de ſoi-meſme, autrement en moins de rien, il deuiendra paſſionné & aueugle.

9. La liberté du ſens, fait que l'homme ſe répand tout au dehors par paſſion, & imprime tout ſon fond à ceux qui le voient ; mais la ſainte liberté ſort en paix & tranquillité de tout le fond, par vne entiere éleuation en Dieu ; & cela auec bonne grace, ſans que perſonne puiſſe ny doiue en eſtre émeu.

10. La diuine liberté eſt le fruit de ceux qui meurent tous viuans ; elle les eſtend par deſſus toute cõprehenſion, en l'amplitude de Dieu meſme, dõt ils joüiſſent ſouuerainement, autant qu'on le peut en ce corps mortel.

11. La liberté diuine tient l'homme toûjours également, hautement, profondement, & immobilement éleué & vny à Dieu, en tres-haute ſimilitude de lui-meſme ; mourant inceſſamment à tout le créé, & viuant par ce moien tranquillement & pacifiquement éleué au deſſus de l'ordre & le deſordre des creatures. Mais cecy eſt inconnu aux hommes, qui ne ſont pas totalement conſommez.

12. Les ſouuerainement libres, concilient les extremes aux vrais moiens, par leur ſageſſe & diſcretion.

13. La bonne & diſcrette auſterité eſt ſi neceſſaire aux ſouuerainement libres, que ſans elle c'eſt n'aimer qu'à demy. C'eſt icy l'experience de pluſieurs années.

14. Il n'eſt rien de plus difficile à connoiſtre, que la vraie humilité des parfaits : par ce que la vraie liberté la couure.

15. Autre choſe eſt la liberté du cœur & d'eſprit en Dieu & pour Dieu, & autre choſe la liberté du meſme eſprit, pour fluer eſprit & vie au dehors. L'vne eſt pour ſoi en Dieu meſme. L'autre ſort de ſoi, en intention ſimple, en la tres-ſimple veuë de Dieu meſme.

16. La liberté diuine eſt tres-charitable, n'offenſe perſonne & edifie tout le monde; elle ne ſortiroit jamais autrement.

17. Les ſages craignans trop l'intereſt & le dommage des creatures, ils

ſe cauſent vn grand dommage à eux-meſmes, omettans ſouuent le bien qu'ils pourroient entreprendre, s'ils eſtoient aſſez forts & perdus pour s'enuoler en Dieu, par deſſus tout reſpect & conſideration humaine, & degenerans par trop de prudence, dans la prudence de la chair.

CHAP. XXVIII. *De l'eſtude des Sciences.*

1. LA pluſpart n'eſtudient que par curioſité; & l'inſigne beauté du monde, qui deuoit leur ſeruir grandement, leur eſt vn mortel poiſon: parce qu'ils n'eſtudient pas, pour meriter la vie eternelle.

2. L'eſtude, qui n'eſt pas faite pour la ſeule gloire de Dieu, eſt vn court chemin, pour deſcendre en Enfer, non pas à cauſe de l'eſtude preciſément; mais à cauſe de l'enflure & de la ſuperbe, qu'elle engendre.

3. Ie ne me puis aſſez eſtonner de certains Preſtres, tant Religieux que

ſeculiers, à qui toute eſtude eſt bonne, pour legere & profane qu'elle ſoit, diſans qu'il faut tout voir & tout ſçauoir, pour reſoudre les difficultez. C'eſt vne pure recherche de nature, qui expoſe l'odorat ſpirituel, à vn air corrompu, & rabaiſſer ſon eſtat dans la corruption, & non pas le releuer, comme on deuroit, au deſſus des Anges.

4. O mille fois déplorable corruption, qui fait, qu'eſtant vuide de la ſcience des Saincts, on n'a recours qu'aux eaux corrompuës & puantes, pour aſſouuir ſa ſoif inſatiable de ſçauoir!

5. Ce ne ſeroit pas mal dit, qui diroit que la ſcience de la pluſpart des hommes eſt ſcience de peché; non qu'elle ſoit mauuaiſe en ſoi-meſme, eſtant acquiſe par vne eſtude legitime, mais parce que les trois parts des hommes ſe repoſent en elle, & non en Dieu leur objet final.

6. Il eſt difficile que ceux qui profitent, ou qui commencent encore

dans la vie ſpirituelle, puiſſent acquerir les ſciences, & en pratiquer les exercices, ſans preiudicier beaucoup à la Sapience Diuine.

7. Ceux qui veulent eſtudier en l'Eſprit de Dieu, doiuent s'attacher fortement à ce principe, que ſe poſſeder ſoy-meſme, & s'vnir ſouuent, entierement, & ſimplement à Dieu, eſt la fin bien-heureuſe de la Religion, & que les ſciences naturelles doiuent eſtre acquiſes en ce deſir.

8. Il n'eſt pas neceſſaire, pendant l'eſtude, de ſentir toûjours la preſence de Dieu; ſans aucune delectation à l'eſtude: il ſuffit qu'on ne ſoit pas totalement effus dans le plaiſir, qui s'y rencontre, & d'y agir comme font les perſonnes bien nées & ſpirituelles, au boire & au manger, où ils ont de la delectation, ſans s'y arreſter.

9. Quoy que l'ame ſe ſente beaucoup diſtraicte & multipliée par les occupations du dehors, elle doit neantmoins, en la force & ardeur de ſon deſir, ne faire aucune diſtinctio

du dedans au dehors, quand celui-cy eſt de commandement, ou de neceſſité.

10. Celui qui veut eſtudier ſaintement, ne doit jamais, en quelque occaſion que ce ſoit, perdre le ſentiment de ſon deſir & inclination en Dieu, non qu'il faille toûjours ſe ſentir attentif à Dieu, mais reuoquer de temps en temps ſon attention à lui, & prendre garde de ne ſortir pas à l'eſtude de tout ſon appetit & affection naturelle.

CHAP. XXIX. *De la mort, & des maladies.*

1. IL eſt à craindre que Dieu ne refuſe l'offre de celuy qui attend à luy donner ſa vie au poinct de la mort; d'autant que le motif n'en eſt pas pur.

2. C'eſt vne belle Philoſophie, que de bien viure pour bien mourir.

3. Ce n'eſt qu'aux bons, à qui il faut parler au poinct de la mort, de ſe reſigner à la diuine Iuſtice; les

autres n'en ſont nullement capables.
4. Les doctes plus judicieux & moins ſuperbes, voient bien à la mort, que leur eſtude ne leur a rien fourni dequoi ſe preualoir ſuffiſamment contre les Diables. C'eſt là que la ſcience les laiſſe, & qu'ils la doiuent laiſſer, pour accommoder leur cœur à la ſimplicité des diſcours, & ſentimens de celui qui les aſſiſte.
5. La bonne ſimplicité eſt grandement auantageuſe pour la bonne vie, & pour l'heureuſe mort.
6. L'ame vraiemẽt amoureuſe meurt à tout moment, de ce qu'elle ne meurt pas à cette ttriſte vie : elle lui peſe tellement, qu'elle l'accableroit de triſteſſe, ſans le ſecours de Dieu ; en qui toutes les viciſſitudes preſentes, ne ſeruent que pour l'épurer.
7. Le martire d'amour, n'a point de douleur, ny de tourment plus amer, que la vie preſente, & l'abſence du Biẽ-aimé. Car l'ame rauie de la beauté de Dieu, meurt d'enuie de le voir pleinement & à découuert ; & par conſequent de mourir.

8. Quoy que l'humble amoureux de Dieu, ait ſujet de craindre ſa Iuſtice, il ne ſe change point, pour aucun temps. Il eſt pour luy du poinct de la mort, cõme de ſa vie la plus cõfidente & aſſeurée ; & le contraire arguë les hommes de grande infidelité. Helas! noſtre vie n'eſt-elle pas aſſez miſerablement paſſée en quantité de recherches inconnuës, ſans la finir ainſi reflechiſſant ſur ſoy, manque de foy amoureuſe & confidente, & de fidelité à Dieu ? C'éſt laiſſer l'amour de Dieu, pour ſe couurir du bouclier de ſa propre Iuſtice, & croire qu'on fera barriere à la Iuſtice de Dieu, en ce poinct de deffiance, pour n'eſtre point condamné. Ie ſuis bien empeſché de conceuoir, & n'oſerois le reſoudre, ſi tels hommes demeurent apres cela en quelque degré de charité ou non.
9. Le vray humble, ſe donnera bien garde d'exhorter perſonne au poinct de la mort. Et qui que ce ſoit ne le doit faire, s'il n'eſt Saint en miracles, ſi ce n'eſt en particulier, à l'endroit de

quelqu'vn de particuliere confiance.
10. Quoi que quelques doctes aient leurs voies conformes à la bonne raiſon; neantmoins leur maniere d'aprehender Dieu, n'eſt quaſi que ſens animal, qui les obſcurciſt comme vn gros mur, oppoſé entre Dieu & eux. C'eſt pourquoi au temps de leur extremité, on eſt bien empeſché que leur dire, afin de ne les pas exceder en leurs voies, qu'ils n'oſeroient quitter, crainte d'eſtre perdus : il faut donc s'accommoder à leur capacité, le mieux qu'on pourra.
11. Si le Religieux ſouffre ſon Purgatoire en Religion par amour, à quoy craindre le Purgatoire apres la mort? & s'il eſt amoureux de Dieu, comment n'exaltera-il ſa juſtice en ſoy-meſme en tous euenemens, auſſi bien que ſa miſericorde?
12. On peut gemir doucement & humblement deuant Dieu, dans les fortes douleurs & maladies. Car qui pourra ſouſtenir l'effort de la puiſſante main de Dieu, ſans gemir, voire

ſans crier fortement, ſi la douleur eſt viue & aiguë?

13. Les Eſpouſes du diuin amour, prient ſouuent que la vie ne leur ſoit point prolongée, par vn deſir affamé qu'elles ont de joüir de lui.

14. Les ſepulchres des Roys ſont faits, pour preſcher aux Grands la neceſſité de la mort, & pour leur en oſter l'effroy.

15. Nous ne ſommes tous venus en Religion, que pour bien mourir.

16. Se défier de Dieu & de ſon amour, au poinct de la mort, ce ſeroit faire grande injure à ſon infinie Miſericorde.

17. Les malades ſont grandement trompez, qui ſous pretexte de leurs infirmitez, croient que c'eſt la volonté de Dieu, qu'ils ſe jettent entierement à la recreation des ſens & de la nature.

18. La joie des malades doit eſtre au plus profond de l'eſprit, où Dieu ſeul reſide, & où ils doiuẽt eſtre tres-joieux & contens dans leur non-pouuoir,

19. Il y a trois manieres de ſe recréer, eſtant malade, conformémẽt aux trois vies de l'eſprit : ſçauoir Actiue & ſpirituelle, Profitãte, & Parfaite. Les premiers, ſe recréent en leurs deſolations, ſelon la nature, pour vne fin ſurnaturelle qui eſt Dieu. Les autres ſe recréẽt ſurnaturellement, quant aux matieres de leurs recreations, en Dieu meſme. Et les parfaits ſe recréent ſurnaturellement, d'vne maniere incomparable, en nature meſme quant au ſujet; qui en cela meſme qu'ils ſont ce qu'ils ſont, eſt fait & rendu ſurnaturel.

20. Quand nous voudrons nous recréer dans nos maladies, il faut nous abſtraire des maux & afflictions, & attacher noſtre memoire & volonté ſimplement à noſtre diuin objet, pour ne nous delecter que de lui, & en lui.

21. Les hommes eſtans fragiles, comme ils ſont, ne ſçauroient eſtre attentifs à autre choſe qu'à leurs maux, quand ils ſont malades; & à en chercher la deliurance par le ſommeil, ou en autre maniere. Quiconque

auroit vne affection & deſir contraire en ces extremitez, ſeroit grandement à admirer, comme plein, poſſedé, & dominé de l'Eſprit de Dieu.

22. Si les perſonnes ſimples & deuotes dans le monde, ſe ſoûmettent à la volonté de Dieu dans leurs afflictions, que doit-il eſtre de nous? Ne deuons-nous pas, dans noſtre eſtat, aimer & regarder amoureuſement Dieu, par humbles gemiſſemẽs & ſoûpirs interieurs, non pour en eſtre deliurez, mais pour ſouſtenir Dieu en toute humilité & patience?

23. Que faiſons-nous, pendant que nous viuons en ſanté, ſinon nous roüiller & ſoüiller, comme le fer qui n'eſt point mis en œuure.

24. Ce qu'vn malade ne peut faire, par actuelle & vigoureuſe conuerſation auec Dieu, ſon mal le fait pour lui, s'il le ſouffre joieuſement ſelon le tres-pur eſprit, & ſelon la volonté raiſonnable.

25. Les miſeres, auſquelles le peché nous a aſſeruis, ſont l'vſure que nous

payons, pour le plaiſir que nous y auons pris : mais la miſere des miſeres eſt d'ignorer cette verité, & ne s'eſtimer pas miſerable, parmy tant de miſeres.

26. Chaſtiment & amour paternel, c'eſt meſme choſe deuant Dieu.

27. Nous ſommes hommes de miſeres ſur la terre, non pour y croupir, & y demeurer miſerables; mais pour nous éleuer par deſſus nous meſmes, par vne force heroïque & diuine, voire au temps de nos plus griefues afflictions & douleurs en Dieu.

28. Les miſeres du corps nous ſont données, pour guerir celles de l'ame; & celles de l'ame, pour nous guerir en noſtre total.

29. Ie ne voudrois jamais philoſopher ſur autre ſujet, que ſur les miſeres humaines. Car cela eſt tout plein de ſecrets.

30. Eſtre exercé de Dieu par maladies & afflictions, vaut incomparablement mieux, pour l'expiation de nos pechez, que tous les exercices

enſemble, entrepris de nous-meſme, à cauſe de l'empire abſolu de Dieu ſur ſa creature, & du rien de la creature, de ſon indignité, & de ſes pechez.

31. En matiere de tribulation tant plus tant mieux. Par ce moien on demeure perdu & englouti en Dieu, en plus ample largeur, longueur, hauteur, & profondeur; & on eſt deuant lui plein de luſtre, & radieux comme vn éclatant Soleil entre les moindres Soleils; c'eſt dire, entre les hommes de moindre perfection.

32. Il ſe trouuera toûjours des Religieux, qui ſeruiront aux autres de modeles & de miroirs de patience & d'amour dans les tribulations, angoiſſes, & maladies; en l'eſprit & au corps. Certains ſe trouuent en cét exercice laborieux & penible, pour tout le reſte de leur vie: Ce qu'on ne ſçauroit aſſez eſtimer.

33. Les tres-parfaits Religieux ſont comme affamez & ſitibons de tribulation & de ſouffrances.

34. Le propre des grandes ames, eſt

de laiſſer ce qui eſt en arriere, & s'étendre aux choſes de deuãt. Que ſi on demande ce que c'eſt qui eſt deuant elles, on doit croire que ce n'eſt pas tant la gloire (que nous eſperons de la miſericorde de Dieu) comme c'eſt noſtre Sauueur ſouffrant, crucifié, & mourant, & la viue & continuelle repreſentation d'icelui, & de ſa vie diuine & humaine, au total de nous.

35. Le malade ſe doit laiſſer exciter de Dieu, à la mort, par tous ſes freres, & par qui que ce ſoit. Il ne doit pas ſe laiſſer affaiſſer au mal. Il doit eſtre totalement ſimple de cœur, & denué au dedans de toutes proprietez d'appetit naturel, ſe laiſſant ſimplement conduire à Dieu & à ſes Superieurs, ou autres de leur part. Par ce chemin, il ira tres-ſeurement à Dieu, ſans que les Diables ſe puiſſent preualoir contre lui.

36. Le temps de la mort eſt vn temps de totale renonciation de ſoi-meſme. C'eſt lors, ſi jamais, qu'on doit craindre les propres recherches plus que

l'Enfer, & eſtre ſans vouloir ny, non-vouloir.

37. A la mort, il ne faut autre reſiſtance à toute tentation que le mépris d'icelle, & la vraie Foi, Eſperance & Charité; mais la foi par elle-meſme, ſans en faire des actes ſur aucun Miſtere, s'attachant nuëment & ſimplement à Dieu.

38. L'ancre d'vn malade, tenté au poinct de la mort, doit eſtre la Foi, la Confiance en Dieu, l'Eſperance, & la deffiance de ſoi-meſme.

39. Il ne doit aucunement parler ny à ſoi-meſme, ny au Diable, mais ſeulement à Dieu, lui repreſentant ſon preſent peril & ſa neceſſité.

40. S'il ne peut faire autre choſe que ſouffrir & ſouſtenir, qu'il ſçache que c'eſt le meilleur, tant en viuant qu'en mourant, que de combattre ſoi-meſme & les Diables, ſans rien faire que regarder Dieu, ſimplement & fixement, en gemiſſant doucement, & en le ſoûtenant en pure & affectueuſe reſignation.

41. Qu'il ſe garde des repreſentations & objets hauts & curieux, & de delectable ſpeculation, que le Diable où la nature lui pourra ſuſciter à ce point. Et qu'il ſache, que la lumiere de Dieu eſt ſimple, eſtenduë; tirant à ſoi l'ame, ſans effort de nature, ſans peine, ſans induſtrie ny ſpeculation, qu'on doit toûjours craindre eſtre plus de nature, que de grace.

42. Quand il ſera libre, qu'il s'occupe auec Dieu, par colloques affectueux. Et quand il ſera reduit aux profondes angoiſſes & deſolations interieures: qu'il ſe ſerue du bouclier impenetrable de la Foy, Eſperance & Charité.

43. Qu'il ait moins de crainte de la juſtice de Dieu, que de confiance en ſa bonté. Car la miſericorde de Dieu ſemble eſtre en lui & de lui; & la Iuſtice en nous autres, à cauſe de nos pechez.

44. Il y a bien plus de conſolation & de plaiſir, à ſe reſigner à la diuine Iuſtice, qu'à s'abandonner à la miſericorde. Celle-cy ſemble eſtre en

l'homme reflechi, & attaché à ſon propre bien, auſſi eſt-ce la pratique des communs Chreſtiens, de s'abandonner en ce triſte détroit à la miſericorde de Dieu. Mais la reſignation à la diuine Iuſtice ſemble n'auoir rien de l'homme : ne reflechiſſant que ſur la grandeur & gloire infinie de Dieu, pour lui ſatisfaire à quelque prix que ce ſoit.

45. Il y a des perſonnes qui croient trop ſe raualler, de penſer à la mort ; mais non, cela peut bien conuenir & s'accorder auec les plus hauts exercices de la vie ſpirituelle. Car celui à qui la vie de ce monde eſt tres-amere, la mort luy eſt tres-deſirée & tres-douce. Le ſingulier ami de Dieu le ſçauoit bien, qui demandoit auec tant d'ardeur, de voir la diſſolution de ſon corps, pour eſtre auec Ieſus-Chriſt.

46. Encore que ceux qui aiment Dieu, ne craignent point la mort, ny les peines, ils ne ſont pas neantmoins aſſeurez d'eſtre agreables à

Dieu : & meſme il pourroit bien eſtre, que plus ils aimeroient Dieu, moins ils ſeroient aſſeurez en eux-meſmes; d'autant que le vray & humble amour doit bannir toute preſomption ; & qu'ils ſçauent, que les jugemens de Dieu ſont tous autres que ceux des hommes ; joint que leur crainte ne reflechît pas tant ſur eux-meſmes que ſur Dieu, auquel ils craignent n'auoir pas ſatisfait ſelon leur pouuoir & obligation.

47. Les vrais ſeruiteurs de Dieu ſçauent tres-bien, que Dieu jugera les juſtices des hommes tout autrement & auec plus de rigueur qu'ils ne penſent : mais cela ne leur eſt rien, veu le deſir qu'ils ont de lui ſatisfaire : car ils ſont reſignez à toute eternité à ſon bon plaiſir, qu'il faſſe juſtice d'eux, ſelon ſa volonté.

CHAP. XXX. *De la Vieilleſſe.*

1. LA vieilleſſe ne nous ſanctifie pas, c'eſt à nous de la ſanctifier par noſtre vraie fidelité.

2. Les parfaits dans leur vieilleſſe ne cherchent point de diuertiſſement parmi les hommes, ils ne conuerſent que par neceſſité, & pour peu de temps : croians que c'eſt pluſtoſt à eux de ſe taire, que de parler, & eſtimans tout le monde plus ſage qu'eux.

3. Les parfaits qui ont vieilli dans les pratiques de la vertu, portent veritablement les incommodités de la vieilleſſe en leur corps, mais leurs ames n'en ſont aucunement aggrauées ; au contraire elles ſont plus ſubtiles en leurs operations, en leurs concepts & en leur prudence, plus certaines dans leurs ſentimens, plus fortes & conſtantes dans la ſouffrance & dans la mort. Leur maturité, grauité, & compoſition eſt toûjours, & par tout digne d'eux, accompagnée

de joie dans la conuerſation, quoi que d'ailleurs, ils fuſſent fort ſolitaires.

4. Si la vieilleſſe trouue quelqu'vn imparfait, jamais il ne ſera autre, & quiconque eſt toûjours adoleſcent en ſa voie, au temps de ſa vieilleſſe, il ne quittera point ſon adoleſcence; c'eſt à dire, ſes deſordres & imperfections naturelles. De ſorte que la vieilleſſe luiſera vn enfer dés cette vie.

5. La vraie vieilleſſe dans les hommes, n'eſt autre choſe qu'vn ſage & vieil entendement.

6. *Si* la vieilleſſe n'eſt point à charge à celui qui en eſt le ſujet, à peine le ſera-elle aux autres.

7. Il faut vieillir en perfection de meurs & de ſageſſe, auant que de vieillir; puiſque la vieilleſſe, qui n'eſt chargée que d'années, eſt ordinairement folle & miſerable.

Chap. XXXI. *Regles de la Conuerſation.*

1. En conuerſation il ne faut pas parler long-temps des choſes fort Spirituelles, afin de n'eſtre pas à charge à ceux qui n'y entendent rien. Pour l'ordinaire, il ne faut parler que de choſes bonnes, qui puiſſent eſtre agreables à tous.

2. Il faut eſtre ſimple en paroles, & ſans equiuoques, hors la grande neceſſité. Et lors il faut ordonner cela profondement en Dieu, cõme eſtant ſa volonté : autrement, il n'y a ſi ſpirituel, qui ne deuienne double, & totalement politique.

3. En traittant des choſes diuines en conuerſation, ne communiquez pas vos excez (qui ſont pour l'ordinaire, les ſecrets plus importans de l'eſprit) à ceux qui viuent ſelon la pure nature, ſoient-ils doctes ou ignorans, afin d'euiter les conteſtations. Que ſi vous vous ſentez porté à produire quelque

quelque excez d'eſprit entre inégaux, ſçachez que vous vous recherchez en cela.

4. C'eſt le propre des parfaits ſeulement, de ſe changer en toutes formes, pour le bien & l'vtilité du prochain (excepté en la puerilité des enfans) & ſe tenir neantmoins dans le juſte milieu d'vne ſimple & moderée retenuë: ſe confiant en Dieu, qui leur ſera fauorable en ces façons d'agir, où ils ſe portent, pour la charité du prochain.

5. Quand il conuient ſalüer quelqu'vn, il le faut faire promptement, auec retenuë, & crainte raiſonnable d'exceder en cette actiõ: éuitant l'excez de geſtes, careſſes, paroles, & applaudiſſemens, qui pourroient cauſer des propres recherches, & groſſiers reſſentimens au dedans & au dehors.

6. Il faut en nos plus grandes angoiſſes, monſtrer vne face ſereine, tranquillé, & riante; & qui faſſe voir que nous ſommes comme incapables de de triſteſſe & d'affliction.

7. S'il arriue que par infirmité, nous tombions en faute en la preſence de nos freres, il faut ſans nous troubler, reconnoiſtre noſtre faute, nous tenans joieux de viſage, & en égalité d'eſprit. Que ſi vous voiez quelqu'vn tomber en faute par infirmité, monſtrez-lui vne face riante, lui faiſant plus de ſignes d'amitié que pourrez, quoi que voſtre nature y repugne.

8. Si on vous aduertît de vos fautes, ne vo⁹ excuſez point; & vous tenez joieux & graue, ſans dire mot, de peur des recherches; ſoûmettez voſtre jugement à voſtre frere, & prenez cela comme venant d'vn ami deſireux de voſtre perfection.

9. Quand vous eſtes beaucoup émeu ſur les défauts d'autrui, n'aduertiſſez pas pour lors le Superieur; attendez que la paſſiõ ſoit aſſoupie; & lors vous verrez clairement ce qui en aura eſté.

10. Dans les choſes que vous aurez fait innocemment & ſimplement, ſi le Superieur pretend que vous ayez failli, il le faut croire auec humilité.

11. Il ne faut jamais ſortir à aucune choſe, ſans la preuoiance de raiſon illuminée, pour diſcerner ſi cela edifiera le prochain; & pour voir aſſeurement s'il y a de noſtre faute en noſtre ſortie, il ne faut que s'en rapporter à quelqu'vn, qui ſoit de meſme eſprit que nous.

12. Quand vous aurez fait quelque action, qui par vn long-temps vous aura émeu le ſens raiſonnable, l'action eſtant finie, donnez-vous garde de parler incontinent à perſonne: juſques à ce que l'effort, qui vous auoit animé le ſens, eſtant diſſipé, vous aiez recouuré voſtre premiere, ſimple & ſureſſentielle lumiere.

13. Les Religieux ne doiuent conuerſer auec les ſeculiers, qu'en temps ordonné, & comme à la haſte, ſans fineſſe, ſans fard, ny diſſimulation. Si on les gauſſe ils le doiuent endurer, ſans reſſentiment; ſi on les loüe, ils ne ſe doiuent appaſter de ces loüanges. Si les ſeculiers ſont diſſolus en paroles, que le Religieux ſe garde

d'approuuer cela tacitement par le ris. Si pour nous ſonder ils ſe jettent à parler des Ordres Religieux, blaſmans les vns, & loüans le noſtre: tout cela ne touchera point le vrai Religieux, demeurant toûjours égal à ſoi-meſme, & immobile pour poſſeder Dieu en l'vnité de ſon eſprit.

14. Quand apres auoir agi le mieux que nous pouuons deuant des perſonnes de conſideration, ils jugent noſtre action defectueuſe, il faut à quelque prix que ce ſoit, laiſſer la choſe comme elle eſt, ſans autrement s'expliquer ny interpreter là deſſus (s'ils ne s'en ſentoient offencez) autrement ce ſeroit les faire voir ignorans & indiſcrets.

15. C'eſt ſuperbe de preuenir les propoſitions & diſcours des autres: ſur tout il ne le faut jamais faire ſur les diſcours de plus grand que ſoi.

16. Il faut bien prendre garde de parler ignorамment des choſes en conuerſation, cela repugne à la raiſon & ciuilité. Il ne faut point auſſi parler

par ſentences, ny par enigmes, mais clairement, lumineuſement & conformément à la capacité de tous, ſi faire ſe peut, la bonne diſcretion toûjours ſuaue. Dire les verités au prochain en riant, c'eſt vne ſubtilité de nature, pour couurir ſa paſſion & ſon venim. Cecy eſt fort ſouuent peché ; & meſme quelque-fois mortel.

17. Certains dans les occaſions, qui touchent leur honneur, où ils deuroient agir, & s'expoſer au pis qui pût arriuer, ſçauent fort bien eſquiuer ces coups, & les jetter ſubtilement ſur les épaules des ſimples, qui voient & ſentent fort bien cela; car il eſt bien ſenſible de porter la croix, dont vn autre s'eſt iniuſtement déchargé.

18. L'indignation eſt l'effet d'vne vie mal mortifiée, & toute pleine de proprietez ocultes : & ſa ſubtilité eſt telle, qu'à peine y a-il ſpirituel, pour mort qu'il puiſſe eſtre, qui en ſoit totalement exempt. Les ſpirituels mal mortifiez, ſont tous pleins de propre com-

plaiſance en leurs diſcours. Le Sage dit d'eux, que, *Le cœur du fol ne pourra rien retenir de la ſageſſe, parce qu'il eſt vn vaiſſeau totalement rompu.* Mais les vrais ſages parlent ſans recherche, ſans auidité, craintiuement, & en peu de paroles.

19. Il faut que le mort viuant à Dieu, ſe deffie de tout & de tous, ne mettant ſa confiance qu'en tres-peu de ſes ſemblables.

20. C'eſt choſe étrange, de voir vn vrai ſpirituel, ne pouuoir ſupporter ce qui n'eſt pas bien conceu, ſelon la lumiere & verité d'eſprit, faute de laiſſer là les choſes eſtre ce qu'elles ſont; & prendre garde à ne ſe répandre pas dans les objets ſenſibles.

21. Il ne faut jamais donner empeſchement à la liberté d'autrui, ſpecialement quand elle eſt produite auec prudence, donnant le loiſir à chacun de s'exprimer.

22. Quoi que les loix de la bonne ſocieté, demandent qu'on ne ſoit pas long-temps ſans parler en compa-

gnie, neantmoins les ſpirituels ne doiuent pas agir auiourd'hui ſelon cette regle.

23. Les vrais illuminez ne deſirent nullement la conuerſation, non pas meſme de leurs ſemblables, hors le temps requis à cela.

24 Tant moins le viateur accompli ſurmondainement, eſt obligé de negotier auec les hommes, tant plus & tant mieux il s'enfonce en Dieu.

25. Nous deurions eſtre ſi ſeueres & rigides à nous communiquer aux hommes, qui ſont tous effus au dehors, qu'il ſemblaſt que nous fuſſions dépoüillez de toute humanité.

26. Ne parlez jamais, en conuerſation, du bien-eſtre & mieux-eſtre du corps, & ne vous plaignez jamais de rien.

27. Les naturels, qui ſont fort attraians, doiuent eſtre plus graues & retenus que les autres.

28. Delectez-vous également en la compagnie de tous, ne vous arreſtant pas neantmoins long-temps, ſi faire ſe

peut, auec ceux qui vous diſtrairont de Dieu.

29. Nous deuons garder vne extreme modeſtie à l'exterieur, & vne entiere compoſition tres-ordonnée en noſtre corps & en tous ſes ſens, en noſtre ame & en ſes puiſſances; afin que reluiſans à guiſe d'vn tres-lumineux flambeau allumé au trauers d'vn corps tranſparent, nous edifions & éclairions les autres, & nous-mémes à la tres-haute gloire & loüange de Dieu: paroiſſans ſans aucune affectatiõ ny recherche propre, comme hommes plûtoſt vraiement diuins, que terreſtres & corporels.

30. Dans la conuerſation, nous deuions compoſer en telle ſorte noſtre exterieur, qu'on puiſſe connoiſtre par là noſtre recueillement, & ſtabilité au dedans.

31. Aucun ne doit dire ny bien ny mal de ſoi, s'il n'eſt connû de ſainteté conſommée; dire le bien, c'eſt ſe loüer manifeſtement: & dire le mal, eſt preuenir les autres, craignant qu'eux-

meſmes ne le diſent, & ne nous en faſſent honte.

32. Les vrais ſpirituels doiuent auoir la prudence du ſerpent, pour inſeparable compagne de leur ſimplicité colombine, afin de conuerſer prudemment & ſimplement, en demeurant attachez à Dieu.

33. Le deuoir des perſonnes interieures & ſpirituelles, eſt de laiſſer les choſes eſtre ce qu'elles ſont, ſans s'en depeindre aucunement.

34. La modeſtie des parfaits, eſt vn maiſtre & correcteur muet, qui par ſon efficace & graue maintien, ſollicite les autres à ſe retirer, & introuertir au dedans, où eſt la ſource de leur bien.

35. Les parfaits ne doiuent ſe recréer, que ſur les merueilles de Dieu, de ſon amour, & des autres Miſteres de noſtre Foi.

36. Si noſtre conuerſation eſt au Ciel & en Dieu, & ſi nous ſommes reſſuſcitez de mort à vie auec IESVS-CHRIST; qu'auons-nous à deméler

auec les creatures mortelles ?
37. Quand les eſprits ſont égaux, ils s'entr'illuminent dans la conuerſation : d'égal à égal, les conceps ne ſont point appellez ſorties, c'eſt manifeſtation de lumiere & de verité.
38. Le Sainct Eſprit parle des vrais ſpirituels lors qu'il dit : *Dites au Iuſte*, que tout ce qu'il fait, qu'il dit, ou qu'il penſe de propos deliberé, *c'eſt bien procedé*. d'autant que Dieu eſt hautement glorifié en tout cela ; c'eſt pourquoi, *il mangera le fruict de ſes Inuentions.*

CHAP. XXXII. *De la dignité des Preſtres.*

1. SOVVENT ceux qui ont la diſpenſation des treſors diuins pour eux, & pour les autres, ſont les plus pauures & les plus indigens de tous. Et ceux-là ſeront à iamais en iuſte deriſion aux Anges, aux Saincts & aux Diables.
2. La terre eſt remplie de deſolation

parce que les Preſtres ne viuent point d'vne vie diuine, & ſurmondaine, ainſi qu'ils deuroient, & n'ont point vn vrai deſir de Dieu. Les hommes les tiennent comme Saincts, & comme de petites diuinitez : mais beaucoup d'eux ſont tous vuides de Dieu, & de ſa grace ; & eſtant medecins des autres, ils demeurent pleins de langueurs ſpirituelles, en eux-meſmes.

3. L'eſtat de Preſtriſe, eſt éleué & atterré, pauure & riche, ſaint & corrompu, lumineux & tenebreux, non qu'il ait ces defauts en ſoi-meſme, mais à cauſe de l'abus qu'on en fait.

4. Les Preſtres doiuent repaiſtre le peuple par la parole de Dieu, & y adiouſter le bon exemple ; puis qu'il eſt dit, que, *l'homme ne vit pas auec du pain ſeul*.

5. Que ſert à vn Preſtre d'eſtre ſi eminemment éleué, ſi ſa vie n'eſt conforme à l'eminence de cét eſtat ? & comment le peuple honorera-il les Preſtres, s'il les void profanes, vains, curieux, legers, pleins de paſſions, & de mauuais exemples ?

6. Quand les Preſtres ſont plus méchans que le peuple, ſans doute, tout eſt perdu; puis qu'il n'y a plus perſonne, qui puiſſe empeſcher Dieu, d'élancer les foudres de ſa iuſte colere. Car à qui touche-il, de s'oppoſer à la diuine Iuſtice, ſinon aux Preſtres?
7. Le Preſtre doit auoir ces deux choſes, Illuminer, & Embraſer. Que ſi quelqu'vn n'a pas beaucoup de doctrine pour illuminer, ſa bonne vie pleine de modeſtie, grauité, ſerioſité, & bonnes mœurs en ſa conuerſation, ſuffira pour l'vn & pour l'autre.
8. Les Preſtres, comme doublement conſacrez à Dieu, doiuent mener vne vie toute Angelique, & tres-ſemblable à celle de Dieu fait hõme.
9. O Preſtres! connoiſſez auec ſentiment ſauoureux voſtre dignité, & l'admirez inceſſamment, comme ſurceleſte & diuine. N'y contrariez point en vos vies & en vos mœurs. Faites par voſtre conuerſation angelique, que le peuple ſoit excité à vous ſuiure & faire excellemment ſon ſalut. Qui eſt-ce

qui doit ſçauoir par experience ſauoureuſe, combien Dieu eſt doux & ſuaue à ceux qui le gouſtent, ſinon vous, qui eſtes les yeux & les docteurs du peuple, & diſtributeurs du pain celeſte? Quelle honte, ſi ce pain à moins d'effet en vous, qu'en ceux qui vous ſont inferieurs?

CHAP. XXXIII. *Lumieres pour les Superieurs.*

1. CEvx qui ſont éleuez à la dignité de Superieur, doiuent ſoigneuſement s'abiſmer dans leur neant, ſe iugeans de pire condition deuant Dieu, que le moindre de leurs inferieurs : Car il eſt bien plus ſeur à vn homme fragile, d'obeïr que de commander.

2. Les Superieurs deuroient eſtre des Anges humaniſez, pour demeurer arreſtez dans l'entiere, & toûjours actuelle poſſeſſion d'eux-meſmes : ſur tout, dans les reprehenſions & corrections de leurs inferieurs. Car il ne

doit rien ſortir d'eux, qui reſſente l'homme, par foibleſſe ou precipitation, par affection deſordonnée, paſſion, ou fauſſe liberté.

3. Ils doiuent eſtre pleins d'erudition, & doctrine celeſte, de ſageſſe, de force, de conſeil, de prudence, de compaſſion & charité, d'humilité, de douceur & graue affabilité : non timides, non puſillanimes ; pour ſouffrir, ou corriger le mal en temps & lieu auec plus de charité que de juſtice, & ſans crainte de perdre leur reputation : enuiſageant inceſſamment la volonté de Dieu, qui les a eſtablis Superieurs, non ſur des Anges, mais ſur des hommes,

4. Les Superieurs ſont le ſel, la lumiere, le miroir, la force, la ſageſſe, la charité, l'humilité, la ſimplicité, la rectitude, la balance & le poids, la pureté, la ſainteté, la diligence, la patience, la compaſſion, le juſte milieu, la verité ſtable & arreſtée, la benignité, la diſcretion, la vie, la ſanté, le remede, le bien, la perfection, la felicité en cette vie de leurs inferieurs.

5. Les perſonnes d'humeur mélancholique & chagrine, & les eſprits trop froids, trop lents, & trop peſans, ne ſont pas propres pour gouuerner; mais bien les eſprits de beau & de bon naturel, bien murs, ſages, & diſcrets, forts, genereux & courageux, pour entreprendre; efficaces pour executer; encore plus ſaincts & parfaits, que doctes, ſi faire ſe peut.

6. Tout bon Superieur doit eſtre ſouuerainement ſpirituel & lumineux, & auoir vne delicate diſcretion de tous les eſprits, tant pour ſoi que pour autrui; en ſorte qu'il découure les eſprits par l'exterieur d'vn chacun. 2. Il doit eſtre deſireux d'acheminer à l'eſprit, & à la perfection tous ceux qui en ſont capables. 3. Eſtre doux, manſuet, ſans indignation & paſſion indiſcrete: confident enuers les inferieurs, leur donnant libre accez & confiance de lui découurir leur interieur, juſques à leurs plus ſecrets mouuements, ſans mécreance ny exaſperation. 4. Il doit faire obſeruer

les Regles & Statuts auec vne douce rigueur, ſe rendant doux aux dociles, & mediocrement rude aux reueſches, apres vne longue patience. Il doit conſoler les malades & affligez, ſans leur refuſer leurs neceſſitez, & demandes. Se cõportant en vrai Pere, & non en Maiſtre & Seigneur, ménageant comme il faut, l'authorité auec l'amour patetnel, veu qu'aucun n'eſt eſclaue ny ſeruiteur en Religion, ſinon de Dieu infini.

7. Il doit demander conſeil, & ne ſe laiſſer captiuer par les flatteurs croiant trop de leger.

8. Il doit ſe faire tout à tous, ſans acceptation de perſonne, aduertir charitablement vn chacun de ſes fautes en public, ou en particulier ; & ne permetrre pàs que les petits ſoient opprimez des grands par calomnies, ou par trop de rigueur.

9. Il ne doit prendre l'apparent pour le vrai, ny ſouffrir qu'on adore les feculiers, ſous bon pretexte.

10. Il ne doit mettre ſes inferieurs en

action qu'en priant & non en commandant; & doit ſe mettre en leur place, tant à l'agir qu'au patir. Il ne doit geſner, ny exceder les forces d'aucun, ſoit à l'interieur, ſoit à l'exterieur, ſous quelque apparence que ce ſoit.

11. Son gouuernement ne doit eſtre politique plus que de raiſon; mais il doit eſtre ſelon l'ordre de la volonté de Dieu: qui eſt, que comme le Superieur doit eſtre ſainct, auſſi doit-il procurer que ſes inferieurs ſoient ſaincts en toutes leurs actions. Il ne doit pas eſtre de ceux, qui pour conſoler & guerir les inquietez, n'ont autre remede que la Croix: ce ſeroit accroiſtre le mal, au lieu de le guerir, & fabriquer des croix au lieu de les adoucir ou renuerſer.

12. Les Superieurs, doiuent pluſtoſt craindre d'eſtre trop retenus, que faciles à donner à leurs inferieurs ce qu'ils leur demandent; veu qu'il n'y a rien qui tende plus à la ruine de la Religion, que de leur dénier leurs ju-

ſtes neceſſitez : & meſme quand l'inferieur ſe rechercheroit manifeſtement dans ſa demande, le Superieur doit diſſimuler ſa recherche, gardant neantmoins toûjours en ce que déſus, les loix d'vne lumineuſe prudence.

13. Les Superieurs doiuent auoir grand ſoin, que leurs inferieurs aient tout ce qui leur eſt neceſſaire, tant ſelon l'eſprit que ſelon le corps, afin qu'ils puiſſent conuerſer en la preſence de Dieu, en repos, & ſtabilité de cœur. Car ſi-toſt qu'vn Religieux ſouffre notablement au corps ou en l'eſprit, on doit croire qu'il eſt tout plongé par neceſſité là-dedans ; ſans paix ny repos, & par conſequent, incapable d'entrer en ſoi-meſme, & de ſe conuertir entierement à Dieu.

14. Si le Superieur juge à propos, de refuſer quelque choſe à ſon inferieur : ce ſera bien fait de luy en donner la raiſon, afin qu'il voie que ſon Superieur ne manque pas de charité.

15. Ceux qui ignorent totalement la

vie de l'eſprit, doiuent refuſer la charge de Superieur ; elle leur eſt plûtoſt à perte qu'à gain, & à ruine qu'à ſalut. Auſſi la Religion ne doit pas commettre ſes enfans & tendres nourriſſons, à des nourrices qui n'ont point de mammelles ; c'eſt à dire, à des Superieurs defectueux. Ce ſeroit eſtre aueugle, ignorant & cruel, de ſuffoquer ainſi les enfans dans leur berceau.

16. Tout Superieur doit eſtre non ſeulement de vie mortifiée & exemplaire: mais encore de grande oraiſon, recollection, & ſolitude. Il doit aimer cette vie en ſes inferieurs, ſans y donner empeſchement : puiſque ce ſont les ames interieures qui pratiquent noſtre Regle en ſon luſtre & en ſon ſupreme eſprit : en quoi le Superieur monſtrera euidemment ſa charité & vraie ſainɛteté.

17. Au nom de Dieu, puiſque la Religion & les Superieurs nourriſſent bien par aumône quelques pauures à leur porte, qu'ils nourriſſent au moins

en cette conſideration les humbles Religieux & pauures ſeruiteurs de Dieu, en paix & repos d'eſprit, qui deſirent le ſeruir de tout leur cœur, ſous le couuert & protection de leurs Superieurs.

18. La joye du bon Superieur doit eſtre, de ſçauoir que ſes inferieurs viuent en paix interieure.

19. Les Superieurs doiuent croire aſſeurément, que les Religieux vraiement ſpirituels ſont le plus grand appuy de la Religion, & comme les canaux, par leſquels Dieu découle au reſte du corps ſes faueurs & benedictions.

20. Les Superieurs doiuent remonſtrer ſouuent dans leurs exhortations, en quoi conſiſte l'eſprit de noſtre profeſſion: comme il ne conſiſte pas à beaucoup paroiſtre à l'exterieur: mais en l'humilité & en l'occupation interieure auec Dieu; ny à ſe mortifier exterieurement, pour la bien-ſeance, luſtre & police exterieure de la maiſon, (ce qui ne

pourroit gueres durer) mais à profondement s'aneantir deuant Dieu.

21. Les Superieurs ne doiuent jamais mettre les jeunes Religieux, ſous la charge de Directeurs, totalement ignorans des voies de Dieu, & vuides de ſon ſauoureux eſprit: car ils n'imprimeront jamais dans les jeunes, autre vie, ny autre eſprit que le leur.

22. Les Superieurs doiuent auoir grande compaſſion des cheutes de leurs inferieurs ; faiſant diſtinction entre la malice & infirmité, & ne corrigeans jamais pendant la paſſion, ſoit en eux, ſoit en celui qu'ils corrigent: autrement le Superieur s'aueugleroit lui meſme, & le corrigé demeureroit pluſtoſt bleſſé qu'humilié & changé. Au contraire.

23. Il n'y a naturel ſi dur & farouche, qui ne ſe dompte par l'amour paternel, de ſon Superieur.

24. Les Superieurs, qui dans leurs corrections, grondent à guiſe de tonnerres, ſur toute occaſion indifferem-

ment, ſont plus propres à tout hebeter, & ruïner, qu'à profiter à la Religion.

25. Le Superieur, qui a excedé quelqu'vn en ſes reprehenſions, doit lui en demander pardon, meſme en public, ſi la faute a eſté publique. Cela rompra les cœurs les plus durs, & acquerra au Superieur la reputation d'eſtre humble, charitable, & juſte.

26. La prudence des Superieurs doit ſoigneuſement auoir égard à la timidité des Petits ; qui n'oſent les aborder, à cauſe de leur baſſeſſe, & peu de talent : & regarder moins à ceux qui font beacoup, qu'à ceux qui ne pouuans gueres, ont vne infinie volonté de tout faire.

27. Lors que les Superieurs, n'oſans contriſter leurs inferieurs, manquent de promouuoir le bien de la Religion, pour la maintenir en bonne vigueur, & diſcipline reguliere ; qu'ils s'aſſeurent, que telle prudence n'eſt point de Dieu, mais de la chair.

28. Il ne faut pas que les Superieurs

s'eſtonnent, de voir faire des fautes, pourueu qu'on les reconnoiſſe auec déſir de s'en corriger. Ils doiuent attendre auec grande patience l'amendement des Nouices, pourueu qu'ils ne ſoient point diſſimulez, menſongers, ou malicieux. Car en ce cas, ſi Dieu ne les changeoit miraculeuſement; ils ne pourront jamais perſeuerer dignement en Religion.

29. Il ne faut pas que ſous pretexte de mortification, les Superieurs demandent de leurs inferieurs, choſes impoſſibles, ou ſi difficiles, qu'elles les geſnent & leur oſtent le repos d'eſprit.

30. Le bon Superieur, doit tenir ſes Religieux toûjours joieux & alaigres, la joie eſtant le vrai ſigne d'vne ame, qui eſt bien auec Dieu.

31. Il ne doit pas tant auoir égard à ce qu'ils font, comme à l'eſprit auquel ils le font.

32. Quand on lui raconte les fautes d'autrui, il ne doit donner aucun ſigne de joie, ny d'applaudiſſement, de

peur qu'on ne prenne de là ſujet d'exageration.

33. Le trop d'authorité dans les Superieurs, diminuë l'amour, & le trop peu cauſe le mépris : il faut tenir le juſte milieu. Les Superieurs qui commandent par authorité, plûtoſt comme Maiſtres & Seigneurs abſolus, que comme Peres ; n'imitant pas le gouuernement que Dieu tient ſur les ames, qui eſt de les gouuerner comme ſes tres-chers enfans, par vne amoureuſe Prouidence.

34. Le Superieur ne doit pas croire auoir plus d'intelligẽce & de lumiere, que tous ſes inferieurs enſemble ; ny par conſequent, rejetter leurs bons aduis & conſeils : autrement, il eſt impropre pour la conduite.

35. Le Superieur doit eſtre ſi commun à tous, qu'il puiſſe eſtre veu, ſans eſtre familier à perſonne.

36. Si la grande douceur requiſe dans les Superieurs, n'eſt accompagnée d'vne diſcrete ſeuerité ; c'eſt plûtoſt laſcheté & remiſſion, que vraie & vertueuſe douceur.

37. Il

37. Il faut que celui qui corrige ou mortifie, vſe d'vne tres-grande diſcretion, prudence, & preuoiance de raiſon illuminée, pour le faire en temps & lieu.

38. Quand on corrige vn pecheur, il faut oublier en quelque maniere le peché ; & n'enuiſager que l'excellence de cette ame, & combien elle a couſté à Noſtre Seigneur.

39. Les Superieurs ne doiuent mortifier les parfaits Religieux, qu'en particulier : veu qu'eſtans parmi le commun pour ſeruir d'exemple ; ce ſeroit plûtoſt ruiner qu'edifier.

40. Le Superieur, ne doit jamais commander ambiguëment, ny douteuſement.

41. Les Superieurs doiuent auoir ſoin qu'on les voye inceſſamment occupez à choſes grandes ; non dans le tracas, & parmi les ſeculiers, mais au dedans, és œuures de la vie reguliere.

42. Les bons Superieurs mettent les premiers la main aux œuures plus difficiles, & voudroient s'il leur eſtoit poſſible porter le faix ; afin de laiſſer

leurs inferieurs dans le repos, pour leur plus grande perfection.

43. Les inferieurs (qui doiuent toûjours pratiquer la pauureté Religieuſe) ne doiuent jamais rien deſirer, ny demander à leurs Superieurs, qui ne leur ſoit purement neceſſaire.

44. Il n'y a rien qui donne plus de remors à vn inferieur mediocrement bon, que de ſe voir ne pas accomplir la volonté de ſon Superieur: mais celui qui ne vaut rien du tout, étouffe au plûtoſt ce remors par des pretextes & raiſons palliées.

45. Que les inferieurs ſçachent, qu'il n'y a meilleur moien d'eſtre bien auec Dieu, qu'eſtre bien auec leurs Superieurs.

46. Les inferieurs ne doiuent jamais ſe tenir offencez par leurs Superieurs, qu'autant qu'ils preiudicieront euidemment à leur perfection, & qu'ils le jugeront ainſi en vraie verité & conſcience.

47. Le Superieur, qui ſous pretexte de ſon pouuoir, veut gauſſer & drapper ſes inferieurs ſur tout ſujet, com-

me ſur leur melancholie, & autres imperfections, fait notablement contre la charité.

48. Donnez-vous garde d'eſtre trop juſte & trop ſage aux choſes de petite importance, recherchant plus que de raiſon, en vous ou en autrui, matiere de coulpe & d'accuſatiõ. Faiſant ainſi, vous ſeriez trop multiplié, & voſtre vol actif d'eſprit ſeroit empeſché.

49. Les Superieurs ne reçoiuent quaſi rien de leur emploi pour leur perfection : au contraire, ils ſont en tres-grand hazard d'en auoir moins que les autres. Que s'ils prennent l'aſcendant ſur leurs inferieurs, autrement qu'en profonde humilité & charité, ils ſont perdus, & s'aueugleront toûjours de plus en plus.

50. Il faut que le Superieur ſoit extremément patient à diſſimuler les mouuemens, paſſions & ſaillies de nature émeuë en ſes inferieurs. Que ſi les tentations eſtoient contre luy, il doit agir auec eux en infinie douceur & familiarité, leur faiſant entrendre que cela n'eſt rien, ne les

admettant neantmoins en particulier dans la chambre que prudemment.

51. Dans l'exercice de mortification, il ne doit jamais blesser la bonne & vraie raison de ses inferieurs, d'autant qu'ils ne peuuẽt se simplifier là dessus.

52. Il ne faut donner la conduite des jeunes, à personnes nouuellement retournées des estudes, où ils ont perdu l'esprit de simplicité, de sapience, & de simple & lumineuse direction : parce qu'estans tous en eux-mesmes, ils font perdre le simple & vrai Esprit de Dieu à leurs disciples, les voulans conduire conformément à leur propre esprit, qui ne sort d'eux qu'en desordre, passion & violence.

53. Il n'importe pas que les Superieurs soient vn peu infirmes, afin qu'ils voient en eux mesmes les necessitez d'autrui.

54. Les Superieurs sages & discrets, sont tres-attentifs à la bonne disposition de leurs inferieurs, selon le corps & selon l'esprit, n'épargnans rien pour leur nourriture, selon le juste milieu ; visitans tous les jours les ma-

lades, & aians ſoin que les conualeſcens ne ſoient pas ſi toſt remis au train commun, afin que leur nature ait le temps de ſe remettre.

55. Il faut ſouuent blaſmer le vice, ſans nommer perſonne, afin de ne bleſſer pas, au lieu de guerir la plaie.

56. Les Superieurs, qui ne veulent jamais eſtre contredits, par les diuerſes raiſons des vns & des autres, n'agiſſent pas en hommes, mais en animaux: & cela n'eſt pas agir diuinemẽt & en ſimplicité d'eſprit, qui n'eſt jamais ſans humble lumiere, humble prudence, & humble abnegation de ſoi-meſme.

57. Les Superieurs ne doiuent pas introduire frequẽment les ſeculiers dans les actes de Religion, ſous pretexte de deuotion; cela ſent trop l'oſtentation, & eſt vne ſecrette mendicité.

58. Les Superieurs ne doiuent jamais engager aucun en des charges, qui excedent manifeſtement ſa capacité; & l'inferieur ne ſeroit pas tenu pour lors d'y obeïr, en choſes qui touchent ſa conſcience, veu que ce ſeroit s'expoſer manifeſtement à pluſieurs perils

de peché : & en vn mot, nous n'auons pas les Superieurs pour cela, mais ſeulement pour nous auancer à la perfection.

CHAP. XXXIV. *Des Vexations & illuſions des Diables.*

1. LE Diable, pour tromper les ames, leur verſe quelquefois des lumieres & des delices ſi grandes, qu'elles ſemblent eſtre diuines : mais cela ne touche que la ſuperficie des ſens ; & par ſes fauſſes lumieres, l'ame n'eſt jamais entierement abſtraitte du ſens, ny éleuée par deſſus ſoi.
2. Les effets de nos lumieres, ſont ordinairement dignes de l'eſprit qui les a verſées. Si elles viennent du Demon, leurs effets ne ſont que ſuperbe, mépris d'autrui, & autres pechez.
3. L'eſprit maling prend plaiſir de deceuoir par toutes ſortes d'illuſions, ceux qui ſe delectent de ſes fauſſes lumieres.
4. Il n'y a que l'Eſprit de Dieu qui puiſſe s'écouler au fond de l'eſprit. Au

contraire, le Diable entre furtiuement aux puiſſances ſenſitiues, ſans pouuoir paſſer outre, pour y contrefaire l'Eſprit de Dieu, & cauſe là dedans mille deſordres.

5. Les Diables eſtans découuerts quittent priſe, pour l'ordinaire, & ne tentẽt, ny ne deçoiuent plus en la méme maniere. C'eſt pourquoi il importe grãdement àceux qui ſont tentez & deceus, de ſe découurir promptement & fidelement à leurs Peres ſpirituels.

6. Dieu ne ſe ſert jamais des Diables, pour nous reueler les choſes, qu'il faut que nous ſçachions : Sa Majeſté a pour cela tous les bons Anges, tres-attentifs au miniſtere des choſes, qui ſont neceſſaires à noſtre ſalut.

7. Tout mouuement turbulent ou inquiet, eſt de nature ou du Diable.

8. Les inſtincts de nature ſont inſtables & inconſtans ; ceux du Diable ſont ſuperbes & inſtables, ſi on leur reſiſte ; & ceux de Dieu ſont tres-ſtables, permanens, paiſibles, & qui rendent l'ame certaine de leur verité.

9. Les Diables tentateurs & illuſeurs, ſe ſurmontent mieux par le mépris, qu'en toute autre maniere.

10. Les fauſſes lumieres procedẽt ſouuent de la delectation & amour deſordonné, qu'on prend aux dons de Dieu.

11. Tout ainſi que ceux qui font profeſſion d'exceller au fait des armes, ne mettent pas auſſi-toſt en euidence tous leurs ſecrets, ſans grãde neceſſité. De meſme, les Diables ne monſtrent pas de plein abord, leurs principales ruſes à ceux qu'ils attaquent; mais ils s'en ſeruẽt à proportiõ de la reſiſtãce.

12. A proportion, que chacun eſt fort en la vertu, & à reſiſter aux ſuggeſtions des Demons; auſſi eſt-il attaqué par des Diables plus forts, plus releuez, & plus ſubtils en leur nature. Et tout autant que l'homme a de paſſions & inclinations diuerſes, autant y a-il de diuers Diables, pour les exciter ſelon leur propre office.

13. Quiconque ſe relaſche manifeſtement en ſes exercices ſpirituels ou corporels, admet en cela meſme les Diables aupres de ſoi, & eſt fauorable

à leurs deſirs ; comme au contraire, il cõtriſte grandemẽt les bons Anges.
14. Les Diables ne peuuent faire autre choſe, que roder au loin, au tour de ceux qui ont ſurpaſſé l'action, & paſſion en Dieu, & eſperent ſeulement de joüer de leur reſte contre eux, au poinct de la mort : mais ils excitent les imparfaits, à les mal-juger, & ſe ſcandaliſer mal à propos de leurs actions : & ne ceſſent de tourner & virer, juſques à ce qu'ils aient ſuſcité & émeu Ciel & terre contr'eux ; afin de voir ſi ces parfaits ne ſeront point émus, par inégalité & impatience d'eſprit, à ſortir à quelque mouuement paſſionné.
15. On trompe rarement vn Diable deux fois par vn meſme moien, à cauſe de ſa ſuperbe, qui fait qu'il enrageroit pluſtoſt, comme on dit, que de retourner vne autrefois à vn moien, qui lui a mal reüſſi.
16. Si les viſites, que l'ame reçoit, ſont de Dieu, elle trouue de prime-face la crainte, & au milieu & à la fin l'allegreſſe, auec la faim & le deſir

des vertus. Au contraire, quand elles ſont du Diable, l'ame trouue de prime-abord l'allegreſſe, & puis enfin demeure en confuſion & en tenebres. Aux vnes & aux autres viſites, il ſe faut auilir & humilier profondement: car Dieu ſe plaiſt extremément de viſiter les humbles, & le Diable ne les peut ſupporter; c'eſt pourquoi il diſparoiſt auſſi-toſt.

17. Le propre des Diables eſt de diſſimuler leurs tourmens juſques à l'extremité.

18. Ce n'eſt point choſe infame, d'eſtre poſſedé ou tourmenté des Diables. Cela eſt ordonné de Dieu, pour ſa tres-grande gloire, & pour le bien de ſes creatures.

19. Dieu permet les poſſeſſions diaboliques, & retire meſme ſon concours ſenſible des perſonnes poſſedées, afin de les épurer, juſques au moindres imperfections.

20. Dieu n'épargne rien de ce qu'il void eſtre vtile & neceſſaire pour épurer parfaitemẽt les cœurs de ſes creatures qui ſõt ſes vaſes ſacrez & precieux.

21. Dieu differe ſouuent de donner victoire à l'Egliſe ſur les Demons, afin de tenir chacun de ſes enfans en humilité, & qu'ils ne ſe glorifient point en ſa diuine preſence.

22. Il ne faut point chercher des confirmations de noſtre Foi, par la bouche de ceux qui ſont poſſedez.

23. L'Exorciſte doit viure à l'étroit, tant qu'il pourra ſelon l'eſprit, car la voie eſtroite eſt la voie des Saincts.

24. Qu'il ſe mortifie courageuſement en toutes choſes ſelon l'eſprit, & auec diſcretion ſelon le corps : car c'eſt & par la vraie ſainteté ou pureté tant d'eſprit que de corps, & par l'authorité & force de l'Egliſe, qu'on afflige fortement les Diables.

25. Qu'il ne ſe déplaiſe, ny ne ſe laſſe pas dans le trauail, qui ſe rencontre dans cét emploi ; Ce lui eſt vn bon-heur de patir pour le ſalut des ames, dans vne occupation, où il y a fort peu d'amour propre.

26. Qu'il faſſe embraſſer l'exercice de la mortification à la perſonne poſſedée, n'aiant pas tant d'égard à faire

ſouffrir le corps, comme à mortifier l'eſprit.

27. Qu'il ſe tienne pres de l'ame du poſſedé, & de ſon corps : aiant égard à tous ſes mouuemens, & à lui faire ſouuent de petites & briefues exhortations à l'amour de Dieu ; à s'entretenir auec lui par colloques affectueux, & à garder ſa ſainte preſence : à inuoquer les Saincts, & embraſſer la penitence & la mortification de ſes paſſions, & ſe reſigner à ſouffrir amoureuſement.

28. Qu'il ſoit graue & ſerieux dans les exorciſmes, autrement il fortifieroit le Diable dans ſon fort.

29. Qu'il éuite toute curioſité, & toute familiarité auec les Diables : ſe rendant imperieux, & non complaiſant à eux.

30. Qu'il ne ſe laiſſe point loüer, applaudir, ny flatter par la ſubtile & caute malice des Diables.

31. Qu'il ne permette point au Diable de railler, ny meſme de parler, ſinon ſur le ſujet dont il s'agît.

32. Qu'il l'exaſpere toûjours, ne lui

pardonnant aucune fourbe, ny à bien plus forte raiſon, aucun blaſpheme, dont il ne lui faſſe faire ſatisfaction publique & exemplaire.

33. Outre les prieres vocales & manifeſtes, il doit ſouuent attaquer le Diable en eſprit, & mentalement : lui dardant toutes les maledictions poſſibles, & s'addreſſant à Dieu pareillemẽt, plûtoſt en eſprit que vocalemẽt.

34. Qu'il ne ſe laiſſe frapper au Demon, ny offenſer par lui en ſa reputation. Que s'il l'attaquoit, il le doit terraſſer, & lui mettre le pied ſur la gorge, ſans peſer, ny bleſſer la Poſſedée, prononçant ces paroles : *Super Aſpidem & Baſiliſcum ambulabis, &c.*

35. Que pour vexer & humilier dauantage le Demon, il le diſcipline de diſciplines beniſtes, ou d'vn foüet à chiens beni tout exprés, ou bien à coups de baſton, legerement ſur les veſtemens des poſſedez.

36. Qu'il ait toûjours ſur ſoi de la vraie Croix, ou autres vraies Reliques, afin d'ẽpeſcher que les Diables ne ſe ſaiſiſſent de ſes ſens interieurs.

FIN.

Approbation des Docteurs.

NOvs ſous-ſignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions auoir leu & examiné vn Liure intitulé *La Vie, les Maximes, &c. du V. F. Ian de S. Samſon, &c. Compoſé par le R. P. Donatien de Sainct Nicolas Religieux du meſme Ordre.* Dans lequel nous n'auons rien trouué, qui ne ſoit conforme aux Maximes de la Religion Catholique, & aux vrays ſentimens de la Foy, ains beaucoup de choſes pieuſes & exemplaires, qui peuuent grandement ſeruir à l'edification des Ames, tant Religieuſes que Laïques, & à l'admiration des merueilles de la Grace de Dieu; qui choisît ordinairement les humbles pour confondre les ſçauans, & faire voir aux Doctes que la ſcience des Saincts n'eſt pas celle qui enfle, (comme dit l'Apoſtre) mais qui edifie: & qu'en ce genre de Doctrine l'on peut eſtre ſçauant & ignorant tout enſemble. En foy dequoy nous auons ſigné la preſente atteſtation. Fait à Paris ce 9. Aouſt 1650.

PAYEN. I. PEROV.

La Permiſſion du R. P. General eſt dans les Volumes de la Vie, & des Oeuures du V. F. Ian de Sainct Samſon.

Permiſſion du R. P. Prouincial.

NOvs ſous-ſigné Prouincial des Carmes de la Prouince de Touraine, permettons au Pere DONATIEN de S. Nicolas Religieux Preſtre Profez de noſtre Ordre, de faire Imprimer vn Liure intitulé *Les Pieux Sentimens & Sentences Spirituelles du V. Frere Ian de S. Samſon, &c. Auec vn petit Abregé de ſa Vie.* Le tout eſtant leu, examiné & approuué par deux Theologiens de noſtre Prouince. Donné en noſtre Conuent de Rennes le 17. jour de Mars 1655.

F. DANIEL de S. Ioſeph,
Prouincial.

F. EVGENE de S. Bernard,
Aſſiſtant du R. P. Prouincial.

APPROBATION DES *Theologiens de l'Ordre.*

NOvs ſous-ſignez Profeſſeurs en Theologie, de l'Ordre des Carmez Reformez de la Prouince de Touraine ; Certifions auoir leu par ordre de noſtre R. P. Prouincial, vn Liure intitulé *Les Pieux Sentimens & Sentences Spirituelles du V. Frere Ian de S. Samſon, &c. Auec vn petit abregé de ſa Vie. Par le R. P. Donatien de Saint Nicolas, &c.* Dans lequel nous n'auons rien trouué que de tres-conforme à noſtre Saincte Foy, & tres-digne de voir le jour, pour l'edification des Ames appellées de Dieu à la vraye perfection Euangelique. Fait à Rennes ce 13. jour de Mars 1655.

F. PIERRE de S. Thomas,
Prieur des Carmes de Dol.

F. CLAVDE, de Sainte Anne.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google